

Dusk la Fière

K.Banway

Chapitre 1

Gurgan était un korrigan. Petit, laid, un nez dégoulinant au-dessus d'une bouche toujours étirée dans un sourire tordu. Des yeux porcins dominant le tout, et une très mauvaise habitude qui consistait à se gratter le postérieur, comme la chose la plus agréable du monde. Sauf que ce soir, il courrait comme un dératé, sillonnant le bois du Lorient en pleine nuit, une main prise par une torche au manche finement décoré d'or et d'argent, l'autre battant l'air pour lui faire garder l'équilibre. Entre ses dents serrées, il grognait mille injures et imprécations, se demandant encore comment diable la Souveraine s'était mise en tête de lui faire porter le Flambeau des Sept Ans, annonciateur du grand Conseil. Il se prit les pieds dans une racine, manqua de mettre le feu à un buisson puis se rattrapa de justesse d'une main et le pire fut évité. Il reprit sa course en soufflant.

Pourtant il avait protesté, s'exclamant qu'il se fichait pas mal que ce fut un honneur pour un korrigan de porter cette fichue torche, oui même si cela faisait très longtemps qu'aucun représentant de son peuple n'avait eu de nouveau cette obligation — très exactement 378 années, ce qui coïncidait avec le plus grand incendie qui ravagea la moitié de la forêt. Même s'ils étaient rattachés à l'arbre généalogique des fées, les korrigans

n'avaient ni leur rapidité, leur agilité, ou leur beauté – passons sur leur intelligence. Ils survivaient depuis longtemps ce qui était déjà un don en soi. Ils avaient en revanche en commun un caractère espiègle leur venant sans doute du côté des fées des eaux, ainsi qu'une tendance à être maladroit dans leurs entreprises, et adroit dans seulement un seul domaine, de préférence inutile. Dans le cas de Gurgan, sa spécialité – avait-il rappelé en criant, des larmes jaunies au coin des yeux – n'était nullement le port de torche sacrée, mais de se gratter continuellement le postérieur. Mais c'était sans espoir, comme le lui rappela le messager, un gnome au visage ratatiné, la décision était sans appel. La fée souveraine l'avait elle-même désigné pour être le porteur du Flambeau des Sept, pour traverser une partie de la forêt et signaler ainsi le début du conseil.

Et le voici, portant la flamme sur le chemin qui menait jusqu'à la clairière de l'Arbre tranché, annonçant à travers le bois que le grand conseil allait débiter, ou qu'un nouvel incendie allait avoir lieu s'il n'évitait pas ce tronc d'arbre qui avait l'audace de foncer vers lui. Penser et courir n'étant pas non plus sa spécialité, il heurta l'arbre de plein fouet avec un son creux – mais qui aurait su dire s'il venait de l'arbre ou de son crâne ? – et rebondit en tombant sur son cher postérieur. La flamme passa à quelques centimètres d'une touffe d'herbe. Son front se mit à saigner, et il ne put réprimer un gémissement de fouine. Il se releva en secouant la tête et des larmes de douleur montèrent à ses yeux. Pour couronner le tout, une crampe commençait à planter ses petites dents aiguës dans le bras qui tenait le flambeau. Au-dessus de lui, des rires éclatèrent.

Des sylphes, d'autres cousins bâtards des fées des eaux se dit Gurgan. « Oh oui ils sont beau ceux-là, mais ils ont une pomme de terre dans la tête. Parfois elle germe avec de drôle d'idée » lui rappelait son vieux 'Pa lorsqu'ils en croisaient. Comme celle de rire d'un korrigan à moitié

assommé. Gurgan brandit sa torche devant lui en se redressant. Après tout, cela lui donnait une responsabilité que ces imbéciles vaporeux auraient été bien incapables d'accomplir. Même si quelques secondes auparavant il maudissait encore cette corvée, il décida de profiter désormais du moindre avantage que celle-ci pouvait lui donner.

— Je suis Gurgan, korrigan du Nord, et je porte le Flambeau des Sept ! Cessez donc de rire ou votre peuple ne sera plus convié au Grand Conseil pour les cinq prochains siècles !

Les rires s'arrêtèrent net. À sa grande satisfaction, il y en eut même une pour s'étrangler à moitié. Gurgan n'avait pas la moindre idée si le porteur pouvait bannir qui que ce soit, mais ils étaient tellement stupides qu'ils mettraient sans doute deux ou trois ans avant de s'en rendre compte. Une séduisante sylphe se glissa près de lui et commença à nettoyer tendrement sa plaie au front et une autre à lui masser les épaules. Il trouva enfin qu'il n'était pas si désagréable de porter le Flambeau et de sa main libre il tenta de vérifier si les sylphes étaient si vaporeuses que ça. Une gifle bien solide lui répondit que non, elles n'étaient pas vaporeuses du tout. Il se réfugia rapidement dans son domaine d'action préféré et nettement moins risqué : son propre arrière-train qu'il gratta furieusement.

Un cor sonna alors à travers la forêt. Les sylphes levèrent aussitôt la tête vers le ciel noir, leurs visages diaphanes se teintant à peine de la lueur mordorée de la flamme que portait Gurgan. Il tenta de compter combien de fois le cor avait sonné depuis son départ, sachant qu'il sonnait chaque heure. Il lui fallut bien trois bonnes minutes pour en venir à la conclusion qu'il ne lui restait plus qu'une heure avant minuit et le début du Conseil. Le sens du devoir afflua dans ses veines, il inspira un grand coup, se sentant obligé de quitter les attentions doucereuses des sylphes, se promettant d'y revenir même sans la torche, des fois qu'un peu de célébrité aurait déteint

sur lui. Il reprit sa course, choisissant à présent son chemin à travers les buissons et les racines qu'il savait sûrs et sans gnomes : arriver face à la Fée Souveraine avec un gnome écrasé sous son pied ne serait sans doute pas très approprié.

Et ainsi Gurgan, malgré toutes les tares dont la nature l'avait doté, fit le chemin que son ancêtre avait pratiqué 378 ans avant lui. Le korrigan dépassa l'endroit du drame : un arbre calciné avait été conservé là, témoignage de l'idée saugrenue que son prédécesseur avait eu de poser la torche par terre le temps de se soulager dans un buisson. On avait forcé Gurgan à prendre ses précautions, pour préserver la forêt d'un nouveau drame. De ce fait, pas une seule fois il n'avait eu envie de s'arrêter. De se gratter oui, bien sûr, mais en se penchant d'un côté, la torche à bout de bras de l'autre, il arrivait de sa main libre à atteindre le centre de son plaisir, donc tout allait pour le mieux. C'est donc ainsi que Gurgan, korrigan du Nord, le Flambeau des Sept dans une main l'autre dans son pantalon, arriva à traverser la forêt et à atteindre la clairière de l'Arbre Tranché, où allait avoir lieu le Grand Conseil qui ne se tenait qu'une fois tous les sept ans, la nuit de Samain¹.

À travers la forêt obscure, la nouvelle de la course de Gurgan se répandait à travers feuilles et ramilles, de petites pattes furtives jusqu'aux grésillements des gosiers des marécages les plus enfouis. Partout où il passait, des ombres apparaissaient, se dressaient, et se mettaient en route à sa suite, se dirigeant vers le lieu du Conseil.

L'heure était enfin arrivée. Quand l'astre d'argent fut assez haut dans le ciel, le cœur de la forêt s'anima. Le long de l'Arn, la rivière qui la traversait du Nord au Sud, les bois s'agitèrent d'une vie d'ordinaire discrète

¹ Samain : Fête celtique symbolisant la fin d'une période et le début d'une nouvelle, se déroulant le 31 octobre.

et invisible. Mais cette nuit, tous convergeaient dans une grande agitation vers l'Arbre Tranché.

Gurgan émergea enfin dans une vaste clairière, parfaitement circulaire et tapissée d'une herbe à peine rafraîchie par la nuit. Elle était bordée d'arbres millénaires, où de jeunes pousses vertes et vigoureuses cherchaient à se frayer un chemin entre les racines épaisses et noires de leurs aînés. Un arbre gigantesque siégeait autrefois en son centre. Toutefois, il n'en restait plus que la souche imposante, large comme les fondations d'une maison d'homme. Le centre n'était pas noirci par la mort, au contraire, il restait blanc, vivant, presque palpitant, comme s'il venait tout juste d'être privé de son tronc.

Il déposa son fardeau de feu dans le socle de bois réservé à cet effet. Et ne put réprimer un soupir de contentement face au travail accompli. Comme pour répondre à ce soulagement, une vague d'approbation roula vers lui, mélange d'applaudissements et de cris de joie. Gurgan venait de laver l'honneur des korrigans.

Autour de lui, doucement et prudemment, de nombreux groupes se rejoignirent et tandis que certains restaient sous le couvert des sous-bois, d'autres attiraient l'attention en poussant de bruyantes exclamations en rencontrant un visage connu. De nombreux korrigans étaient là, ainsi que des représentants des sylphes, ces derniers très absorbés dans la contemplation d'un brin d'herbe. Au nord de la clairière, une lumière argentée apparue, tremblante puis scintillante. En son sein, une ouverture se fit, tel un rideau que l'on écarte dévoilant à ceux déjà arrivés un ciel azur, et une lumière de midi qui baigna brièvement l'assemblée. Il y eut quelques cris de protestation, mais surtout des regards respectueux. Gurgan qui était assis non loin de sa torche grogna quelque chose concernant ces prétentieux elfes qui ne pouvaient apparaître sans faire tout un cirque. La lumière

s'atténua puis disparut laissant derrière elle quatre hautes silhouettes elfiques, les cheveux noirs enveloppant leurs corps comme des vêtements, le regard perdu dans les limbes du passé ou du futur. La clarté lunaire se mêlait aux fines broderies de leurs amples tuniques donnant l'impression d'un halo vapoureux les entourant. Ils glissèrent délicatement sur l'herbe, prenant chacun leur place aux quatre points cardinaux autour de la souche. Gurgan lui-même n'ajouta pas un mot, se contentant de regarder, car après tout ils étaient surnommés « Belles gens » et ce n'était pas pour rien. Leurs traits étaient lisses, les yeux clairs légèrement en amande comme tous ceux du peuple fée, de fins sourcils, et une bouche finement ciselée. La lune leur donnait un éclat d'argent, mais nul doute que le soleil leur aurait conféré un éclat d'or. Ils dégageaient une puissance qui semblait résonner dans chaque personne qui les contemplait. Gurgan eut l'impression de voir de belles femmes, mais il savait pertinemment que sa propre mère aurait eu un filet de bave coulant jusqu'au sol devant ces quatre-là, jurant que c'était des hommes. On y trouvait ce qu'on voulait bien y voir.

L'étrange peuple continua à s'assembler. Le voile de plus en plus ténu entre ce monde et celui du Sidhe² ne cessait de s'entrouvrir, laissant passer de petites têtes chauves, dotées d'œil rond et noir, profond et curieux. D'autres, le corps couvert d'un doux duvet, de légères oreilles en pointes et des petites dents aiguisées, ainsi que des ailes translucides qui battaient de temps en temps. Grésillant parfois en cœur, parfois séparément, telle une discussion tantôt harmonieuse, tantôt discordante. D'autres arrivèrent encore, créatures semblables par certains traits de visages, certaines dénuées d'ailes, mais dotées d'un couvre-chef dont la pointe leur retombait dans le dos. Certains apparurent montés à dos d'oiseau, d'autres à dos

² Sidhe : ou Aos Sí, peuple d'être féérique dans la tradition irlandaise. Sidhe étant le terme communément employé aujourd'hui pour désigner cet autre monde où le peuple fée vit.

d'insecte, selon leur poids et leur affinité. Il en émergeait simplement des ombres, sans un mot ni un regard. Parmi ceux-là, une araignée noire et velue, aussi grosse qu'un korrigan, prit place le plus loin possible de la torche qui blessait ses huit yeux. Quelques-uns engageaient la conversation, d'autres demeuraient silencieux. Un couple de centaures fit son apparition, large et puissante, et s'installa en chassant un groupe de korrigans. Ils furent rapidement hués par des gnomes, à qui un différend semblait les opposer. Mais de lourds craquements les firent tous taire rapidement. Deux trolls venaient de faire leur arrivée, aussi imposants que difformes. Il eût été difficile à quiconque de discerner un soupçon d'intelligence dans leurs petits yeux noirs, mais la simple vue de leur peau couleur pierre et de leurs puissantes mains suffit à faire parcourir un frisson dans l'assemblée. Le couple de centaures renâcla, et leurs poings se serrèrent. Les trolls les défièrent du regard en haussant leurs mentons prenant un air hautain et méprisant. Un léger désordre s'ensuivit, car certains participants du Conseil tentèrent de changer de place pour éviter de se retrouver entre ces deux belligérants, craignant le pire.

Un chant s'éleva alors, doux et apaisant. Deux grandes et belles représentantes des fées des eaux apparurent, leurs ailes translucides déployées dans leur dos. Le fin voile qui ornait leurs corps presque nus semblait tissé de l'argent de la lune et de l'or du Flambeau des Sept. Il y eut quelques coups de coude provenant de femmes agacées sur leurs maris absorbés, mais tous se tinrent tranquilles, car à l'évidence tous les peuples étaient représentés, et le Conseil allait commencer.

Un léger tintement se fit, et l'assemblée frissonna. Le silence s'établit doucement, murmure et chuchotements se réduisirent à néant. Les plus petits insectes s'étaient eux-mêmes posés sur une brindille d'herbe, ou reposaient sur les bouts pointus des chapeaux des lutins. À la limite de la

clairière, entre l’herbe et les premières racines des vieux arbres noueux, une dernière silhouette encapuchonnée se glissa dans l’ombre. Elle se posa délicatement et silencieusement sur la branche épaisse et basse d’un chêne. Dans l’ombre de son vêtement, la silhouette fixa d’un regard froid et perçant le centre de la clairière. Personne ne la remarqua.

Un second tintement retentit, d’autant plus puissant qu’il fût seul à résonner dans la forêt soudainement muette. La torche centrale, celle que Gurgan avait eu tant de peine à apporter en ce lieu, se mit à briller si intensément que son éclat rougeoyant devint presque blanc. Au-dessus de la souche, en harmonie avec le Flambeau des Sept, une nouvelle lueur se forma doucement, créant comme des reflets d’eau autour d’elle. Elle se mit à briller, argentée et miroitante, mouvante telle une sphère de lumière. À mesure que cette nouvelle lueur prenait de l’ampleur, celle du flambeau diminuait. Au grand dépit de Gurgan, la torche acheva de s’éteindre dans un ultime rougeoiement, tandis que la sphère lumineuse brillait de mille feux. Tel un rideau que l’on écarte, son centre s’entrouvrit, doucement, lentement. Elle dévoila un corps fin qui émergea de la lumière même, dont les pieds effleurèrent à peine la surface de l’Arbre-Tranché.

Le monde semblait tinter et des bruissements commençaient à s’élever tout autour. Les Belles Gens souriaient, sans se départir de leur regard lointain. Certains lutins ôtèrent leur chapeau et les placèrent sur leur petite poitrine. Même les korrigans baissèrent la tête, même si plus tard ils affirmeraient que la luminosité en était la raison. Celle-ci diminua, se réduisant à un halo ondoyant, et apparut enfin la Fée souveraine dans son entier. Ses cheveux flottaient autour d’elle, en une majestueuse couronne, comme si elle baignait au plus profond d’un océan. Dans son dos, deux paires d’ailes ovales et translucides se déployèrent, telles celles des libellules. Sa nudité la parait d’un éclat difficile à soutenir.

— *Kael' yin neelis nathanael nani...*

Sa voix s'élevait doucement tels un chant ou un souffle à peine esquissé. Les Belles Gens entonnèrent alors un chant bas, souffle de vent lui-même, tel un écrin pour la voix de la fée. Elle sourit à ceux qui étaient réunis autour de l'Arbre-Tranché, puis esquissa un simple salut à l'attention de Gurgan qui s'étrangla à moitié. Puis elle fixa un point dans l'ombre des sous-bois, exactement sur la dernière arrivante. Leurs regards se croisèrent, se fixèrent. L'un bleu acier, dissimulé dans les ténèbres de l'arbre, l'autre vert émeraude, baigné d'une lumière d'un autre monde. La Souveraine se détourna la première. Enfin, elle embrassa du regard l'assemblée entière. Sa voix douce et mélodieuse s'éleva à nouveau.

— *Tous les sept ans, le Conseil se réunit auprès de l'Arbre-Tranché, dans le Bois du Lorient, pour répondre à vos questions, consolider nos alliances, et prendre les décisions qui s'imposent pour nous préserver des changements qui s'opèrent autour de nous. Aujourd'hui, le conseil devra aussi débattre d'une demande exceptionnelle, qui nous a été soumise par le Royaume des Hommes. Je suis Gatya la Blanche, Souveraine, et je déclare ce Conseil ouvert.*

Ses paroles semblaient empreintes d'un sentiment d'inquiétude, qui se répandit dans le cœur de ceux qui l'écoutaient. La silhouette dans l'ombre du chêne laissa une main retomber sur une branche de l'arbre qui la portait. Elle serra, comme un cri silencieux. Elle serrait fort, l'arbre protesta d'un bruissement de feuilles. Gatya, la Souveraine, continua :

— *De grandes guerres semblent se préparer dans le Nord, nos frontières occidentales et orientales sont difficilement maintenues, le Bois du Lorient n'est plus un territoire interdit pour de nombreux voyageurs humains comme il le fut auparavant. La Route qui sillonne le Bois, que nous leur avons laissé, ne semble plus suffire à leurs besoins. De plus, le*

seigneur de la cité humaine de Bléhèvan, notre allié qui a toujours prêté main-forte à la défense du Nord, sent venir une période de troubles et a voulu m'en informer. Son inquiétude est telle qu'il souhaiterait que son fils, désigné pour être le futur Riothime³, rejoigne un de nos sanctuaires au plus profond du bois avant que le conflit n'éclate. Je n'ai pas encore accepté, même si mon cœur me demande de saisir cette opportunité de leur rendre l'aide qu'ils nous octroient si naturellement depuis des centaines de leurs générations. Le Conseil s'en remet à vous, peuple du Bois du Lorient, pour avis et propositions. Car cette décision se doit d'être unanime.

Silence. Une centaure s'avança, le visage doux, la tête cerclée d'une couronne de fleurs et les cheveux parsemés de feuilles d'argent. Elle s'inclina d'abord, en une gracieuse révérence. Son compagnon en retrait, fit de même.

— Je suis Visaya, la Dame des assemblées. Avec l'approbation de la Souveraine, je vais prononcer ici ce que je reçois de la multitude. Mon esprit s'ouvre à vous, nu de tout mensonge ou vilénie.

Elle tourna son visage vers la Souveraine qui signifia son approbation avec un sourire. Puis elle referma ses yeux en étendant les bras, comme pour accueillir un vieil ami. Un léger moment s'écoula avant qu'elle ne parle à nouveau.

— Nous avons toujours respecté vos choix, car ils étaient précieux et ont toujours su nous épargner les douleurs des mondes extérieurs. Mais pourquoi les hommes se tournent-ils vers nous pour protéger l'un des leurs ?

Une rumeur parcourut l'assistance, la question formulée par une, était la pensée de tous. L'ombre dans le chêne se crispa. Elle détestait l'idée que les centaures puissent entendre ou sentir ses pensées. L'arbre protesta à

³ Titre désignant un chef/roi regroupant plusieurs tribus/royaume.

nouveau, menaçant de la jeter au sol si elle continuait à serrer la branche qu'elle tenait dans l'étau de sa main.

La Souveraine acquiesça.

— *Il y a des voyageurs parmi nous qui savent pourquoi. Nous vivons éloignés de tout, mais nous n'ignorons pas qu'aujourd'hui notre paix est liée à la paix des Hommes. Nous ne sommes plus en mesure de livrer des batailles pour conserver nos frontières, et le monde change. Le roi de Bléhèvan a toujours été bon pour nous, car il voyait en nous la continuité de valeurs qui aidaient certains des siens à survivre dans des moments difficiles de leur vie. Mais il voit son peuple changer, et les années lui peser. Et malheureusement aujourd'hui de nombreux ennemis guettent le moment où il sera trop faible pour maintenir l'ordre. La guerre qui est à présent à ses portes, ne sera pas une simple escarmouche : il n'est pas sûr d'en sortir victorieux. Il souhaite donc que son fils soit élevé dans des coutumes qui lui sont chères. Si le Conseil l'accepte, l'héritier devra être rejoint hors de la cité de Bléhèvan, pour être gardé ici même, dans le Bois. Nous devons l'accompagner, l'escorter et s'assurer qu'il fasse bonne route à travers nos chemins, et au-delà si possible, jusqu'à ce qu'il atteigne le lac Miroir, d'où il sera mis en lieu sûr.*

La centaure referma ses yeux tandis que la rumeur se soulevait et s'apaisait. Un de ses sabots battit le sol. Dans l'ombre du chêne, la silhouette encapuchonnée restait immobile, au plus grand contentement de l'arbre.

— Nous sommes dans l'ensemble d'accord pour aider le peuple des hommes, tant que cela ne perturbe en rien notre existence. Nous sommes cependant surpris, concernant l'idée de faire venir un être humain dans le lac Miroir, lieu sacré, portail vers le Sidhe comme vers tant d'autres destinations. Mais la question est de savoir qui va guider l'enfant sur le

chemin. Car le voyage, sans être long, peut être périlleux. Les trolls sont encore en conflit contre les centaures et même s'ils ne s'intéressent pas de savoir si un enfant humain pénètre le Lac Miroir, les territoires en guerres sont sur le chemin vers le Lac. Cette discorde pourrait mettre en danger l'escorte et l'héritier lui-même. De plus, nous savons que des bandes d'hommes sauvages provenant du Sud tentent encore de déborder nos frontières, sa sécurité ne pourra être garantie. Le chemin jusqu'au Lac traverse actuellement plus d'un territoire contesté.

— *Pour cette tâche, un membre de l'assemblée a été convié. Elle reste dans l'ombre, car elle n'est guère appréciée parmi vous, mais c'est notre meilleur choix. Pour maintenant, et pour le futur.* Elle se tourna vers le chêne, qui frissonna. *Dusk, avance-toi s'il te plaît.*

La branche sur laquelle l'ombre reposait se tordit et s'avança d'elle-même. Dusk laissa tomber son manteau derrière elle. Un éclat de désapprobation parcourut la clairière, même la Dame des Assemblées sembla momentanément désarçonnée par tant d'unanimité.

Pourtant elle était éclatante. Ses longs cheveux dorés dansaient sur son dos au rythme de son pas décidé, son corps presque nu resplendissait sous la lueur de l'Arbre-Tranché. Seulement ceinte d'un ceinturon vert, une épée pendait à son côté droit dans un fourreau d'argent entrelacé de veinure d'or. Sa main droite reposait sur la garde cruciforme dont les extrémités s'enroulaient comme de la vigne au soleil. Dans son dos, deux fines membranes repliées s'étirèrent, et révélèrent ses deux ailes translucides, les mêmes que celles des fées des eaux, ou que celles de la fée Souveraine. Mais la principale différence résidait dans ses yeux, qui étaient d'un bleu acéré, jetant un regard froid sur la Souveraine. Son visage finement ciselé était fermé, ne laissant paraître aucune expression. L'autre différence, seul Gurgan et les quelques autres gnomes qui dévoraient son corps et ses

formes du regard la remarquèrent : il était couvert de centaines de fines traces blanches, cicatrices de lame, de combats ou de batailles.

— Je suis là, Gatya la Noire.

L'assemblée trembla, et encore une fois, Visaya eut son visage parcouru d'un frisson désagréable.

— *Dusk La Fièvre, il y a bien longtemps que tu as été autorisée à venir parmi nous. Ne gâche pas cet instant en vaines insultes. Depuis qu'Hemlya la Blanche n'est plus parmi nous, je suis Gatya la Souveraine, celle qui pourvoie au maintien de ce royaume tel qu'il est aujourd'hui. Tel que nous l'aimons aujourd'hui.*

— Viens-en aux faits, tu m'as conviée sans m'en donner la raison. Maintenant, je sais, du moins je devine. Pourquoi moi ? Je ne m'intéresse nullement aux destins des hommes, n'importe quel pleutre de cette assemblée conviendra pour cette affaire d'escorte.

Des insultes jaillirent, des poings se levèrent. Elle les ignora. Pourtant il y eut aussi des rires et quelques applaudissements, essentiellement des Korrigans. Gurgan souriait encore, car la définition de pleutre lui convenait totalement.

— *Tu es la dernière guerrière de notre peuple. À ton côté, Fireline Tombedragon pend toujours, prête à t'obéir. C'est l'une des dernières lames de feu de ce monde, et tu es l'une de ses meilleures pratiquantes, ou à défaut, la dernière en vie. Qui pourrais-je choisir d'autre pour m'assurer que ce voyage soit mené à bien ?*

— Tu me flattes, mais je n'ai aucune raison d'accepter. Je suis haïe sur ce sol, et je te rappelle, bannie par tes propres mots. Même les hommes m'acceptent mieux parmi eux que mon propre peuple.

L'assemblée se souleva avec colère, la centaure recula et sembla vaciller sur ses sabots. Son compagnon, le regard inquiet, se porta à sa

hauteur pour l'épauler. Dusk nota que le trop grand nombre de mauvaises pensées devaient la submerger. Elle mémorisa ce point faible comme elle mémorisait un millier d'autres choses machinalement. Un tintement retentit, imposant le silence.

— *Je te propose le pardon, Dusk, rien de moins. L'oubli des actes passés, la possibilité de rendre l'honneur à ton nom. Je ne te cache pas que je souhaite ton retour pour mener à nouveau nos armées, car chaque bras est aujourd'hui requis pour défendre notre bien. Ton nom plus que tout autre est craint, sur cette terre comme sur les autres. Je te laisse le choix. Mais sache que jamais plus une telle offre ne te sera proposée. Ce sera l'unique et dernière fois.*

Au-dessus de l'Arbre-Tranché, la lumière qui entourait la fée se mit à briller plus violemment. Si son visage n'avait été aussi paisible, on aurait pu croire à un accès d'impatience.

— J'y réfléchirai, Gaty. Tu auras ma réponse demain à l'aube.

— *J'y compte, Dusk.*

Dusk ramassa son manteau, ses ailes se replièrent à nouveau en pointant vers le sol et disparurent sous le vêtement humain. Elle ne rabattit pas le capuchon. C'était inutile, tous l'évitaient soigneusement en la dévisageant, et ses yeux bleus foudroyaient quiconque faisait mine de s'approcher d'elle.

Elle s'apprêtait à quitter la clairière quand l'assemblée fut parcourue d'une exclamation soudaine. Une licorne fendait la foule d'un pas tranquille. Son port royal se courba brièvement face à la souveraine, mais ne resta pas devant elle. Elle se dirigea droit vers Dusk. À quelques mètres d'elle, l'image de la licorne ondula, et apparut en lieu et place une vieille femme, vêtue de haillons gris. Dusk, à la surprise générale, posa un genou au sol, respect qu'elle n'avait pas manifesté envers la Souveraine

— *Ayle sorcière.*

— *Ayle guerrière !*

La vieille femme lui sourit en lui répondant et la dépassa. Dusk se releva et lui emboîta le pas silencieusement. Le Conseil resta sans voix, mais une fois les deux femmes disparues dans les ombres de la forêt, il reprit bruyamment, commentant ce qui venait de se produire. Mais peu importait à Dusk, car le plus important avait été dit. Le reste n'était plus que des querelles entre korrigans, gnomes, sylphes, troll et centaure. Gatyra allait devoir se démener pour les forcer à enterrer ces différends afin de faire face à ce qui les menaçait. Bientôt, les éclats du Conseil ne furent plus que de minces échos derrière elle.

Chapitre 2

Elles marchèrent longtemps et en silence. La vieille femme maintenait une allure rapide, surprenante pour son apparence. L'ombre aux cheveux d'or sur ses talons, elle arriva au pied d'un arbre imposant, au tronc à peine moins large que celui de l'Arbre-Tranché de la clairière. Deux de ses larges racines formaient un passage fermé par une porte, enchâssée dans l'arbre même. Faite de métal et finement ouvragé, la sorcière l'ouvrit d'une simple poussée de la main. Au centre même de l'arbre, elle alluma un feu. La lumière dansante révéla un intérieur empli de pots et d'objet en désordre, de meuble de conception diverse ainsi qu'un nombre imposant de tas de chiffons disséminé un peu partout. La vieille femme alluma trois larges bougies disséminées dans la pièce, chassant ainsi les dernières ombres de cette petite demeure. Dusk repoussa la porte derrière elle, les isolant de la nuit. La sorcière disposa un chaudron déjà plein sur le feu qui prenait de l'ampleur. Rapidement, des odeurs de nourriture alléchantes s'élevèrent. Dusk brisa le silence la première.

— Gaëlle la grise, tu es la seule à m'accueillir. Cela risque de te valoir de nombreuses remontrances. Pourquoi prendre mon parti cette fois encore ?

La vieille femme releva son visage sillonné de rides vers celui jeune et avenant de la fée. Son regard vif et brillant la fixait avec une expression amusée.

— Dusk la Fièvre. C'est un surnom stupide. S'ils te connaissent vraiment bien – notamment tes défauts –, ils t'appelleraient Dusk l'Impatiente... Un peu de brouet ?

— Non merci, répondit Dusk qui pourtant sentait la faim s'éveiller rien qu'à l'odeur que dégageait la marmite. Elle avait voyagé de nombreux jours sans rien avaler, pour être sûre d'arriver à temps au Conseil. Son chemin avait été long et périlleux. Son corps de fée lui avait permis de passer outre certains besoins, mais pas indéfiniment. Son estomac se rappela à elle avec un grognement sourd.

Elles s'assirent sur de petites chaises en bois. La vieille sorcière eut une moue amusée et feignit de ne pas avoir entendu sa réponse. Elle fit un geste de la main comme pour chasser un moustique impoli et lui tendit un bol rempli à ras bord que la fée dût saisir. Elle éluda la première question :

— J'ai entendu dire que tu avais passé ces dernières années en compagnie des humains. Cela est-il vrai ? Il est rare que les gens de ton peuple puissent se mêler à eux sans se faire remarquer...

La sorcière eut un mouvement du menton pour désigner le manteau entrouvert de la fée, laissant entrevoir son corps dénudé.

Dusk avala une gorgée de bouillon chaud et légèrement sucré. Elle apprécia de sentir de la nourriture chaude descendre dans son corps. Les morceaux de viande fondaient dans la bouche, rendant le plat purement et simplement délicieux, et sa faim se révéla dans toute son ampleur. Elle s'accorda quelques instants – et quelques bouchées – de plus avant de répondre.

— C'est vrai et faux. Je suis restée parmi eux quelques décennies. Puis j'ai voulu trouver un peu plus de paix, et j'ai cherché la tranquillité à la source de l'Arn.

— Et les as-tu trouvées ? La paix et la source ?

Dusk hésita un bref instant avant de répondre.

— Ni l'une, ni l'autre, fit-elle avec sourire las. Les humains se sont installés partout, même aux endroits les plus reculés. J'ai dû m'arrêter un peu avant les montagnes du Nord et trouver refuge dans ses contreforts pour passer l'hiver dernier. J'avais besoin de temps à l'écart de toute société, mais ce n'est pas chose aisée en ce moment. J'ai été rejointe à la fin de l'été par un messager qui me demandait de venir ici.

— Ton corps me semble encore plus marqué qu'avant ton départ, as-tu livré de nombreux autres combats ?

Dusk eut un sourire amer en acquiesçant. Des mèches de cheveux glissèrent doucement autour de son visage, elle les repoussa, ses yeux baissés sur les flammes du foyer.

— Gatya disait vrai, la guerre sévit déjà dans le Nord. Plusieurs famines se sont succédées, et beaucoup de villages ont subi des raids et des pillages. De nombreux royaumes ne sont plus que des tas de cendres, le plateau d'Arzal est couvert de cadavres, bientôt il y aura bien plus de charognards que d'hommes. Il m'a fallu presque un mois pour atteindre l'Arn et un autre pour le descendre jusqu'ici. Mais Fireline et moi savons y faire.

Elle reposa sa main sur la garde de sa lame avec un naturel effrayant. Il était presque facile de l'imaginer naître avec cette épée à son côté. Gaëlle se leva, reprit le bol vide de Dusk et y versa une nouvelle part. La fée ne dit rien et mangea en silence. La sorcière la regarda un instant comme une mère sa fille, puis s'empara elle-même d'un bol et se servit. Cette fois, ce fut Gaëlle qui s'interrompit.

— Vas-tu accepter ? Malgré tout ce qu'elle t'a fait subir ?

— Je la hais, elle le sait. Mais j'accepterai. Le temps passe, cela fait maintenant cent et six années que j'ai été chassée de ma propre terre, de

mon propre peuple. Même si la première me renie et l'autre me déteste, je souffre d'en être si loin. Je ne peux pas refuser son offre. Sans compter que le Lac Miroir n'est qu'à une semaine de marche, tout au plus. Je laisse l'humain là-bas et je reviens.

— C'est presque trop facile. Méfie-toi.

— Gaëlle... tu ne t'es jamais méfiée sans raison. Me caches-tu quelque chose ? Que s'est-il passé pendant mon absence ?

— Rien Dusk, rien. Uniquement des suppositions. Simplement que je ne comprends pas ce soudain revirement de Gatya. Tu es son pire cauchemar. Si elle avait pu te faire disparaître à tout jamais, elle l'aurait fait, à une certaine époque. Sa décision de te faire revenir, de te réintégrer à ce qui nous reste d'armées est soit incroyablement stupide, soit elle a autre chose en tête.

— Peut-être a-t-elle changé. Ou alors est-ce moi qui deviens naïve. En cent ans, beaucoup de choses me sont arrivées, et j'ai eu le temps de réfléchir. Je la hais, et la haïrai toujours, mais elle reste la meilleure pour guider notre peuple actuellement. Hemlya notre ancienne souveraine ne reviendra plus, peu importe ce que Gatya lui a fait, cela semble définitif. Elle a forcément des ennemis dans l'ombre qu'elle ne peut discerner. En revanche, je suis une ennemie visible. Et ce qui est visible peut être contrôlé. Je ne peux plus rien faire contre elle aujourd'hui, elle le sait. C'est trop tard pour cela. Si ce voyage peut aider notre peuple d'une manière ou d'une autre, je le ferai. Cela aussi elle le sait et compte sans doute dessus pour me garder en laisse.

— Tu as changé Dusk, c'est vrai, mais tu es toujours têtue comme une mule et je sais aussi que tu n'as pas renoncé à faire tomber la tête de Gatya à la première occasion.

— Si elle fait le moindre geste qui nuirait à mon peuple, Fireline Tombedragon deviendra seulement Fireline Tombefée, voilà tout.

Les yeux de Dusk démentaient toute trace d'humour.

Gaëlle reposa son bol encore fumant, et se pencha en avant vers le sol. Elle écarta une épaisse couche de paille et souleva une petite trappe de bois, révélant un carré d'obscurité dans le sol. Elle y plongea la main et en sortit un paquet enveloppé dans un tissu sali et jauni par le temps.

— Un petit cadeau pour ton retour, et pour ton futur voyage.

Dusk leva les yeux vers la vieille femme, l'air interrogateur. Un fugitif instant et la guerrière s'effaça pour laisser place à une jeune femme surprise face à un cadeau inattendu. Elle prit le paquet dans sa main et en écarta les pans doucement, avec révérence. Il s'agissait d'une simple sacoche en cuir, une boucle de métal servait de fermoir, et une longue sangle était enroulée sur elle-même. Elle avait l'air usée, mais encore en bon état. Dusk prit la sacoche entre ses mains et la contempla, ses yeux bleus fixant le vieux cuir usé.

— Je pensais l'avoir perdue, commença Dusk.

— Il y a un siècle.

La fée déroula la sangle révélant une série de gravures, de runes et de symboles mélangés. Elle fit glisser ses doigts sur le relief familier. Puis elle fit passer la sangle par-dessus sa tête. Le réglage était toujours bon, et en se levant, elle retomba un peu en dessous de sa hanche gauche, reprenant une place qui lui était familière.

— Ta première bataille est contée sur ce lien, n'est-ce pas ?

Dusk ne dit rien, se contentant d'acquiescer. Gaëlle pouvait presque voir les souvenirs défiler devant les yeux de son amie. Elle poursuivit.

- Quand tu as été bannie, je me suis rendue à ton campement avant qu'il ne soit pris d'assaut. C'est tout ce que j'ai eu le temps de prendre.

Elle mentait, mais c'était plus simple ainsi. Elle avait eu tout le temps qu'il lui fallait cet après-midi-là. La forêt entière était bien trop occupée à escorter une fée bannie jusqu'à la lisière Nord, à l'insulter et à la maudire. Mais de tous les objets qui traînaient là, la sacoche était la plus importante, elle le savait. Quelques heures plus tard, le campement fut purement et simplement rasé et son contenu brûlé à l'extérieur de la forêt. Inutile à son sens de rappeler ce difficile moment à son invitée.

— Je te remercie Gaëlle, elle m'a manquée.

— Pas autant que toi, tu nous as manquée à tous.

— Je ne pense pas, ou bien je ne fais pas l'unanimité.

— Ceux que tu as rencontrés sont des représentants qui sont choisis une fois tous les deux siècles, et ce sont les mêmes qui avaient décidé de ton châtement. Ils sont vieux, et représentent plus leurs propres envies que celles de leur peuple. Tu es encore une légende pour beaucoup, et en ces temps où le feu et le sang nous guettent, ton nom est encore chuchoté pour rassurer les enfants.

— J'aurais dû mourir pour ce que j'avais fait. Est-ce toi qui as intercédé en ma faveur auprès de Gatya ? Comment as-tu fait ?

— Cela ne concerne que Gatya et moi. Sache juste qu'elle n'avait pas le choix dans la sentence, elle ne pouvait pas te faire exécuter. Tu sous-estimes tout de même ses sentiments à ton égard.

— Et aujourd'hui, elle me propose de me redonner une armée.

— L'heure est assez grave pour en arriver là. Tu as vu toi-même les armées qui s'avancent vers le Roi de Bléhèvan, vers nous.

— Bléhèvan est une bonne forteresse, elle peut contenir l'assaut de l'armée que j'ai vue.

— Sauf si la forteresse n'est pas leur objectif. Ils brûlent et pillent, ne laissent rien derrière eux. Tu l'as dit toi-même, ils ne laissent que des

condres. J'ai aussi vu par moi-même qu'ils n'agissent pas en conquérants, ils rasant les terres sur lesquelles ils passent comme s'ils n'avaient pas du tout en tête de s'y installer un jour. S'il ne s'agissait que d'une simple guerre de conquête, les femmes seraient mariées de force, et les terres simplement redistribuées aux vainqueurs.

Dusk serra la sacoche contre elle et se rassit. Elle termina son bol et le reposa au sol. Gaëlle lui tendit un paquet de vêtements pliés en échange de son bol. La fée lui jeta à nouveau un regard interrogateur.

— Ce n'est pas un cadeau, je sais que tu détestes ça, mais même si j'ai entendu dire que le prince est très jeune, il sera sûrement accompagné d'une escorte. Tu auras assez de danger sur la route sans en plus devoir te méfier de ceux que tu gardes.

Elle ne répondit pas et se saisit des vêtements que la vieille femme lui tendait. Elle se débarrassa de son manteau et de son ceinturon, laissant son corps se teinter de la lumière du foyer. Elle enfila un justaucorps, composé de pièces de cuir et rembourré d'un tissu souple et chaud, le tout se fixant par des lacets. Les pièces qui composaient le dos avaient été découpées pour laisser deux larges ouvertures. Ses deux ailes s'ouvrirent légèrement et passèrent dans les deux coupes du vêtement. Parmi les vêtements se trouvaient aussi des jambières faites d'un cuir traité pour garder sa souplesse sans omettre le silence. Elle attacha les différentes sangles pour ajuster le tout, puis remis son ceinturon. Ainsi vêtue, le feu dansant sur son visage, ses yeux bleus acier observant la vieille femme, ses cheveux encore libres tombants et épousant son dos. Gaëlle soupira.

— Finalement, c'est pire habillé. Il faudrait que je te badigeonne de boue pour te rendre juste belle. L'armurier qui t'a confectionné ceci a vraiment vu trop juste, on dirait que tu es encore plus nue qu'avant.

— Cela fait cent ans que je suis bannie et que je n’ai entendu que des jurons et reçu des crachats. Et en moins d’une journée, j’obtiens une offre de pardon, un cadeau et un compliment. Tu me gâtes.

Les traits de Dusk démentaient toujours une éventuelle ironie. Elle était touchée.

Ton nom est encore chuchoté pour rassurer les enfants. Cette phrase tournait dans sa tête. Son exil avait été éprouvant. Elle avait été blessée physiquement et mentalement, jetée en dehors de sa terre, coupée de ses racines, envoyée au loin tel un paria. Même un meurtrier aurait été mieux traité. Elle aurait souhaité que la mort fût son sort, cela aurait été moins dur. Elle avait envisagé plus d’une fois de mourir. Elle nomma lâcheté ce qui l’en empêcha, mais il s’agissait de l’acier qui était en elle. Froid, inflexible, présent pour survivre quoiqu’il en coûte. L’idée que tous la haïssaient l’avait aidée à survivre. Savoir que même si elle revenait elle serait rejetée par les siens avait annihilé toute envie, tout désir de revenir. Or Gaëlle venait de lui dire qu’elle était regrettée, attendue, peut-être même honorée en secret. Son bannissement, un siècle plus tard, infligeait son ultime morsure. Mais les présents de Gaëlle officiaient comme un baume, apaisant pour un temps, cette nouvelle douleur. Elle se sentit à nouveau pleinement chez elle.

Dusk s’assit à nouveau, et la vieille femme se leva, se pencha sur elle, et embrassa son front.

— Il est temps de dormir, demain tu as de nombreux devoirs qui t’attendent, ainsi qu’un long chemin, dit-elle en enlevant la petite marmite du feu. Couche-toi là, la paille y est fraîche.

Les deux femmes s’allongèrent, l’une sur une litière de branches, l’autre sur le lit de paille. Le feu continua à crépiter avant de diminuer. Peu

avant que la lumière ne disparaisse complètement, le regard brillant de la fée se fixa sur la sorcière.

— Qui es-tu réellement Gaëlle ? Et pourquoi joues-tu ce rôle ?

— Je suis Gaëlle la Grise, sorcière humaine du Nord, et je vins à vous pour me reposer. Considère que mon repos m'a pris plus de temps que je n'avais prévu.

Dusk ferma les yeux. Elle mentait, elle le savait. C'était le seul voile obscur que la vieille femme avait gardé entre elles. Dusk commença à se souvenir de leur rencontre, mais le sommeil la gagna, et bientôt le souvenir se mêla aux rêves, puis tout s'effaça, laissant place au repos.

Chapitre 3

Le soleil se levait à peine quand Dusk émergea de son manteau. La fée chercha la sorcière des yeux, mais celle-ci avait disparu avant son réveil. Elle ne fut qu'à demi surprise, découvrant que le temps n'usait pas les mauvaises habitudes. Elle informa un messager – un simple moineau – de sa décision. Quelques instants plus tard, elle fut conviée à rencontrer un émissaire de la Souveraine.

Un minuscule gnome au chapeau pointu fit son apparition à l'entrée du logis de la sorcière, perché sur une des racines de l'arbre. Dusk vint à sa rencontre sans plus attendre. Il l'informa des détails de son voyage, derrière lui, des mines renfrognées la regardaient d'un air mauvais. L'interlocuteur jeta un œil à la poitrine de la fée, avant de fourrer un doigt dans son nez qu'il avait aussi crochu que celui d'un korrigan, puis se saisit d'un document – de son autre main encore libre. Il devenait évident à regarder le gnome, que leur seule différence avec les korrigans était leurs tailles : le reste était identique.

— Très simple dame Dusk, très simple, marmonna-t-il.

Il ôta son doigt avec un bruit de bouchon sautant d'une vieille bouteille de vin, et y jeta un œil et prit l'air déçu d'un pêcheur revenu bredouille.

— Deux cavaliers sont déjà sur la Route et viennent d'entrer dans cette partie du bois il y a peu. Ils se sont un peu trop éloignés de la route la

nuit dernière et je pense qu'ils se sont égarés, mais ils ne sont pas bien loin. Il ne vous reste plus qu'à les rejoindre. Les informations et votre itinéraire sont aussi simples qu'une crotte de mouche. Si, je vous assure ! Vous avez seulement deux partenaires de voyage. L'enfant et un ménestrel qui l'accompagne. Je suppose que c'est une lubie d'homme, que d'agrémenter les voyages d'un enfant royal. Il a dix ans, donc ne soyez pas surprise s'il est légèrement... désobéissant. On l'entend hurler depuis son entrée dans la forêt. Donc tout est très simple, dame Dusk, très simple. Évidemment, il vous faudra montrer tout votre respect à l'enfant du roi, nous nous devons de respecter l'étiquette et tous les engagements qui vont de pair.

Dusk ne pipa mot. Elle fulminait et commençait déjà à se demander si ce n'était pas une plaisanterie destinée à l'humilier. Elle s'abstint cependant de tout commentaire.

— Je n'ai pas terminé ! Vous devez impérativement suivre la Route et ne jamais en dévier. Ordre de la Souveraine ! Vous n'imaginez pas le mal qu'on a eu à obtenir des autorisations auprès des gnomes de l'Est et du Sud pour les laisser camper en dehors de la route la nuit dernière. À partir de maintenant, si vous voyagez en dehors de la route, tous les accords deviendront caducs et nos tractations ne pourront plus garantir votre sécurité ainsi que celle du prince. Vous pouvez camper en dehors, mais uniquement pour les repas, et les nuits. Ne la quittez sous aucun autre prétexte ! Voici le document attestant votre droit pour camper...

Il s'interrompit pour enfile à nouveau son index dans son nez, plus loin qu'il ne semblait physiquement possible de le faire, et l'arracha à nouveau. Une chose verte et épaisse accompagna son doigt, à la plus grande joie du gnome. Il releva la tête vers la fée et se rappelant sa présence s'essuya précipitamment sur sa veste, non sans une moue déçue. Il lui tendit enfin le document – de l'autre main heureusement – avec un

semblant de salut et un bref coup d'œil vers les endroits dénudé de Dusk. Il disparut au milieu des siens qui l'assaillirent de questions sans doute idiotes, car il cria rapidement dans une langue que Dusk ne tenta pas de déchiffrer, avant de disparaître.

Elle ramassa ses affaires et constata que dans l'accoutrement que la sorcière lui avait donné la veille, il lui manquait des bottes. Ses pieds nus émergeaient encore sous son manteau. Elle haussa les épaules et s'éloigna en marchant rapidement.

Le soleil était déjà haut dans le ciel quand elle atteignit la route de terre battue qui traversait le bois. Elle interrogea ses sens pour savoir où se trouvaient les cavaliers précisément et fit marche vers un tronçon de la Route qui contournait un petit lac. Elle continuait à fulminer intérieurement tout en marchant, mais le trajet par ces vieux chemins qu'elle connaissait si bien la calma lentement pour finalement l'apaiser complètement. Elle apprécia chaque instant passé à fouler ces sentiers, ou à effleurer ces arbres.

C'était chez elle. L'odeur des feuilles, le vent dans les branches, les bruits légers, le silence qui parfois s'imposait. Elle fit un détour, un bosquet d'arbre à droite, un autre à gauche, elle y était presque. Mais là, au détour d'un tronc large, vieux et usé, abattu par la foudre depuis des années, elle retrouva un autre chemin, empli de ses souvenirs. Elle s'écarta vers l'un de ces endroits, anciens, mais emplis de sons qui ne résonnaient plus que dans sa mémoire. Un arbre mort et sec que la pourriture n'avait pas atteint. Le soleil de mille étés avait rendu son écorce dure comme de la pierre, transformant ce cadavre végétal en simple monument naturel. Elle se glissa à sa base et en caressa le flanc. Elle avait appris à vivre dans cette forêt, et avait aussi appris à y combattre. L'arbre était l'endroit où les enfants

venaient jouer, quand les Banfilit⁴ n'avaient pas encore décidé de leur avenir. Dusk avait mis elle-même la graine de cet arbre en terre, quelques années avant son bannissement.

Elle s'enfonça un peu plus et retrouva une piste ancienne, envahie d'herbe et d'arbrisseau. Les restes d'une habitation gisaient là, seules ses fondations en pierre avaient survécu. Non loin, un petit cairn indiquait la présence d'une tombe discrète. Dusk s'immobilisa là, un courant froid de colère affluant en elle. Sur une pierre plate, quelques runes avaient été gravées maladroitement ainsi que le nom « Horn ». L'endroit aurait dû être honoré, un tertre élevé. Car là gisait une personne qui lui était chère, et qui aurait donné sa vie pour cette forêt, pour ce peuple. Des souvenirs affluaient, mais qu'elle repoussa, pour l'instant. Elle se laissa aller à sentir une dernière poignée de feuilles. Puis un éclat de voix fusa loin devant elle. Dusk s'avança, aperçu d'abord des sylphes, presque invisible perché sur les plus hautes branches d'un chêne, qui veillaient à l'insu des voyageurs en contrebas. Elle les congédia d'un signe, ce qu'elles firent avec un brusque éclat de rire cristallin. Dusk tomba sur un campement grossièrement établi, quelques casseroles éparses autour des cendres d'un feu, trois poneys qui broutaient librement, et un jeune homme mince qui lui tournait le dos, assis sur une vieille bûche, le menton dans ses mains, repoussant du pied les feuilles mortes en petit tas. Le ménestrel sans aucun doute, une harpe à la dorure écaillée reposait dans son dos, à moitié recouvert par des cheveux mi-longs bruns. Devant lui, face à Dusk, un gamin, le visage rond et les joues roses faisait grimace sur grimace. Elle s'avança vers eux sortant de l'ombre de la forêt. Le gamin tira la langue vers la nouvelle venue et couru

⁴ Banfilit ou Banfile : Désigne dans la tradition irlandaise une prophétesse. *Faith* étant son équivalent masculin, devin.

s'asseoir sur une selle couverte de fourrure blanche qui était posée au sol, tel une sorte de trône miniature.

— Je suis le roi Luc, je suis le roi Luc !

— Pas encore jeune homme, pas encore, marmonna le ménestrel. Comment avons-nous pu nous perdre ? Hier soir pourtant...

— Elle va te découper en rondelle, tirelalala... Elle a le regard aussi mauvais que celui d'un troll !

— Hein ? dit-il en se retournant. Il se leva alors précipitamment, le teint écarlate. Dusk avait beau n'être vêtue que de son ample manteau à capuche et de l'armure de cuir, les paroles de Gaëlle restaient vraies : le peu de sa personne qui était encore visible la rendait d'autant plus désirable pour tout homme laissant courir son regard. Elle ne fit aucun effort pour changer sa mise, les hommes avec moins de sang dans la cervelle obéissaient mieux. De cela, elle avait pu s'en rendre compte durant ses longues années d'errance parmi eux. Le jeune homme à la tignasse noire en bataille et aux traits à peine marqués la contempla un instant bouche bée. Elle estima qu'il devait avoir à peine plus d'une vingtaine de printemps.

— Tu es le ménestrel, je suppose. Je suis Dusk, je vous escorte jusqu'au Lac Miroir. Selle les poneys et partons, vous n'avez perdu que trop de temps ici.

— Hein ? Heu oui ! Tout de suite ma Dame ! fit le jeune homme qui contempla brutalement ses bottes. Il s'éloigna puis revint brutalement sur ses pas, sans pour autant relever la tête. Il se pencha en avant d'un coup, si bien que Dusk crut qu'il allait se briser en deux dans son salut.

— Pardonnez-moi, dame Dusk, je suis Maerlyn, ménestrel au service du roi et de son fils. À votre service tout autant, si du moins vous en nécessitez le besoin...

Dusk ne daigna pas sourire, cela l'agaçait prodigieusement d'être en leur compagnie, elle ne comptait pas se forcer.

— Pour le moment, je nécessite que vous bougiez votre derrière et récupérez vos montures avant qu'elles ne se noient dans une rivière ou ne se fassent étouffer par un saule pleureur enchanté.

Le ménestrel, qui cumulait visiblement les devoirs de servant et d'écuyer, s'élança à la poursuite desdites montures, le visage écarlate. Dusk se tourna vers le jeune prince. Le trop jeune prince. Celui-ci la regardait ouvertement, et si la vision du corps de la fée le dérangeait, il n'en montrait rien. Il grimaça un sourire et comme s'il fallait le préciser, indiqua :

- Je suis le Roi Luc !

Dusk le fixa. Chez certains hommes, cela avait deux conséquences : ils fuyaient, ou ils s'enracinaient dans le sol. Dans le cas des enfants, engeance qu'elle supportait encore moins que leur forme plus âgée, ils fuyaient invariablement. Le futur roi ne fit pas exception. Son sourire s'effaça, et il descendit de sa selle de manière à la mettre entre lui et la fée.

— Mettons les choses au clair. Nous devons traverser de nombreux endroits de la manière la plus discrète possible avant d'arriver au lac. Si vous hurlez à tue-tête que vous êtes le prince, vous allez rameuter tout ce qu'il y a de détrousseur, brigand et coupe-jarret sur notre route. Je pourrais tuer mes ennemis et m'en aller, mais le pourrez-vous ? Aurais-je ne serais-ce que l'envie de vous sauver ?

Le futur roi perdit deux tons de couleur et balbutia quelque chose.

— Ramassez vos affaires, *prince*, nous partons, dit-elle en lui tournant le dos. Elle perçut très clairement le sourire du ménestrel en entendant son futur roi se faire remettre en place. Elle approcha d'un des poneys que le ménestrel avait rapporté et sellé, et fit rapidement l'inventaire de ses fontes. Un grand bruit de casserole qui s'effondre fusa derrière elle. Dusk ne prit

pas la peine de se retourner pour deviner que le ménestrel avait dû s'étaler avec le matériel de cuisine qu'il s'apprêtait à ranger. Satisfaite des provisions amenées par les deux humains, elle vérifia que les montures étaient bien traitées et les sangles suffisamment serrées quand elle le sentit approcher. Dusk se retourna avant que le ménestrel n'ait eu le temps de poser sa main sur son épaule, comme il en avait visiblement eu l'intention. Son geste se figea, et sa main retomba, inerte. Son autre main tenait une paire de bottes en cuir.

— Une vieille femme nous les a donnés sur le chemin, donc nous n'en avons pas l'utilité, si elles vous vont...

Elle prit les bottes sans dire un mot et les enfila rapidement. Elles étaient à parfaitement à sa taille, ce qui ne l'étonna pas particulièrement, pas plus qu'elle ne s'interrogea sur l'identité de cette vieille femme. Elle renonça cependant à percer le mystère des intentions de la sorcière.

— Merci. Maintenant en selle vous deux, vous auriez dû reprendre la route dès la première heure.

Le ménestrel semblait sur le point de poser une question, mais Dusk ne l'attendit pas, elle se dirigea vers la route et commença à marcher sans les attendre. Il resta un instant planté là, puis s'ébrouant la tête se mit en devoir de mettre le roi sur sa selle, puis de monter sur la sienne tout en saisissant les longes de la monture qui portait les vivres et les effets personnels du prince. Ce dernier se pencha vers son compagnon et chuchota : « Elle ne nous aime pas... mais alors pas du tout... »

Maerlyn pensait pour sa part qu'elle les détestait, mais ne répondit rien. Il talonna sa monture et se pressa pour rattraper son retard : la fée bien qu'à pied, marchait d'un pas léger et rapide. Elle eût tôt fait de les sortir des sous-bois et leurs pas de fouler la Route de terre que les deux humains avaient perdue la veille.

- Ah ! tu vois qu'on était perdu, et toi tu voulais aller de l'autre côté, railla le Prince Luc.

- J'étais sûr que nous étions arrivés de l'autre côté... tenta de se justifier Maerlyn.

Dusk les interrompit, n'ayant envie d'entendre ni l'un ni l'autre entamer une conversation.

- Vous êtes des étrangers ici, les chemins changent et vous égarent si vous n'êtes pas accompagné. Seule la Route vous est autorisée quand vous êtes seul.

Le chemin se fit désormais en silence, seuls les sabots sur la route et les cliquetis de l'équipement des poneys résonnaient dans le calme du matin. Le soleil monta doucement vers son midi et c'est à peine si quelques nuages venaient décorer le ciel. Le prince dodelinait de la tête, puis ennuyé de faire des nœuds à la crinière de sa monture, se tourna vers Maerlyn.

— Hé Ménestrel ! Mérite ton salaire et chante-nous quelque chose, sans quoi je vais tomber d'ennui...

L'interpellé jeta un œil à Dusk qui ne se tourna pas ni ne dit mot. Elle semblait perdue dans ses pensées. Il réfléchit un instant, mais ses yeux retombaient sur la fée. Une de ses mèches dorées s'était échappée de sous la capuche qu'elle avait rabattue, et flottait doucement dans le vent. Maerlyn ferma les yeux et entama doucement son chant, comme s'il ne voulait pas que sa voix puisse gêner la plus petite brise de cette forêt.

« Laissez-les courir, sous le soleil

Laissez les vivres sous les lourdes branches

Le monde était jeune que leurs âmes s'élevaient

Pour illuminer le ciel puis la nuit.

Puis les ombres s'étendirent,

Dans les profondes vallées d'Istrenar.

*Et les hommes s'étourdirent
Le peuple de la forêt se dressa
Endigua et brisa, frappant et chantant,
Usant de la force de l'ours, du courage du lion, de la ruse du renard
Dans les profondes vallées d'Istrenar
Vaincue, l'ombre se retira au loin.
Et comme une douce mère qui tient à son enfant,
Le peuple de la forêt rendit aux hommes leur bien,
Pensa leur plaie et chanta leurs morts.
Ils chantèrent nos morts, et nous chantâmes les leurs,
Dans les profondes vallées d'Istrenar. »*

C'était un chant que Maerlyn aimait beaucoup, il l'avait si souvent entendu. Les yeux mi-clos il rêva des vallées d'Istrenar, emplies des armées venues de l'ombre, puis de la lumière éclatante de l'armée du peuple de la forêt, coude à coude avec des hommes fiers à l'acier vibrant des tambours de guerre. Dusk le tira de sa rêverie.

— Les hommes ont été pathétiques. « S'étourdirent »... quel humour pour décrire des hordes en lambeau, de valeureux guerriers fuyant la queue entre les jambes, brûlant tout derrière eux, même leurs propres maisons et nos forêts. Nous n'avons pas combattu cette guerre pour vous rendre vos terres, mais pour que vous laissiez les nôtres en paix.

Maerlyn se figea sur sa monture. Les dernières brumes de sa rêverie venaient de s'effiloche définitivement. Il la fixa d'un regard noir de colère.

— Comment pouvez-vous dire cela ? Les rois Uther le Grand et Ygern le courageux sont tombés dans la dernière bataille en protégeant un convoi de blessés du peuple de la forêt ! Ils sont morts pour vous, eux ainsi que de nombreux grands seigneurs qui portaient la marque de l'Arbre et de la

Terre. Ils ont combattu avec vaillance et aucun n'a fui ! Aussi féérique que vous soyez madame, vous êtes lâche de calomnier ceux qui ne sont plus là pour se défendre !

Le ménestrel était écarlate, autant par colère qu'à cause du sceau de sa timidité brisée par sa réaction. Mais le pire pour le jeune homme restait l'impassibilité de la fée. Sa marche restait régulière. Elle ne se retourna pas pour lui répondre. Sa voix était empreinte de tristesse sans pour autant être dépourvue d'une certaine colère. La forêt sembla faire silence pour mieux entendre ses paroles.

— Ménestrel, ne t'es-tu jamais demandé ce que faisaient tes grands rois à l'arrière, escortant les infirmes et les malades ? Pourquoi n'étaient-ils pas avec le seigneur Elian du peuple des fées, et ses cavaliers de la plaine d'Iris, chargeant la meute de la piétaille ennemie ? Pourquoi n'étaient-ils pas l'épée nue au côté de Leodris, le cavalier du bois d'Orient, des Belle-Gens de l'Est, quand il tomba sous les flèches noires du Baron d'Estart ? Encore un de ces grands seigneurs humains qui a finalement changé de camp en cours de route... Dis le moi, ménestrel, et chante moi la chanson de leur trahison, chante moi la chanson des arbres qui ont été brûlé, car les guerriers du roi Uther ne pouvaient rien brûler d'autre, et certainement pas les ennemis qu'ils fuyaient si promptement, fou de terreur !

Elle ne se tourna pas vers le ménestrel qui avait pâli. Il balbutia sans conviction, devinant la réponse en posant la question :

— Et comment pourriez-vous savoir cela ?

— Parce que j'étais à leur côté, cette épée-là couverte du sang noir de l'Ennemi. Parce que je me tenais au côté de Leodris quand nous guettions ensemble l'arrivée des renforts humains, qui ne sont venus que pour nous percer de leurs propres flèches. Nous, et non l'Ennemi.

Le ménestrel serra les dents, fixant l'encolure de sa monture sans dire un mot. La révélation donnait une idée approximative de l'âge de leur guide. Le chant contenait un épisode de la guerre Noire qui avait eu lieu plus de 900 ans auparavant, si l'on en croyait les chroniqueurs. Même l'incendie gigantesque de la forêt – pour des raisons inconnues de Maerlyn – était plus récent à côté de cette bataille. Le jeune prince Luc sembla sur le point de le railler, mais un coup d'œil au visage de Maerlyn le convainquit que même son statut de Prince ne le protégerait pas forcément des conséquences. Il choisit donc – sagement – le parti du silence.

Dusk pour sa part n'en ajouta pas plus. Elle aussi avait été bercée par des chansons glorieuses, il y avait bien long, mais c'était une autre époque, bien avant l'arrivée des Guerres Noires et de tout le mal qui l'avait accompagné. C'était le temps d'Hemlya la Blanche, des sept cavaliers qui protégeaient les frontières féeriques avec bravoure. Elle glissa doucement sa main dans son manteau et serra le pommeau de Fireline. C'était un temps où elle et son peuple de guerriers étaient l'emblème même de la force de la forêt. Un temps où Gatya n'était qu'une simple fée des eaux, passant ses journées à se contempler dans son lac, rêvant seulement au pouvoir. Dusk serra plus fort son arme à la simple évocation de la fée maintenant souveraine de son peuple.

Le temps passait et le monde changeait, Dusk n'était pas sûre d'être d'accord pour le laisser changer à sa guise.

Chapitre 4

Lorsque le soleil fut assez haut pour briller au-dessus de la cime des arbres, le futur Roi Luc se mit à brailler sa faim. Le ménestrel qui était resté muet depuis les dernières paroles de la fée se contenta de lever la tête pour voir si celle-ci allait accepter de faire une halte. Elle montra d'un signe de tête un chemin qui s'enfonçait dans les bois sur la gauche. Leur route quant à elle continuait plein sud.

— Par là, nous trouverons un endroit sûr pour s'arrêter et faire boire les poneys.

Après quelques minutes de marche dans les sous-bois et de jérémiade incessante du futur roi, ils aboutirent au bord de l'Arn. La rivière suivait la route discrètement, sans jamais la rencontrer. De là, Dusk retrouva les traces d'un ancien chemin abandonné qui longeait le cours d'eau. Maerlyn se remémora une vieille comptine parlant encore d'exploits valeureux d'hommes le long de l'Arn, mais il se garda de poser de questions à la fée, ne souhaitant ni la regarder, ni engager une conversation quelconque avec elle. Un rêve brisé par jour suffisait à son goût, plusieurs étaient un luxe dont il se passait volontiers.

Ils firent halte et ils purent tous apprécier le doux clapotis de l'eau. Ils posèrent les longes des poneys près du cours d'eau, coincé sous de lourds rochers. Maerlyn sortit quelques victuailles d'une des fontes, viande froide, pain et brioche. Il exhiba un pot de crème qui sembla lui redonner un peu

de moral, et réussit même à faire taire le prince Luc qui ne cessait de geindre sur des piqûres d'ortie imaginaire.

Dusk ne partagea pas leur repas, restant debout pendant un moment, scrutant l'endroit qu'ils venaient de quitter. Puis elle rejoignit les poneys qui se rafraîchissaient dans l'eau. Elle ôta ses bottes et marcha doucement jusqu'au milieu de la rivière, peu profonde à cet endroit. L'eau montait jusqu'à ses genoux, son manteau flottant derrière elle. Elle rabattit son capuchon et s'aspergea le visage pour ôter le voile de fatigue qui commençait à tomber sur elle.

— Si tu baves encore ménestrel, tu vas salir ta brioche, suggéra le jeune prince.

Le coupable se retourna sans rien ajouter et se tartina une nouvelle tranche de brioche et de crème. Il sentit une ombre le dominer, et aperçut la fée qui se tenait debout derrière lui, tête nue, laissant l'eau de ses cheveux couler sur ses épaules et le long de son dos. Bien que d'abord subjugué, le ménestrel se renfrogna rapidement, et reporta son attention sur son dessert.

— Ménestrel, pourquoi t'avoir choisi pour escorter l'enfant ? Un travail comme celui-ci aurait demandé au moins un guerrier. Tu es inutile.

Il commença par s'étouffer avant de pouvoir répondre. Puis il leva les yeux vers Dusk.

— Parce qu'on m'a demandé de le faire. J'obéis aux ordres du Seigneur. Un de ses conseillers lui a suggéré l'idée de nous faire voyager discrètement, ainsi ses ennemis chercheront une équipée bien gardée, et non un simple troubadour se promenant avec un enfant. De plus, votre souveraine elle-même a expressément demandé qu'aucun chevalier n'accompagne le Prince.

Dusk ne le regardait pas, mais fixait à nouveau le chemin qu'ils avaient pris pour venir déjeuner. Ses yeux et son attention étaient dirigés

vers la route. Des rives de l'Arn on ne pouvait apercevoir que la première rangée d'arbres qui bordait le début des sous-bois, mais Dusk était comme à l'écoute d'un écho lointain.

- Es-tu sûr qu'aucune escorte ne devait vous suivre peu après votre départ ?

Maerlyn secoua la tête et se contenta de reporter son regard vers la rivière.

La fée les laissa finir leur déjeuner, et ne sembla pas pressée de reprendre la route. Elle les laissa se faire un brin de toilette à la demande du prince, et ne dit pas un mot quand le barde décida de « répartir le poids plus équitablement » sur les trois poneys, plutôt que d'en charger une seule de tout leur équipement. La manœuvre lui prit bien plus de temps qu'il ne l'avait imaginé, et ils ne reprirent la route qu'en milieu d'après-midi, d'un pas lent comme si la fée avait perdu toute velléité de se presser. Le repas avait légèrement détendu le jeune homme qui se laissa aller à fredonner quelques ballades, tout en évitant soigneusement tout chant historique de son répertoire. Le prince applaudissait régulièrement, achevant de faire oublier la petite altercation du matin.

La Route longeait la rivière et descendait vers le Sud sans discontinuer, traçant à peine quelques écarts pour se tenir éloignée de l'Arn, qui avait marqué les esprits lors de certaines crues. Le Bois du Lorient qui s'étendait sur plus d'une centaine de lieues⁵ était traversé du Nord au sud par la rivière, qui s'arrêtait une fois vers l'ouest de la forêt pour former un premier lac, celui de la Dame Blanche, et une fois à l'est pour former un deuxième lac, plus vaste, celui de la Dame Errante. Le Lac Miroir, destination finale de leur voyage, était en plein centre du bois, sans connexion avec l'Arn, ses sources ne provenant pas de ce monde. Dusk les

⁵ 1 Lieue = 4,4 km

avait fait camper pour leur déjeuner à l'endroit où l'Arn sortait du premier lac pour s'engager dans la voie qui le mènerait au deuxième, situé à dix ou vingt lieues de là.

Si le matin les avait bercés d'un doux soleil, l'après-midi se couvrit doucement, puis s'assombrit de plus en plus rapidement de nuages épais et menaçants. Le jeune prince se mit à piailler sur l'éventualité d'être mouillé, Maerlyn quant à lui se contenta de ranger sa harpe dans une des fontes de la monture du prince, les siennes étant pleines. Dusk ne releva pas la tête et se contenta de presser le pas. Elle ignora les pépiements du prince, quand les premières gouttelettes tombèrent sur eux, et encore plus quand l'averse commença réellement. Elle se contenta de rabaisser son capuchon à hauteur des yeux, tout en gardant sa main sur le pommeau de son épée. Maerlyn s'en rendit compte et après un bref instant de réflexion, talonna sa monture pour se mettre à la hauteur de la fée et lui poser sa question. La pluie qui les battait et frappait le sol avec violence obligeait le ménestrel à crier plus qu'à parler.

— Pourquoi êtes-vous sur vos gardes ? hurla-t-il

Il crut un instant qu'elle ne répondrait pas, mais finalement ses mots lui parvinrent, clairement, comme si les trombes d'eau ne pouvaient pas altérer le son de sa voix.

— Vous êtes suivis depuis votre entrée ici. La forêt vous protège, mais elle ne fera pas de miracle. Notre arrêt prolongé à l'écart de la route les aura obligés à nous dépasser. Ce sont des hommes.

— Pensez-vous qu'ils sont là pour nous ?

Dusk pour toute réponse sortit Fireline de son fourreau d'argent. L'épée sous la pluie lançait des éclats froids et une légère brume l'enveloppait, comme si les gouttes se transformaient en vapeur à son contact. Le ménestrel qui pour toute arme n'avait qu'une simple dague

ouvragée posa une main tremblante dessus. La pluie étendait un rideau devant eux, masquant le chemin dans un grand flou brumeux. Dusk supposait que s'il ne s'agissait que de simples voyageurs, ils souhaiteraient sans aucun doute sortir de la forêt au plus tôt. Elle espérait que son sentiment de danger ne se transformerait pas en réalité. Dans le cas contraire, elle comptait leur tomber dessus, sous le couvert de la pluie. Elle attrapa la longe du ménestrel et tira dessus pour arrêter le poney. Le peu qu'elle percevait lui indiquait qu'en face, plus loin sur la route, les hommes avaient fait halte. Dusk guetta. Seule la pluie battait à présent, et Maerlyn tentait vainement d'entendre si d'autres sons venaient se mêler aux bruits de l'eau. Dusk, l'arme toujours en main s'avança jusqu'à hauteur du prince et l'enjoignit d'un petit geste à descendre de sa monture, tout en lui montrant de rester derrière elle. Le ménestrel se sentit tout d'un coup vulnérable sur sa monture, et décida d'en faire autant, tirant sa dague et se tenant au côté de la fée. Rien n'apparaissait sur la route devant eux. La pluie redoubla d'intensité, gênant Dusk, formant un épais rideau l'empêchant d'apercevoir les éventuels mouvements sur la route. Elle couvrait surtout avec son fracas les bruits ou les craquements qui l'auraient sans doute aidé à les pister.

- Allons-y, prononça Dusk.

Ils avancèrent, lentement. La fée jeta un œil au prince. Il était pâle et silencieux, mais tenait bon, ce qui pour un gamin capricieux et exaspérant était une bonne chose. La pluie ne s'adoucit pas, et l'eau froide continua de ruisseler, bientôt Maerlyn se mit à grelotter même s'il n'osait rien dire. Il se sentait observé, même si la route restait désespérément vide devant eux. Au départ, il avait gardé espoir que la fée s'était trompée, qu'elle agissait par un pur excès de prudence, ce qui les ralentissait et risquait de leur faire prendre froid. Malheureusement, il dut mettre de côté cet espoir. Force lui

était de constater que leur guide ne s'amuserait pas à imaginer des dangers supplémentaires.

Dusk leur indiqua un chemin quittant la route pour passer de nouveau dans les sous-bois. Ils la suivirent sans un mot, le ménestrel n'était même pas sûr qu'il aurait pu dire quoi que ce soit tant il avait froid, serrant ses dents pour les empêcher de claquer. Au bout de quelques minutes, ils atteignirent à nouveau les rives de l'Arn, dont le cours était plus vivace, gonflé par la pluie. La fée les guida encore un moment à travers les broussailles jusqu'à un vieux chemin de terre transformé en boue épaisse par l'averse. Une forme grise indistincte se profilait un peu plus loin, Dusk mit le cap dessus. Maerlyn reconnut la construction au bout de quelques minutes : un ancien poste de commerce, autrement dit une taverne flanquée d'un entrepôt. Mais pour ce bâtiment il y avait bien long depuis que le moindre sac de grain n'avait été stocké là. Certains murs étaient éventrés, d'autres tenaient encore debout par quelques miracles, et la taverne n'avait plus de premier étage, celui-ci gisant au sol, en un amas de cendre et de poutres calcinées. Dusk passa devant sans s'arrêter et entra dans l'entrepôt. Le bâtiment de pierre avait mieux résisté à l'incendie, même si un des murs s'était effrité, le toit avait tenu bon, malgré quelques interstices qui avaient fini par se creuser. Au sol, des cercles noirs et des cendres anciennes indiquaient que plus d'un voyageur s'était arrêté ici pour établir un campement. Dusk fit de même, et récupéra du bois dans une pile qui était entassé dans un coin, comme prévu à cet effet. Il était à peine humide, mais dégagerait quand même de la fumée en quantité. La fée hésita un instant, mais voyant les dents du prince se mettre à claquer tandis qu'il s'asseyait en bougeant le moins possible ses membres transis, elle alluma le feu quand même. Elle sortit deux silex et l'amadou de sa sacoche, plaça le combustible et frappa les pierres jusqu'à obtenir l'étincelle pour créer sa

braise. Elle la recouvrit de quelques brindilles et feuilles séchées puis souffla doucement pour faire naître la première flamme. Quelques instants plus tard, le feu s'éveilla. Elle aurait pu utiliser un autre moyen, mais c'était inutile. La présence d'humain autour d'elle lui redonnait des habitudes qui s'étaient fermement ancrées en elle ces dernières années.

Sans ménagement, et avant même de s'occuper de lui-même, le ménestrel commença à déshabiller le petit prince. Celui-ci lui jeta un regard surpris, presque choqué que Maerlyn agisse aussi promptement à son égard. Mais cette surprise céda vite avec la chaleur qui revint en même temps que son caractère de cochon. Des fontes, ils sortirent des vêtements plus ou moins secs qu'ils enfilèrent prestement après s'être un peu essuyés. Dusk rajouta du bois et la chaleur grandit, apportant le confort dont les deux humains avaient besoin. Elle ne s'était pas débarrassée de son lourd manteau, bien que le tissu soit trempé. Elle restait immobile, ses pensées étaient trop lourde pour lui donner envie de mettre volontairement mal à l'aise ses deux compagnons, sans compter que le froid ne la gênait pas particulièrement. Le feu dansait entre eux trois, et le cercle qu'ils formaient jetait des ombres allongées sur le sol de l'ancien entrepôt. Le temps passé lors du déjeuner, puis la marche lente sous la pluie ne les avaient pas fait beaucoup avancé. À peine s'ils avaient parcouru quatre ou cinq lieues des vingt qui leur restaient à parcourir. Dehors la pluie tambourinait sur le bois calciné et la pierre froide. Dusk leva la tête tentant de percer les bruits par-delà le clapotis de l'eau. Elle ferma les yeux et laissa son esprit se concentrer sur l'écoute, *seulement* l'écoute.

D'abord les crépitements du feu, puis un bruit de frottement : les mains de Maerlyn frottant les bras du prince pour le réchauffer. Des gouttes, plus lentes venant des vêtements trempé qu'ils avaient posé sur des pieux en bois encore fiché en terre, reste d'un ancien enclos. *Plus loin*. Plus

loin des sabots, mastication des poneys laissés à l'autre bout de l'entrepôt, dans des cases où des herbes avaient commencé leur lent travail de reconquête de cet ancien territoire humain. La pluie sur le toit, sur les feuilles des arbres de la forêt non loin, le clapotis de l'Arn qui dévalait son lit plus fortement. Elle se concentra. Elle avait atteint la limite de perception de son ouïe. Sa peau brilla doucement, un léger éclat doré. *Plus loin.* Les branches qui s'agitent dans un petit vent, le grattement d'un animal sur l'écorce. Quelque chose au sol rampe. Un sifflement, c'est un serpent. Autre bruit, plus large. Des pas. Un, deux, trois, quatre. Souffle rauque et profond. Cela résonne comme un grognement. Un ours à quatre pattes. Un autre pas. En deux temps. Humain ? Non trop sautillant, trop léger. Les brindilles ne cassent pas, un lapin sans doute. Elle poussait maintenant son ouïe plus loin encore, et les sons venaient à elle. *Plus loin, plus prés.* Plus loin, elle percevait maintenant des renards et ignora le bruit des rongeurs qui travaillaient dans une poutre non loin des poneys. Plus loin encore, elle perçut un bruit de pluie résonnant différemment, comme absorbée. La route. Elle entendait la pluie sur la route. Autre chose, plus proche. Un battement de cœur. Maerlyn ne frottait plus le prince. Il la regardait. Elle l'ignora. Puis elle y revient. Son cœur battait vite. Trop vite. Les pulsations du cœur du jeune homme résonnèrent dans son crâne. Elle les mémorisa et reporta son attention sur les bruits de la route. Elle chercha des battements de cœur ressemblant à celui du jeune homme. Un cœur humain. D'abord rien. Juste l'eau qui battait sur les arbres, les cœurs d'animaux, tellement plus rapides que ceux des hommes, et la pluie couvrant tout cela d'un voile sonore qu'elle écarta. Tout devint silence en son esprit, elle se concentra sur les battements de cœur, rien d'autre.

Là !

Oui juste au bord de la route, à quelques mètres de l'endroit où ils avaient quitté la route pour s'engouffrer dans la forêt et suivre l'ancien chemin jusqu'à la taverne brûlée. Un cœur. Même vitesse peut-être à peine plus lente. Elle se concentra sur le reste. Souffle normal, la pluie sur l'homme le lui dessina. Elle s'étonna de ne pas l'avoir entendu plus tôt. Il portait une cotte de mailles, l'eau tombait dessus avec un bruit différent, presque aigu par rapport à celui de la route qui était en terre. Un bruit de bois. Un bouclier sans doute, porté sur le dos. Un autre cœur. À peine plus loin. Les bruits étaient différents, car l'homme marchait. Des choses multiples bougeaient. Elle ne devina pas tout de suite. Le son était déformé, mais finalement elle mit un nom dessus. Un carquois de flèches. À moitié remplis à la façon dont elles bougeaient librement. Un archer donc. Elle tenta de pousser plus loin, mais ce fut inutile, ils étaient en cercle visiblement, un campement, et elle réussit à peu près à isoler les battements de chacun. Ses limites étaient atteintes, elle ne pouvait pousser au-delà de la route. Elle se rétracta lentement, par palier. Elle se servit encore des battements de cœur du jeune homme, pour se repérer. Quand ils devinrent inaudibles, elle rouvrit ses yeux. Ils brillaient de leur éclat bleu, comme si le ciel s'y était réfugié.

Maerlyn la contemplait effectivement, et ne cilla pas quand leurs regards plongèrent l'un dans l'autre. Puis il se détourna pour rajouter une bûchette dans le feu. Dusk y était habituée, mais fut surprise que le ménestrel n'ait pas immédiatement tourné son regard ailleurs. Elle mit cette pensée de côté, comme un millier d'autre. Elle hésita à faire une reconnaissance directement auprès de la troupe d'hommes qu'elle avait croisés puis elle regarda le jeune prince qui s'était simplement endormi à même le sol, enroulé dans une couverture. Le feu jetait à présent des ombres dansantes sur les murs et les poneys renâclaient doucement, puis

Dusk se leva pour se dégourdir les jambes. Maerlyn la suivit du regard, puis s'occupa de sortir de quoi faire un repas. Un peu de viande séchée et une petite outre de vin furent sortis, ainsi qu'un morceau de pain un peu humide. Il réveilla le prince Luc qui ouvrit l'œil à grand renfort de grognement. Il jeta un œil à la fée qui s'était rassise et demanda sans autre forme de politesse :

— Tu faisais quoi ?

— J'écoutais.

— Tu écoutais quoi ?

— La route, la pluie, et les hommes qui semblent nous suivre. Cinq, embusqués, peut-être plus. Ils avancent sur le bas-côté. Au moins deux archers, répondit Dusk plus pour elle-même que pour le jeune homme qui serra les dents, et l'enfant qui la regarda l'air étonné.

— Tu entends la route d'ici ! C'est plus des oreilles, c'est de la sorcellerie !

— Non c'est de l'entraînement.

Maerlyn prit un air inquiet.

— Et ne devrions-nous pas attaquer ou fuir plus loin tant qu'ils campent ?

— Il pleut encore, vous souhaitez continuer sous la pluie battante ? Ça ne me dérange pas personnellement. De plus, je ne peux être complètement sûre qu'ils s'agissent de soldat à vos trousses, vous tenez tant que cela que je massacre cinq personnes pour vous soulager ?

— Et tes ailes elles sont où ? Questionna brutalement le prince.

Dusk qui contemplait les flammes leva son regard sur lui, et ce dernier trouva soudainement le feu très intéressant.

— Rangées. Maintenant, remplissez votre bouche royale de nourriture royale, je vous prie, dit la fée.

— Les ailes des fées sont comme les ailes de certains insectes, elles sont souples et se plie le long de leur dos. Parfois, on raconte que les fées peuvent les plier sans jamais les briser, car quand elles sont rangées elles transpirent un liquide qui les rend plus souple que du tissu.

Maerlyn contemplait déjà le feu, mais sentit le regard froid que la concernée lui jeta.

— Berk ! glapit l'enfant.

— Je me demande combien d'êtres de mon peuple sont morts pour que vous appreniez cela.

— Aucun, répondit Maerlyn. Cela vient d'une vieille histoire concernant la lignée du roi, qui aurait été engendré par l'amour d'une fée pour un homme. Je vous la chanterai un jour, si vous le souhaitez. Il reste aussi des notes des médecins de la cour à son sujet.

— Je doute que vous puissiez en avoir l'occasion. Même si la route est longue je n'ai nullement envie d'entendre les supposées fantaisies d'une de mes sœurs en matière de reproduction.

Le prince fut soudain intéressé quant à ses origines.

— Je suis un garçon fée donc ! Le prince pourrait avoir des ailes un jour...

— Ridicule.

— Je ne pense pas Prince Luc, on ne peut parier sur le futur, mais actuellement, je ne le pense pas, fit Maerlyn avec un sourire amusé.

— Les sangs mêlés n'ont aucun pouvoir. Ils vivent et meurent comme tout le monde. Une fée qui aurait été souillée par un homme peut difficilement donner la vie à autre chose qu'une autre souillure.

La fée se leva. Elle avait craché ses dernières paroles plus que prononcé. Le prince leva les yeux sans aménité, affichant presque un sourire moqueur.

— Si j'étais roi, je te ferais couper la tête pour ce que tu viens de dire.

— Alors je devrais peut-être couper la vôtre maintenant, *Prince*, rétorqua la fée avec un regard glacial. Sa main glissa vers sa lame.

Maerlyn se contenta de lever les yeux vers la fée.

— Pourquoi vous a-t-on choisi pour nous escorter ? Pourquoi vous ?

Dusk resta pétrifiée. La colère qui avait commencé sournoisement à bouillonner en elle s'éteignit d'un coup. C'était stupide. Même si elle devait passer une semaine avec eux, ce n'était pas si cher payé pour retrouver son honneur, et sa place parmi les siens. Puis elle se dit que Gatyra avait dû bien rire en pensant à cette ultime humiliation. Sa rage se réveilla à nouveau, mais plus contre les deux humains. Elle sortit sous la pluie, les laissant là avec leur feu et leurs questions insipides. Elle grimpa en quelques bonds sur le toit de l'entrepôt. Elle s'y assit, rabattant son capuchon sur ses yeux, serrant ses genoux contre sa poitrine dans ses bras.

Dusk ferma ses yeux et laissa son esprit sonder les environs pour savoir si les hommes s'étaient approchés d'eux. Elle ne décela rien jusqu'à mi-chemin de la route, mais ne voulut pas pousser plus loin. Elle resta dans cet état et s'endormit concentrée, prête à un réveil brutal dès qu'un battement de cœur semblable à ceux d'un des cinq hommes s'approcherait de l'entrepôt.

En dessous d'elle, Maerlyn et le prince Luc finirent de dîner, réchauffant le pain au-dessus du feu. Quand le jeune garçon fut couché, le barde fit de même, non sans jeter un regard vers le toit, où il avait entendu la fée se réfugier pour passer la nuit. Il ferma les yeux.

Quand le souffle du ménestrel devint plus lent, Luc se releva discrètement et chercha dans les fontes d'un des poneys un morceau de brioche ainsi que le reste de crème, et s'offrit un dessert qu'il pensait mériter largement. Son appétit était vorace, comme s'il n'avait pas mangé

une si bonne brioche depuis bien longtemps. Il fit tant est si bien qu'il n'en resta bientôt que des miettes, et un pot vide. Il s'épousseta, remis le pot vide dans les fontes et s'empressa de se recoucher tout en retenant un rot de contentement.

Le feu devint cendre. La pluie s'arrêta et les nuages s'écartèrent pour laisser la clarté lunaire apposer son halo argenté sur l'Arn et ses alentours. Sur le toit, Dusk sommeillait, mais restait à l'affût. Un souffle. Un seul. Le petit cœur, très rapide, celui d'un oiseau. Mais pourtant...

Un seul bond et sa lame brilla dans la nuit, pointée vers la gorge d'une silhouette drapée de gris.

— Dusk l'impatient, il n'est pas bon de menacer ainsi ses amis.

— Et encore moins de surgir derrière eux pendant qu'ils gardent un endroit, Gaëlle la Grise.

La sorcière émit un petit rire.

— *Ayle* guerrière !

— *Ayle* sorcière.

Dusk mit un genou au sol devant elle, mais la vieille femme la releva de suite.

— Je ne suis pas maîtresse du temps, ainsi ne le gaspillons pas. Je viens, car je te porte de sombres nouvelles, Dusk. En un mot, un seul : Trahison.

Chapitre 5

Dusk rangea Fireline qu'elle tenait encore en main. La lame glissa doucement dans le fourreau, mais la fée avait le regard dans le vague, puis se fixa sur la sorcière. Celle-ci avait les yeux aussi gris que son nom, mais ils voyaient clair, et leur clarté semblait étrange avec ce corps si vieux. La sorcière poursuivit :

— Trahison il n'y a pas d'autre mot pour définir les événements dont je viens de prendre connaissance. À l'Ouest la frontière a été prise d'assaut et les frontaliers ont du reculer. Le combat semble avoir duré plusieurs jours avant qu'ils ne puissent les repousser. Mais je pense que plusieurs troupes d'hommes ont réussi à pénétrer le Bois du Lorient.

— Le bois se chargera d'eux, fit Dusk l'air intrigué.

— C'est ce que je pensais, mais il semble qu'ils arrivent à avancer sans aucun problème, comme si les arbres s'endormaient à leur approche. Quelque chose ou quelqu'un les protège. Et je pense qu'il s'agit d'assassins voulant attenter à la vie du futur Riothime, en sachant parfaitement qui chercher et où.

— Cela signifie juste que ma présence était adéquate. Et j'ai déjà repéré une troupe d'hommes en arme non loin. Un tour de Gatyra peut-être ?

— Improbable, elle n'y gagnerait rien à voir le fils du Roi mourir si ce n'est à perdre sa meilleure défense au Nord. J'entends aussi des rumeurs

étranges, concernant un allié dans le bois même, qui soutiendrait les ennemis de Bléhèvan. C'est surtout cela qui m'intrigue et m'inquiète bien plus que toute autre considération.

— Quel peuple pourrait soutenir les humains ? Ils sont à peine supportés par la plupart d'entre nous, et le reste les ignore.

— Il y a bien un ancien peuple qui est actuellement en passe de reprendre de mauvaise habitude, mais je ne peux lancer d'accusations tant que je ne l'aurais de mes yeux vu. Les arachnides de l'Est.

— Les araignées ? Ne gardent-elles pas notre frontière Est justement ?

— C'est bien tout le problème, elles sont supposées garder nos frontières orientales, mais celle-ci semble être devenue de véritable passoire. Gatyra m'a chargée de vérifier le pourquoi de la chose et éventuellement d'y remédier. J'espère qu'elles ne se battent pas entre elles pour le futur Amn Golak. Je vous conseille de quitter la route dès que possible, puis lorsque vous arriverez au Lac de la Dame Blanche qui est à proximité des frontières arachnides, de retourner sur la route pour la dernière partie de votre voyage. Car si j'ai raison, elles seront de redoutables ennemies.

Dusk opina.

— Ne choisissent-elles plus leur souverain à la naissance ?

— Depuis ton départ, il y a eu du changement chez elles. L'Amn Golak qui n'était qu'un représentant parlant au nom des araignées et de leur souverain a décidé qu'il était mieux placé que le souverain en question pour diriger son peuple. L'Amn Golak a donc aimablement congédié son roi en le démembrant et pris sa place. Et cela est arrivé il y a une dizaine d'années. Nous nous attendions tous à des guerres intestines, mais il n'y en eut aucune. Quelques scissions au sein des différents peuples d'Arachnide, mais c'est tout. Depuis c'est le silence total, un silence qui passe inaperçu

au vu des autres troubles se déclenchant un peu partout : rumeurs catastrophiques qui sont amenées jusqu'aux oreilles de Gatya. Des prisonniers emmenés dans des chariots qui ne reviennent jamais, humain ou fée, une armée coalisée regroupant plusieurs seigneuries qui souhaitent raser le bois du Lorient, et même une folle rumeur sur le retour possible des trois Anciens fomentée par d'apprenti sorcier humain...

— Les trois anciens ? Les anciens seigneurs ? Je ne me souviens même plus de leurs histoires, ils sont enfermés depuis une éternité que viennent-ils faire dans tout ça ?

— Ce n'est qu'une rumeur Dusk, elle sera la dernière chose que je vérifierai. Sans compter que la façon de procéder pour les faire revenir est sans doute perdue depuis la nuit des temps. Personnellement, je pense que ce n'est qu'une fausse information, mais nous ne pouvons l'ignorer parmi les choses à vérifier.

Dusk s'accroupit sur le toit et posa son menton dans le creux de sa paume. Elle tenta de se rappeler de différentes histoires concernant ces trois créatures emprisonnées depuis des temps infinis, mais son temps avait toujours été plus occupé à apprendre à se battre qu'à écouter de vieilles histoires. Elle entendit un craquement léger, et reconnut ses battements de cœur avant même que sa voix ne s'élève doucement.

- « *Trois pour le feu, l'air et la mer infinie,*

Un était sagesse, et bien qu'aveugle, les profondeurs devinrent son royaume,

Un était le vent, éphémère et changeant, du ciel il fut le seigneur,

Un était folie, car son éternel sacrifice lui avait montré les abysses de son cœur

Et de la douleur il devint devenu roi. »

Maerlyn reprit son souffle, et acheva de se hisser sur le toit. La pluie avait cessé pour le moment, et il se tint droit dans l'obscurité à peine percée par une lune évasive.

— Je serais un piètre ménestrel si je ne connaissais pas mes classiques.

Puis voyant que Dusk n'était pas seule, il se courba en avant face à la vieille sorcière.

— Mes salutations ma dame, je suis Maerlyn, barde ou ménestrel du Prince Luc.

— Choisis ta voie, l'un n'est pas l'autre, jeune prince des chants. Je suis Gaëlle, sorcière du Bois de Lorient, répondit-elle. La petite chose chétive qui ronfle en dessous de nous est-elle le futur Arthur ?

— En effet Dame Gaëlle, il est l'héritier du trône.

La sorcière observa le jeune homme, son visage n'exprimait rien, mais Maerlyn ne soutint pas son regard qu'il reporta finalement sur Dusk. Celle-ci ne put s'empêcher de se rappeler comment il avait brièvement soutenu son propre regard sans ciller. Un hasard, même si Gaëlle n'avait pas le même don pour troubler les gens. Au contraire, elle les reconfortait, et apportait le calme là où la panique pouvait gagner. Elle ignora son comportement, qui était le cadet de ses soucis.

— Que sais-tu d'autre sur cette histoire, questionna la sorcière.

Maerlyn se tourna vers Dusk, interrogateur.

— Vous êtes une fée, c'est votre peuple qui nous l'a rapporté, et c'est votre peuple qui s'est occupé de ces trois-là...

— Je suis une guerrière du peuple des fées. Je ne suis pas une de ces crétines qui passent leur journée à récurer leur visage dans des eaux stagnantes. Quand les histoires étaient contées le soir, nous étions sur les

frontières, éloignant les humains trop curieux, et les créatures affamées d'humains trop curieux encore plus loin.

Maerlyn eut un air surpris, mais son esprit parti aussitôt en quête de son savoir.

— L'histoire des Trois est assez longue, elle me permettrait de tenir tout un banquet sans m'arrêter...

— J'aimerais t'entendre nous la conter, fit la sorcière au grand dam de Dusk qui leva les yeux vers le ciel nocturne.

Le jeune homme hocha la tête, leva les yeux en l'air en ramassant tous ses souvenirs. Il esquissa un demi-sourire à l'intention de la fée, conscient de son agacement.

— Ne vous inquiétez pas, je ne vais pas pousser la chansonnette... En résumé, il y avait trois Gardiens à la création de ce monde, ils gardaient tous les peuples de sombrer dans la folie, grâce au sacrifice du seigneur du feu, que le ciel ne disparaisse, grâce à celui du vent, et que les océans ne débordent et n'envahissent les terres, grâce à celui des profondeurs. Tout allait pour le mieux jusqu'à ce que le seigneur du feu fût las de se sacrifier pour un monde qu'il ne pouvait même pas voir ni diriger. Il consulta les deux autres, et d'un commun accord, décida de visiter un peu ce bas monde. Évidemment, cela se passa assez mal. Je vous passe les détails de destruction que leur simple apparition causa, et la destruction provoquée par leur absence là où leur présence était requise. Tous les peuples vivants s'unirent alors pour trouver une solution pour maintenir le ciel, les océans, et se garder de la folie sans l'aide de ces seigneurs-là. Mais après force de magie et autre tentative, rien ne pouvait y faire, le ciel menaçait de disparaître, les océans de ne plus être qu'une vague gigantesque sur le point de déferler sur le monde, et les seigneurs engendraient le chaos là où ils posaient le pied.

Le peuple des fées trouva cependant le moyen de sauver ciel et mer, en éveillant les esprits de l'eau et de l'air, les convainquant d'intervenir et d'agir par eux même. Les esprits n'étant pas mauvais, et la fée chargée des négociations très persuasives, tout redevint normal, à l'exception des trois seigneurs qui répandaient toujours le chaos, d'autant plus qu'ils sentaient qu'on leur avait enlevé leur unique raison de vivre. De grandes armées furent lancées à leur assaut, et sans parvenir à les tuer, les repoussèrent néanmoins dans les tréfonds de la terre, des abysses, et de la plus lointaine étoile où ils furent tous trois exilés, pour expier leur soif de pouvoir et pour la destruction causée. Cependant, les chants restent flous sur la méthode pour exiler qui que ce soit sur une étoile, mais je me doute qu'il y a une part de vrai dans tout cela.

Maerlyn s'assit à même le sol. Gaëlle ne disait rien, semblant attentive, regardant toujours le barde, sans le lâcher une seconde du regard.

— Jeune barde tu ne te trompes pas, il y a du vrai dans cette histoire. Comme dans beaucoup d'autres contes ou chanson.

— Je ne vois pas comment trois seigneurs nécessiteraient des armées entières pour les repousser. Je veux dire, cela devait être des hommes ou quelque chose dans ce genre, interrogea Maerlyn.

Dusk secoua la tête avec un début de sourire, ce qui adoucit son visage de manière surprenante. Le barde qui s'était plus ou moins accoutumé à la froideur de ce compagnon de voyage fut pris au dépourvu et redevint écarlate.

— Ce n'était pas des hommes, ni aucun peuple de la terre que tu connais. S'il a fallu des armées, c'est qu'il y avait une raison. La chanson ne le mentionne pas, car leurs noms sont maudits à présent, et personne ne s'aviserait à les chanter, même pour un banquet. Ces seigneurs étaient des Erevants.

— Cela ne me parle pas.

— Des Dragons, enfant, des dragons, précisa Gaëlle, portant son regard enfin ailleurs. Ils sont aussi puissants que gigantesques, leur pouvoir leur vient de la création elle-même, et leurs faiblesses sont quasi nulles. Et voici qu'une rumeur clame que des hommes du Nord auraient dans l'idée de les réveiller en ce moment même, tentant de les faire revenir parmi nous, s'imaginant peut-être pouvoir les soumettre à une quelconque autorité. Si cela s'avère être réel, cela dépasse de loin le simple siège du château du Roi qui ne devient plus qu'une simple distraction. Ses armées sont occupées à défendre ses frontières, le bois du Lorient est assailli, incapable de sortir sa propre force tant que nos propres forêts sont sous la menace d'un ennemi et nos alliés dispersés, et dans tout ce capharnaüm, le fils du roi est exilé, et l'une des dernières guerrières fées l'escorte...

— Et qu'en est-il des soldats, je vous ai entendu en parler avant de monter ? demanda Maerlyn.

— Je leur tomberai dessus demain matin. Ce soir, je n'ose laisser le camp sans surveillance. Ce sera brumeux, je pense, je pourrais vous laisser sous le couvert du brouillard matinal sans craindre que vous ne preniez une flèche par erreur.

Dusk se leva et fixa la sorcière avant de poursuivre.

— Pourquoi être venu nous dire tout cela ? Dans l'immédiat, nous savons déjà que des hommes sont à nos trousses. Les frontières n'étant plus surveillées, je dois simplement m'attendre à une vilaine compagnie sous peu. Le reste n'étant que des rumeurs pour lesquelles je ne peux rien. Tu sais bien que je me dois d'accompagner ces deux-là jusqu'au Lac Miroir. Ensuite seulement je serais libre de mes mouvements. Si Gatyia tient sa parole, je pourrais sans doute retrouver un commandement et lever une armée pour m'occuper de ces humains à nos frontières.

— Parce qu’il est peu probable que tout ce passe comme tu le souhaites, méfie-toi et ne livre pas l’enfant avant d’être sûre qu’il est bien en sécurité. Ensuite seulement, reviens. Fie-toi à ton bon vieil instinct.

Maerlyn sourit à cette dernière remarque :

— Si elle s’y fie trop, elle aura tôt fait de me décapiter moi et le prince...

Gaëlle haussa un sourcil interrogateur sur Dusk, qui ignora la remarque et descendit du toit après avoir brièvement salué la sorcière. Gaëlle resta un instant à la suivre du regard, disparaître dans les ombres d’un arbre.

— Tu fais un voyage bien dangereux, barde, et ta harpe ne te sera pas d’un grand secours. Soyez prêt à tout.

— Je ne suis qu’un barde, c’est à dame Dusk qu’il faut dire cela.

— Inutile, elle est toujours prête. À mourir aussi d’ailleurs, c’est pourquoi il serait bon que tu veilles aussi sur elle.

Le barde se surprit à acquiescer.

— Je suppose que même si je ne voulais pas, la magie des fées fera en sorte que j’en tombe suffisamment amoureux pour mourir pour elle. C’est pernicieux comme magie, je suis sûr qu’elle agit déjà sur moi, sans que je le sache.

Gaëlle se mit à rire. Un rire bien plus jeune que le corps usé qui ployait sous les ans ne le laissait deviner. Perchée dans un autre arbre non loin, Dusk réagit en frissonnant, car il était rare d’entendre Gaëlle rire, encore moins face à un étranger. Puis elle reporta son attention aux environs.

— Laisse-moi te dire un secret, jeune ménestrel, les fées n’ont aucune magie de cette sorte-là, si ce n’est d’avoir la fâcheuse tendance d’ignorer le port de vêtement, d’être effectivement très belle et très attirante, et ce

naturellement. Mais si tu peux être sûr d'une chose, c'est bien que Dusk est totalement incapable de lancer un charme d'amour sur qui que ce soit... puis à voix basse et tout en sourire, Gaëlle ajouta : du moins tant qu'elle ne saura pas que l'amour aussi, peut tuer...

Maerlyn se sentit stupide, mais avant d'avoir pu répondre à la sorcière – ne fût-ce que pour le principe – celle-ci fit un pas en arrière, des ombres semblèrent la recouvrir jusqu'à n'être qu'une masse dont la taille se réduisait. Un battement d'ailes et un oiseau pris son essor vers le ciel nocturne. Seul, le jeune homme s'assit et se mit à chantonner pour même. Il envia Luc de pouvoir dormir si rapidement, à même le sol. Car lui en était bien incapable ce soir.

Le matin trouva Dusk en train de seller les poneys et quand Maerlyn leva le nez hors de la couverture qui le recouvrait, se fut pour trouver des cendres froides et des fontes vides pour le petit déjeuner. La fée lui jeta un morceau de pain rassis à la figure. Luc était déjà debout en train de se frotter les bras, tentant de ramener un peu de chaleur dans ses membres engourdis. Le ménestrel fit bientôt de même, car un froid humide les avait envahis durant la nuit. Dehors une fine bruine tombait, et un épais brouillard s'éleva de la forêt, dissimulant tout objet à moins de vingt pas devant soi. Les premiers troncs d'arbres étaient visibles, les suivants disparaissant comme des fantômes dans un souffle de vent. S'il n'apprécia pas le réveil, il supporta encore moins la fraîcheur qui les cueillit quand ils se remirent en route. Leurs vêtements avaient séché grâce au feu, mais la nuit leur avait donné la constitution d'un pain de glace. Ils suivirent la fée à qui le brouillard ne semblait pas poser de problème d'orientation. Derrière eux, le flot de l'Arn s'estompa, les laissant à nouveau dans le silence de leur marche. La route apparut soudainement sous les sabots des poneys, Dusk fit halte.

— Je pars en avant, continuez sans vous arrêter. Ne quittez pas la route.

Elle se retourna sans attendre de réponse et disparu dans la brume. Luc jeta un œil à Maerlyn qui lui fit signe que tout allait bien et talonna gentiment son poney. Jusqu'ici, la présence de la fée ne semblait pas avoir eu d'autres effets que de gêner ou de peser sur l'ambiance générale. Au final, Maerlyn aurait même cru que son absence les détendrait un peu. Il n'en fut rien. Son absence leur donna à tous deux un sentiment d'insécurité totale, et l'impression de marcher au hasard se faisait plus forte à chaque pas. La brume n'y était pas pour rien. Elle masquait les bords de la route, le chemin à peine parcouru y était avalé, et celui à parcourir apparaissait brusquement. À chaque instant, le ménestrel avait l'impression qu'une ombre allait surgir, brandissant une hache pour les massacrer. Il repensa aux paroles de la sorcière, ce qui ne lui rendit pas service, le rendant encore plus nerveux. La pluie commença à se faire un peu plus forte à mesure que le soleil invisible montait vers son midi, mais le ciel comme la route était d'un gris uniforme, qui devenait simplement un gris lumineux à mesure que le soleil brillait.

Quand leurs estomacs commencèrent à gargouiller en cœur, Maerlyn supposa qu'ils avaient chevauché une bonne partie de la matinée. La fée n'étant toujours pas revenue, il hésita à faire une halte, mais la brume et la pluie ne leur donnèrent pas l'occasion de trouver un endroit propice. De plus, ils n'avaient ni l'un ni l'autre envie de quitter la route pour s'enfoncer dans la forêt, surtout si la brume se refermait derrière eux sans possibilité de retrouver un chemin. Sans se consulter, les deux cavaliers étaient d'accord, la présence de Dusk les rassurait quant à leur chance de sortir de cette forêt vivante. À défaut d'assurer leur avenir, cela augmentait sensiblement leurs espérances de voir le voyage s'achever comme ils

l'avaient imaginé, quand ils étaient encore frais et dispos, dans la cour du château de Bléhèvan.

Maerlyn ne put s'empêcher de laisser ses pensées vagabonder jusqu'au jour où le départ fut décidé, l'adieu rapide et discret aux amis et membres de la famille qui lui firent un dernier salut. Il revit aussi les visages austères des conseillers du roi, et ceux moins austères, voir totalement hostile de certain des seigneurs réunis là. L'armée ennemie approchait, mais le roi souriait. Comme si le lendemain allait être un jour de chasse, suivi d'un banquet à son retour. Ce royal sourire feignait d'ignorer le décret qui avait ordonné le rationnement de nourriture et d'eau potable.

Mais à cet instant, dans le froid de ce voyage, Maerlyn apprécia la justesse de ce sourire. Un visage qui vous dit que tout va bien, ou tout du moins, que tout *ira* bien. Il avait besoin de se rappeler le sourire de son Roi, car après tout, c'était pour lui qu'il était sur ce poney inconfortable, accompagnant un gamin et escorté par une fée qui les détestait. Le jeune Luc lui de son côté chevauchait avec insouciance, même si l'atmosphère lui pesait, il ne pouvait se concentrer dessus plus de quelques minutes. Il se remettait à fredonner quelques vieilles chansons entendues çà et là dans la cour ou dans les banquets. Puis un banc de brume plus épais les rendait aveugles pendant un instant, et de nouveau la peur et la tension remontaient d'un cran, lui faisant oublier l'air qu'il chantait le moment d'avant.

Maerlyn n'en pouvait plus. La journée avançait, la brume persistait, et l'impression d'avancer semblait illusoire. Il ferma les yeux pour échapper à toutes ces nuances de blanc et de gris, et entrer dans la délicieuse uniformité de l'obscurité. Là, il tenta de retrouver la couleur du feu. Il fit apparaître une torche, qui éclaira de sa lueur dansante un mur de pierres gris et familier. Il ajouta les grandes poutres de bois sombre qui

maintenaient l'étage supérieur, et recréa ainsi la grande salle de Bléhèvan, ses tables, le trône où siégeait le Roi, et le siège vide à ses côtés, car il s'agissait de celui d'une reine qui n'était plus de ce monde. Il peupla les tables de victuailles, de vin et de cornes renversées. Il emplit la salle de rire et d'éclat de voix, ainsi que d'odeur, celle de la viande grillée, de fruits, et de vin. Et enfin, il termina par le Roi et ses convives. Les hommes les plus proches du trône étaient habillés de leurs atours les plus somptueux, mais seul le Roi dominait l'assemblée de son regard clair. Parfois, Maerlyn surprenait une certaine rougeur lorsqu'il avait beaucoup bu, et il distribuait alors plus de sourires que ne l'aurait voulu l'étiquette. Puis avec la clameur de la salle, s'éleva le chant d'un ménestrel, qui fit corps avec la fête :

« Levez votre vin !

Il est temps de saluer le matin,

Tâter du soir et sans s'arrêter à l'aube suivante

Continuer à boire, et enfourner la survivante...

Oh là ! Prenez garde au démon de l'esprit,

qu'il ne vous l'emporte dans son grand mépris

Oh là ! Prenez-en encore ! »

Le dernier « Oh là ! » résonna brutalement à ses oreilles, car il n'était plus seul à chanter : Luc s'était joint à lui, et il se rendit compte qu'ils chantaient à tue-tête, le brouillard plus épais et plus menaçant que jamais. Maerlyn se tut instantanément. Il regarda derrière lui, mais le mur blanc était aussi opaque que les grises murailles de Bléhèvan. Pire : il regarda les sabots du poney, et constata que la terre humide de la route avait été remplacée par de l'herbe. Ils avaient quitté la route, sans s'en rendre compte. Le prince lui recommença la chanson, trop joyeux d'avoir trouvé un moyen de se réchauffer et de s'amuser en même temps. Le barde n'eut

pas le temps de se maudire pour sa propre inconscience, il y eut un sifflement venant de nulle part, et une flèche fusa, perçant le brouillard et se ficha dans l'encolure du poney princier. Le hennissement fut terrible, et le cri du garçon à l'identique. Il venait de passer de l'allégresse à la confusion la plus totale.

— Non ! hurla Maerlyn en tournant bride vers le garçon avant qu'il ne soit jeté à terre par sa monture blessée.

Un autre sifflement, et une flèche passa devant les yeux du jeune homme, il vit clairement le trait noir qu'elle dessina pendant un instant devant lui avant d'être avalée par la brume. Il sauta de sa selle et attrapa Luc au vol et le désarçonnant. Maerlyn se reçut douloureusement sur l'épaule droite et roula au sol, tous ses muscles contractés, serrant Luc dans l'attente du choc d'un sabot égaré, ou de la morsure d'une flèche. Luc respirait en haletant silencieusement, les yeux agrandis par la peur. Aucun sanglot, de simples larmes de pure terreur.

Des bruits de pas précipité, celui de flèches dans un carquois et des murmures dans les ténèbres blanches qui les entouraient. Le poney blessé fit un écart et s'engouffra dans le mur blanc où il disparut, avalé. Maerlyn entendit d'autres sifflements de flèche qu'on décoche, aussitôt suivi du hennissement de leur monture, sûrement encore touchée. Il attrapa Luc sous le bras et le traîna en rampant dans la direction opposée que le poney avait prise. Le jeune homme fut reconnaissant au garçon de ne pas céder plus à la panique. Ils poussaient tous les deux sur leurs pieds et rampant sur les coudes, ils avancèrent au hasard. Un arbre. Maerlyn s'y accrocha comme si une force l'attirait dans l'autre sens, et s'appuya dessus pour tirer à lui le jeune garçon. Ils en firent le tour, et s'y adossèrent, tournant le dos à l'endroit d'où ils pensaient venir. Maerlyn prit Luc dans ses bras et le berça doucement, toujours sans rien dire. Fuir, il aurait tant aimé fuir, mais ses

jambes tremblaient tellement, et un bloc de glace s'était créé dans son bas ventre tant la peur panique le tenait entre ses griffes.

Des pas.

Maerlyn entendit des pas, des bruits de bottes qui faisaient craquer les branches mortes. Ils se figèrent, appuyés contre le tronc de l'arbre comme pour s'y fondre. Ils tremblaient tous deux à présent. Le jeune ménestrel respira, puis inspira le plus doucement possible. De la vapeur sortait de sa bouche. Il se calma. Les bottes s'arrêtèrent, le propriétaire écoutait autour de lui. Une lame qu'on dégage d'un fourreau. Un sifflement quand l'acier fend l'air. Maerlyn ne chercha pas à réfléchir, il se plia en deux, sentant quelque chose de dur et froid lui heurter la tête. Instantanément, et dans un terrible contraste, quelque chose de chaud lui coula dans le dos en même temps qu'un éclair de douleur traversa son crâne. Un éclair de lucidité lui fit envisager ses possibilités : il lui restait sans doute quelques secondes à vivre avant de succomber à sa blessure, ou d'être pourfendu à nouveau sans espoir d'esquive. Autant faire ce qu'il y avait à faire. Dans un feulement de rage, il poussa d'une main le petit corps de Luc pétrifié, et se jeta vers la direction du propriétaire des bottes. Il heurta quelque chose de gros, lourd, absolument trop volumineux pour être ébranlé par la charge sans élan d'un être apeuré. L'homme le repoussa d'une main et l'acier vola vers lui à nouveau. Il tenta d'esquiver et n'y parvint qu'à moitié, la lame le heurtant du plat sur les côtes, le poussant violemment de côté. Il pensa seulement à cet instant à sa dague coincée dans sa ceinture. Quel imbécile, en chargeant la première fois il aurait eu une chance de pouvoir lui planter cette petite lame quelque part où cela aurait pu compter. Mais maintenant, l'homme était sur ses gardes et s'apprêtait à le fendre en deux, son visage esquissant déjà un sourire satisfait, il leva son épée au-dessus de sa tête comme un bûcheron s'apprêtant à couper du bois pour l'hiver. C'était fini, Maerlyn

recula, mais il était encore à la portée de l'arme et ses jambes cédèrent sous lui. Il voulut sortir sa ridicule petite dague pour mourir au moins une lame à la main, mais cela lui fut impossible. Le sang avait trop coulé et le monde blanc qui l'entourait devint un monde gris et ondulant. Il entendit le cri de Luc et le sifflement du métal dans l'air, il entendit même le bruit de la chair qui se fend. Mais ne sentit rien, aucune douleur. Il songea que la mort était douce, car il lui semblait voir quelque chose de beau devant lui, illuminé par un soleil chaleureux, il prononça quelques mots pour saluer cette vision réconfortante.

Puis tout s'obscurcit.

Chapitre 6

Dusk laissa les deux humains derrière elle et d'un pas rapide pénétra dans la brume qui lui semblait de moins en moins naturelle. La matinée avançait, et tout brouillard normal se serait dissipé. Notamment dans le bois du Lorient, où de nombreuses gens du petit peuple n'aimaient pas la brume et ne se gênaient pas pour la congédier d'une ou deux paroles bien senties. Elle voulut faire appel au vent, sans succès. Rien ne fit bouger la brume et aucun souffle d'air ne se leva pour tenter de la dissiper. Au contraire, celle-ci semblait s'épaissir à mesure que Dusk s'enfonçait sur la route. Même si ni le froid ni l'humidité ne la faisaient souffrir, elle se sentait mal, presque fiévreuse. Elle tira Fireline de son fourreau, et laissa le poids de l'arme la rassurer. L'acier brillait de son propre éclat, lui apportant la sérénité nécessaire à clarifier ses idées, puis avancer doucement et silencieusement. Elle pénétra dans un bosquet le long de la route, abandonnant celle-ci pour le moment. Depuis qu'elle avait rejoint les deux humains, elle n'avait guère eu le temps de savourer son retour dans ces bois. Bannie depuis presque un siècle, les odeurs, les bruits, les souvenirs, tout cela lui creusaient une plaie dans son cœur. Une plaie qu'elle avait été trop fière pour admettre, mais qu'aujourd'hui elle sentait se cicatriser doucement. Elle reconnut un des arbres de son enfance, aux branches hautes, et le tronc marqué de nombreuses traces. La fée s'octroya un instant pour contempler l'endroit qui était resté inchangé. Il n'y manquait qu'un

rayon de soleil que son esprit ajouta, le tirant de sa mémoire sans hésiter. La brume disparut, le rire d'une enfant monta des buissons plus loin. Ce n'était pas le sien. Non c'était celui de Gatya qui accompagnait Dusk dans une de ses vadrouilles d'entraînement. Le soleil baigna le visage doux et les yeux verts d'une fée qui deviendrait un jour souveraine. Derrière elle, une autre enfant apparue, le visage sombre, une estafilade sur une joue un peu enflée, de la terre sur l'autre, le corps couvert d'éraflures, portant une simple étoile sur les hanches. Son cou est couvert d'ecchymoses. À sa main un bâton noueux de la taille d'une petite épée, qu'elle gardait comme s'il s'agissait de l'arme la plus dangereuse qui soit. « Entraîne-toi Dusk, entraîne-toi ! C'est ce qu'a dit Horn ! Tu parles plus fort que tu ne tapes alors, entraîne-toi ! ». Bien des années plus tard, Dusk l'aurait tuée de cinq manières différentes avec le petit bâton de ce souvenir, et de huit sans ce bâton, uniquement pour cette moquerie. Mais ce jour-là, Dusk et Gatya n'étaient pas ennemies, bien au contraire. Dusk-enfant laisse un sourire filtrer sur son visage, et ses yeux bleus brillent un instant tels des diamants jetés à la face du soleil et du ciel. Un petit éclair de ce qu'elle sera plus tard, une fée magnifique, et dure en même temps, hiératique et dans ce seul sourire, douce comme une fleur. « Gatya ! Tu as encore une limace accrochée à ta figure... » Prononce-t-elle d'une voix rauque, mais avec le plus grand sérieux et la dépassant pour se planter devant le grand arbre. La future reine se met à palper son visage, inquiet. Son regard jovial soudainement perturbé, et Dusk-adulte d'ajouter à mi-voix, en écho à la Dusk-enfant : « Ah pardon c'était ta bouche, j'ai confondu... ». Gatya lui jette un regard noir, puis éclate de rire. Dusk en réponse brandit son bâton et frappe le tronc d'arbre. La jeune fée frappe de taille et d'estoc, se met en garde comme si l'arbre allait riposter, puis attaque aussitôt, feignant une réplique imaginaire, et frappe à nouveau le tronc. Le choc fait vibrer ses

bras, son dos lui fait mal, et ses épaules lui donnent l'impression de grincer comme du vieux bois. Mais elle persiste, car elle vient de prendre une correction par le maître d'armes, Horn. Et la correction lui a fait bien plus mal que son dos ou ses épaules. Dusk est rapide, ses coups de bâtons ne font pas encore trembler les plus hautes branches de l'arbre, mais bientôt les feuilles d'automne tomberont sous ses coups, elle en est sûre. Gatya se tait et observe, car elle n'est pas comme Dusk. Les Banfilit ne leur ont pas donné la même destinée, elle n'aura jamais besoin d'apprendre à manier une arme, ni à prendre une correction pendant un entraînement. Mais elle passe ses journées avec Dusk, la regardant retenir ses larmes ou ne rien dire quand son cœur saigne. L'arbre n'est pas très loin de la grande route, celle qui traverse leur royaume, et mène au pays légendaire des hommes. Bien des horreurs et de jolies choses leur ont été racontées, et Gatya en raconte autant qu'elle peut à son amie qui réclame d'un regard brillant de nouvelles histoires d'au-delà de la forêt. Les guerres entre les hommes la fascinaient, et Dusk ne se lassait pas de l'entendre raconter telle ou telle bataille. Gatya pense qu'un jour Dusk prendra cette route et s'en ira visiter les palais des Rois lointains, ou mènera sa guerre loin par-delà les montagnes, pendant qu'elle, Gatya la Fée, continuera de caresser l'onde des eaux de la Dame Blanche dans le bois du Lorient pour les siècles à venir. Et pendant que Gatya rêve en regardant son amie, Dusk-enfant frappe et frappe encore, vidant son esprit de la douleur à chaque coup, ses lèvres entrouvertes sur ses dents serrées par l'effort, ses yeux larmoyants à cause de la souffrance. Elle fera tomber les feuilles de cet arbre, et quand cela arrivera, elle battra Horn, pour lui faire payer ses paroles blessantes. Mais pas tout de suite, non pas tout de suite. Dusk-adulte regarde l'enfant qu'elle était, et observe Gatya, son amie qui restait parfois des heures sans rien dire pendant ces moments de punition physique que Dusk s'infligeait. Juste là à la regarder.

Combien de fois serait-elle tombée à genou si elle n'avait pas été seule ? Mais sous le regard d'une amie, elle ne pouvait se laisser aller. Elle s'était forcée à rester debout, au début par honte, puis pour honorer cette amitié silencieuse qui l'obligeait à donner le meilleur d'elle-même.

À travers la brume blanche, elle avança jusqu'à l'arbre à l'écorce encore marquée, en fit le tour en posant une main sur chaque impact. À un endroit, le tronc était légèrement fendu. Un sourire s'étira sur son visage, un vrai sourire. Maerlyn en aurait mis en doute les paroles de Gaëlle la Grise quant aux capacités d'une fée à lancer des sorts d'amour par un regard ou un simple sourire.

Il ne resta pas longtemps, et les traits de la fée reprirent leur dureté soucieuse qu'elle arborait depuis quelques heures. Elle se rappela la raison de la correction qui l'avait tant humiliée. Une voix bourrue s'éleva dans son esprit, et chaque mot semblait encore porter en eux le souvenir de la douleur : « Vous êtes de jeunes filles écervelées qui ne voient rien de ce qui les entoure, qui n'entendent rien et ne comprennent rien. Si je vous armais d'une épée, vous seriez capable de vous ouvrir le ventre ou de décapiter votre alliée la plus proche ! Apprenez à écouter pour commencer. Fermez vos yeux puisqu'ils sont inutiles. Et commencez par écouter ce qui vous entoure, et dites-moi ce que vous entendez d'utile ! » Dusk avait obéi, ainsi que d'autres. Elles avaient écouté et entendu les respirations de ses camarades, un peu plus loin les cris d'un autre groupe plus âgé qui s'entraînait. Elle avait parlé pour dire ce qu'elle avait entendu, toujours sans ouvrir les yeux. Une explosion de douleur éclata sur le côté de son visage. Elle se retrouva au sol à moitié assommée. Avant de reprendre ses esprits et de chercher à comprendre, elle avait bondi sur ses pieds, une pierre à la main qui s'était trouvée sous elle dans sa chute, et se jeta en avant, toujours sans voir, car ses yeux étaient encore pleins d'éclairs

blancs. Quelque chose lui heurta l'estomac la forçant à se plier en deux et à lâcher la pierre, puis une main attrapa ses cheveux pour la repousser violemment en arrière. Le souffle coupé elle n'arrivait pas à reprendre sa respiration. Elle se força à se calmer et roula en arrière pour se mettre hors d'atteinte de l'agresseur et gagner quelques secondes. Sa vision alla un peu mieux, elle aperçut vaguement ses camarades la regarder, certaines l'air effaré, d'autre amusées, puis quelque chose la saisit par le cou, la soulevant de terre comme une feuille d'arbre. Elle suffoqua immédiatement tant la pression était puissante. Etranglée par une montagne, c'était l'impression qu'elle en garda. Elle se débattit, incapable d'admettre que le combat était terminé. Le maître ne la lâcha que lorsque son visage eut changé de couleur, et que ses bras retombèrent inerte. Il la lâcha comme un sac sur le sol. D'une voix forte, absolument pas essoufflée, le maître Horn parla, continuant sa leçon : « Cette idiote entend les choses inutiles, mais pas l'ennemi s'approcher d'elle. À quoi servent vos oreilles si vous n'écoutez pas ? Peut-être devrais-je vous les arracher ? Elles sont assez longues pour que je puisse vous suspendre par l'une d'elles, est-ce donc à ça qu'elles vous servent ? Apprenez vite à écouter, de toutes vos oreilles, et de toute votre âme, si vous ne voulez pas finir comme elle, avec les tripes à l'air en sus ! Avez-vous compris cette leçon ? L'avez-vous apprise ? »

Oh, oui Dusk s'en était souvenue. Pendant presque deux semaines, elle n'avait pu tourner la tête sans avoir des éclairs devant les yeux. Il n'était pas maître pour rien.

Elle rabattit le capuchon de son manteau sur son visage, et s'éloigna de l'arbre.

C'était son pays, sa terre, et ses souffrances. Et chaque larme ou goutte de sang qu'elle avait versée ici en faisait d'autant plus son foyer. Elle reprit le chemin de la route, mais ne marcha pas dessus. Elle avança

toujours à la limite des arbres, tout en écoutant (*à quoi servent vos oreilles si vous n'écoutez pas ?*), tout en essayant de mettre ses souvenirs de côté. Elle étendit son champ d'écoute, transformant ses oreilles et son attention en un regard perçant la brume. Elle gardait en mémoire sa position par rapport à la route, à l'Arn toujours sur sa gauche, mais ne lui permettait pas de déceler la présence d'un guet-apens qui ne saurait tarder à venir. Il était possible que les hommes entendus la veille se soient éloignés pour rejoindre une autre troupe. Dusk espérait presque tomber sur eux avant que cette option ne puisse se réaliser. Une contre quatre était possible, mais contre dix, vingt ou plus, elle doutait de l'issue du combat sans perdre les deux humains dans la bataille. Elle avança plus rapidement, son corps réagissant instinctivement à son esprit inquiet. Avec un peu de chance, la brume les aura désorientés et ils auront ralenti leur allure. Son manteau volait derrière elle telle une aile sombre, tandis que sa lame à ses côtés fendait la brume. Son corps se crispa, et une certaine tension l'envahit. Ce n'était pas sa première bataille, ce n'était pas son premier sang. Elle le sentait dans l'air, elle le sentait dans la brume elle-même, que l'acier allait parler. Sauf qu'elle était ici dans son domaine, pas sur un lointain champ de bataille, à entendre le hurlement assourdissant des mourants et des fous de guerre. Avait-elle entendu un chant ?

« Qu'il ne vous emporte dans son grand mépris

Oh là ! Prenez-en encore ! »

Oui assez loin derrière elle, une légère brise soufflait dans son dos, portant les paroles du stupide ménestrel. Elle jura entre ses dents et fit demi-tour. Des cris ? Avait-elle entendu des cris ? Elle bondit littéralement sur la route et entama une course à rebours effrénée. Elle se traita de tous les noms. Comment avait-elle pu passer à côté d'eux sans les entendre ?

Elle avait dû les dépasser quand perdue dans ses souvenirs elle avait relâchée son attention.

Elle manqua de peu d'être renversée par un des poneys criblés de flèches, l'écume teintée de sang à la gueule. Elle l'esquiva tout en reconnaissant la monture du prince, la selle vide. Au milieu du fracas des sabots, elle perçut le craquement d'une corde d'arc que l'on tend. Elle suivit le son et aperçut une ombre. Un archer qui bandait son arc vers elle. La brume sembla s'écarter devant lui, comme un rideau repoussé par une main invisible. Grand, un lourd casque de maille tombant au ras de ses épaules, couvrant le visage froid de celui qui connaît son métier. Il pointa et tira. La flèche fendit l'air et les dernières volutes de brume. Dusk leva son épée sur la trajectoire à une vitesse que ses bras fins n'auraient pu laisser supposer. La lame devint floue. Le trait heurta l'acier et se perdit dans la brume avec un sifflement. Dusk vit le visage de l'homme changer quand il comprit qu'il n'avait ni le temps d'encocher une autre flèche ni le temps de sortir une arme. Elle traça une arabesque précise, le tranchant de Fireline pénétrant dans l'espace entre les dernières mailles du casque trop court, et les épaules de l'archer. Fireline retourna au côté de Dusk, garde basse, à peine sillonnée de virgules de sang. L'homme s'effondra dans un gargouillis, son autre main portée à sa gorge comme pour empêcher vainement le flot de sang de s'écouler hors de son corps. Dusk ne s'arrêta pas, mais nota le pendentif rouge qui ornait son cou, bibelot peu commun chez un soldat. Elle avait compté deux archers au moins, et sans doute deux ou trois guerriers. Elle s'immobilisa un instant. Chercha, et trouva un battement de cœur, puis un autre, plus petit, qui semblait s'envoler tant il frappait fort. Prés, trop près d'eux, un autre, plus lent. Entre elle et ces trois battements, elle en perçut deux autres. Sûrement un autre archer et son escorte.

Apprenez vite à écouter, de toutes vos oreilles !

Derrière ! L'escorte du premier archer était tout près d'elle, mais trop concentrée sur ce qui était plus loin, elle avait ignoré son environnement immédiat. Elle fit volte-face, sa lame la précédant dans un sifflement furieux, langue de métal frappant avec la précision d'un artiste effectuant une esquisse difficile. L'homme avait un bouclier de bois cerclé de métal, mais il n'eut que le temps de penser à s'en servir. La lame entra en lui, glaciale, intrusion contre nature, par son épaule, et sentit son corps s'ouvrir. Sa dernière pensée fut qu'il n'avait pas vu le coup venir. Bon sang il n'avait même pas vu avec *quoi* il avait été frappé, puis tout s'échappa dans les ténèbres.

Dusk se retourna immédiatement pour se jeter dans l'ombre des premiers arbres qui bordaient le côté gauche de la route. Elle contourna rapidement l'archer et le guerrier qui étaient encore dans la brume, mais elle les entendait parfaitement. Ses flèches dans son carquois faisaient un boucan d'enfer chaque fois qu'il se tournait, nerveux, une flèche encochée prête à être tirée, cherchant une cible. Dusk bondit entre les deux hommes. Elle prit soin de mettre le guerrier à sa droite, l'archer à sa gauche. Elle empala le premier, tout en frappant du dos de sa main le visage de l'archer. Elle dégagea son arme du corps flasque avant que l'archer n'ait le temps de se reprendre. Le coup n'avait pas été douloureux, mais l'avait assez surpris pour qu'il en lâche la corde de son arc. Il ne songea pas un instant à sortir son épée, il chercha au contraire à bander son arme et à ajuster son coup, alors que Dusk était à peine à un mètre de lui. Elle fit volte-face et perça arc et visage d'un coup d'estoc. Le sang coula le long de la plaie sans qu'il ait eu le temps de hurler sa douleur. Elle n'entendait plus que les halètements du barde. Quelques mètres, et elle le voyait à présent, légèrement de profil, debout, ensanglanté, vacillant. Un homme se tenait en

face de lui, une lourde épée levée au-dessus de son visage ricanant. Elle était trop loin pour l'aider, à quelques secondes près elle aurait pu le sauver, au lieu de cela elle allait le voir se faire trancher littéralement en deux. Elle fondit sur lui néanmoins quand un hurlement aigu se fit entendre. Le guerrier qui faisait face au jeune homme sembla hésiter, osciller, suspendant son dernier coup. Dusk avala les derniers mètres qui les séparaient. L'homme oublia de finir de ricaner, et sa bouche s'agrandit brutalement d'un trait écarlate. Elle lui fendit le visage jusqu'à la nuque, puis il s'effondra, avec encore Luc accroché à ses jambes, sanglotant, du sang dans ses cheveux. Maerlyn était pâle, effondré contre un arbre, un filet pourpre lui coulant le long du visage et se tenant le côté. Il regarda la fée puis leva son visage vers le ciel à peine visible dans l'entrelacs des branches. Un rayon de soleil avait percé la brume et tombait sur la guerrière et le petit Luc encore par terre, toujours secoué de sanglot. L'enfant s'était jeté sur les jambes du guerrier en hurlant de terreur, distraction qui avait sauvé son compagnon.

— Vous êtes très belle, avec un peu de soleil, murmura-t-il, puis il glissa au sol, inconscient.

Dusk essuya Fireline sur le dernier corps, puis la rangea. Elle releva Luc et l'obligea à se mettre debout. Au départ il ne bougea pas, et essaya presque de la repousser pour rester allongé près des bottes de l'homme mort. Elle força son visage à se lever vers le ciel. Une fois cela fait, elle le gifla. Deux fois. Son regard qui était l'instant d'avant perdu dans un chaos de pleurs s'agrandit de surprise qu'il en oublia de pleurer. La douleur se fraya un chemin dans la terreur qui lui nouait encore les tripes. Il fut soudainement sur pied, le regard encore embué, mais plein de colère, ce qui était mieux, bien mieux que la peur.

— Je vous déteste.

C'était une constatation. Dusk regarda ce petit homme qui lui arrivait à peine à la hanche, juste à la bonne hauteur pour prendre un coup de botte dans les dents. Elle le fixa. Il détourna son regard.

— Tant mieux, répondit-elle.

Soudain, l'enfant se retourna vers le barde comme s'il réalisait seulement maintenant l'état de son compagnon. « Maerlyn ! » cria-t-il avant de se jeter à son côté pour lui prendre la main et la secouer.

— Arrête-ça, tu lui fais plus mal qu'autre chose. Aide-moi à le porter vers la rivière, il faut le soigner.

Dusk écarta sans ménagement le garçon et attrapa le ménestrel du côté non blessé pour le hisser sur ses pieds. Elle s'entoura d'un de ses bras flasques, et le souleva. Le jeune homme était léger, même le petit prince put l'aider en le soutenant un peu par la taille. Ils marchèrent quelques instants jusqu'à ce qu'ils reconnurent le doux clapotis de la rivière. La fée s'arrêta là, et allongea Maerlyn sur une grande pierre plate et fraîche. Elle défit les vêtements du barde et s'en servit pour essuyer le sang qui coulait. Sa poitrine était blafarde, et une entaille assez vilaine apparaissait sur son côté gauche. Les contours de la plaie prenaient déjà une couleur verdâtre, elle craignit l'effet d'un poison quelconque. Elle mouilla les vêtements dans la rivière et nettoya la plaie de sa tête qui n'était que superficielle, et celle plus grave de son flanc qui saignait encore abondamment. Luc recommença à trembler, Dusk se contenta de lever les yeux vers lui pour que le garçon lui jette un regard noir et reprenne son contrôle.

— Il va mourir ? Tu ne peux pas faire de magie pour soigner sa blessure ?

— Non il ne va pas mourir. Mais je ne connais pas de magie pour soigner ça. Ni pour soigner l'imbécillité des gens qui sont poursuivis et qui chantent dans le brouillard.

Luc ne répondit rien.

— Va chercher du bois pour faire un feu. Prend le sous les arbres il sera un peu plus sec qu'ici.

Puis Dusk se leva et se dirigea vers l'endroit où le dernier assaillant était tombé. Des mouches commençaient déjà à s'occuper de lui. Elle lui ôta quelques vêtements et s'appropriâ une dague. Elle observa les flèches et l'épée de celui qui avait blessé Maerlyn, et ses craintes furent justifiées, en voyant le métal brillant, couvert d'une résine jaunâtre. Du poison. Avec la dague, elle creusa sous les pieds d'un buisson pour en extraire quelques racines. Avant de tourner le dos définitivement au cadavre, elle remarqua que celui-ci aussi portait une pierre rouge identique. Elle l'arracha et le glissa dans sa sacoche pour interroger Gaëlle si elle en avait l'occasion. Quand elle revint près du barde, Luc avait entassé quelques branches qui semblaient à peu près sèches. Il revint avec un autre chargement qu'il laissa tomber au sol. Dusk le rassembla, sortit Fireline et en posa la pointe au centre du foyer. Elle chuchota quelques mots que l'enfant ne put saisir et il vit les branches changer de teinte, et sa vue se brouiller, comme si de la chaleur émanait du combustible lui-même. Une flammèche s'éleva, dévora quelques brindilles, puis s'étendit aux branches les plus sèches. Dusk rangea son épée et saisit la dague. Elle la nettoya dans la rivière et la posa en travers du feu naissant, qui prit rapidement de l'ampleur. Le soleil avait finalement percé, et le brouillard disparaissait. Cela ne surprit pas outre mesure la fée, mais elle ne sut si ce brouillard les avait aidés ou avait été placé là pour avantager leur poursuivant. Elle resta un long moment près du corps de Maerlyn, toujours très pâle, et ses blessures encore un peu suintantes. Elle nettoya à nouveau la plaie avec de l'eau fraîche que puisait Luc directement dans l'Arn. Elle planta ensuite Fireline à ses côtés, et mis ses mains au-dessus de la plaie. Elle resta ainsi un long moment, puis

reprenant un linge humide elle nettoya encore. Avec la dague brûlante, elle cautérisa la plaie du mieux qu'elle put, mais elle s'inquiéta de ne pas le voir se réveiller. Le jeune homme avait un peu perdu de sa pâleur, mais Luc semblait désespéré.

— Vous n'avez rien fait ! Ça ne l'a pas soigné...

— J'ai nettoyé ce qui était entré, et j'ai protégé sa blessure pour qu'elle ne s'infecte pas. Il est empoisonné et il y a plus d'un mal ici qui pourrait le tuer, dans son état actuel. Pour le reste, c'est à lui de faire le travail.

Elle le regarda quelques instants, puis s'éloigna à nouveau. Elle ne mit pas longtemps à retrouver les montures appartenant aux assaillants ainsi que la monture du barde. Du poney criblé de flèches en revanche, elle ne retrouva sa trace qu'en amont de l'Arn puis plus rien, il avait dû se jeter dans le fleuve et être emporté. Elle libéra les montures restantes de leurs harnachements sauf un qu'elle prit pour remplacer le poney disparu durant l'assaut. Elle salua l'idée de Maerlyn d'avoir équilibré les charges entre les poneys, seule la moitié des vêtements et vivre avaient disparue. Elle compléta avec les vivres trouvés dans l'équipement de la troupe d'hommes.

Elle piocha dans les fontes de la selle quelques vêtements de rechange, en jaugea certain, puis choisissant une simple chemise, la déchira en lambeau qu'elle garda à nouveau en main un certain moment, silencieuse et immobile, avant de les appliquer en bandage sur le jeune homme. Le tissu ne se teinta pas de rouge comme elle le craignait, et l'entaille sur le crâne s'avéra être minuscule, et ne nécessitait pas de bandage particulier.

Luc prépara un repas qu'il proposa à la fée. Celle-ci regarda la gamelle que lui tendait l'enfant, puis la prit pour la manger plus loin. Elle n'avait pas faim, mais refuser de la nourriture ne ferait qu'aggraver l'état d'esprit du petit prince. Elle voyait ses yeux partir dans de sombres

pensées, et tâchait de lui donner des occupations dès qu'elle s'en rendait compte. Elle ne voulait pas ramener un futur roi à l'esprit choqué ou bloqué suite à la mort d'un homme sous ses yeux, et peut-être d'un compagnon d'ici peu. Dusk décida de ne pas bouger de la rive pour la journée, et de voir l'état de Maerlyn le lendemain matin. La nuit passa, l'enfant dans un sommeil agité, et elle guettant les moindres bruits de la forêt.

Mais le lendemain, le ménestrel ne semblait pas vouloir se réveiller. Son cœur battait, Dusk l'entendait même si cela restait faible, mais il restait inconscient. Luc tenta de le faire boire avec patience, mais sans succès, et abandonna de peur de l'étouffer. La journée passa à nouveau. Le ciel restait dégagé, et le soleil les baignait doucement. Le compagnon blessé mis à part, la journée aurait été magnifique pour reprendre la marche, mais Dusk n'en fit rien. Elle sentait que le ménestrel avait de l'importance pour Luc, et ne lèverait le camp que s'il pouvait tenir à cheval ou s'il rejoignait ses ancêtres par-delà la forêt. Elle restait dans les bois à scruter les environs puis revenait au campement, où elle retrouvait Luc assis sur une pierre plate, regardant le visage pâle de Maerlyn. Même sous le couvert des arbres, la fée l'entendait sangloter le plus silencieusement possible, pour ne pas être surpris, alors que ses yeux larmoyants le dénonçaient dès que Dusk posait son regard sur lui. Elle ne disait rien, et ne lui faisait aucune remarque acerbe. Au départ pour ne pas heurter l'objet de sa mission, car après tout on lui avait confié le fils d'un Roi, à elle de l'amener à bon port et en bon état physique et mental. Mais un troisième jour passa, et elle se surprit à n'avoir aucune remarque à retenir. L'enfant souffrait de voir son compagnon entre la vie et la mort, et cette souffrance était une chose que Dusk comprenait, respectait. Elle refit les bandages, les nettoyant dans l'Arn, et les purifiants à l'aide de ses mains. La journée passa encore, Luc toujours à son chevet, Dusk toujours silencieuse, revenant parfois de la

forêt, parfois de la rivière avec du poisson qu'elle faisait frire sur le feu qu'ils gardaient alimenté jour et nuit pour garder Maerlyn au chaud. La plaie ne s'était pas infectée, et semblait commencer doucement à guérir. Ils arrivèrent même à le faire boire un peu d'eau sans qu'il la recrache. La fée trouva la nouvelle réconfortante et l'annonça au jeune prince. Celui-ci sourit faiblement. Il laissa un simple « Il est très fort, il a toujours été très fort. » S'échapper.

Le lendemain, le jeune Luc semblait bien plus joyeux, il regardait à nouveau la fée de manière effrontée comme auparavant, et cherchait du bois en grognant comme tout enfant de son âge soumis à une corvée désagréable. Dusk ne l'entendait plus pleurer. Les joues du ménestrel reprirent doucement des couleurs, et à l'aube du sixième jour, alors que Luc dormait à même le sol à côté de la pierre où reposait Maerlyn, celui-ci ouvrit les yeux. La fée qui guettait à nouveau les environs entendit le changement dans le cœur du jeune homme et revint de suite au campement. Il était encore allongé et ne tenta pas de s'asseoir. Il tourna simplement la tête vers elle, et dans l'aube naissante, dans la pâleur de son visage, ses yeux semblaient briller comme deux émeraudes. Elle s'avança doucement pour ne pas réveiller l'enfant qui dormait à poings fermés, et observa les bandages du ménestrel. Celui-ci leva sa main et doucement vint saisir le poignet de la fée. Elle tourna ses yeux vers lui, croisant encore son regard qui semblait si étrange sous cette lumière. « Vous n'avez pas dormi depuis plusieurs jours. » Il constatait, simplement. La fée hocha la tête sans rien ajouter. Sa voix était faible. Mais consciente. Il n'était pas pris de folie comme elle avait craint qu'il le soit après avoir échappé de justesse à la mort au combat. Il était calme, posé, et mis à part le bandage qui l'entourait, rien n'indiquait qu'il venait de passer de justesse près de la fin de sa vie mortelle. Dusk laissa sa main se poser sur le front du jeune

homme, même si elle savait ce qu'elle y trouverait, elle avait besoin de le faire. De toucher, et de passer sa paume sur ces yeux qui la fixaient de cette manière si étrange, ne serait-ce qu'un instant pour interrompre le poids de ce regard. Il les ferma, savourant le contact de la main délicate et chaude qui l'effleurait. Elle resta ainsi quelques instants. Plus que nécessaire. La fée recula et retourna près du feu. Nul besoin de veiller plus longtemps, les environs étaient vides, et quelques heures de sommeil lui étaient nécessaires pour récupérer.

Elle s'endormit, et rêva d'un monde blanc et de quelqu'un lui parlant doucement. Le lendemain matin, elle n'arriva pas à se souvenir de son rêve, mais elle se sentit mieux, vivante, le cœur battant furieusement dans sa poitrine. Elle posa ses yeux sur la forêt, laissa le flot de l'Arn emplir ses oreilles, et l'odeur fraîche de la forêt assaillir son odorat. Elle se sentit chez elle, et quelque part au-delà de ce monde, elle se sentit protégée si jamais elle se fourvoyait. Maerlyn qui était déjà réveillé la vit sourire et la contempla. Il fallait être honnête : s'il n'était pas encore amoureux d'elle en la voyant la première fois, son cœur se consuma entièrement cette fois-ci. Puis, l'idée s'évaporant d'elle-même, il ne lui resta que cette sensation de bien-être, qu'il partagea avec elle, laissant le soleil réchauffer leur visage à tous les deux.

Chapitre 7

Dusk décida de prolonger leur séjour loin de la route. Ils passèrent quatre autres jours près de la rivière, Luc et elle se relayant pour l'eau et le bois. Le temps avait visiblement décidé d'arrêter de leur cracher dessus, ce qui permit à Maerlyn de se remettre doucement. Dusk venait à lui régulièrement, changeait ses bandages quand ils étaient imprégnés de sang, et les lavaient dans l'Arn. Le jeune homme ne disait rien, baissant la tête la plupart du temps. Il voyait bien qu'elle montrait des signes de fatigue, et même si elle y était habituée, il ne pouvait se résoudre à la laisser s'occuper de lui. Sans compter qu'il se doutait qu'elle était sans doute écœurée de s'occuper des soins d'un humain. Maerlyn aurait été surpris – et sans doute serait-il devenu écarlate – en sachant que la fée ne rechignait pas à la tâche. Il en aurait été évidemment autrement s'il était simplement tombé de sa monture en faisant l'imbécile, mais ce n'était heureusement pas le cas. Luc de son côté avait retrouvé ses traits de caractère habituels, au fur et à mesure que Maerlyn se remettait. Il repoussait régulièrement une mèche de cheveux châtain qui lui tombait dans les yeux, et son regard sautait de la fée au ménestrel, et du ménestrel à la grande forêt. Maerlyn surprit parfois un visage plus sombre, ses yeux noisette se couvrant d'un voile de peur quand il laissait ses pensées vagabonder vers l'endroit où la route devait se trouver. Généralement, même si sa voix était encore assez faible, Maerlyn chantonnait à ces moments-là une petite chanson du pays, et le jeune prince réagissait instantanément en reprenant un couplet ou en chantant à

l'unisson. Pas trop fort évidemment. Dusk n'eut jamais à intervenir pour leur demander de se taire. Elle guettait, parfois assise près du feu à nettoyer Fireline qui brillait de tous ses entrelacs d'argent, semblant parfois brûler elle-même. Le plus souvent, elle laissait les deux humains ensemble et s'isolait près d'un arbre pour écouter, garder, et se souvenir.

Souvenir d'une vie passée à combattre, à faire respecter et à mériter le respect. Ecouter et garder. Horn leur maître d'armes leur avait enseigné à écouter. Et à garder. Ses leçons étaient dures, mais il ne leur cachait jamais la vérité de ce qu'était un véritable combat. Il était haï par ses élèves, méprisés par ses hôtes féériques, car il maltraitait leur progéniture et un comble pour beaucoup, il était humain. Béni d'une longue vie par une souveraine conciliante, personne n'aurait osé regarder son visage creusé de cicatrice, et dire en face de ces yeux gris et froids ce qu'il pensait de ses méthodes. Car ceux qui sortaient sur leurs deux pieds de son enseignement devenaient des combattants hors pair, dignes de confiance, et surtout attentifs. Être haï faisait partie de la leçon, et Horn était talentueux dans le domaine de la haine.

Une des fées de son petit groupe d'élèves avait tenté de l'amadouer pour le piéger, à la manière dont seules certaines fées savent faire. Celle-ci alla donc le rejoindre un soir, dans sa cabane de bois et de pierre, une nuit où Dusk veillait près d'un arbre, pensive, comme elle le faisait actuellement près d'un autre. Elle avait entendu le rire cristallin de l'élève, et des voix s'élever. Puis enfin seulement la voix de la fée. Puis le silence.

Dusk avait entendu parler que les humains avaient une grande faiblesse face aux jeunes femmes à moitié nues, et que certaines fées étaient passées maîtresse dans l'art de séduire un homme. De petits cris étranglés résonnèrent dans la nuit. Des ricanements surgirent d'un petit bosquet non loin de Dusk. Un autre groupe d'apprenties était là,

instigatrices du piège et visiblement satisfaites du résultat qu'obtenait la fée. Le lendemain, Horn ne serait plus qu'un mauvais souvenir, car il serait banni pour avoir couché avec une de ses élèves. Dusk se garda d'émettre un jugement. On lui avait appris à se taire et à écouter, ce qu'elle fit avec attention. Les petits cris se muèrent en râles, mais aucun plaisir ne semblait en émaner. Un choc sourd d'un corps qui s'effondre. Dans la nuit, un rectangle de lumière se dessina sur le sol devant la cabane de l'homme. La silhouette massive de l'instructeur se découpa dans l'encadrement de la porte ouverte de sa cabane. Dusk l'entendit parfaitement inspirer calmement l'air de la nuit. Il se saisit alors de quelque chose à deux mains qu'il jeta devant lui, au pied des quelques marches qui descendaient de son perron. La lumière de la cabane éclaira un visage tuméfié, écarlate. La chose qui s'agite, tousse, crache, mais n'arrive pas à se relever est la fée. Horn restait dans la lumière, ombre imposante, ombre silencieuse. Même dans ainsi, Dusk sent le regard de l'instructeur percer les ténèbres et se fixer sur le bosquet où sont dissimulées les autres filles. Elles se savent débusquées, et battent en retraite, dans le silence de la forêt, sans même esquisser un geste pour leur sœur qui agonise sur le sol. Dusk ne les aime pas, mais elle sort aussi de son arbre et marche vers la fée étranglée qui gît, secouée de sanglots qui provoquent à eux seuls un déchaînement de souffrance. D'un seul coup d'œil elle saisit les détails qu'elle n'avait pu percevoir dans l'ombre de son arbre. L'instructeur n'a pas porté la main ailleurs que sur le visage et la gorge de la fée. Le fin voile qui couvrait le bas ventre de celle-ci est toujours là, intact, nullement déchiré ou entreouvert. En revanche son cou gardait encore l'empreinte de la main qui l'avait étranglée. Sa joue gauche commence déjà à gonfler, et son œil se résume à une fente emplie de larmes, de pu et de sang. Horn restait silencieux.

Dusk prit conscience que l'instructeur garde ses yeux braqués vers le bosquet, comme s'il suivait la retraite de ses sœurs à travers les buissons et les troncs millénaire. À aucun moment, il ne se tourna vers elle, comme s'il avait su qu'elle n'était nullement un danger pour lui.

Il se détourna enfin, toujours sans un regard vers Dusk, et rentra dans son logis. Pourtant il ne ferma pas la porte, laissant la lumière pleinement éclairer les deux fées. Dusk put ainsi prodiguer les quelques soins qu'elle connaissait, puis la porta auprès du guérisseur du camp.

En chemin, elle avait compris que le vieux combattant devait l'entendre chaque soir grimper à son arbre pour contempler les étoiles. Savoir qu'elle ne venait pas tramer un complot ou imaginer quelques plans tordus pour l'expulser de cet endroit. Car après tout il aimait cet endroit. Ce n'est pas la Dusk qui tient la tête de la fée asphyxiée qui se fait cette remarque. C'est celle adossée à un arbre, qui surveille la route d'une oreille, et de l'autre le chant murmuré par les deux humains qu'elle garde. Oui, son instructeur aimait cette forêt, ce lieu de paix où chaque seconde de silence était un baume pour faire taire les cauchemars, ou les souvenirs terrifiants des champs de bataille. Rien ne lui aurait fait commettre une quelconque erreur. Ni la tentation, ni les pulsions de violence qui émanaient pourtant de lui comme autant de vibration sauvage, rien ne l'aurait contraint à faire une erreur. La maîtrise de ses choix, la maîtrise de son propre corps, et par-delà cela, la maîtrise de son âme.

Dusk entrevit tout cela, elle y vit un écho de ce à quoi elle aspirait, et le respecta encore plus, malgré toutes les années écoulées. Elle se souvint qu'à partir de cette nuit-là, Horn ne fut plus un humain qui semblait abuser de son statut, il était *le* maître d'armes, et elle le respecta comme tel. Cela lui avait permis par la suite de faire confiance entièrement en son instructeur, faisant d'elle une élève hors pair, puis rapidement une

combattante émérite. La confiance acquise, plus rien n'avait pu freiner son apprentissage.

La fée étranglée avait mis deux jours à s'en remettre et ses sœurs ne réapparurent jamais à l'entraînement. Elles durent craindre qu'Horn ne les tue purement et simplement au cours d'une leçon. Le souvenir de cette conclusion arracha un sourire à Dusk.

L'air s'alourdissait autour d'elle, lui laissant une sensation d'amertume dans la bouche. Métallique, comme si le temps qui passait s'était temporairement doté d'un goût. Elle convoqua puis envoya un oiseau messenger pour informer les gens du Lac Miroir de leur retard. Puis ses propres pensées s'éloignèrent de son passé, pour se tourner vers les trois seigneurs, vers les guerres humaines et leurs idées stupides d'invasion. Monter une armée pour s'opposer à leur avancée était bien beau, mais les troupes du Bois du Lorient seraient ridicules comparée aux milliers d'homme qu'elle savait être responsable des massacres qu'elle avait vus en chemin. Ce n'était pas là l'affaire de soulèvement d'une quelconque petite seigneurie, mais d'un assaut en règle unanime. Les troupes n'avançaient pas sous une bannière unique, mais sous les étendards de plusieurs seigneuries alliées. Elle déplorait ce genre d'organisation. Un chef central signifiait généralement qu'il n'y avait qu'une seule tête à trancher pour résoudre un conflit. Si c'était une coalition de seigneur, en couper une ou deux ne suffirait pas pour endiguer la guerre.

Elle entendit un battement de cœur familial et les piaillements du prince. Maerlyn était debout, marchant lentement vers elle. Elle ne bougea pas. Il s'adossa au tronc de son arbre, essayant de ne pas trop grimacer en s'asseyant. Il hésita un instant avant d'ouvrir la bouche, mais se lança tout de même :

- Merci de nous avoir sauvés, et pardon pour notre stupidité. Ma stupidité. Je vais mieux nous allons pouvoir repartir.

- Nous repartons demain. J'ai prévenu de notre retard.

- Pourquoi ne m'avez-vous pas laissé ici ?

- Votre prince ne m'aurait pas laissé faire. Si cela n'avait tenu qu'à moi, oui je vous aurais laissé là, mais j'avais la stricte instruction de respecter l'étiquette envers le prince. Je ne pouvais donc l'assommer jusqu'à ce qu'on arrive au Lac. Ou le ligoter sur sa selle.

Maerlyn joua avec un brin d'herbe. Il feignit d'ignorer l'utilisation du vouvoiement à son égard, respect auquel il n'était pas familier de sa part. Puis il profita de ce que la fée semblait être plus communicative à son égard pour l'interroger :

- Comment ces hommes ont-ils pu passer vos frontières ? N'y a-t-il pas de magie qui aurait dû les retenir ?

- Nos frontières sont trop grandes, barde, et nous ne sommes que trop peu nombreux. Et la magie est une aide, pas un remplacement. Elle nous alerte, nous soutient, nous protège parfois à des moments clés. Mais elle ne combattrait pas pour nous et ne remplace pas un guerrier en éveil.

Maerlyn opina.

- Comment est le Lac Miroir ? Je veux dire cet endroit est si protégé que l'on nous envoie là-bas en priorité ?

- Le Lac n'est qu'une entrée, un portail vers le Sidhe ou ailleurs. À partir de là, vous serez emmené ailleurs.

- Le Sidhe ?

- Le monde d'où vient mon peuple et où il trouve refuge dans les temps les plus sombres. Mais je doute que vous y soyez admis. Il y a d'autres passages au Lac Miroir. D'autres mondes qui peuvent servir de refuge à un humain.

- Seul le lac permet d'accéder à ces autres mondes ? Je veux dire, n'y a-t-il pas d'autre passage ?

- Il y en a d'autres. Chaque fée ou créature du Bois peut éventuellement sentir la présence d'un passage et s'en servir. Certains endroits sacrés de la forêt à des moments précis peuvent agir de même. Mais le seul qui soit stable, toujours ouvert, est le Lac.

- Alors n'est-ce pas une possibilité que ce soit l'objectif suivant une fois que Bléhèvan sera tombé ? Je veux dire pour chercher et réveiller les Dragons, cela me semble un bon point de départ ? Il doit y avoir un passage vers eux depuis là-bas ?

- Je ne sais pas. Mais oui, s'il y a un passage vers de tels endroits, c'est au Lac qu'on pourrait y trouver le début d'un chemin. En supposant que Gaëlle n'ait pas perdu la tête avec ses histoires d'Erevants. Allez donc vous recoucher barde, j'aimerais ne pas avoir à perdre plus de temps que nécessaire ici. J'aurais bientôt des nouvelles du royaume.

Les oiseaux étaient les messagers habituels et principaux fournisseurs de nouvelles du pays. Dusk dut en interroger plusieurs avant d'avoir quelques nouvelles fraîches sur l'état des frontières, les mouvements sur la route et d'éventuels obstacles sur le chemin. Aucune des nouvelles qu'elle glana n'était bonne. Les informations de Gaëlle se confirmaient, concernant la frontière ouest. Des troupes armées s'étaient emparées de nombreux avant-postes abandonnés depuis des siècles, lors de précédente tentative d'invasion du Bois de Lorient. Mais les ruines de ces bâtiments étaient toujours bien là, incitant certains seigneurs moins dociles que celui de Bléhèvan à réclamer quelque chose qu'ils s'imaginaient à eux.

Les oiseaux ne purent que confirmer la progression de troupe se dirigeant vers eux par l'ouest, et de plusieurs patrouilles remontant la route en toute impunité. Cette route, gardée intacte sous Hemlya la Blanche

comme preuve de bonne volonté du peuple fée envers les humains, se retournait contre eux. Dusk ne voyait pas comment rejoindre le Lac Miroir à présent sans devoir attaquer de front ou quitter la route comme le lui avait recommandé Gaëlle, mais interdit par les consignes de Gatya.

Maerlyn qui n'avait pas bougé malgré son injonction la regardait encore silencieusement, mais elle comprit que son regard était perdu dans ses pensées et ne la voyait pas réellement. Cela la fit sourire un instant, pensant à ce jeune être qui venait de réchapper à la mort, calmement installé sous un arbre les yeux dans le vague, perdu dans le fil de son imagination. Elle avait suffisamment voyagé en compagnie d'homme, de soldat, même joué sa part dans certaine bataille humaine pour satisfaire sa soif de combat et exulter sa colère d'avoir été bannie, pour savoir reconnaître de l'acier quand elle en voyait. Certains humains se pliaient comme une feuille ou se déchiraient face à des évènements comme l'escarmouche qui avait failli leur coûter la vie à tous les deux. Mais ni le petit prince ni Maerlyn n'avaient cédé, et semblaient tous deux prêts à repartir comme si de rien n'était. Elle se releva et attrapa doucement Maerlyn par le bras pour le forcer à le ramener à sa couche. Celui-ci réagit instantanément à son contact en devenant écarlate. Elle soupira intérieurement.

- Au lit, barde et prince. Nous partons demain matin avant l'aube.

- Oui Ma Dame, répondit de loin Luc, occupé à faire ses besoins derrière un buisson. Seule sa tête fendue d'un sourire narquois dépassait.

Maerlyn reprit sa place dans son lit d'herbe en essayant de ne pas trop grimacer. Il se permit une dernière question.

- Pourquoi m'appellez-vous « Barde » à présent ?

- Comme Gaëlle te l'avait dit, il y a quelques lunes de cela. Ménestrel et barde sont deux choses différentes. L'un chante, l'autre combat et chante

le courage pour ses pairs. Je n'ai aucunement besoin du premier. Seul le second aura une quelconque utilité dans les jours qui viennent.

Le jeune homme hochait la tête, incertain cependant de ce que cela impliquait comme sous-entendu.

L'aube les trouva le lendemain sur la route, Dusk en tête, elle-même sur une des montures des assaillants, tandis que Maerlyn avait la main posée sur la garde de la même épée qui avait failli mettre fin à ses jours.

Dusk avait nettoyé la lame de toute trace de poison. Sa blessure n'étant pas complètement guérie, il ne pouvait l'utiliser, mais Dusk avait bien l'intention de lui apprendre les rudiments dès qu'il serait remis. Elle consultait régulièrement ses sens pour sonder si certains des hommes à leur poursuite étaient déjà à proximité, mais au vu des dernières nouvelles, elle pensait qu'ils avaient encore deux ou trois jours de voyage avant de devoir faire un choix : les affronter ou filer à travers la forêt. Moins, s'ils poussaient leur monture au trot. Mais la fée voulait garder les chevaux prêts à un effort rapide si besoin. Et ne souhaitait pas non plus précipiter le moment du choix.

Durant les arrêts, elle força le jeune barde à dégainer son épée pour en éprouver le poids, même s'il ne pouvait encore faire de grands moulinets, de peur de rouvrir sa blessure au flanc. Se familiariser avec l'arme et son maniement. Luc restait toujours silencieux dans ces moments-là, observant le barde ranger, puis sortir l'épée, la manier doucement, avant de la ranger à nouveau puis de recommencer pendant que Dusk elle-même montait le campement – plus efficace que Maerlyn dans ce domaine.

Malgré ces attentions, la fée était retombée dans son mutisme habituel, et observait à nouveau les caprices de l'enfant ou la lenteur du barde à récupérer ou à effectuer les tâches les plus simples d'un œil las. Maerlyn en était conscient et faisait de son mieux pour ne pas être trop à la traîne. Mais

sa tête le vrillait régulièrement, même s'il taisait la présence de cette douleur vis-à-vis de ses compagnons.

Deux jours après leur nouveau départ, Dusk finit par choisir ce qui lui était le plus naturel : désobéir aux consignes d'un gnome, et de Gatyra par la même occasion. Elle leur fit quitter la route et s'enfoncer dans l'épais sous-bois. Ce ne fut d'abord pas une tâche aisée, contrairement à quand elle les avait conduits vers les rives de l'Arn pour camper. Il n'y avait cette fois aucun chemin pour les montures qui risquaient à tout instant de se blesser sur une racine ou dans un trou masqué par l'épais tapis de feuilles. Dusk dut s'en remettre de nombreuses fois à l'aide de vieux compagnons de route, animaux, arbre, ou du petit peuple habitant ici. Pour ces derniers, Luc fut émerveillé en les voyant apparaître et disparaître à volonté. Bien plus encore quand il réalisa que certaines de leurs habitations étaient dans le creux d'arbre mort. En se mettant à quatre pattes par terre pour glisser un œil dans un interstice du vieux bois, il pouvait parfois apercevoir le petit mobilier de ces êtres, surprendre des familles entières qui disparaissaient prises de panique, à la grande joie de l'enfant. Maerlyn remarqua cependant que si beaucoup de ces petits êtres répondaient aux appels de la fée, d'autres s'enfuyaient à sa seule vue.

L'avancée était cependant plus sûre que sur la route, car Dusk dans son environnement naturel n'avait plus besoin de rester attentive : la forêt la préviendrait à sa manière de toute intrusion. Mais leur progression s'en trouvait néanmoins ralentie. Maerlyn remarqua que leur route ne suivait plus l'Arn, mais s'en éloignait vers l'Ouest. Lors d'un arrêt, il questionna Dusk à ce sujet. Sans le regarder, elle lui répondit laconiquement :

- Nous allons rendre une visite à un vieil ami.

Trois heures plus tard, le petit groupe émergea dans une clairière dégagée par la main de l'homme, où trônait une vieille cabane faite de

poutre grossièrement taillée et assemblée de manière chaotique. Dusk mit pied à terre et sans aucune hésitation ou manière frappa violemment à la porte. La bicoque trembla tandis qu'un grognement se fit entendre. Les murs craquèrent, à mesure que le propriétaire de la demeure avançait. Cependant, Maerlyn fut décontenancé par le nombre de pas qu'il entendit avant que la porte ne s'ouvrit, ainsi que par le bruit métallique qui résonnait tel un écho surnaturel, comme si la personne avait traversé tout un palais de fer avant d'atteindre le loquet. Or même Luc en cinq pas aurait fait la longueur de la cabane. Une série de déclics métalliques se fit entendre, ne cadrant pas avec la porte de bois, sans serrures apparentes.

L'être qui leur ouvrit n'était pas une créature féérique. Il s'agissait d'un homme d'un certain âge, mais grand et fort, arborant une barbe grisâtre touffue et des yeux verts perçants. Maerlyn et Luc furent cependant quelque peu surpris par son accoutrement. Quand Dusk avait mentionné un vieil ami habitant au milieu de la forêt, les deux humains s'étaient imaginé un vieil ermite aux yeux un peu fous à la robe souillée. Pourtant l'homme qui leur faisait face, n'avait que ces vêtements d'étrange. Il était vêtu d'une pièce de tissu sur le haut du corps, dont les manches avaient été coupés, révélant des bras noueux tatoués sur toute leur longueur. Sur le tissu même, quelque chose était inscrit, dans une langue que Maerlyn ne reconnut pas. Un dessin l'accompagnait, mais il fut incapable d'en comprendre son sens ni s'il s'agissait d'un blason quelconque. Ses braies ne semblaient pas faites de peaux ou de fil cousu, mais d'un tissu bleuté, délavé, troué par endroits.

Il salua Dusk lentement, révélant derrière lui une pièce plongée dans une semi-pénombre. L'homme se tourna enfin vers les deux humains et les salua à leur tour. Luc et Maerlyn lui rendirent son salut. Un peu trop brutalement pour Maerlyn qui se fit mal et ne put retenir une grimace de

douleur. Il se releva, contrit : il craignait que cela soit mal interprété par le guérisseur. Celui-ci répondit à sa gêne d'une voix joyeuse.

- Nulle offense, petit homme. Tu es blessé et je suis Grymn, un guérisseur. Entrez, je vous invite dans ma modeste demeure. Toi aussi Dusk. Tu aurais bien besoin d'une douche...

L'homme disparu dans l'ombre de la cabane et ses pas s'éloignèrent en son sein. Maerlyn voulut attacher les rênes des montures à un arbre non loin. Dusk l'en dissuada.

- Inutiles, elles resteront ici.

Maerlyn acquiesça et laissa l'animal errer.

Quand ils arrivèrent sur le pas de la porte de la cabane, seule une épaisse obscurité les accueillit. Ni Maerlyn ni Luc n'arrivaient à voir plus loin que le seuil. Ayant évolué dans les sous-bois depuis plusieurs heures, leurs yeux s'étaient pourtant accoutumés à la pénombre due aux larges voûtes végétales. Maerlyn hésita à avancer, ne distinguant absolument rien face à lui. Dusk impatiente le poussa et fit passer Luc devant elle. Les ombres se dissipèrent tel un voile qu'on écarte. Les deux humains eurent une sensation de chute brutale. Luc eut envie de mettre ses mains en avant tant la sensation était prenante. Pourtant ils étaient encore dans la cabane, ils sentaient tous deux encore le bois sec, entendaient les bruits de la forêt à l'extérieur, les chevaux arrachant l'herbe et leurs sabots sur le sol. Mais autour d'eux, ce n'était pas une cabane, loin de là. Plutôt l'intérieur d'une maison de fer et de verre. Ils découvrirent sous leur pied un sol entièrement fait de métal qui semblait tressé, et autour d'eux une pièce aux dimensions suffisante pour héberger une écurie. Un carré de lumière émanait d'une table où régnait un bazar d'objet hétéroclite et de parchemin posés en vrac en tout sens. Luc s'approcha de la lumière, intrigué. Il y découvrit de petits être bouger en tout sens, avec des mots écrits et flottant au-dessus de leur

tête. Certain en armure d'autre sur des montures fantastiques. Aucun ne semblait prêter attention à lui. Jusqu'à ce que par mégarde sa main se posa sur un des objets devant lui. Une série de son strident s'éleva, provoquant une frayeur terrible à Luc qui bondit en arrière, et une hilarité chez le vieil homme.

- Pas d'inquiétude gamin, le monde ne va pas s'écrouler... tu as dû appuyer sur une mauvaise touche. C'est juste un jeu. Descendez par ici, vous serez mieux installé.

L'homme les fit descendre un escalier, toujours en métal, pour rejoindre une salle encore plus grande, où de larges fauteuils s'étaient en demi-cercle autour de ce qui semblait être une pierre plate et rectangulaire, noire et brillante tel un miroir. Encore une fois, Luc curieux s'en approcha doucement. Cette fois, Grymn s'interposa immédiatement.

- Que nenni p'tit père, celle-là est toute neuve, tu ne t'en approches pas ! Cela doit vous paraître très chaotique pour vous, mais je vous assure tous les objets ici sont précieux et fragile.... Dusk tu peux nous mettre plus de lumière je te prie ?

- Tu es toujours chaotique, Grymn, ce n'est pas nouveau, affirma Dusk, souriante en pressant quelque chose sur le mur. Une lumière blanche éclata au-dessus d'eux, éblouissant Luc et Maerlyn dans l'instant.

- Tu es toujours aussi franche, jolie fée. Cela n'a pas changé, même quand je m'occupais de tes petits bobos avec Horn.

- Je sais bien, je t'amène du travail, pour dépoussiérer tes racines.

- J'ai bien senti l'odeur du sang. Tu as fait des bandages propres, aurais-tu finalement appris ? Pourtant cela sert à soigner, pas à tuer...

- Si je survivais en me soignant, je peux tuer plus. Donc dans un sens cela reste dans ma voie.

- Ton esprit est aussi tordu que certaines de mes racines. Donne-moi ton compagnon que je m'occupe de lui...

Dusk s'écarta et invita Maerlyn à s'avancer vers le guérisseur. Le jeune homme clignait encore des yeux, mais obtempéra néanmoins. Grymn fit passer ses mains sur les flancs et la tête du jeune homme et grommela à plusieurs reprises.

- Frappé à l'épée, le plat, un côté tranchant est entré dans sa chair. Il a des côtes fêlées et risque une infection à tout instant. Le poison est parti, mais il n'aurait pas du pouvoir tenir à cheval, ce gamin-là.

- Je suis têtu, Sire Grymn, ceci explique peut-être cela, répondit le barde avec un sourire poli.

- Sire Grymn ! s'esclaffa le concerné. Quelle politesse, digne de la cour d'un roi ! Mais nous sommes ici chez moi, pas dans un château. Il y a long, depuis la dernière fois que je me suis tenu dans la cour d'un roi.

- Votre demeure est à mes yeux aussi curieuse et envoutante que la cour d'un château. Comment est-ce possible ?

Dusk s'éloigna dans une autre pièce en grommelant une phrase sur les histoires trop longues si on le lançait dessus. Elle claqua la porte derrière elle.

- Comment ? répondit-il. Non pas « comment », mais plutôt « où » serait la meilleure question. Car elle répondrait à ton « comment » en même temps que « pourquoi ». Tu as franchi un seuil, tu n'es plus dans ton monde, mais dans un bout du mien.

- Suis-je dans le Sidhe ? demanda Maerlyn accompagné d'une grimace d'incompréhension de la part de Luc.

- Le Sidhe ? Non pas. Mais presque. Le Sidhe est plus vaste, bien plus vaste qu'une simple demeure. La différence entre un trou de souris et un océan, entre ici et le Sidhe. Pourtant le Sidhe n'est qu'un passage vers

d'autres endroits. Beaucoup d'endroit. Celui-ci en est un que j'affectionne particulièrement. Mais cela prend du temps de créer un passage du tien vers le mien. Il faut le façonner, l'extirper du néant, le meubler, le consolider. Ce serait comme tresser le vent pendant des siècles pour enfin obtenir un mur, tresser la lumière pour un passage, et dompter le vide pour en faire un espace.

Luc se renfroigna et résuma :

- J'ai rien compris.

Grymn éclata d'un rire sonore.

- Je ne m'attends pas à ce que tu comprennes, poussière d'humain. Mais stop ! sans quoi votre compagnon fera un feu de ma barbe si je ne me presse pas un peu plus !

- Je l'en crois capable en effet, confirma Maerlyn d'un demi-sourire.

Il enleva sa tunique de lin pour dévoiler sa blessure. Le vieil homme se débarrassa des linges que Dusk avait posés. Il posa ses mains sur le flanc du jeune homme, puis se ravisa et désigna une sorte de fauteuil aussi large qu'un lit, qui trônait à quelque mètre d'eux.

- Allonge-toi sur le canapé, la douleur va être grande, car je dois entrer pour nettoyer et réparer. Je doute que tu tiennes sans bouger. Tu n'es qu'un humain, après tout.

Maerlyn obtempéra peu rassuré, et Grymn reposa ses mains sur son flanc. Il se passa quelques instants avec simplement la sensation de la peau rugueuse du guérisseur sur la sienne. Puis lentement, il sentit quelque chose le percer comme auraient pu le faire de très fines aiguilles. Il imagina de minuscules racines entrer en lui et commencer à s'agiter dans sa chair même. Il serra les dents et étouffa un cri de douleur. Il ne put s'empêcher de jeter un œil, et vit effectivement les mains du soigneur se teinter de brun

et ses doigts noueux prendre l'apparence de racines tordues plantées dans son flanc.

Luc s'assit immobile, les genoux serrés et le teint pâle devant la souffrance de son compagnon.

Maerlyn commença à transpirer tant la douleur le prenait d'assaut. Il sentit ses os réagir, sa peau bouger sous les mouvements de l'homme-arbre. Puis sa main s'ôta enfin, et avec elle la sensation de mouvement et la douleur. Elle était tachée de sang, qu'il nettoya dans une petite vasque de pierre à proximité, posée à même le sol.

Maerlyn se permit de grogner, mais ne put trouver la force de se relever.

- Ne bouge donc pas gamin, je n'ai pas terminé. Il y a d'autres choses à faire. Sinon je ne pense pas que tu termineras ton voyage en un seul morceau. Je te fais un petit cadeau, car il y a des siècles de cela j'ai moi aussi œuvré à la cour de Bléhèvan.

- Vous savez que nous venons de là ? fit Luc étonné. Grymn se tourna à demi vers le garçon.

- Le sang de ton ami parle, jeune garçon. Dans le sang, il y a tant de choses inscrites qu'une centaine de livres ne sauraient tout raconter. Je sais qui il est, où il va, et bien sûr, d'où il vient.

- Je... commença Maerlyn en se redressant sur ses coudes. Grymn appuya gentiment, mais fermement sur sa poitrine pour le recoucher.

- Chut gamin. Ne parle pas du cadeau à la demoiselle, elle n'aime pas mes sermons pas plus que je n'apprécie les siens. Tends tes bras.

Il s'exécuta. L'homme saisit les poignets de Maerlyn, et de nouveau, il sentit les piqûres d'aiguilles, puis la douleur commença à se propager, à se loger dans ses articulations, remontant en un fin lacet brûlant jusqu'à son coude. La douleur s'enroula autour de son épaule, sa nuque et une partie de

sa poitrine, il eut l'impression que ses membres étaient enserrés dans un filet brûlant de douleur. Puis il sentit réellement quelque chose s'immiscer sous sa peau, l'envelopper et durcir. Grymn enleva ses mains lentement, mais cette fois les douleurs persistèrent.

- Il faudra quelques jours pour t'habituer, mais tu seras plus résistant, comme un arbre. Si du moins tu le souhaites et le désires réellement.

- Je... je ne vais pas devenir comme vous ?

- Pourquoi ? Tu veux ? Je peux si tu veux !

- Non ! s'exclama Maerlyn involontairement trop prompt à répondre. Non, enfin pas que cela soit gênant, mais non je préfère être comme je suis... ce cadeau, il va rester ?

Grymn ne sembla pas s'offusquer de la répartie du jeune homme, il se frotta la barbe du pouce.

- Oui, sauf si tu n'en veux plus, il te suffira de revenir ici, je te l'enlèverai. Mais il est rare que je revoie les gens deux fois. Sauf ton amie la fée, mais elle c'est particulier.

- Pourquoi ? J'ai cru comprendre qu'elle n'était pas venue depuis longtemps.

- Oh pour ça oui. Maintenant quand elle se blesse, elle se soigne elle-même. Mais avant ça, il y a long, elle venait presque toutes les lunes me voir pour soigner quelque chose. Surtout quand elle n'était qu'une poussière de fée.

- Une pous... ah une enfant ? vous l'avez connue enfant ?

- Oui, comme tout. J'ai connu tout le monde enfant. Sauf le monde lui-même pour qui je suis l'enfant. Son enfant. Mais stop, partez. Utilise mon cadeau, c'est un cadeau royal, utilise le comme les rois d'antan, pour protéger et servir.

- Merci, Sire Grymn.

Le jeune barde se releva et salua lentement. Grymn lui répondit par un sourire. Maerlyn n'avait plus mal sur le côté, même si la sensation de picotement continuait dans ses bras et sa nuque. Avant de renfiler sa tunique, il regarda sa peau et ne vit presque pas de différence. Mais au toucher, s'était comme palper l'écorce d'un arbre, dur comme du bois. Il se sentit mal à l'aise, peut-être quelque peu écœuré dans un sens d'avoir été « changé » sans réellement savoir en quoi ce cadeau consistait avant d'être appliqué. Mais d'après Grymn, il pouvait l'enlever en revenant le voir, ainsi se rassura-t-il.

Dusk émergea, d'une pièce adjacente, les cheveux visiblement mouillés.

- Il est en état ? demanda-t-elle.

- Il l'est, tu peux le maltraiter à nouveau, il devrait survivre. Je ne peux pas en dire autant de mon canapé.

- J'ai pris une douche. J'espère que cette fois tu n'as laissé aucun œil de verre traîner sans quoi je reviendrais pour toi.

- Si j'avais su que tu viendrais te doucher chez moi, je t'assure que j'en aurais ajouté... mais non, pas cette fois chère amie.

La fée lui rétorqua un regard qui en disait long sur son avis personnel. Grymn l'ignora et les raccompagna vers l'escalier et la plateforme métallique. Maerlyn découvrit que la porte de la cabane, de ce côté-ci du moins, était une porte métallique bardée de fer et de différentes serrures. La série de déclics retentit à nouveau, ouvrant un rectangle de lumière naturelle qui soulagea Maerlyn et Luc, comparé à cette lumière blanche émise par l'antre du guérisseur.

Ressortir de la cabane en revanche lui donna à nouveau le vertige, comme de rater plusieurs marches tout en étant dans un demi-sommeil. Il faillit trébucher. Luc accueillit l'air de la forêt d'un rire jovial, Dusk se

remit en selle. Elle salua le guérisseur avec dans son regard un éclat brillant. Celui-ci hocha la tête avec un sourire.

- Content de t'avoir revu Dusk, cela faisait trop longtemps, tu commençais à nous manquer... La forêt n'est pas la même sans toi qui traînes à taillader tout ce qui bouge trop vite pour être honnête.

- Vil flatteur, fit-elle tout en tournant la bride de sa monture vers les sous bois, et masqua le sourire qui se dessinait sur ses lèvres.

Chapitre 8

- Debout, barde, tu es lent et tu ne regardes pas où il faut. Ce n'est pas mes cuisses ou mes seins qu'il faut regarder humain stupide, mais mon poignet ou ma lame, ou encore mes yeux, ou mon placement.

Le concerné se redressa, haletant, écarlate par l'effort autant que par les commentaires. Derrière, Luc applaudissait régulièrement. Trois jours s'étaient écoulés depuis la visite à Grymn. Maerlyn avait complètement récupéré de ses blessures et de son « cadeau ». Depuis le soir de cette guérison, Dusk ne lui avait laissé aucun répit. Elle ne voulait pas traîner un poids mort derrière elle, ni risquer que son « colis » – à savoir le prince Luc – ne fasse quoi que ce soit de stupide pour protéger un barde inepte à défendre sa propre vie. Selon ses propres paroles.

Maerlyn se demanda mainte fois durant ces trois jours si sans le « cadeau » de l'homme Arbre, il aurait pu survivre à ces entraînements intensifs. Ses bras ne lui faisaient pas trop mal alors qu'il s'attendait réellement à souffrir un martyr après les heures d'effort auquel elle le soumettait chaque soir et chaque matin. De plus, Dusk n'était clairement pas une instructrice très attentionnée, les vêtements du barde finissaient en charpie après chaque séance, et il devait bien passer une bonne heure à reprendre ou nettoyer les taches de sang dû aux multiples estafilades ou bleu qu'elle lui infligeait. Il aurait aimé que son niveau lui permette de lui

rendre coup pour coup, malheureusement dire qu'il était en deçà des attentes de la fée était une plaisanterie. Il n'arrivait qu'à peine à tenir son épée face à ses assauts. Dusk dans sa grande mansuétude n'utilisait pas sa propre lame, mais un simple bâton ramassé lorsqu'ils avaient quitté la cabane du guérisseur. Chaque choc entre la lame du barde et le morceau de bois le faisait vibrer jusqu'au coude. Elle frappait avec une force précise, dosée, concentrée. En comparaison, Maerlyn frappait trop fort ou pas assez. Trop lent et il frappait dans le vent, trop rapide, et il se retrouvait déséquilibré quand il ne terminait pas au sol sous les injures de son instructeur.

- J'attaque ! cria-t-elle en se jetant sur lui.

Il détestait ce passage : c'était celui où il prenait le plus de coups durant la séance. Il tâcha de se mettre en garde, mais ses membres craignaient à l'avance les futurs coups de bâton qui ne manqueraient pas de le toucher et il ne pouvait s'empêcher d'effectuer de puérides esquives dignes d'une petite fille effarouchée. Ce qui ne permettait bien évidemment pas d'éviter les coups de bâton, ni les piquants reproches de Dusk.

Dusk leva son arme au-dessus de sa tête. Maerlyn tenta de se retenir de mettre sa lame en travers, entendant les paroles d'une leçon précédente douloureusement acquise : « si tu pares trop tôt, je change de stratégie et je te frapperai ailleurs. Faire croire à ton adversaire qu'il a une chance avec son idée, c'est te donner une chance d'y survivre et d'anticiper ta contre-attaque. » Il resta donc en garde basse, son épée tenue à deux mains pointée devant lui.

Dusk abattit son arme, Maerlyn tenta de parer, mais sa lame arriva trop tard, l'extrémité du bâton heurta le haut de son crâne. Pire, son geste mal calculé fit qu'il plaça ses doigts sur le chemin du bâton au lieu du fil de son épée, et les deux se rencontrèrent violemment. Il lâcha son arme en

criant de douleur et se tenant la main. Dusk ouvrit la bouche, mais pour une fois il fut plus rapide qu'elle :

- Oh ça va je sais « humain débile », « attardé », « crétin sans fin », « imbécile heureux ». Plein le dos, j'arrête là.

Maerlyn jeta son épée dans l'herbe et s'assit à côté, bougonnant tout en se tenant les doigts, attendant que la douleur s'estompe. Il ne comprenait pas non plus comment fonctionnait le cadeau du guérisseur. Parfois les coups ne le faisaient pas souffrir, comme absorbés, et parfois il les sentait pleinement, comme à l'instant. Cela le rendit encore plus maussade.

Il entendit derrière lui un hoquet de surprise provenant de Luc. Puis il remarqua un bruit inhabituel. Celui d'une lame que l'on sort de son fourreau. Que ce soit la peur ou un instinct de survie quelconque, il agrippa la garde de son épée en même temps qu'il se tourna pour voir d'où provenait le son. Il n'eut que le temps de pousser comme un fou sur ses jambes pour bondir en arrière et se donner une chance d'éviter la charge de la fée. Son regard bleu était froid, implacable. Il avait déjà cru voir son visage quand elle le réprimandait ou se moquait de lui, le rabaissant à chaque erreur ou chute de sa part. Mais le visage qu'elle lui offrait en cet instant était terrible d'indifférence. Vidée de toute expression, son arme qu'elle appelait Fireline se balançait dans sa main au rythme de ses enjambées félines, ses yeux fixés sur lui, le perçant d'avance. Elle allait le tuer. Il ne pouvait pas survivre à cet assaut. Il se mit néanmoins en garde du mieux qu'il put, son esprit ayant cessé de penser, empli d'effroi et d'envie de ne pas mourir maintenant, aujourd'hui. Elle frappa pour tuer. Il tenta de parer cette attaque qu'il n'avait même pas vraiment vue, juste un flou métallique fonçant vers sa tête pour la trancher. Le choc l'assomma purement et simplement et il se retrouva à rouler par terre puis sur le dos, les bras en croix. La fée le domina immédiatement, et au-dessus d'elle le

ciel bleu qui allait en s'obscurcissant. Ses cheveux en cascade sur ses épaules, son regard dur fixé sur le sien, hagard. Belle, et mortelle. Maerlyn ne dit rien, il tenta juste de ramener sa main devant lui, main qui n'avait pas lâché son arme malgré la chute, dans le fol espoir que peut-être, il pourrait parer le prochain coup. Mais il ne raisonnait plus en terme d'espoir ou de chance, il était vide, juste contemplatif d'elle et de ce qui allait arriver.

L'instant s'éternisa. Elle se pencha vers lui et lui tendit sa main. Son cœur eut un ou deux ratés. Il resta muet, les yeux sans doute écarquillés d'incompréhension. Il attrapa sa main, doucement, comme si elle risquait de se briser. Une fois debout elle eut un sourire satisfait.

- Tu m'as entendu arriver, instinctivement tu as su te placer pour gagner une marge de manœuvre pour me bloquer. Tu n'as pas fui. Tu as paré. Tu n'as pas cillé lorsque j'ai frappé, tu n'as pas lâché ton arme en tombant et tu t'es remis en garde comme tu pouvais en un instant. Il y a de l'acier en toi, sauf quand tu réfléchis. Pense, et tu es mort. Ce qui n'est pas encore instinctif dans tes réflexes doit le devenir. Ton esprit ne doit pas réfléchir à ce qu'il doit faire, il doit voir et agir. Deux actions. Toi, tant que tu n'es pas acculé, tu réfléchis trop, tu vois, tu penses puis tu agis en fonction de ta pensée. Trop long. Voilà ce qu'il va te falloir travailler : augmenter le nombre de choses que tu sais faire de manière instinctive.

Dusk lui pris l'épaule de sa main libre, l'autre tenant toujours Fireline, et tout en parlant elle cherchait son regard, la tête légèrement penchée en avant, comme le regardant d'en dessous de ses mèches blondes qui filait en tous sens. Maerlyn était silencieux et se contenta d'acquiescer. Il se laissa plonger dans son regard bleu. Quelques minutes plus tôt, il aurait changé de couleur, bafouillé quelque parole, voir peut être eu l'envie de l'embrasser ou de la toucher. Mais l'adrénaline retombant, la peur s'enfuyant, il n'y avait que son corps tremblant qui lui restait, le poids lourd de son épée dans

la main. Les compliments seuls l'aidèrent à tenir debout plutôt que de s'effondrer en une masse informe.

Comment ? Comment des hommes sur un champ de bataille pouvaient-ils s'infliger cela, cette violence inouïe, cette peur au ventre ? Pour l'exaltation d'un bref instant en ayant tué son opposant ? Il avait lu et chanté maint et maint récit de bataille, glorieux, peuplé de héros, de courageux combattant. Mais en vrai ? Il ne s'était jamais imaginé le poids de l'acier si lourd, le fracas du métal, la violence du choc. Et la sensation, cette chape de métal en fusion dans son ventre quand il avait réalisé qu'elle allait le tuer, que sa vie pouvait s'arrêter dans l'instant qui allait suivre. Jamais aucun héros n'aurait sali son armure sur le champ de bataille, au plus fort du combat ? Il n'y croyait pas, cela avait dû arriver. Car il était sûr que cela risquerait de lui arriver si un tel combat se renouvelait. Son altercation avec les assassins qui avaient failli le tuer avait été trop rapide, il n'avait pas réfléchi ni même eu réellement le temps de réaliser sa peur, car il n'avait pas compris ce qu'il s'était passé avec exactitude. Il avait juste subi sans rien pouvoir faire. Dusk venait de lui montrer qu'il pouvait, à un certain prix, faire quelque chose.

Dusk le lâcha et rangea Fireline. Doucement, lentement, Maerlyn s'éloigna et planta son épée dans le sol, s'assis le dos contre un tronc d'arbre et resta immobile. Son regard se porta sur Luc qui n'avait pas dit un mot depuis son hoquet juste avant l'assaut de la fée, mais qui était blême. Il ne lui dit rien, mais l'enfant lui répondit quand même :

- Je l'ai vu aller vers toi et... elle m'a fait un clin d'œil... j'ai été tellement surpris, que je n'ai pas réagi quand elle a sorti son épée...je suis désolé...

Il était réellement confus. Curieusement, cela détendit Maerlyn. Un instant après, il sourit. Il imagina Dusk faisant un clin d'œil, et il éclata de

rire. Luc le suivit de près, riant de bon cœur avec lui. Quand la crise passa, le barde redevint ce qu'il était, passa à côté de Luc, lui ébouriffa les cheveux d'une main distraite, puis il sortit les provisions pour le repas du soir.

La fée se joignit à eux exceptionnellement, mais ne sortit pas de son mutisme coutumier et disparu se percher dans un arbre pour veiller pendant leur sommeil.

Quand elle fut seule, elle vérifia les environs, à la recherche de battement de cœur, ou même d'un oiseau de passage à appeler pour demander des nouvelles. Mais aucun des deux ne se manifesta à portée d'elle. Dusk se laissa aller à ses souvenirs, puis revint à cette journée d'entraînement avec le barde. Il y avait de l'acier en lui comme en tout homme ayant décidé de vivre. Restait à savoir si elle était capable de le forger comme Horn l'avait formé elle. Ce mélange de dureté implacable puis d'une douceur soudaine, cela aussi avait été son enseignement. Même si un millénaire s'était écoulé depuis ses premiers coups d'épée, elle avait toujours gardé en mémoire chaque leçon de son instructeur comme des pierres d'angle de sa survie. Mais ce qu'elle savait, elle ne l'avait que très rarement transmis. Trop souvent elle avait côtoyé des guerriers humains, trop imbus de leur propre expérience pour vouloir écouter une fée et encore moins une femme. Qu'elle soit encore de ce monde et non morte sur un charnier quelconque d'un champ de bataille prouvait la justesse de ses enseignements. L'immortalité, ce cadeau féérique ne protégeait que de la vieillesse et de la maladie, mais pas d'une lame ou de la bêtise. Que Maerlyn, un humain, soit son premier élève de son plein gré relevait de l'ironie. Elle détestait les humains pour leur arrogance, même si elle était consciente qu'ils n'étaient pas tous sortis du même moule. Ce sentiment de répulsion à leur égard qu'elle ne pouvait ignorer ne la dominait

heureusement pas, sans quoi elle les aurait tous les deux tués dès le premier jour, à vue. Mais elle savait au moins qu'elle pouvait faire confiance à Maerlyn dans une certaine mesure. Il était fiable, tant qu'il s'empourrait en la regardant. Cette pensée la fit sourire, mais elle ne s'en rendit pas compte. Une partie d'elle était devenue trop sculptée pour la bataille pour faire attention à ce qui ne participait pas à sa survie. Les sentiments d'autrui à son égard n'avaient jamais changé le cours d'un combat. Mais une petite partie d'elle restait une fée. Une créature sensible aux pensées et aux émotions d'autrui. Ses pensées s'égarèrent vers le moment où sa lame était partie vers sa gorge, lorsqu'il était encore assis, lui tournant le dos, pestant en tenant sa main endolorie contre lui. Elle aurait pu le tuer comme arrêter sa lame à un cheveu de son cou. La seule chose qui la troublait était qu'encore maintenant, elle ne savait pas si elle aurait arrêté son coup ou non.

S'il n'avait pas paré.

S'il était resté bêtement assis à maugréer sur ses doigts blessés sans rien voir venir. L'aurait-elle tué ? L'idée aurait été de se débarrasser d'un poids mort pour filer directement sans perdre plus de temps. Mais d'un point de vue de combattant, même le barde pouvait avoir son utilité en tant que bouclier de chair pour le prince Luc. C'est ce qu'elle conclut pour justifier son indécision et n'y pensa plus, même si tout au fond d'elle quelque chose remua, en désaccord avec cette conclusion.

Elle leva les yeux vers les premières étoiles qui la saluaient de leur douce et lointaine lumière. C'est ce qui lui manquait dans le Sidhe, l'absence d'étoile. Le ciel y restait toujours désespérément vide, seuls quelques nuages venaient parfois tacher ce plafond uniforme qu'était ce monde. Était-ce pour cela que contrairement à d'autres de ses frères et sœurs elle n'avait jamais franchi le seuil de manière définitive ? Elle ne le

savait pas. Elle ne voulait pas le savoir. Elle avait toujours aimé marcher sur cette terre, sentir ces odeurs, risquer la mort parmi des dangers qui ne faisaient que mettre en valeur sa vie. Et protéger sa forêt. Son monde.

L'aube retrouva les voyageurs chevauchants sur une route presque invisible à travers les fourrés les plus praticables, selon Dusk guidée par ses souvenirs et ses habitudes. Mais ce qui était praticable pour une fée ne l'était pas forcément pour des chevaux lourdement chargés. Elle dû souvent mettre pied à terre pour soulager les montures et éviter des chutes inutiles. Elle espérait arriver au lac de la Dame Errante dans la soirée, voir avant s'ils avançaient rapidement. Et s'ils pouvaient couper par la route pendant au moins une lieue ou deux. À plusieurs reprises, Dusk avait perçu ou eu des nouvelles de mouvement humain dans les environs. Maerlyn devenu habitué aux gestes de la fée s'enquit des nouvelles qu'elle recevait. Luc restait à l'écart, mais tendait néanmoins une oreille attentive à ce qui se disait. Dusk leur résuma ce qu'elle avait appris lors d'une halte pour satisfaire un besoin « princier ».

- Les hommes à vos trousses ont dû parcourir la route dans son entier, trouvé les cadavres du premier groupe et l'absence de nos traces aux abords du chemin. Ils ont du commencé à chercher dans les bois.

- Sont-ils proches de retrouver notre trace ? demanda Maerlyn, légèrement inquiet.

- La forêt du Lorient n'est pas un endroit où l'on peut organiser une battue impunément. Les voyageurs humains qui laissent la route derrière eux ne sont plus protégés des différents peuples de la forêt. Tous ne sont pas aimables.

- Nous n'avons encore vu personne d'autre que toi et le vieil homme-branché ! s'exclama Luc, dissimulé derrière un buisson, rattachant son ceinturon.

- Car je vous accompagne. Je ne suis guère appréciée, donc ils évitent de nous croiser. Et même sans cela, le petit peuple ne touche aucun humain escorté par l'un de nous. En revanche, si vous êtes seul, en dehors de la route, ils ne se gêneront pas pour vous faire quelques farces ou tours de leur choix. Vous l'avez constaté par vous-même lors de votre première nuit dans la forêt.

Maerlyn acquiesça, et aida Luc à remonter en selle. Dusk avait de nouveau ce regard perdu qui signifiait qu'elle naviguait dans ses souvenirs. Ils se remirent en route en silence.

Dusk avait volontairement omis de parler des autres dangers. Certaines créatures n'étaient pas dangereuses du moins pas totalement si l'on savait être poli, comme les lutins ou les gnomes, voir les korrigans. D'autres étaient tout simplement mortels. Les arachnides étaient sans pitié quand on touchait à leur domaine, tout comme les trolls et les centaures, ces deux derniers se livrant régulièrement des guerres de territoires, en raison de colline, fourrée, bosquet, ayant changé de main tellement de fois que les deux prétendaient en être le légitime propriétaire. Certains conflits se nourrissaient d'eux même, chaque bataille appelant son lot de mort qui appelait son lot de vengeance... Dusk s'était déjà mêlée de ces guerres inutiles, mais en gardait l'impression qu'elles étaient aux trolls et au centaure ce que la chasse est aux hommes : un passe-temps coûteux en vie et en drame. Dans tous les cas il y avait des zones où il n'était pas bon de couper court, et même la route peuplée d'un bataillon entier d'assassin la sillonnant était préférable que l'idée de devoir se battre contre une centaine de monstres à huit pattes. Dusk avait déjà combattu contre elles, et n'avait nulle envie de recommencer.

Le domaine des arachnides s'étalait sur une large portion Est du bois du Lorient, touchant la partie orientale du lac de la Dame Errante, puis

s'étalant en une bande vers la frontière Est du bois. Là, elle bordait une bonne partie de ladite frontière. Leur lugubre présence suffisait généralement à inciter les voyageurs à ne pas s'aventurer en passant par cette partie-là. Plus d'une fois, les arachnides avaient tenté d'étendre leur domaine, sans succès, et sous la menace d'être exclue définitivement vers les montagnes du Sud, elles avaient accepté la paix, en échange de ce territoire et de la tâche de veiller sur les frontières orientales.

Cependant, Dusk s'interrogeait sur les nouvelles entendues de la bouche de Gaëlle et des autres voyageurs ailés : la frontière Est laissait des troupes humaines passer à travers le bois. Avaient-elles vaincu les arachnides installés là ? Impossible sans une armée titanesque pour venir à bout d'un tel ennemi. Mais en apprendre davantage se révéla infructueux, les oiseaux restaient l'unique source d'information, ils étaient aussi la proie favorite des araignées. Dans tous les cas elle ne souhaitait pas camper plus d'une nuit près du lac, trop proche de leur territoire, et ce sans compter les mises en garde de Gaëlle contre les arachnides. Autant de raison pour ne pas s'attarder dans leur voisinage plus que nécessaire.

Juste au Sud, commençait le territoire des centaures, non moins belliqueux, même avec quatre pattes de moins. L'idée était donc de bifurquer depuis le lac vers la route sur quelques lieues, puis de retourner dans le bois à l'endroit prévu pour rejoindre le lac Miroir. Celui-ci était en plein territoire troll, mais Dusk supposait que les négociations qu'avait mentionnées le gnome incluaient la partie du chemin qui quittait la route jusqu'au lac. La fée secoua la tête intérieurement : peu importait le chemin, il comportait son lot d'obstacles. Elle pressentait que les hommes ne seraient sans doute pas ses seuls ennemis.

Au détour d'un bosquet particulièrement épais, ils finirent enfin par atteindre un surplomb qui dominait le lac de la dame Errante. Luc ne put

s'empêcher de se demander s'ils étaient arrivés au lac Miroir, ce dont Maerlyn s'occupa de corriger.

- Au rythme où nous allons, il nous faudra encore un bon mois de route avant d'y arriver, donc j'en doute...

- Il s'agit du lac de la Dame Errante. Nous allons aller bien plus vite très bientôt. Une fois certains territoires dépassés nous reprendront la route. Quitte à affronter ce qui nous y attend, précisa Dusk.

Maerlyn opina. Le poids de la lame à sa ceinture lui sembla d'un coup plus présent. Il serra les dents inconsciemment.

Ils descendirent lentement, non sans que Luc et Maerlyn ne se soient extasiés un instant sur le panorama. Toute la partie sud du bois du Lorient s'offrait sous leurs yeux, et le jeune enfant qui jusqu'ici s'imaginait la forêt sur un seul niveau, telle une carte de papier étalée sur une table, découvrit des vallées et des monts, pentes boisées et plaines à ciel ouvert. Des canyons verdoyants, agrémentés de tache argentée çà et là quand l'Arn bondissait hors d'une clairière dégagée, et de loin en loin sur le parcours du fleuve, des nuages de brume s'élevaient. Luc s'interrogea brièvement, Maerlyn lui précisa :

— Ce sont les cascades de l'Arn, il y en a sept qui traversent le Bois, dit-il.

— Une connaissance issue d'un chant de banquet ? Fit Dusk avec un humour qui ne lui était pas coutumier.

Maerlyn se tourna vers elle, surpris. La fée avait les yeux rivés sur l'horizon, un léger sourire aux lèvres. Elle savourait littéralement la vue.

— Non. Connaissance personnelle, répondit-il distraitement.

Maerlyn chercha des yeux la route qui serpentait sur sa gauche en long lacet pour descendre vers le lac, puis repartait, disparaissant au loin sous les arbres, réapparaissant en langue de terre marron. Il eut l'impression de voir

des points noirs se déplacer dessus, mais à cette distance il lui était impossible de faire la différence avec des cavaliers ou des oiseaux volant devant ce qu'il apercevait.

La descente fut périlleuse. Là où aucun arbre n'avait planté ses racines pour retenir la terre, seule la pierre offrait ses prises lisses ou plus souvent traîtresses. Très rapidement ils mirent pied à terre pour guider les montures qui renâclaient à avancer, la pente étant très raide, avec ses petites pierres qui cédaient sous le pas ou le sabot. De plus Dusk les pressait, car ils étaient complètement à découvert, sur un pan de muraille en somme. Elle voulait retourner au plus vite à l'ombre et à la discrétion des sous-bois. Quand ils rejoignirent enfin une nouvelle ligne d'arbres indiquant le début d'un chemin plus aisé, ils furent tous soulagés, monture y comprise. La lumière du couchant commença à toucher la cime des arbres quand ils décidèrent d'une halte.

- Je pense que nous sommes à peine à une heure de marche du lac, nous l'atteindrons demain matin il faudra essayer de le passer rapidement, pour retourner sur la route. Nous avons gagné au moins un ou deux jours de marche en ne l'empruntant pas pour descendre. Mais ensuite il serait trop dangereux de traîner ici.

- Qu'il y a-t-il de plus dangereux que les groupes d'assassins à nos trousses depuis le début ? demanda Maerlyn.

- Des arachnides, fit la fée en détachant la selle du poney de Luc.

Le jeune prince qui était resté relativement silencieux ces derniers jours ne put s'empêcher de sourire.

- C'est bien une fille d'avoir peur des araignées !

- Trouvez-moi un homme qui ne frémit pas devant une araignée qui fait deux fois la taille d'un cheval. Puis trouvez-moi une armée qui ne frémit pas devant un millier d'entre elles.

L'enfant déglutit et perdit quelques couleurs. Maerlyn s'assis, posant son menton dans le creux de sa main et regarda Luc en souriant.

- Je n'aime pas les petites, je doute d'aimer les grandes tailles, fit le barde.

Dusk sortit le bâton d'une de ses fontes et tapota l'épaule du garçon.

- Au travail. Avant que la lumière ne fasse défaut.

Silencieusement, Maerlyn se releva et dégaina sa lame, et se mit en garde, sous les applaudissements frénétiques de Luc qui voyait cela comme un divertissement maintenant quotidien.

Une heure plus tard, le jeune barde s'écrasa sur sa couche. Il était rossé, épuisé, le bras endolori à force de mouvements et de coups. Mais cette fois il avait paré quelques assauts même s'il en avait pris pour son grade, autant en coups qu'en commentaires. Il était cependant resté silencieux, se contentant d'acquiescer aux conseils, et d'ignorer les provocations ou de pester quand la douleur était trop violente.

Il s'endormi brutalement, sans même avaler son dîner, que Luc dévora à sa place sans cas de conscience aussi frugal soit-il – morceaux de viande séchée, fruit séché, pain sec. Dusk comme à son habitude s'isola et se laissa aller après avoir encore vérifié les environs sans rien trouver d'autre que la faune quotidienne. Peut-être légèrement plus silencieuse que d'habitude cependant. Elle sortit la pierre rouge qu'elle avait prise sur le cadavre du mercenaire. Elle l'examina sous toutes les coutures. Aucune inscription, un vulgaire lien de cuir entourait la pierre et permettait de l'enfiler. Elle repensa à l'archer et cette impression que la brume s'écartait comme un rideau devant lui. Elle hésita. Le feu de camp crépitait doucement non loin, jetant quelques éclairs de lumière de temps à autre sur les dormeurs. La fée descendit de son arbre et s'approcha du feu. Il dégageait une légère fumée, elle y ajouta une poignée de feuilles qui brûlèrent rapidement, dégageant

une fumée un peu plus épaisse. Dusk avança son poing dans le filet gris, puis ouvrit ses doigts, laissant la pierre rouge se balancer au bout de sa lanière de cuir. La fumée s'écarta instantanément comme si un souffle d'air la repoussait autour de la main de la fée. Elle observa l'effet un instant, masquant la pierre et la ressortant, mais l'effet était identique à chaque essai. Elle la rangea à nouveau, mettant ses interrogations de côté pour l'instant. Dusk s'éloigna à nouveau vers son arbre, pensive.

Une braise craqua et sauta hors du foyer, projetant un petit éclair vif dans la nuit avant de s'éteindre. Un bref, très bref instant, cette lumière se refléta huit fois dans les ténèbres avant de disparaître.

Chapitre 9

Dusk réagit au silence qui précéda leur arrivée. Elle bondit de son arbre et fila auprès des deux humains. Elle les réveilla tout en leur intimant le silence. Elle fut contente de voir que Maerlyn, sans un mot, se saisit de sa lame immédiatement. Il sentit que quelque chose allait arriver aux façons pressées de la fée. Luc en revanche n'en menait pas large.

Autour d'eux, la forêt n'était pas comme à son habitude. La lune s'était voilée, le feu de camp était éteint. La vie nocturne sous les arbres battait son plein habituellement à cette heure-là. Brindille cassée sous le poids des petits rongeurs, hullement de chouettes, chant du vent dans les arbres. Mais un silence recouvrait maintenant la forêt autour d'eux. Un silence incomplet, car un bruissement discret se faisait entendre, presque imperceptible, comme un vent constant qui soufflait à travers une seule branche d'arbre, la faisant vibrer très légèrement. Dusk sortit Fireline de son fourreau et la pointa sur le foyer froid du campement. La lumière chaude émergea doucement et produisit son faible halo lumineux autour de lui. Dusk sans ménagement prit une bûche à demi calcinée qui s'enflamma brutalement dans sa main. Elle la jeta dans l'obscurité. Et les ténèbres s'écartèrent, la lumière brilla. Brilla d'autant qu'elle se refléta dans des centaines d'yeux noirs qui battirent en retraite précipitamment dans les ténèbres. Maerlyn ne distinguait pas bien, même s'il comprenait qu'il avait vu quelque chose s'agiter. Mais Dusk sut immédiatement ce qui les avait

encerclés, ses derniers doutes se dissipèrent. Elle s'interrogea brièvement. Était-ce une patrouille ? Si oui, elles auraient dû passer discrètement et en petit nombre. Mais ce n'était pas le cas. Ce qui l'avait réveillé était leurs nombres. Plus d'une centaine. Silencieuse sur leur huit pattes, noire comme la nuit, leur long membre accoutumé à se déplacer dans le silence le plus total. Mais une centaine d'entre elles ne pouvait pas se mouvoir sans que la forêt ne s'en rende compte et ne se taise sur leur passage. Elle s'adressa à Maerlyn.

- Elles vont attaquer dans quelques instants. Reste dans la lumière, cela les gêne pour se battre. Elles ont une vue excellente dans l'obscurité, mais elle souffre des lumières vives. Frappe la tête si tu peux. Tranche là. Elles sont dangereuses de tous les côtés, mais vulnérables d'en dessous. Elles frappent de leurs pattes et peuvent essayer de te déchiqueter avec leurs mâchoires. Si tu les tues, ne reste pas entre leur patte elle se recroqueville instinctivement et pourrait te piéger en un instant.

- Des arachnides ? Mais je croyais que nous n'étions pas encore chez elles ?

- Moi aussi.

Dusk lui tourna le dos, en garde, vers l'obscurité. Maerlyn fit de même. Luc fit ce qu'il put pour se rendre utile, il ramassa la petite réserve de bois qu'il jeta dans les flammes grandissantes. La lumière était assez vive pour rejeter le voile d'obscurité qui couvrait les assaillantes. Maerlyn sentit la nausée l'envahir. Ce n'était pas une ou deux créatures qui les attendaient. Mais un océan de chitine mouvante qui les guettait. Leurs pattes s'agitaient fébrilement. Leurs huit yeux noirs les observaient. Le barde put jauger de la taille des bêtes. Il y'en avait de toute sorte, certaine « petite » aussi grosse qu'un petit garçon à huit pattes, d'autre gigantesque faisant facilement deux fois sa propre taille, mais semblait en retrait. Dusk

repris un bout de bois enflammé et le jeta à l'opposé du premier, et recommença l'opération pour délimiter un cercle de lumière, faible, mais suffisante espérait-elle pour que Maerlyn puisse voir ce qu'il allait faire. De son côté elle percevait très bien même sans lumière, mais elle n'avait pas envie de prendre un coup d'épée dans le dos par erreur. Cependant elle ne donnait pas cher de la peau du barde et doutait qu'il passe la nuit.

Ce dernier respirait rapidement. La panique commençait à monter dans ses tripes, tandis qu'il serrait sa lame comme un naufragé son radeau perdu au milieu d'une tempête. L'horreur se mêlait à la peur. Cela grouillait. Puis l'assaut silencieux commença. Elles avancèrent d'un seul front. Il serra les dents, tenta de réfléchir sur comment attendre la première attaque, puis son esprit se vida, il entendit Luc crier quand la première lui sauta au visage. Dusk n'attendit pas que les premières lignes eussent atteint le cercle de flammèche. Elle bondit en avant et fit tournoyer Fireline dans sa main. Elle frappait précisément et tailla dans la forêt de membre griffu qui s'agitait devant elle. Les blessées reculèrent dans les ténèbres d'un bond, provoquant un certain chaos, mais de courtes durées. Elles chargèrent la fée. Maerlyn avait les yeux écarquillés pour discerner, *voir*, voir le plus possible. Sa lame avait tranché la première petite chose à huit pattes qui s'était présentée, toute griffe pointée vers son visage. Il s'était remis en garde pour se retrouver face à une griffe de la taille de son bras qui lui fonçait dessus, il bloqua du plat de la lame, calant son pied derrière pour compenser le choc, une main sur le plat de sa lame, tant il était habitué à voler sous les coups de la fée. Mais les coups plus nombreux des araignées étaient moins puissants, ce qui lui donna un avantage. Il contre-attaqua le plus rapidement possible, entrevit les yeux noirs de son assaillant, et visa au milieu de l'un deux. La lame s'enfonça avec un crissement, la chose bondit en arrière et sursauta de spasme avant de se recroqueviller

ruisselante d'un sang noirâtre. Mais une autre était déjà sur lui, agitant ses membres vers sa tête, tandis qu'il perçut une plus petite se faufiler entre les pattes d'une plus grande pour venir l'assaillir au niveau de ses jambes. Il para l'attaque de la grande, mais ne vit pas autre chose que de filer un bon coup de pied à la petite qui valsa en arrière avant de revenir, accompagnée cette fois. Le barde balaya d'un arc mortel de son épée souillée. Il trancha quelque chose, mais ne s'attarda pas, il en vit plusieurs commencer à les déborder sur les côtés, menaçant de s'attaquer directement à Luc qui sanglotait de peur, impuissant près du feu. Dusk volait d'adversaire en adversaire. Le manteau volait derrière elle comme une aile géante, laissant les cadavres recroquevillés de ses ennemis derrière elle. Elle abattait son arme, la faisait tourner, la ramenant brutalement au corps pour une parade avant de contre-attaquer à l'instant. Mais elles étaient toujours plus nombreuses. Maerlyn peinait à repousser celles qui l'attaquaient directement et à couvrir Luc qui semblait être de plus en plus assailli par les plus « petites » des attaquantes. Elles bondissaient près du feu, certaines avaient le temps de pointer leur abdomen pour lancer un fil vers lui. Mais Maerlyn veillait et les renvoyait du pied avant qu'elles n'aient pu finir. Le front tenait. Rien ne passait Dusk, et Maerlyn même s'il peinait à les rejeter toute en dehors du cercle de lumière, arrivait à les voir venir et à agir en conséquence. Ses vêtements en lambeaux indiquaient en revanche que l'apprentissage ne se faisait pas sans contre coup. Plusieurs estafilades le brûlaient, il espéra brièvement qu'aucun poison ne serait de la partie cette fois.

Pendant un instant, il eut l'impression qu'ils pouvaient y arriver. À toute les repousser, à reprendre leur chemin vers la route et sa cohorte d'assassins. Quand elles se massèrent brutalement de son côté et lancèrent un assaut suicidaire. Certaines vinrent purement et simplement s'empaler

sur sa lame. Il avait à peine le temps de la dégager qu'un corps lourd le heurta de plein fouet le faisant basculer au sol. Dusk fut auprès de lui immédiatement le couvrant le temps qu'il se relève. Sa lame volait en arabesque de métal tranchant. Un mur de mort sifflant. Maerlyn eut à peine le temps d'en saisir la poésie, quand il comprit que l'assaut n'était qu'un avant-goût. Elles recommencèrent en plus grand nombre, n'essayant même plus de les frapper, mais de les faire chanceler sous leurs nombres. Dusk ne frappait plus d'estoc pour éviter d'avoir Fireline piégée dans un corps chitineux, et se contentait de tailler, mais les araignées la contournait pour attaquer Maerlyn, mortel lui aussi, mais dans une moindre mesure. La stratégie paya. Il fut complètement débordé par ses propres ennemis, et pendant un instant les arachnides se lancèrent simultanément sur Dusk et le barde, tout en ayant de plus petite, à peine un mètre de long, bondissant sur Luc directement. Il hurla. Maerlyn désespéré était sur le dos, sa lame en travers devant lui bloquant trois pattes qui visaient ses yeux et frémissait de force. Il les dévia sur le côté et roula vers Luc qui était déjà à moitié enseveli sous une matière blanche et traîné tout gigotant vers l'extérieur du cercle de lumière. Dusk se jeta au milieu du lot pour les faire fuir, mais immédiatement trois des plus grosses araignées qui s'étaient tenues en retrait depuis le début bondirent sur elle. Elles n'étaient pas du même calibre que les autres, et leur patte pouvait supporter le tranchant de Fireline qui tinta en les frappant comme en frappant une autre lame. Maerlyn se redressa en hurlant à son tour, voyant Luc entraîné de plus en plus loin, tiré par de multiples fils qui disparaissait dans les ténèbres. Sa course fut interrompue lui aussi par une des trois grosses qui s'interposa, menaçante, ses pattes cliquetantes, frappantes comme des lances que le jeune homme peinait à parer sans trébucher à chaque choc. Luc disparut dans les ténèbres en un instant. Maerlyn entendit confusément Dusk jurer et

Luc hurler. Mais il était impuissant, il ne pouvait se détacher de son adversaire, qui lui bloquait le passage. Sa patte fila vers lui à nouveau, et le barde fut trop lent pour parer complètement. La griffe noire lui préleva un bout de peau de son épaule droite tout en le heurtant violemment. Le choc brutal le fit tourner et il faillit en perdre l'équilibre. Il se redressa et eut une pensée pour le « cadeau » de l'homme arbre. Son épaule était endolorie, et lui brûlait à peine, mais il était sûr qu'elle aurait dû être arrachée s'il n'avait pas eu la protection de Grymn sous la peau. Rageusement il fondit sur l'ennemi frappant de taille. L'araignée se redressa sur ses quatre pattes arrière le dominant totalement et para avec deux de ses pattes avant, tout en attaquant des deux autres. Maerlyn esquiva en se jetant sur le côté, fit volte-face puis roula au sol. Les pattes s'abattirent autour de lui comme les barreaux d'une prison de chitine, se plantant dans le sol. Il se redressa, pointe en avant et frappa l'araignée à la jointure entre son thorax et son abdomen, puis retira sa lame et bondit en arrière pour éviter les pattes qui se recroquevillèrent instantanément en un piège mortel. Dusk de son côté avait simplement bondi sur le dos de l'une, tranché en deux son abdomen, puis sauté sur la suivante et fait de même. Mais durant ce laps de temps, Luc avait disparu. Ses cris avec. Les araignées ne cessèrent pas leur assaut immédiatement. Mais les vagues d'assaillant s'espacèrent, puis Maerlyn, après avoir tranché un ultime adversaire se retrouva face au vide, tandis que le ciel changeait de couleur et que les arbres autour de lui devenaient visibles dans une grise lumière matinale.

Quand l'aube les recouvrit complètement, le champ de bataille était un charnier de corps démembrés, tranché, éventré. Dusk essuya sa lame et la rangea. Ils n'avaient pas entendu les chevaux se plaindre de la bataille. Et pour cause, il ne restait aucune trace des montures. Elles avaient sans doute

été les premières victimes de la bataille. Maerlyn lui, s'effondra. Les bras en sang, les vêtements déchirés, le visage tailladé à plusieurs endroits, les yeux effarés. Puis vinrent les tremblements. Il lâcha sa lame et vomit plusieurs fois. Dusk, loin d'être agacée, fut compréhensive, et lui apporta un linge humide. Elle roula les couvertures, récupéra le peu d'affaires qu'il restait du camp et força Maerlyn à se relever. Elle ramassa sa lame et la nettoya avant de la ranger elle-même dans le fourreau du jeune barde.

- Je pensais que tu serais mort ce soir. Nous allons au lac, tu resteras là-bas je vais chercher Luc. Il est peu probable que tu seras attaqué. Elles étaient venues pour lui uniquement.

Maerlyn tremblait. Il leva les yeux sur elle, hagards. Puis il regarda ses mains qui étaient agitées comme d'une vie propre. Il les serra contre lui.

Dusk le rassura.

- C'est normal après un combat. Tu viens d'exiger la vie à ton corps. Pour la première fois depuis ta naissance, il a dû se battre pour survivre. Les tremblements vont passer. S'il y a un moment pour subir la terreur, c'est maintenant et tu as gagné ton droit à la sentir.

Le barde ferma les yeux, fort, serra ses mains poisseuses en poing. Puis il parla.

- Non, je ne resterai pas derrière. C'est de ma faute s'il a été pris, je ne pourrais pas rester derrière. Laissez-moi vous accompagner.

- Nous n'aurons pas le temps de nous reposer, je pense qu'elles l'emmèneront au cœur de leur territoire, c'est une marche rapide qu'il va falloir faire pour les égaler en vitesse, et le tout en espérant qu'elles ne l'aient pas tué en chemin.

- Je refuse de rester derrière comme ça. Je viens, abandonnez-moi sur le chemin si je vous ralentis, je comprendrais, j'accepte.

Maerlyn serra les dents. Ses mains tremblaient déjà moins. Il prit le linge que la fée lui avait donné et s'essuya les mains du mieux qu'il put. Le liquide provenant des araignées était écœurant.

Dusk l'observa un instant, regarda brièvement son état. Elle observa son épaule et vit l'impact que la patte avait laissé, le tissu était taché de sang.

- On doit bander nos blessures avant, l'odeur du sang risque d'attirer d'autre prédateur, nous n'avons pas besoin de ça. Enlève ça et assied-toi.

Le jeune homme s'exécuta en grimaçant. Son corps était couvert de bleu, certains vieux de plusieurs jours, mais la plupart de la nuit. Elle passa dans son dos et nettoya les estafilades puis voulut couvrir d'un linge humide l'épaule du jeune homme. Ce qu'elle vit l'arrêta un instant dans ses gestes, surpris. Le don de Grymn était parfaitement visible sous la peau blessée du jeune homme. Les chairs auraient dû être à vif, et en lieu et place d'une blessure normale, elle trouva un entrelacs de racine, certe sanglante, mais officiant néanmoins telle une seconde peau. Elle ne dit rien cependant. Puis elle reprit son travail. Elle s'occupa ensuite d'elle-même, n'ayant pas plus que quelques coupures çà et là.

- Barde, es-tu sûr que c'est ce que tu veux ? Aller au plus profond de l'ancre de ce que tu as combattu toute la nuit ? Elles sont sûrement des milliers là-bas. Les chances que tu en sortes vivant sont minimes, voire inexistantes. Tu peux aussi l'abandonner, personne ne pourra t'en vouloir, tu n'es pas un guerrier. Ce n'était pas ta responsabilité.

Maerlyn releva la tête, furibond.

- Non en effet ce n'est pas ma responsabilité, c'est la vôtre. Et c'est un ami, qui suis-je pour l'abandonner comme ça ? Et même s'il n'était pas roi je ne pourrais rester là ou m'enfuir. Je serais juste un monstre bien pire que ces créatures, avec seulement moins de pattes...

Dusk l'observa, silencieuse. Puis elle ajouta :

- Et quelques yeux de moins, aussi.

Maerlyn resta sous le choc. Elle venait de faire de l'humour. Il ne put réprimer un sourire qu'elle lui rendit du bout des lèvres.

- Partons maintenant, je vous suis, fit Maerlyn en se relevant.

La fée acquiesça, immobile encore un instant comme si elle doutait, ou pour lui laisser la possibilité de se rétracter. Mais son visage était ferme et décidé.

Ils partirent, avec comme seul paquetage une couverture roulée attachée dans le dos et une outre d'eau chacun. Maerlyn sous les conseils de Dusk qui fit de même, attacha son épée en bandoulière, dans le dos. Ils évitèrent les cadavres des plus grosses d'entre elles, et Dusk prit la tête. Leurs traces étaient relativement faciles à suivre, leurs nombres aidant. Le chemin était aussi balisé du sang poisseux des arachnides blessés, et de quelques cadavres de celles qui avaient succombé à leur blessure. Maerlyn restait silencieux, gardant son souffle, le front plissé, les yeux fixés sur le chemin pour ne pas tomber ou perdre l'équilibre. Il courrait pour garder l'allure, et plus d'une fois il manqua de s'effondrer à bout de souffle. Mais il tint bon, sa résolution le tenant à bout de bras. Luc était un gamin, juste un gamin. Il ne devait pas finir comme ça, dans l'ancre des araignées, loin de tout, isolé, peut être imaginant qu'ils étaient morts où l'ayant abandonné. Sûrement la dernière option songeât Maerlyn. Il se mit à la place de l'enfant, et ressentit un désespoir l'emplir. L'enfant avait une très bonne raison de croire qu'ils avaient poursuivi sans lui. Rien ne pouvait lui laisser espérer que Dusk et Maerlyn viendrait le chercher.

Ils atteignirent le lac de la Dame où ils ne firent qu'une brève halte. Maerlyn sauta dans l'eau immédiatement pour finir de se laver des restes du combat. Cela plus que le reste le revigora. Le soleil et la course

achevèrent de le sécher en quelques minutes. Dusk cependant s'étonnait de ne pas les avoir déjà rattrapés, la cohorte devant avoir à peine une à deux heures d'avance, sachant que les araignées ne voyageaient pas le jour. Les traces ne semblaient pas indiquer un détour vers les sous-bois, ce qui ne laissait pas d'étonner la fée.

Quand les traces quittèrent les rives du lac pour s'enfoncer à nouveau dans la forêt, Maerlyn commença à avoir réellement du mal à suivre. Les nivelés du terrain l'obligeait tantôt à pousser sur ses jambes pour grimper des talus, de haute racine, tantôt à dégringoler une pente, un remblai de terre ou autre obstacle. Il tint bon et resta silencieux. Dusk l'aidait toutefois d'un coup de main propice qu'il remerciait d'un regard et d'un sourire. Le barde puisait sa force en elle, en plus de sa volonté. Peu importait ses sentiments de jeune homme pour elle, il la respectait et ne voulait vraiment pas la ralentir ou être un quelconque poids mort à ses côtés.

Dusk n'eut pas besoin de le prévenir qu'ils pénétraient dans l'antre des arachnides. La forêt elle-même s'en chargea. Les arbres étaient différents, beaucoup étaient morts, desséchés, et bien évidemment des toiles recouvraient les branches en guise de feuillage. À certains endroits le tissage était assez épais pour occulter la lumière du jour, et une pénombre inquiétante régnait dans ces sous-bois. Aucun bruit ne leur parvenait non plus. Pas de cris d'oiseau, ou de petit craquement au loin. Même les insectes qui habituellement avaient toujours une ou deux plaintes à faire entendre étaient absents. L'humidité, prise au piège par les filets de soie des araignées provoquait une sorte d'atmosphère lourde, brumeuse. Dusk pressa le pas. Le début de l'après-midi était entamé et elle ne voulait assurément pas traîner là après le coucher du soleil. Mais la traque était rendue difficile. Les traces se confondaient avec d'autres, plus anciennes. Et de la toile jonchait le sol, en une matière souple, qui ne marquait pas. La

proximité des arbres ralentissait d'autant plus la fée, qui cherchait des traces aussi dans les branches, car certaines araignées se déplaçaient aussi bien au sol que d'arbre en arbre.

Heureusement certaines blessées continuaient à laisser leur trace derrière elles. Dusk les retrouva et reprit sa traque. Les pensées se bousculaient dans son esprit. L'épaule du jeune homme, sa ténacité, le fait qu'à sa grande surprise il avait survécu à son premier combat. Et son choix. Ainsi que son mensonge. Mais tout autant, qui tournoyait dans son esprit, l'attaque même des araignées. Luc était une cible à prendre vivante, sans quoi ils auraient trouvé les restes de son corps un peu plus loin. Elle avait d'ailleurs retrouvé les restes d'une monture, mais n'avait rien dit à Maerlyn pour ne pas l'effrayer plus que nécessaire. L'état de la pauvre bête n'était pas beau à voir : il n'en restait que la moitié, presque liquéfiée. Les araignées ne consommant leurs proies que sous formes liquides, elles injectaient un acide sur leur victime pour les dissoudre. Seuls la selle et quelques restes de son équipement restaient visibles, mais elle ne trouva aucune trace de Luc, ce qui était rassurant. Pourtant restait l'énigme de savoir ce qui s'était passé pour justifier cette attaque. Nul doute que ceci avait un rapport avec les intrusions par les mêmes frontières gardées par les arachnides. Une alliance avec les humains ? C'était grotesque, comme si un loup s'alliait avec des lapins. Les araignées mangeaient les hommes aussi souvent que possible, sans compter que pour discuter avec une araignée il était nécessaire d'être capable d'établir un lien avec elles ou d'avoir un centaure avec soi, comme Visaya, seule capable de traduire la volonté de ces créatures en parole. Ou l'Amn Golak lui-même, seul représentant de ce peuple physiquement capable de communiquer à haute voix.

Dusk s'arrêta net dans sa course. Elle reconnaissait l'endroit.

Ils faisaient face à une pente assez raide, couronnée à son sommet par trois grands arbres secs, aux branches torturées, couturées par les intempéries et de multiples griffures. Nul doute que dans un temps ancien, cette partie de la forêt avait été luxuriante. Maerlyn fut surpris de voir des ébauches de construction à cet endroit. Ici un reste de mur, là un bout d'escalier presque complètement recouvert par la végétation décrépie, les bouts de toiles et des ossements de petits animaux. Dusk elle, serra les dents devant l'afflux de souvenir. Les araignées avaient envahi cette partie de la forêt, qui comme d'autres parties du bois du Lorient, abritaient ses peuples, et ses diversités. Mais l'assaut arachnéen avait été d'une violence inouïe à l'époque. En une nuit, elles avaient recouvert la zone de leur fils mortel, et les habitants endormis d'un sommeil éternel. Dusk avait fait partie des premières troupes envoyée combattre, et la guerre dura plusieurs mois, avant de s'éteindre sous l'impulsion d'Hemlya la Blanche. À force de diplomatie, elle avait appris que les arachnées avaient été chassés de leur précédent habitat, d'où l'urgence de leur conquête. La matriarche avait besoin d'un nouvel antre, et cela ne souffrait d'aucun délai. Dusk était déjà venue ici, menant des assauts pour reprendre les trois arbres. C'était un sanctuaire tout aussi sacré que l'est aujourd'hui la clairière de l'Arbre-Tranché.

Et l'endroit était devenu l'une de leur couveuse, où des milliers d'œufs étaient entreposés pendant la guerre. Le pacte créé par l'ancienne souveraine fée, interdisait qu'il y en ait à nouveau autant, une centaine maximum pour ne pas avoir à décimer la moitié de la forêt pour nourrir une progéniture trop nombreuse, le tout en échange de ce territoire déjà conquis.

Mais Dusk sut ce qu'elle allait découvrir avant de le voir. Quand ils atteignirent le haut de la pente, la fée s'aplatit au sol, incitant d'un geste le

barde de faire de même. Celui-ci s'allongea à ses côtés. Ils rampèrent sur les derniers mètres pour découvrir le spectacle en contrebas.

La pente qu'ils avaient gravie était devenue un pic terreux, et ils se tenaient allongés à son sommet. En contrebas, une fosse gigantesque avait été creusée, profonde, obscure, mais les parois étaient couvertes d'œuf. Toutes les parois. Dusk n'essaya pas de les compter, mais estima le nombre à plusieurs dizaines de milliers d'individus en gestation. Maerlyn ne put s'empêcher de serrer les dents. Il voyait et comprenait bien. Il s'agissait d'une guerre en préparation. Et ils en étaient les seuls témoins.

Chapitre 10

Dusk pesta puis recula. Maerlyn l'imita. Elle se retourna face à la voûte entoillée.

- Luc est en bas, je pense. Il va falloir descendre.

- Que fait-on pour les œufs ?

- Un problème à la fois. Sauver Luc est notre priorité. Reste donc ici, ne fait rien quoiqu'il arrive. Il y a assez de lumière ici, elles sont presque aveugles, complètement si tu ne gigotes pas. Je reviens.

Maerlyn acquiesça.

La fée redescendit lentement et disparut de la vue du barde quand elle se glissa dans l'ombre d'un arbre. Le jeune homme ne put s'empêcher d'espérer qu'elle ne l'eût pas laissé là pour aller chercher Luc seul. Il aperçut du coin de l'œil un mouvement dans les arbres. Puis, descendant lentement le long d'un fil, il vit l'une de ces énormes créatures, comme les dernières qui les avaient gardés occupés pendant la capture de Luc. Ses pattes s'agitaient doucement à mesure qu'elle semblait glisser le long de son fil de soie, épais comme une corde. Elle atteignit le sol et se dirigea vers Maerlyn. Celui-ci se crispa. Couché sur le dos, couché sur son épée. Il ne pouvait la tirer au clair sans faire des acrobaties peu discrètes. La bête fit quelques pas dans sa direction quand une ombre bondit sur elle. Dusk comme une furie, trancha dans les chairs de l'animal d'un seul mouvement. Un premier son de chute atteignit Maerlyn, puis un second.

La fée se releva et poussa la moitié haute du cadavre du pied pour le retourner. Elle repoussa les pattes qui s'étaient naturellement refermées, pour planter la pointe de sa lame juste sous la tête de l'araignée. Maerlyn glissa jusqu'à elle et ne put contenir une grimace en la voyant découper l'insecte.

- Je pense qu'elle est déjà morte...

Dusk ne répondit pas, et continua de découper la plaque chitineuse de la créature. Elle ôta le rectangle grossier qui se détacha à grand renfort de bruit de succion et de craquement écœurant. Dusk écarta de la pointe quelques amas de chair, puis planta son épée dans le sol et plongea directement ses mains dans le magma brunâtre. Maerlyn était sur le point de vomir à nouveau. Les pattes frémissaient encore selon comment Dusk bougeait ses mains. Elle eut deux gestes secs comme si elle tirait sur quelque chose à l'intérieur. Elle ressortit ses mains gluantes, tenant fermement deux morceaux de chair légèrement ovale. Elle ignore les bruits liquides que firent ses bras en émergeant des chairs de l'insecte, Maerlyn en revanche se détourna, malade. Elle ramassa une poignée de terre et pressa au-dessus une de ses prises de guerre. Un liquide jaunâtre à l'odeur âcre se répandit, puis elle mélangea jusqu'à obtenir une sorte de boue malodorante. Elle approcha de Maerlyn qui recula instinctivement.

- Viens là, ce sont des glandes qui contiennent des odeurs particulières pour elles. Dans l'obscurité en bas, elles ne se fieront qu'à ça, et à nos vibrations lorsqu'on bougera.

- Combien d'entre elles sont mortes pour que vous appreniez ça ?

- Des milliers, répondit-elle sobrement.

À contrecœur, et en frissonnant, il laissa la fée le badigeonner du liquide écœurant sur ses bras et ses jambes. Elle utilisa la deuxième glande pour elle-même.

Ils avancèrent à nouveau au sommet du pic entre les trois grands arbres. En dessous, des filaments anciens et récents se mélangeaient en un écheveau de toile et de fil pendant, se balançant au gré de la brise, seule chose agréable dans cette fosse. Maerlyn se saisit d'une épaisseur, tira dessus pour évaluer sa résistance et suivant la fée qui s'était déjà suspendue dans le vide, ils commencèrent leurs descentes dans la fosse.

L'obscurité se faisait plus épaisse à mesure qu'ils descendaient, la voûte de toile ainsi que la profondeur participaient à rendre le barde presque aveugle.

- Stop, ton fil s'arrête là.

Il ne voyait presque plus rien. Tout au plus il discernait grossièrement la silhouette de Dusk. En revanche l'odeur était de plus en plus insoutenable. Il sentit plus qu'il ne vit la main de la fée l'attraper par l'épaule et le tirer à lui. Il tâtonna, à la recherche du fil qu'elle utilisait. S'en saisit, et se retrouva lové contre elle. Leurs mains enchevêtrées pour maintenir leur prise. Leurs souffles chauds et rapides mélangés, presque joue contre joue. Maerlyn ne put se retenir de se sentir bien, et mal à l'aise en même temps. Il fut heureux d'être dans l'obscurité pour cette fois.

- Doucement, le fil va céder, je descends en première, je te tape le pied pour que tu suives.

Elle n'attendit pas de réponse et se glissa lentement le long du fil, non sans remarquer le souffle plus rapide du jeune homme. Elle tapota son pied une fois bien en dessous, et ils reprirent leur descente. Ses yeux voyaient parfaitement chaque silhouette, mais aucun détail. Le fil se termina, mais le sol était assez proche, elle sauta les derniers mètres, leva la tête et s'attendit à ce que le barde se mette à piailler. Pourtant elle *savait* qu'il n'en ferait rien.

Effectivement, ne sentant plus le fil sous ses jambes, Maerlyn se contenta de lâcher prise, ayant toute confiance en Dusk si le moindre danger l'attendait en dessous. Il fut un peu surpris par le choc du sol sous ses pieds et surtout de son instabilité, mais ne dit mot. En revanche c'était le noir absolu pour lui. Au-dessus, faiblement, la luminosité l'invitait à fuir cet endroit. Il sortit sa lame, tentant de discerner quoique ce fut autour de lui. Une main se glissa sur les siennes, il sursauta.

- C'est moi, dit-elle simplement.

Elle lui saisit une main, et l'entraîna en avant. Le contact était doux et chaud, mais son cœur était troublé. Il avait en tête Luc, il entendait même un commentaire moqueur dans son esprit. Il serra les dents, involontairement il sera aussi la main de la fée qui lui répondit par une brève pression, comme si elle avait compris.

- Dépêchons-nous, j'ai un mauvais pressentiment pour lui, insista Maerlyn.

Dusk ne répondit rien. La main du jeune homme dans la sienne, elle se fraya un chemin dans les toiles et les débris au sol. Elle aussi remerciait silencieusement l'obscurité. Les ténèbres dissimulaient aux yeux du jeune homme le spectacle qui s'offrait à elle. Mis à part les excréments et les restes de mues des arachnides, des morceaux de cocons ou de cadavres d'araignées mortes, ils marchaient et slalomaient autour du garde-manger de cette gigantesque couveuse. Dans l'obscurité, ils foulaient du pied un tapis épais de cadavre en putréfaction. Humains, animaux, elle-même fut horrifiée de reconnaître des corps de son peuple, reste de centaure, korrigan et même de fée, à moitié dévorée, liquéfiée, seules certaines avaient gardé leur apparence, leur chair ayant été pour la plupart rongé par l'acide. Sur les visages encore intacts, Dusk pouvait discerner des expressions de pure terreur et de souffrance. Autour d'eux, des centaines, des milliers de cocons

contenant chacun un être, en cours de dissolution, en attente d'être servi plus tard aux étages supérieurs, là où les œufs éclosaient.

L'organisation l'effrayait. Elle voyait, silencieuse, des araignées descendre, se saisir d'un cocon après l'avoir lentement palpé de ses pattes avant, puis sectionner sa base dans un bruit sourd avant de l'emporter en hauteur. Ce va et viens était continu. Parfois l'une d'elles s'arrêtait un instant, tendant ses pattes vers eux, puis repartait à ses occupations. L'odeur qu'ils dégageaient faisait son office. Mais Maerlyn ne voyait rien de tout cela, et c'était pour le mieux. Elle partageait son pressentiment. Si Luc avait été mis dans un de ces cocons, ils n'avaient aucune chance de le retrouver dans la multitude qui les entourait, et même si par un malheureux hasard il le récupérait, il serait sans doute déjà hideusement défiguré par l'acide.

Elle déploya néanmoins tous ses sens pour retrouver l'enfant. Ce n'était pas tant pour Maerlyn, que pour son honneur de guerrière qu'elle s'acharnait. Ils étaient tous deux sous sa garde. Elle voulait accomplir sa mission, qui était un semi-échec pour l'instant.

Les sons étaient étouffés, de partout elle entendait des battements de cœur affolé, des cris assourdis, des hurlements qu'elle devait se contraindre à ne pas écouter. Elle sortit Fireline même si aucun danger ne se présentait, pour canaliser sa rage et son impuissance dans la lame. Elle aperçut une ouverture dans la paroi, et s'y faufila rapidement, Maerlyn suivant tant bien que mal. Juste avant d'entrer à sa suite, il trébucha et dû poser une main au sol. Dusk le tira vers elle immédiatement, mais c'était trop tard. Elle l'entendit pousser un soupir « — par tous les dieux... ». Sa main s'était posée sur un visage humain, son pouce s'était glissé dans la bouche, sa paume sur les restes du nez, ses doigts sur les yeux et les joues. Il ne pouvait se tromper. La logique fit le reste. Il se releva et suivit Dusk sans

un mot, les dents serrées, la poigne crispée. Une fois encore, Maerlyn surprit la fée par son contrôle. Elle le sous-estimait, en s'attendant à des jérémiades ou à une myriade de parole inutile ou de questions sans fin. Rien de tout cela ne franchit les lèvres du jeune homme, qui restèrent scellées.

Dusk s'arrêta brutalement. Elle entendit des mots, prononcés, non hurlés. Une conversation. Des odeurs aussi, différentes, ainsi qu'une certaine luminosité. Droit devant. Elle reprit sa progression, plus lentement plus précautionneusement. Elle fut satisfaite de sentir que Maerlyn faisait de même, du mieux possible. Sous ses pieds, la consistance du sol changea, c'était de la terre. Le tunnel qu'ils suivaient faisait un coude qu'ils suivirent, et en face d'eux, se découpa brutalement dans l'obscurité un carré de lumière, assez large pour laisser passer un chariot. Maerlyn dut fermer les yeux un instant le temps de s'habituer à la lumière violente. Quand il put discerner quelque chose, il vit les parois rocheuses qui l'entouraient, la terre à ses pieds, la fée devant lui, toujours dans son manteau au capuchon rabattu, ses cheveux poisseux étalés sur son dos, sa main dans la sienne qu'elle n'avait pas lâchée. Le couloir était long, et il était impensable de ne pas reconnaître ce qu'ils apercevaient à son extrémité. Un chariot prison, contenant des hommes et des enfants en guenille, sale, certains pleurants, d'autres silencieux, d'autre suppliant. Autour d'eux, deux hommes en armes discutaient tranquillement, leur tournant le dos. Deux araignées descendirent vers eux, ils n'eurent aucune autre réaction que de lever la tête et de reculer. Les insectes se saisirent de la cage, déclenchant un renfort de cris de panique, puis commencèrent à la traîner vers Dusk et Maerlyn. Les deux hommes ne regardaient pas, ils étaient tournés l'un vers l'autre, continuant leur discussion comme si de rien n'était.

Peut-être est-ce cette indifférence qui brisa quelque chose en Maerlyn. Ou de deviner ce qui allait advenir des prisonniers. Il tira la fée en arrière pour la ramener dans l'obscurité avant le coude du couloir. Puis il lâcha sa main et se plaqua sur le mur opposé, le métal froid de sa lame posée contre son front. La fée le regarda un instant. Il pleurait. Lentement, en silence, les larmes coulaient, emportant ce qu'il restait de son innocence définitivement. Elle ne dit mot et se plaqua sur sa propre paroi, Fireline prête dans sa main à bondir.

Quand les deux araignées, traînant leur charge derrière elles arrivèrent à leur hauteur, Maerlyn fut le premier à bondir silencieusement sur la bête la plus proche de lui. Sa lame trancha la tête de l'insecte au moment où Fireline tranchait le corps de la deuxième. Mais Maerlyn ne s'arrêta pas là. Il bondit en avant, longea la cage où les prisonniers soudainement silencieux l'aperçurent lui et l'ombre sur ses talons. Il continua, les dents serrées, l'œil fixé sur son objectif. Il dépassa le chariot, et fila le long du couloir vers les deux hommes encore préoccupés par leur conversation. Dusk ne put que suivre, silencieuse, bondissant à sa suite.

L'un des deux hommes finit par réaliser un bruit inhabituel. Des bruits de courses dans le tunnel du « placard à gâteaux » comme ils l'appelaient entre eux. L'humour du nom ne le fit pas sourire comme d'habitude quand il vit une lame fondre sur lui. Il tenta de mettre la main à sa garde pour dégainer et parer mais il avait réalisé trop tard. Une arabesque de métal lui trancha le visage en deux en remontant. Celui qui l'avait frappé, sa dernière vision, était un jeune homme au trait déformé par la rage. Une rage silencieuse réclamant le silence. Il entraperçut, alors que sa gorge tentait de déployer un ultime cri d'alerte, à défaut de souffrance, les épaules du gamin – car c'était un gamin – qui bougèrent puis tout bascula.

Maerlyn se tourna vers le deuxième soldat qui avait eu le temps de tirer son épée, et d'entamer une frappe grossière de haut en bas. Il ne fit rien pour parer, attendit que le geste soit réellement amorcé. Inconsciemment il réalisa à quel point la fée était rapide à l'entraînement avec lui. Sa rapidité était inhumaine. L'homme lui parut lent. Très lent. Il para avec aisance, ramena son épée et lui trancha la gorge. Le soldat lâcha son arme pour tenter de refermer la plaie dans un geste vain. Maerlyn empala les deux mains et la gorge de son épée. Il respirait rapidement, sortit son épée du soldat encore vivant. Puis il s'effondra et du s'appuyer sur son épée plantée au sol pour ne pas tomber complètement. Un genou à terre, le menton contre sa poitrine, il exhala un unique sanglot de rage. Dusk, lentement, qui n'avait jugé bon d'intervenir, se contenta de s'approcher de lui, planta Fireline dans le crâne du dernier pour l'achever en passant, puis s'accroupit auprès du jeune homme.

- Debout Maerlyn, il faut les sortir de là.

- Non. Pas encore. Je vais leur parler.

Il se releva, lentement, et revint vers la cage. Les prisonniers, trois femmes et deux enfants, un vieillard, et quelques hommes blessés. Tous le supplièrent d'ouvrir la porte.

- Écoutez-moi dit-il. Sa voix ne tremblait pas, Dusk resta en retrait sans mot dire. Je vais vous sortir d'ici. Tous. Je ne vous laisserais pas derrière. Je dois d'abord sauver quelqu'un qui m'est cher. Si je vous libère, elles sauront et nous traqueront immédiatement. Vous ne devez pas sortir de cette cage, elle vous protégera le temps que je revienne. Ne faites plus de bruit.

Une vieille femme sanglotante fit passer ses mains à travers les barreaux pour le saisir.

- Pitié seigneur, votre parole ne suffira pas, qui reviendrait nous chercher dans ces ténèbres ? Tous nous ont abandonnés, vous allez faire pareil ! sauvez nous maintenant ! pitié !

Dusk s'avança alors, glissa sa main dans les barreaux pour la poser doucement sur la joue de la vieille femme. Elle s'adressa néanmoins à tout les prisonniers.

- Je suis Dusk, fée guerrière du bois du Lorient, mon compagnon est Maerlyn de Bléhèvan, prince héritier du Trône, je vous donne ma parole que nous reviendrons pour vous, même mourant, même si nous devons affronter l'armée de cette couveuse pour parvenir jusqu'à vous, nous reviendrons. Regardez-moi dans les yeux et croyez mes paroles, Ma Dame.

La vieille femme, aux yeux brillants se saisit de la main de la fée et l'embrassa.

- Si fait. Seule la vérité pleure dans vos yeux monseigneur. Et perle de votre voix, Dame fée. Je vous crois de vouloir, mais je doute que vous puissiez honorer votre parole. Mais je vois aussi que je n'ai aucun choix en cela. Partez, futur roi, ne nous oubliez pas, quoiqu'il advienne.

Ce fut au tour de Maerlyn de saisir la main de la vieille femme aux cheveux blancs, pour la porter à ses lèvres puis il se détourna. Les autres prisonniers s'assirent en silence, un silence bien brutal après tant de supplications. Seuls les deux enfants pleuraient encore.

Quand le jeune homme arriva à la hauteur de Dusk il s'arrêta à ses côtés, sans oser se tourner vers elle.

- Pardon Dusk, pour le mensonge.

La fée eut un sourire qu'il ne vit pas.

- Pardonné prince. J'ai deviné en pensant tes blessures ce matin. Grymn. Cette protection qu'il t'a offerte, seul le sang royal de Bléhèvan peut la supporter. Pour tout autre, elle serait un poison mortel.

- Je suis et serais toujours Maerlyn. S'il te plaît, ne change pas cela. Tu m'as vu tel que j'étais vraiment, tel que je suis toujours.

- Non tu n'es plus le jeune barde, plus depuis quelques instants. Tu as pleuré cet être hésitant sur le sang versé de ces deux hommes. Tu l'as aussi abandonné quand tu as décidé de venir ici pour sauver Luc. Partons.

Dusk s'enfonça dans la suite du couloir sans attendre. Maerlyn acquiesça, le visage fermé. Il bondit à sa suite, priant pour trouver l'enfant rapidement. L'endroit était creusé de centaines de galeries, autant dans le plafond pour les araignées, que dans les parois. Ils croisèrent de nombreuses petites araignées, affairées, mais qui ne semblèrent pas réagir à leur présence, que ce soit l'odeur dont ils étaient imprégnés ou qu'elles soient accoutumées à la présence d'humain dans ce couloir. Une bifurcation apparue, d'un côté la voie large pour les chariots continuait, de l'autre un couloir plus étroit. Dusk écouta un instant et se dirigea vers la partie la plus étroite. La lumière des torches à intervalle régulier les guida jusqu'à une porte verrouillée. Maerlyn hésita à la frapper de son épée pour abattre cet obstacle, Dusk l'en dissuada. Du poing elle frappa simplement trois fois. Un instant s'écoula avant qu'un cliquetis ne se fit entendre et la porte s'ouvrit. Maerlyn la laissa s'entrebâiller avant de la défoncer d'un coup d'épaule. La porte percuta le soldat et Maerlyn lui bondit dessus achevant de le faire chuter. Dusk plus pragmatique analysa immédiatement la scène avant d'agir. Derrière l'homme renversé, une pièce assez longue se découvrait devant eux, une table, quelques étagères et trois hommes assis, et deux autres debout, en arme.

Elle bondit au-dessus de Maerlyn et du garde puis se jeta sur les hommes à peine en train de sortir leurs armes de leurs fourreaux. Maerlyn se redressa et coinça le bras de l'homme sous son pied et le transperça de sa lame en plein front. L'os du crâne céda dans un craquement sinistre. Le

jeune prince bondit à la suite de la fée pour l'épauler. Cependant elle n'en avait guère besoin. Il ne l'avait encore jamais réellement vue au combat. Que ce soit dans la brume la première fois, contre lui lors des entraînements, ou contre les araignées, trop occupé à se défendre lui-même. Il avait jugé sa vitesse de surhumaine, mais dans un combat réel, un homme n'avait simplement aucune chance contre elle. Elle n'avait nul besoin de parer, elle bougeait pour éviter la lame tout en frappant. Elle évaluait sans cesse les mouvements de ses opposants, se déplaçant en conséquence. Elle bloquait l'un et dans le même geste empalait l'autre. Trois hommes furent au sol le temps que Maerlyn la rejoigne. Des deux survivants, celui désarmé se jeta sur un râtelier d'armes où il se saisit d'une épée et l'autre se jeta sur Maerlyn. Le jeune homme para, puis frappa, mais manqua son coup de peu, sa frappe trop large et puissante frappa le mur derrière l'homme dans un tintement métallique. La contre-attaque ne se fit pas attendre, mais il ne put l'esquiver sans récolter une estafilade sur son cou. Dans un feulement il se jeta sur le soldat parant l'attaque suivante d'un geste ample, son épée repoussant la sienne dans un claquement sec, puis il trancha dans le même geste les chairs de l'homme au niveau du bras armé. Celui-ci tituba et lâcha son arme en reculant, Maerlyn ne s'arrêta pourtant pas et le transperça en plein cœur. Il dégagea sa lame, recula un instant en reprenant sa respiration. Il se tourna vers Dusk qui venait de finir le dernier soldat d'un revers de Fireline.

Elle se tourna vers lui et le rejoignit, pris son épée et inspecta le fil de la lame brièvement.

- Attention à ne pas frapper trop fort, si elle se brise elle ne te servira plus à grand-chose. Il faudra en changer dès qu'on en aura l'occasion, son fil est ébréché.

Maerlyn s'apprêta à en saisir une sur un râtelier. La fée lui donna une tape sur la main du plat de Fireline, le jeune homme ne put retenir un regard amusé vers elle.

- On ne change pas de lame comme de vêtement. Il faut que tu t'habitues à elle et elle à toi avant d'être efficace. Tu vas simplement mourir si elle pèse plus lourd que celle à laquelle tu es habitué.

Il acquiesça et se contenta de la suivre tandis qu'elle avança vers la porte suivante. Celle-ci était en revanche ouverte, et ils purent tous deux constater que le bruit de leur combat n'avait éveillé aucune alerte. La salle suivante était large, circulaire, sans plafond visible. Sur leur droite, le départ d'un escalier qui montait en colimaçon, grossièrement taillé à même les parois. Sur leur gauche, une ouverture plus large qui débouchait sur une pente montant doucement. Ils avaient rejoint la voie que les chariots devaient emprunter pour descendre. Sous les premières volées de marche de l'escalier, une arche donnait sur un tunnel sombre, qui devait rejoindre la voie ramenant au couloir où ils avaient laissé les prisonniers. Au bout de la pente, ils apercevaient la lumière pâle du ciel, toujours amoindrie par les toiles. Dusk entendit des bruits de pas au-dessus d'eux, des hommes descendaient les escaliers, lentement avec prudence, éclairant chaque volée de marche à l'aide d'une torche. Puis leur conversation les atteignit. Dusk repoussa le jeune homme dans l'ombre d'un pan de mur rocheux qui les dissimulait à peine tous deux. Ils durent se blottir l'un contre l'autre pour rester parfaitement dans l'ombre. Dusk ne remarqua pas les battements de cœur accéléré du jeune homme.

- Elles sont stupides et pas fiables, sans compter que j'ai des disparitions dans mes troupes.

- Oui stupide, c'est évident. On leur demande de récupérer un prince elles nous ramènent un gosse.

Une troisième voix s'éleva, plus grave, ce qui fit sursauter Dusk, elle n'entendait que deux séries de pas dans les escaliers, pas trois.

- Vous êtes des idiots. Elles ont agi intelligemment, un prince ne se bat pas, il reste en arrière protégé par ses soldats, elles ont donc capturé celui qui était protégé. Elles ne sont pas là pour pallier à l'imprécision de vos renseignements messieurs.

- Oui oui on sait. On en fait quoi, on le met dans le placard à gâteaux avec les autres ou on le garde au cas où ?

- Peu m'importe, messieurs. De plus, j'apprécierai qu'en ma présence vous évitiez de traiter mes sœurs de « stupide » ou « pas fiable ». Cela me gênerait de vous montrer à quel point nous pouvons être raffinés dans l'art de liquéfier vos semblables.

- Et qu'en est-il de mes soldats disparu hein ? Vociféra la première voix qui venait d'atteindre la dernière marche de l'escalier.

- Ils sont morts en tentant de s'enfuir. Le secret de ce qui se passe ici est la clé de votre réussite. Mettez cela en péril et tout peut être perdu en un instant. Ceci ne souffre d'aucune exception. Vos hommes sont faibles pour la plupart et ne supportent pas le spectacle de ce que nous faisons.

Maerlyn qui était le plus au bord du muret put voir distinctement les deux hommes lorsqu'ils atteignirent le fond de la fosse. Ils avaient encore la tête levée en l'air comme pour regarder une personne en train de descendre. Un petit homme trapu et chauve, accompagné d'un autre plus grand, sale, une vieille barbe mal entretenue couvrant son visage. Mais le troisième interlocuteur, quand il apparut enfin, ne put que le surprendre. Ce n'était pas un homme. Dusk derrière lui murmura un nom : « — L'Amn Golak ».

Une araignée aux dimensions impressionnante descendait en glissant le long de son fil, mais trônant sur le thorax, en lieu et place de la tête, un

torse humain nu était comme planté là. La créature était large et imposante. Elle était bien plus grosse que les assaillantes de la nuit précédente. Maerlyn préféra ne pas imaginer quelle sorte de croisement avait pu créer un tel être. Ses pattes épaisses se posèrent lentement et silencieusement sur le sol. Le torse semblait parfaitement humain, jusqu'au bout des bras légèrement couverts d'un duvet noir. Seuls le visage et le cou avaient une apparence déformée, le bas de son visage semblait marqué d'une cicatrice verticale en plein milieu, mais quand la créature parlait, Maerlyn aperçut nettement les bords s'entrouvrir. Le visage était une parodie d'humanité. Il serra ses mains autour de la garde de son épée, prêt à en découdre. La main de Dusk se posa sur les siennes pour le calmer. « — Pas encore » lui souffla-t-elle dans l'oreille.

- Où sont-ils maintenant ? On a une idée au moins ?

- J'ai envoyé des éclaireuses sur le chemin, elles ne devraient pas tarder à repérer leur trace. Vos hommes sont-ils prêts à évacuer avant demain ?

- Oui, j'ai gardé une dizaine d'hommes en bas. Ne vous inquiétez pas, personne n'a envie d'être là quand vos « sœurs » vont naître.

- Quel dommage, ce sera un spectacle qui va utiliser toutes les ressources que vous nous avez si gracieusement fournies.

- Nous sommes ici pour la paye. Pas pour le spectacle, nous nous en passerons donc.

L'Amn Golak prit congé des deux hommes avec une parodie de salut et se dirigea vers l'arche pour disparaître dans l'obscurité, sous le regard méfiant des deux hommes, puis ces derniers se dirigèrent vers la porte d'où avaient émergé Dusk et Maerlyn, et non loin de l'endroit où ils étaient dissimulés.

Dusk bondit sans avertissement hors de l'ombre vers les deux hommes. Elle frappa du pommeau de Fireline la tête du petit chauve, et transperça celui qui se plaignait de la disparition de ses hommes.

Sans un mot, Maerlyn ouvrit la porte et fit glisser le cadavre ainsi que celui à moitié assommé dans la salle précédente.

Dusk gifla le survivant deux fois, tandis que le jeune homme désarmait le concerné. Ce dernier ouvrit grand ses yeux en découvrant le prince au-dessus de lui, son arme sur son cou, et la fée le regard froid le tenant par le col de sa cotte de mailles.

- C'est une plaisanterie... quelle bande d'incapables !

Dusk le gifla fortement, la lèvre de l'homme se fendit. Le goût du sang ramena un air de panique dans le regard du prisonnier.

- Où est l'enfant que vous avez capturé ? questionna Maerlyn.

- Je... il est encore en haut, dans un cocon, il est juste enfermé dedans, ils... elles vont le descendre... dans la fosse.

- Tu nous y emmènes.

Sans attendre de réponse, Dusk redressa l'homme qu'ils firent passer devant eux. Il tenta de balbutier quelque chose pour protester quand Maerlyn le saisit par le bras et le retourna brutalement. Il exhiba sa lame tachée de sang.

- Vos hommes en bas sont morts, la seule chose qui sépare ce morceau de métal de s'égarer sous votre peau, est votre totale obéissance. Et croyez-moi quand je dis que je n'ai qu'une envie, c'est de venger la mort de tous ceux qui sont au fond de cet enfer, en vous faisant du mal. Le plus de mal possible.

L'homme trembla violemment et acquiesça. Il enjamba le cadavre de son compagnon, et talonné par la fée et le prince, les fit monter à l'escalier. Plusieurs paliers avaient été creusés à même le mur, stockant des caisses de

bois, armures, vivres, mobiliers. Depuis combien de temps s'interrogea Dusk, des hommes vivaient ici parmi les arachnides pour l'élaboration de ce nid ? Elle questionna l'homme.

- Expliquez-moi ce que vous faites ici. Tout, je veux tout savoir.

- Ils... ce n'est pas moi... je suis un intermédiaire. Je devais recruter des hommes chèrement payés pour escorter les prisonniers de guerre jusqu'ici. C'est tout. Au début, on ne savait pas. Je vous jure. Celui qui m'a envoyé m'avait juste dit qu'il fallait des hommes prêts à tout, sans scrupule ni pitié. Parce que la tâche serait sale. Il veut juste une armée pour attaquer le bois du Lorient. Il était question de pénétrer en avant dans les terres pour atteindre un lac.

- Le Lac Miroir ? Quel intérêt ? Quel est le but de cette armée ? questionna Dusk.

- Je ne sais pas. Celui qui me paye me donne des ordres, pas ses plans. Je me fiche de vous les donner si je les savais. Je n'ai pas de loyauté particulière sauf envers celui qui me paye !

Maerlyn qui avait la pointe de sa lame posée entre les omoplates du prisonnier poussa un peu.

- Je veux juste survivre bon sang ! Je ne sais vraiment pas ce qu'ils comptaient faire de cette armée ! Ils veulent envahir, ça c'est sûr. Ils m'ont promis aussi des terres en guise de paiement final.

- C'est... absurde... commença Dusk. Elle sentit une main sur son bras.

Dusk se tourna vers Maerlyn qui avait l'air sombre. Qui est ton maître ? demanda le jeune prince.

- Le seigneur de Bléhèvan.

Dusk et Maerlyn s'arrêtèrent net. Distinctement, dans leur esprit et leur cœur à tout deux, mais pour des raisons différentes, une blessure aussi nette qu'un coup d'épée s'ouvrit.

Chapitre 11

- Ce n'est pas possible.

Maerlyn ne posait pas de question, il affirmait. Le prisonnier ne l'entendit pas ainsi. Il insista, d'autant plus qu'il sentit la pointe d'une lame s'enfoncer à nouveau douloureusement dans son dos. Le jeune prince le tenait par l'épaule d'une main crispée.

- Je vous assure, il m'a payé en main propre pour m'assurer votre capture. Vous... vous avez été envoyé sur le chemin, sur la route, pour y être capturé ou tué pour lui donner un prétexte de déclarer une guerre contre le bois du Lorient.

- C'est absurde, mon père ne ferait jamais cela. Jamais.

- Vous m'avez demandé qui me paye, je vous réponds. Il n'avait pas vraiment le choix, pour lui c'était un sacrifice qu'il devait faire pour son peuple. Ce sont ses mots.

L'homme se retourna lentement, ses petits yeux étaient plissés, car il avait du mal à discerner ses interlocuteurs.

- Vous voulez mon avis ? Vous êtes un prince, poursuivit-il. Vous êtes confiné au château où tout va bien, où tous vos repas sont servis à l'heure et avec du choix. Dehors depuis cinq ans les greniers du royaume sont vides. Entre les guerres, les maladies, le mauvais temps, les gens ont faim. Nous avons besoin des terres qui sont les arbres du bois du Lorient. Même s'il n'est pas magique, peu importe, cela reste des terres cultivables qui

pourront nourrir tout un peuple. Au lieu de cela, on laisse tout à des êtres qui se fichent des êtres humains, des êtres qui pourraient retourner ailleurs et laisser la place à ceux qui en ont besoin... Voilà à quelle conclusion votre père a dû arriver. Il n'a pas pu se résoudre à déclarer une guerre directement, ni à envahir officiellement le bois. Il s'est contenté d'affaiblir les frontières, et de trouver des alliés puissants...

- Comme les arachnides, précisa Dusk, les yeux rivés sur le sol, la tête baissée.

- Oui comme elle, je ne sais comment il en est venu à être en contact avec elle, mais oui...

- Et que gagnent-elles en échange de faire votre guerre ? demanda la fée.

- Le droit d'occuper la moitié du sud du bois. Et de passer librement dans les montagnes du Nord.

Dusk ne fit aucun effort pour retenir un ricanement.

- Vous êtes d'une stupidité sans bornes. D'une crasse si ignare que je pense que c'est les arachnides eux-mêmes qui ont dû venir vous mettre le projet dans la main. Amusant, qu'elles vous offrent le même genre de paix que celle qui est actuellement en cours, et voyez ce qu'elles en font... La seule différence est que nous avons la force de les dominer, de les forcer à limiter leur nombre. Réalisez-vous ce qui va se passer ? Le nombre de cadavres qu'une guerre fournit à des créatures comme elles ? Les œufs de cette fosse ne vous mettent pas d'idées dans le crâne sur ce qu'il se passera ensuite ? Quand leur nid et leurs pondeuses seront loin au Sud, dans les montagnes, imprenables, inattaquables et sources infinies de soldates ? Vous vouliez des champs ? vous allez les avoir, sauf que vous humains, seront les cultivés. Les récoltés.

Maerlyn sentit que Dusk allait le frapper, il retint sa propre main et respira lui-même profondément.

- Récupérons Luc. Une chose à la fois...

La fée se ressaisit et respira elle-même plus lentement. Gatya savait-elle ? Luc d'abord oui, mais ensuite elle voulait savoir.

Ils reprirent leur ascension, dépassèrent deux paliers, quand l'homme s'arrêta sur un troisième. Au fond de l'excavation qui servait de palier, une porte de facture grossière, barrée d'une poutre leur faisait face. Dusk commença à se retourner, guettant les ténèbres autour d'elle, inquiètes. Ils obligèrent l'homme à soulever lui-même la poutre. Dusk décrocha une torche de la paroi et pénétra dans la cellule en la brandissant devant elle. Quelques caisses étaient empilées dans un coin, et par terre, immobile, gisait une petite forme blanche recroquevillée. En dépit des paroles de leur prisonnier, Dusk eut peur, elle entendait les petits battements de cœur de l'enfant, mais rien ne disait qu'il n'était pas en train de mourir lentement, rongé par les acides. Elle déchira lentement le cocon en s'aidant précautionneusement du tranchant de Fireline. Quand le visage endormi de Luc apparut, blême, mais intact, elle fut soulagée. Elle acheva de le dégager, ses yeux s'entrouvrirent lentement.

- Madame la fée ? Mais... Maerlyn ?

- Je suis là tête de pioche.

Les couleurs lui revenaient rapidement, ses doigts écorchés et le sang sur l'intérieur du cocon et ses vêtements indiquaient qu'il s'était endormi d'épuisement, de détresse et de douleur. Il avait perdu tout espoir.

- Ce n'est pas... il haleta, se repris avec un sourire taquin, bien pâle imitation de ses meilleurs jours. Ce n'est pas ce qu'on dit à un prince, barde !

- Ce n'est plus la peine, elle sait, et au final, tout le monde semble le savoir sauf les araignées.

L'enfant se remit debout avec un peu de mal, mais récupéra rapidement l'équilibre. Il avança vers Maerlyn. Lentement, un peu hésitant, puis finalement céda, et tomba dans les bras du jeune homme avant d'éclater en sanglot.

Dusk comprit son désarroi. Il ne s'attendait nullement à ce que le prince du royaume décide de venir le sauver. Son rôle était justement d'être pris à sa place. N'avait-il jamais songé que cette situation était possible depuis le départ ? Elle douta que l'idée ne l'eut ne serait ce qu'effleuré.

Ils firent entrer l'homme dans la cellule. Maerlyn s'apprêtait à refermer la porte, Dusk l'en empêcha et s'approcha du prisonnier, qui s'attendait à tout instant à être tué.

- Gatya le savait-elle ? La reine du bois, le savait-elle ? Pourquoi est-ce moi qui ai été choisie pour escorter le prince ?

- Je ne sais pas ces détails, mais je n'ai jamais entendu ce nom auparavant. Mais demandez au père du petit, il vous le dira sûrement, ajouta l'homme avec un pâle sourire. Je vous ai dit tout ce que vous vouliez savoir. Tout. Ne me laissez pas ici. S'il vous plaît. Ne me tuez pas !

Dusk s'était avancée vers lui et Fireline siffla dans sa direction. Il cria quand la lame le toucha. Son sang coula d'une estafilade sur la joue.

- L'odeur de votre sang les fera venir. Et là, nous verrons le degré de confiance que vous pouvez avoir dans ces insectes-là.

Elle sortit sur ces mots, Maerlyn fit retomber la poutre barrant la porte. Elle se tourna vers les deux humains. Luc était derrière la jambe de Maerlyn, s'agrippant au tissu inconsciemment, les yeux encore rougis par les larmes.

Le jeune homme se retourna vers Luc.

- J'ai encore une chose à te demander. J'ai fait une promesse, je dois redescendre libérer des gens, je veux que tu sortes d'ici avec Dusk.

- Non.

La réponse fut unanime et instantanée. Provenant à la fois de Dusk et de Luc. La fée sourit à l'enfant qui lui rendit son regard d'un air ferme. Elle répondit à Maerlyn en première.

- Mon devoir est de vous protéger prince, dit-elle en accompagnant ses paroles d'un simili de salut de cour royale, soulevant les pans de son crasseux manteau telle une robe imaginaire.

Les traits d'humour de la fée étaient aussi rares que ses marques d'attention, et ne lassait pas de les surprendre quand ils arrivaient. Maerlyn sourit aussi en retour et silencieusement commença à redescendre, Luc sur ses talons, Dusk fermant la marche. Le petit garçon attrapa la main de la fée en passant et se saisit de celle encore libre de Maerlyn. Il les serra fort tous deux.

Un sentiment d'urgence les pressait tous les trois. Ils filèrent jusqu'au fond de la fosse, et s'engouffrèrent dans le couloir. Maerlyn surtout avait peur. Peur de ne trouver qu'une cage vide ou des corps. Quand il émergea dans le tunnel, il entendit des cris, une certaine frayeur s'empara de lui, mais les cris étaient des cris de joie. Il courut vers eux, et fit sauter le cadenas de sa lame, qui tinta bruyamment sous le regard désapprobateur de Dusk qui guettait autour d'elle toute approche venant des bouches noires qui servait de galerie pour les arachnéens.

- Dépêchez-vous, elles arrivent.

Maerlyn fit sortir les prisonniers, certain trop faible pour marcher sans aide et avançaient lentement de ce fait. Le retour allait être long se dit-il.

Ils avancèrent de nouveau sur le chemin, Maerlyn en tête serré de près par Luc, et Dusk fermant la colonne. Ils étaient une dizaine de prisonniers,

dont deux enfants, que Luc prit rapidement en charge, pour aider à marcher, à encourager pour qu'ils avancent rapidement. Un frère et une sœur, le regard vide, les dents s'entrechoquant de froid et d'épuisement. Maerlyn les fit entrer dans la salle de garde où la table était encore chargée du repas des gardes. Dusk verrouilla la porte derrière eux. Elle laissa faire Maerlyn sans rien dire quand il ouvrit des caisses de vivres et en distribua aux prisonniers. Luc, en serrant les dents, déshabilla les cadavres des soldats pour habiller de quelques vêtements les enfants ainsi que la vieille femme. Il voulut leur donner les cottes de mailles, mais réalisa qu'elles étaient trop lourdes pour leurs forces. Maerlyn laissa le temps à tous de dévorer les morceaux de viande séchée, le pain et l'eau claire. Quatre des hommes étaient des soldats, qui s'équipèrent rapidement avec ce qu'ils trouvèrent sur les râteliers, non sans présenter leurs armes à Maerlyn une fois vêtu et prêt, offrant leur service au prince. Le jeune homme fut décontenancé, mais accepta de se plier au protocole. Dusk de son côté profita de cet instant pour se saisir d'une besace et la remplir de vivres autant que possible, le trajet serait long avec autant de bouches à nourrir.

Maerlyn reprit la marche en tête de file et ils s'engouffrèrent à nouveau dans la salle où ils avaient croisé l'Amn Golak. Ignorant l'escalier, ils prirent le chemin du chariot. Le jeune prince espérait sincèrement trouver des montures ou un autre chariot dans les environs.

L'endroit, la fosse, était calme. Pas un bruit ne venait briser le silence. Leurs pas semblaient étouffer par l'air lourd comme celui précédent un orage. Dusk avait de nouveau sorti Fireline, Maerlyn et les hommes l'imitèrent. La pente était rude, mais l'ouverture au-dessus de leur tête semblait de plus en plus proche. Maerlyn était mal à l'aise. Ces dernières heures, il réalisa à quel point la proximité physique de Dusk le rassurait. La

voir dix mètres derrière le rendait nerveux. Il tenta de se ressaisir et de chasser la peur qui s'accumulait en son sein.

Ils arrivèrent enfin à l'embouchure du chemin qui continuait en s'enfonçant dans les bois sombres. « Ce n'est pas bon », pensa Dusk, les muscles tendus, prêts à la moindre attaque. Les araignées savaient, elle le sentait. À leur arrivée, il y avait mille bruits de mouvement furtif, d'allée et venu, de grattement dans la fosse. Depuis que Maerlyn avait frappé le cadenas de la cage, elle avait l'impression qu'un silence mortel s'était posé comme un couvercle sur tout l'endroit.

Elle regarda en avant, là où Maerlyn les emmenait. Vers l'Ouest. Vers la route. Elle hésita, mais d'un autre côté, où aller ? La fosse s'étendait sur au moins une demi-lieue vers le Sud, l'Est était la frontière où pullulaient les arachnées, le Nord était le domaine du commanditaire même de cette mascarade, et l'Ouest recelait la route et son cortège d'assassins qui devait ronger leur frein de n'avoir trouvé personne depuis plus d'une semaine. C'était effectivement le choix le moins pire, mais elle doutait que tous les prisonniers arrivent indemnes à destination, peu importe ce qu'elle pouvait bien être.

La sortie du chemin donnait sur une zone dégagée d'arbre ou d'une quelconque végétation. Derrière eux, la balafre noire s'étendait presque à perte de vue. Se dressant à l'opposé, Maerlyn aperçut les trois squelettes d'arbre qui se dressait en hauteur, au loin. Avaient-ils vraiment traversé toute la fosse main dans la main dans l'obscurité ?

Un bruissement s'éleva autour d'eux. Comme un tas de feuilles mortes que l'on agite. Les arbres, la fosse, le chemin, tout sembla vomir des araignées noires en un instant. Elles se massèrent autour du petit groupe, coupant toute retraite sauf le chemin qu'ils avaient emprunté pour venir. Les anciens prisonniers se mirent à pleurer, la vieille femme tomba à

genou, priant. Dusk serra les dents de rage, Maerlyn regarda tout autour, cherchant n'importe quelle issue qu'ils pourraient utiliser à leur avantage. Il n'y en avait aucune autre que ce qui était comme une parodie d'invitation à retourner d'où ils venaient. Il voyait la fosse continuer à « déborder » d'arachnées qui se massaient autour d'eux. Le sol gris fut bientôt simplement noir. De pattes et de corps épais, frissonnant sous la lumière toujours tamisée par les voiles de toiles les surplombant.

Maerlyn baissa son épée, voyant qu'elles n'attaquaient pas de suite. Il rejoignit Dusk. Elle était droite dans son manteau tâché par le voyage, Fireline pointée vers le bas. Son visage ne laissait aucune expression transpirer. Ses yeux froids scrutaient la masse pour évaluer laquelle bondirait en premier. Il se dit qu'il était même possible qu'elle se fraye un chemin seule. Il pensa que c'était tout à fait possible même qu'elle y parvienne.

Il chuchota, mais il manquait de salive. Il déglutit et reprit.

- Dusk. Pars. S'il te plaît, je suis sûr que tu peux t'en sortir si tu nous laisses.

La fée tourna son regard vers lui. Elle eut un visage mi amusé, mi-sévère.

- Je ne suis pas une humaine. J'ai un engagement, je m'y tiens. Et toi ? Fuis-tu ceux à qui tu as donné ta parole ? Et devrais-je fuir la mienne ? Tu te surestimes, humain.

- Je n'insisterais pas à ta place, ajouta Luc, le visage pâle, mais souriant. Les autres derrières ont peur, mais ils pensent que vous allez tous les deux vous transformer en géants et leur mettre des claques, donc ça va encore.

- Ils vont être déçus, dirent à l'unisson le prince et la fée.

Luc les regarda tous les deux, l'un après l'autre.

- Je m'absente un instant et ça devient n'importe quoi vous deux hein ?

La fée eut un sourire. Éclatant, rayonnant. Maerlyn en la regardant eut la conviction qu'il reverrait ce sourire, ce visage. Il sentit son cœur battre fort, repousser la peur et l'appréhension de ce qui les attendait. Il avait chanté des ballades, des chants héroïques, où le preux chevalier reprenait ses forces auprès de sa belle demoiselle. Il n'y avait jamais vraiment cru littéralement. Mais le fait était là. Elle lui insufflait le courage de faire face, l'envie de ne pas mourir bêtement aujourd'hui.

- Dusk... commença-t-il.

- Pas maintenant, notre hôte arrive. Mais je serais heureuse de l'entendre après.

Maerlyn ravala sa salive en voyant l'homme à huit pattes s'approcher. Son abdomen bougeait lentement de haut en bas à mesure que ses membres se levaient et s'abattaient sur le sol sans soucis de discrétion cette fois. Il tenait par la mâchoire une tête chauve tranchée qu'il lança vers eux. Elle roula un instant vers eux, avant de s'immobiliser dévoilant le visage de leur ancien prisonnier. La créature prit la parole.

- Merci d'avoir fait le ménage, même si nous les préférons vivants, ils ont toujours cette fichue habitude de courir partout en criant, et nous n'aimons pas les cris, mes sœurs et moi. Je suis l'Amn-Golak et je vous réinvite dans mon antre. Nous avons des places toutes prêtes pour vous.

- Maerlyn, prince de Bléhèvan, j'ai une place toute prête pour votre cœur, là, à la pointe de ma lame, mais vous êtes trop gros et gras pour vous déplacer jusqu'à moi je suppose.

La créature tiqua puis sourit et de son bras balaya son armée.

- À quoi bon élever des milliers de mes sœurs si je ne m'en sers pas ?

Une ombre passa brièvement sur le visage inhumain. Dusk et Maerlyn levèrent les yeux pour apercevoir un oiseau qui planait, loin au-dessus d'eux. Au-dessus de la voûte de toile et de la mort qui les entourait.

Maerlyn eut à peine le temps de rabaisser son regard sur la créature qu'il vit un mouvement du coin de l'œil. Dusk avait bondi. Avec un feulement sauvage, elle s'était jetée en avant. Maerlyn ne put que suivre du regard la progression rapide de la fée qui touchait à peine le sol des pieds. Elle fit passer Fireline d'une main à l'autre quand elle fit glisser les manches de son manteau qui s'envola derrière elle. Il put voir ses ailes se déployer complètement, capturant les quelques parcelles de lumière dans ses fines membranes, et battre un instant. Bref, rapide, son vol la propulsa au-dessus des premières lignes arachnéennes. Elle visait Amn-Golak, rien d'autre. Celui-ci fit un bond en arrière instinctivement et battit ses pattes avant comme autant de lances. Il perça sans vergogne plusieurs de ses semblables qui bloquaient son chemin. Dusk qui avait atterri à l'endroit où le monarque se tenait esquiva ses attaques à une vitesse inhumaine. Elle bondit en arrière puis se glissant le long d'une soldate qu'elle éventra en passant, puis sauta sur le dos d'une autre comme d'un vulgaire tremplin et fondit à nouveau vers l'Amn-Golak. Celui-ci tenta de l'empaler dans les airs, elle frappa de Fireline la patte tendue vers elle ce qui la dévia sur le côté où une autre patte l'attendait dans la même posture. Ses ailes la sauvèrent, lui faisant gagner de la hauteur, esquivant la parade mortelle. Elle cessa le battement pour retomber sur le dos de son adversaire qui encore une fois se déplaça tant bien que mal au milieu de ses sœurs, limitant ses mouvements. Celles-ci étaient perdues, car elles tentaient d'apercevoir Dusk, mais celle-ci ne cessait de bondir, et tant qu'elle était dans les airs, les araignées ne la voyaient simplement pas, la luminosité, même voilée du ciel, les aveuglait partiellement.

Maerlyn ne put regarder le duel plus longuement, d'autres insectes avaient décidé de s'attaquer à ce qui était visible à défaut de se saisir de Dusk. Elles fondirent sur Maerlyn. Celui-ci eut le temps de crier aux autres de ne plus bouger, de rester immobile avant d'être submergé instantanément. Luc ne put réprimer un hurlement de rage et de désespoir en le voyant disparaître sous une masse de patte et d'abdomen de toute taille.

Pourtant Maerlyn survivait. Il se battait comme jamais, il regardait comme jamais il n'avait regardé. Sa vie, son souffle, son cœur tout était en jeu, il refusait simplement d'abandonner. Il discerna chaque mouvement de pattes et ses bras bougèrent dans l'instant. Parant, esquivant, frappant d'estoc et contre-attaquant. Un abdomen trop découvert était percé. Une patte fila vers son œil pendant que son épée tranchait des chairs noires était encore prise. Du revers de son bras gauche, il frappa ce qui fonçait vers lui de toutes ses forces. Le choc fut rude, mais aucune douleur ne monta de son bras, juste une vibration comme s'il avait frappé avec un bâton solide. Pas le temps de s'étonner, il dégagea sa lame et la fit tourner. Le sifflement du métal était perçu par les araignées, il s'en servit pour se donner du champ. Il sauta sur une des pattes d'une des plus grosses d'entre elles. Il s'écorcha les mains sur leur carapace dentelée par endroits, mais tint bon. Accroché, ne touchant pas le sol, il était temporairement invisible. De là, il tailla tout ce qui passait à porté. Le groupe de prisonniers n'était qu'à quelques mètres de lui, mais les insectes étaient trop préoccupés à tenter de le saisir, lui qui s'agitait. Le sang, les cadavres tressautant des soldates achevaient de les perturber. Un cri unique cependant couvrit le tumulte des pattes martelant le sol ou des craquements de sa lame perçant des carapaces. Maerlyn tenta de se soulever et d'apercevoir Dusk. Quand il la vit, son cœur s'arrêta.

Elle n'avait cessé de bondir et avait frappé mainte et mainte fois le monarque, tout en taillant dans ses soldates qui s'interposaient tant bien que mal. Le massacre qu'elle provoquait à elle seule était simplement impensable. Un champ de cadavre l'entourait, indénombrable, certaine tranchée, d'autre éventrée, décapitée, percée. Le monarque était puissant et ses huit pattes assez robustes pour résister au tranchant de Fireline, sa rapidité n'avait d'égal que celle de la fée. Dusk avait fini par percer sa défense, parant ses pattes, virevoltant entre elles, surgissant dans son dos, elle avait réussi à l'atteindre et à grimper à nouveau sur lui. Et dans un geste rapide, elle lui avait planté sa lame dans le dos, le transperçant de part en part, mais exposant ses flancs nus aux soldates plus petites qui bondirent sur elles. Elle roula au sol sous le choc, désarmée, Fireline encore plantée dans le dos de l'Amn-Golak.

Maerlyn la vit chuter, sans arme, et la masse informe se jeter sur elle. Dans un élan donné par la peur et la rage, l'un nourrissant l'autre, il se hissa sur le dos de sa plus grosse assaillante, la frappa au passage, tranchant une partie de son corps puis bondit sur le dos d'une autre. Il réitéra son bond, profitant de leur nombre. L'idée était téméraire, mais fonctionna. Il atterrit auprès d'elle, perçant et taillant dans les insectes qui lui faisaient encore face. Dusk même désarmée et blessée avait combattu. Esquivant et tordant tout ce qui passait à sa portée, elle ne s'était pas laissée approchée facilement. Quand Maerlyn intervint, elle venait de constater que ses jambes ne la soutenaient plus, mais elle tentait encore de se relever, une main au sol, un genou à terre. Son justaucorps de cuir déchiré laissait voir des plaies béantes sur ses flancs et ses jambes qui répandaient son sang sur le sol. Son regard bleuté le regarda, voilé. Presque éteint. Elle tenta de pousser sur ses jambes pour se relever, mais chuta. Le jeune homme l'attrapa tout en repoussant un ennemi. Ses bras nus l'entourèrent

faiblement en retour. La colère de Maerlyn explosa dans son corps. Il la reposa doucement. Face à lui, l'être qui était une parodie d'humain tremblait aussi. Deux pattes étaient manquantes, une troisième tenait uniquement par un filament de chair et traînait derrière lui. Son bras gauche pendait à moitié tranché, la pointe de Fireline dépassant de ses entrailles. D'autres soldates se jetèrent sur Maerlyn, il s'en débarrassa tant bien que mal, mais ne put s'éloigner du corps inerte de Dusk. Un autre cri retentit, provenant cette fois de la gorge de Luc, Maerlyn ne pouvait les voir de sa position, et malheureusement ne pouvait plus rien y faire. Il fit tournoyer une ultime fois son arme qui choisit cet instant pour se briser contre le corps chitineux d'une assaillante. Il se saisit du corps de Dusk et le serra contre lui. S'il devait mourir là, ce serait ainsi, en la tenant jusqu'au bout. Il la contempla et se permit le droit de poser sa main sur son visage, repoussant doucement une mèche tâchée de sang d'une main tremblante. Elle le regardait, de ses yeux bleu comme deux lacs profond, et dans ce regard il vit comme un rougeoiement lointain. Puis son visage sembla s'embraser. Ses mains et tous ce qui les entourait semblaient changer de teinte, comme si le sang de la fée avait recouvert le champ de bataille. Maerlyn leva finalement les yeux et découvrit un spectacle impressionnant. La voûte entoillée venait d'être percée par un tonnerre de flamme rugissante qui consumait la toile en un instant. À travers elle, une forme noire fila comme le vent et fonça sur eux. Elle atterrit près de Maerlyn et Dusk enlacés. Cette dernière murmura quelque chose que lui seul entendit

- *Ayle* sorcière... tu en as mis du temps...

Ses yeux bleus se fermèrent sur ces paroles.

Chapitre 12

La sorcière ne répondit pas. Tout ce que Maerlyn avait lu ou chanté sur ces êtres était faux. Ils étaient en deçà de la réalité. Cela dépassait son imagination. Dès qu'elle fut au sol, elle écarta les bras, paume tendue vers l'extérieur, un cercle d'air tourbillonna un instant autour d'eux, et tout ce qui avait plus de deux pattes se retrouva projeté en arrière violemment. Dans un geste brutal, le visage crispé la vieille femme tendit ses mains vers les assaillantes comme si elle voulait les saisir de loin, et Maerlyn vit les carapaces se boursoufler avant de se craqueler comme si quelque chose d'énorme les broyait de l'intérieur. D'une autre main crispée et griffue, elle lacéra l'air devant elle, et les corps de plusieurs araignées noires s'ouvrirent en deux, comme tranché par une unique lame. Elle souleva une main vers le ciel, soulevant dans les airs une autre soldate qui se mit à battre des pattes frénétiquement, lançant des fils en tous sens et tirant dessus à s'en déchirer l'abdomen, sans effet. L'araignée pris feu brutalement et fut éjectée tel un projectile enflammé sur ses sœurs qui s'écrasèrent sous la force de l'impact, tandis que chaque morceau de chair brûlant mettait le feu à une autre araignée.

Plus surprenant, bondissant des arbres de l'Ouest, Maerlyn vit une horde d'autres araignées rousse, touchant presque au rouge flamboyant se jeter sur leurs congénères noires comme les cendres en comparaison.

La bataille tourna au massacre. Leur Amn-Golak ayant été presque terrassé, elles semblaient avoir perdu le contrôle qui maintenait leur

cohésion, la toile couvrant le ciel n'étant plus que des cendres fumantes, et la lumière de cette fin d'après-midi se déversaient à flots achevant de les perturber. Elles frappaient au hasard, ami comme ennemi. Mais les nouvelles arrivantes n'avait aucun problème pour discerner leurs proies, plus petite en taille pour la plupart, elles sautaient plus qu'elles ne marchaient, et leurs tactiques consistait à bondir sur le dos de leurs ennemis pour les percer de leurs pattes ou déverser leur propre acide sur les parties découvertes du corps. Maerlyn put voir que la sorcière avait aussi placé un cercle autour de Luc et des rescapés, ils avaient l'air surpris, choqués, mais vivants. Y compris les soldats qui tenaient leurs lames noircies par le sang de leurs ennemis, le regard hébété d'être encore en vie, tout autant que par le spectacle qui s'offrait à eux.

Il reporta son attention sur Dusk, dont les yeux étaient clos, immobiles. Il la serra un peu plus. Il se tourna vers la sorcière à nouveau implorant.

- Aidez là, je vous en prie...

La vieille femme se tourna vers lui, le regard brillant. Abandonnant ses gestes destructeurs elle secoua ses mains comme si elle se débarrassait de saleté et s'accroupit auprès de la fée.

- J'ai besoin de toi Prince, il va te falloir abandonner tes amis un instant. Rappelle-toi de Grymn, il y a plus dans son « cadeau » que de la force et de la protection. C'est un peu de lui qui est sur toi, en toi. De son antre. Il vous faut y aller où elle périra, ouvre-toi à ce qui t'entoure, puis regarde là pour ce qu'elle est, et vois cet endroit où elle pourra être soignée.

Maerlyn fit ce qu'elle lui demandait, une angoisse déferlant dans ses tripes. Pourquoi ne faisait-elle rien ? Pourquoi n'avait-elle aucun pouvoir sur les blessures de Dusk ? Il fit taire ses pensées. Il observa avec le plus de détachement possible. Il tenta d'ignorer le poids de Dusk dans ses bras, sa

chaleur qui diminuait, l'humidité de son sang qui coulait maintenant sur ses bras, entre ses doigts. Elle n'était plus qu'une fée fragile à cet instant. Il *voulait* qu'elle soit guérie. Il *voulait* qu'elle soit allongée dans ce qu'il avait appelé un « canapé », avec sa vasque de pierre et d'eau fraîche à même le sol, dans la fraîcheur et le calme de cette cabane qui n'était pas une cabane, qui n'était pas dans cette forêt. Il sentit ses pensées enfler en son cœur, se transmettre à ses bras, sa poitrine, sa nuque, les endroits où le don du guérisseur se trouvait se mirent à palpiter. Son esprit fusa vers le ciel et éclata en une myriade de désirs.

Je veux tout cela. Je veux encore pouvoir te tenir la main, ou me battre à tes côtés. Chevaucher dans la forêt comme avant, encore une fois, ou t'entendre pester contre mes chants stupides. Combattre dos à dos et mourir ensemble s'il le faut. Cela est mon souhait. Pitié sauvez là, ne la laissez pas s'éteindre, pas comme ça. Non.

Ses yeux s'étaient fermés, les bruits de la bataille s'étaient éloignés, tout semblait si distant, étouffé. Comme provenant d'un lointain souvenir ou d'un rêve en passe d'être oublié. Une sensation de vertige le pris au ventre lui fit rouvrir les yeux. La vieille sorcière aux traits tirés souriait doucement, d'un regard tendre elle acquiesça pour le féliciter. Ils y étaient, Dusk allongée dans ses bras, son sang coulant maintenant sur le sol métallique de l'ancre de Grymn. Celui-ci était assis devant son carré de lumière et pivota brutalement face à eux. Il observa un instant la scène, son visage se tordit, hésitant entre la colère et l'urgence de la situation. Il choisit le compromis et bondit sur Dusk pour la soulever immédiatement et la descendre. Quand Maerlyn fit mine de le suivre, il fit volte-face.

- Sortez ! tonna-t-il. Vous êtes impoli et en plus vous m'amenez du sale travail à faire. Sortez, vous dis-je ! Surtout toi, « sorcière » ! Dégage ! Hors de ma vue !

Maerlyn tressauta, il ne voulait pas la laisser. Mais le ton péremptoire de Grymn n'avait aucune nuance d'humour ou d'agacement, c'était de la colère, pure. La sorcière elle-même s'inclina avec humilité et l'entraîna vers la porte d'une poigne de fer, presque tremblante ce qui le convainquit de l'urgence d'obtempérer. Quand il franchit le seuil à reculons, les yeux rivés sur le visage de la fée ballottant dans les grands bras du guérisseur, il sentit encore ce vertige, mais bien plus puissamment. Il réalisa qu'il était de retour sur le champ de bataille, près de la fosse. Seul le sang de Dusk restait dans ces mains et sur le sol gris à ses pieds. Ainsi que cette sensation de déchirement. Comme lorsqu'elle marchait loin de lui, il ressentait son absence telle une entaille au fond de lui. Puis la bataille revint à ses yeux et à son esprit. La sorcière dû repousser plusieurs araignées qui se jetèrent sur eux. Maerlyn se releva et chercha des yeux sa proie. Il l'aperçut, encore en vie malgré ses blessures, encore capable de se défendre lorsqu'il attrapa une petite araignée rousse entre deux pattes valides et la cloua au sol instantanément, l'écrasant. Maerlyn bondit vers l'Amn Golak. Une des pattes du monarque le reçut de plein fouet, mais il réceptionna la frappe de son épaule, misant sur le cadeau de l'homme arbre. Il sentit sa force grandir à mesure qu'il se reposait sur ce présent. Tout était-il comme cela ? Basé sur ce qu'il croyait et voyait dans son esprit ? Il le crût sans plus y réfléchir. Son élan dévié il tomba sur le sol entre les pattes de l'Amn Golak qui tenta de l'écraser. Maerlyn vit du coin de l'œil la sorcière l'observer, mais sans agiter ses mains dans sa direction. Il s'en désintéressa. Il roula pour éviter une frappe, en dévia une autre en mettant ses avant-bras en croix devant son visage. Le choc fut rude et le repoussa. Mais il repartit à la charge, toujours mains nue. Il tentait de contourner le monarque, mais il tournoyait pour lui présenter toujours ses pattes encore valides, frappant le sol pour le dissuader d'avancer. Maerlyn rageait de ne pouvoir s'approcher plus. Il

tenta une feinte sur la gauche et se fendit d'un bond vers la droite au dernier instant et roula sous la créature pour émerger sur son côté le plus blessé. Le souverain était trop mal en point pour faire volte-face si rapidement, une de ses pattes céda quand il tenta de se retourner, laissant l'opportunité au garçon de bondir sur lui. Il s'agrippa à l'abdomen énorme et couvert d'une fine cuirasse. Il s'agrippa avec sauvagerie, plantant et s'arrachant les ongles dans cette chitine dure qui ne s'entaillait pas sous ses doigts. L'Amn Golak hurla de rage et voulu l'écraser en se retournant, mais ses membres blessés ne lui permirent que de chuter et de se traîner au sol en laissant des flaques de sang noir derrière lui. Maerlyn se hissa enfin sur le corps qui se contorsionnait, et trouva de quoi se tenir tout en provoquant un râle de douleur de la part de son ennemi : dans ses mains sanglantes, il tenait fermement la garde de Fireline, la lame de Dusk. Solidement plantée de biais, pointe en bas dans la partie humaine de la bête. Il posa un pied en avant dans ce qui devait être le dos de la chose qui en réponse tenta de l'attraper de son bras encore valide. Maerlyn l'écarta négligemment et affirma sa prise sur l'épée. Il tira Fireline d'un geste brutal, retourna l'arme dans sa main pour dresser la lame pointe au ciel et d'un geste ample, précis, ni trop fort ni trop faible, il trancha. La tête de l'Amn Golak chuta et roula sur le sol. Le reste du corps s'effondra, telle une marionnette aux fils coupée. Maerlyn sauta à terre, trébucha légèrement, mais sa main serrée autour de la garde de l'épée de Dusk ne se relâcha pas.

Il sentit que ce n'était pas suffisant. Sa colère à la vue du sang rouge sur ses mains, ses bras, ses vêtements ne fit que s'amplifier. Il bondit sur le premier ennemi à porté et le trancha dans un cri de rage. Le jeune homme ne s'arrêta pas, et suivant son élan, il avança en une ligne droite tout en faisant siffler Fireline autour de lui. La lame de la fée était légère, mais semblait vibrer de sa propre puissance, telle une résonance de sa propre

colère et de sa rage. Il frappait et revoyait les hommes discutant tranquillement à côté de la cage de prisonniers, comme si de rien n'était. Il frappait encore et sentait sous sa main le visage humain dans l'obscurité de la fosse. Il frappait et ressentait le poids du corps de Dusk dans ses bras. En lui, le brasier qui le consumait semblait n'avoir aucune limite. Ses bras bougeaient à la vitesse de sa rage, frappant, mutilant, tranchant.

Puis il la vit.

Dans son esprit, debout dans son manteau, cette même lame dans sa main droite, pointée vers le sol, le visage froid évaluant la situation. Belle et hiératique. Pas de colère, ni de passion dans cet instant. Juste elle, et le combat à venir. Maerlyn réalisa brutalement cette rage qui le rongait. Il réalisa la sauvagerie qui l'habitait et recula un instant. Il refusait. Ce n'était pas *lui* d'agir ainsi. Il repoussa les flammes qui le consumaient. Il n'était pas *ça*. Il emprunta un peu de cette froideur féérique qu'il avait si souvent maudit jusqu'ici. Il réalisa à quel point son esprit avait été sur le point d'être complètement submergé par cette colère aveugle. Il voulait vivre pour la revoir. Il voulait tenir ses promesses.

Il battit en retraite, repoussant seulement ce qui l'attaquait. Cependant le champ de bataille n'était plus qu'un tapis de cadavre sombre, pigmenté de tache rouge mouvante et bondissante. Il rejoignit Luc et les prisonniers qui l'accueillirent avec des exclamations. L'enfant le regarda et comprit en voyant le sang, et la lame de la fée dans la main que tout n'allait pas. Le visage de Maerlyn était impassible, les yeux perdus dans le lointain. La sorcière apparue devant eux.

- Jeune prince, il nous reste encore à brûler les œufs, mais nous n'avons nul besoin que vous restiez ici. Larech ici présent vous emmènera en lieu sûr.

Elle désigna une araignée rousse haute comme un cheval. Maerlyn frissonna, mais ne refusa pas. Il montra l'exemple en montant en premier. La couleur de ces arachnées venait d'une sorte de fourrure épaisse et flamboyante qui leur couvrait tout le dos et les pattes. Il s'appuya sur un des membres et grimpa en tentant d'ignorer le sentiment de nausée qui l'envahit. Les autres montèrent des araignées plus petites, mais Luc grimpa derrière Maerlyn qui l'aida à se hisser.

L'insecte avança sans bondir, sans forcer, mais même ainsi leur vitesse était équivalente à celle d'un cheval au galop. Ses pattes autour d'eux montaient et descendaient silencieusement, les propulsant à travers le bois sombre.

Maerlyn remarqua à peine le changement de végétation, quand ils passèrent du gris sombre de la forêt des araignées noires, à un sous-bois plus luxuriant. Il tenait fermement les poils sous la main comme des rênes pour ne pas chuter, les bras de Luc lui entourant la taille. Il ne sentait plus son visage. Son esprit était comme figé, il n'arrivait même plus à penser.

Un bref instant ils passèrent au-dessus de la route. Cette route qu'ils avaient tous les trois tant œuvré à éviter puis à rejoindre. Elle disparut rapidement, brève apparition dans le crépuscule. L'araignée fit une pause au pied d'une pente abrupte comme pour la signaler à ses cavaliers. Maerlyn se tint mieux et se retourna pour vérifier si la compagnie était derrière. Tous étaient là, le visage blême dans la lumière déclinante. Seuls les deux enfants semblaient s'amuser, oublieux de tout ce qu'ils avaient vu et subi. Il avertit la troupe qu'il faudrait bien se tenir en raison de la pente. Sa phrase à peine achevée, l'araignée qui le portait bondit en avant et entama l'escalade. Certains endroits étaient à pic, mais prévenants, elle plaça son abdomen en angle pour prévenir ses voyageurs de toute chute.

Le soleil touchait la cime des arbres quand leurs montures improvisées s'arrêtèrent enfin. Couverte d'arbres, il s'agissait d'une caverne creusée à même le flanc d'une petite montagne. Mais les araignées les firent descendre avant d'entrer. Les humains se regroupèrent à l'extérieur et admirèrent le paysage depuis un promontoire rocheux. À leur pied, s'étendait encore le bois du Lorient, avec ses vallées et le flot argenté de l'Arn qui brillait de mille feux dans le coucher du soleil. Mais à l'horizon sur leur gauche, ils purent apercevoir un autre brasier lumineux qui dégageait une épaisse fumée noire. Loin à l'Est de la forêt, les œufs brûlaient dans un brasier intense. Maerlyn et Luc restèrent immobiles à contempler le panache sombre s'élever dans le ciel. La lumière des flammes continua de brûler intensément, éclairant d'une lueur d'enfer une partie de la forêt, même une fois la nuit complètement tombée.

Maerlyn se retourna finalement, entraîné par Luc. Les humains grelottaient dans le froid de la nuit, mais ils étaient heureux d'être encore en vie après les événements du jour. Maerlyn s'assit auprès d'eux. Beaucoup se levèrent à son approche, et ceux qui ne pouvaient levèrent leur main en signe de prière. Pour ces gens, le jeune homme était un miracle. Il leur fit signe de se rasseoir, gêné par ces signes de respect à son égard. Il tenait toujours Fireline dans sa main, dénudée. Il contempla la lame salie par le sang séché et voulu la nettoyer. Il s'assit, préleva un morceau de tissus de sa chemise quand il constata qu'il était lui-même couvert de sang. Le sien. Ses bras retombèrent inertes, il sentit alors un épuisement le prendre ainsi qu'une certaine nausée monter en lui. L'épée solitaire semblait souligner l'absence de Dusk. La sorcière les rejoignit à cet instant. Elle s'adressa à eux immédiatement.

- Je suis Gaëlle la grise, vous n'avez rien à craindre parmi ces araignées. Elles sont nos alliées et vous protégeraient au prix de leurs vies

s'il le fallait, et comme vous l'avez déjà vu tantôt. Pardonnez en revanche leur manque de manière, mais elle manque de savoir sur les coutumes humaines.

La sorcière fit un signe et plusieurs araignées ramenèrent du bois qui prit feu immédiatement sous le regard de Gaëlle. Tous entourèrent cette chaleur bienvenue, certains sortirent de leur besace récupérée de la caserne les quelques vivres qu'ils avaient pris.

- Prince, puis-je vous entretenir ? Luc se leva immédiatement, mais Maerlyn le retint.

- Non mon ami, c'est fini, je ne te laisserai plus risquer ta vie de cette manière. Mais viens tout de même, tu mérites d'entendre tout ce qui va suivre.

Luc ne dit mot le regard attristé d'une certaine manière. Il suivit cependant. Maerlyn se releva lentement, non sans reprendre Fireline en main.

La sorcière les emmena à l'entrée de la caverne. Là, Larech l'épaisse araignée rouge qui leur avait servi de monture se tenait immobile, ses petits yeux noirs pointés vers les humains.

- Comment va Dusk ? demanda Maerlyn immédiatement.

- Je ne sais pas. Je n'ai pas accès comme vous à l'ancre de Grymn, mais je vous enjoins à ne pas tenter d'y retourner de vous-même, il vous fera savoir dès qu'il y aura du mieux, ou autre. Grymn est un être puissant, il pourrait dominer cette forêt et les terres au-delà s'il le souhaitait, mais se contente de soigner les oiseaux tombés du nid et d'observer le ciel de ce monde et d'un autre. Nous avons provoqué sa colère en entrant non invité chez lui. C'était d'une grande impolitesse, et il est très à cheval sur cela.

- Je dois donc rester sans rien faire, à attendre sans savoir si elle est morte ou non ?

- Oui. Mais pas sans rien faire. Que s'est-il passé en bas, qu'avez-vous appris ou vu ? Les informations passent avant tout, le temps presse et nous en avons peu, prince.

- Maerlyn, s'il vous plaît, Dame sorcière.

- Pitié, pas de « Dame sorcière » entre nous, Maerlyn et Gaëlle dans ce cas !

Maerlyn jeta un œil à Luc, puis commença.

- Les araignées noires avaient un pacte avec mon père. Ce serait lui qui aurait organisé toute cette mascarade. Le but était que je sois tué sur le chemin, lui permettant de déclarer la guerre au peuple de la forêt. Et que le bois du Lorient puisse être attaqué en toute impunité, avec le soutien du peuple. Il voulait les terres. Il avait promis une partie du bois aux araignées en échange d'une armée et du libre passage sur la frontière Est. Un des buts était aussi de pousser jusqu'au Lac Miroir.

- Le Lac. Nous retombons sur le lac à nouveau. Ce qui n'a aucun rapport avec cette histoire de terre à conquérir. Il y a un sombre dessein qui se précise dans ce que tu me dis, Maerlyn. Par la déesse, cela ne peut être aussi simple qu'une simple guerre de territoire. Et toi mon pauvre, tu portes le poids de tout ceci.

La sorcière au regard franc, mais souriant le contemplait d'un air si désolé que Maerlyn eut presque envie de la rassurer. Mais le fait d'avoir résumé la trahison de son propre père, lui fit réaliser le poids de ce qu'il portait en lui.

- Les armées qui soi-disant devaient assiéger Bléhèvan ont effectivement monté leur tente au pied de la muraille, mais n'attaquent ni ne menacent aucunement les gens du château. Cela confirme ce que tu viens de m'annoncer. De plus, la nouvelle de ta mort a déjà été donnée,

quelques jours après que vous ayez été attaqué sur la route. Je suppose que ton jeune ami s'est fait capturé à ta place par les arachnées.

Luc s'agita mal à l'aise. Maerlyn passa un bras autour de son épaule pour le rassurer.

- Autre chose qui me fait craindre le pire, c'est que le seigneur de Bléhèvan ait pu avoir cette idée seul me semble peu probable. Il faut une bonne connaissance du bois du Lorient pour mettre en branle cette manipulation : effectivement chaque clan se rejette la faute de ta mort, impossible pour eux de s'organiser ou de s'unir pour une quelconque défense. Depuis des centaines d'années, le pays n'a pas vu de guerre incluant le peuple fée. Dusk était une relique d'un temps où tous se disputaient sans cesse les frontières, et où d'anciens maux rongeaient cette terre. Depuis la plupart ne savent plus tenir une lame comme elle le fait. Ce sont trop d'information pour être l'idée d'un seul humain. Je soupçonne aussi Gatya, mais pour quelle raison ?

- Gatya ? demanda Maerlyn. Dusk en a déjà parlé et avait cherché à savoir si elle était liée, mais sans succès, l'homme ne savait pas.

- Bien sûr qu'elle a cherché à savoir, ces deux-là se haïssent mutuellement et pourtant semblait avoir le même objectif concernant le bois du Lorient et son peuple. Gatya est la souveraine actuelle du peuple du Bois et du Sidhe. Dusk était très proche de l'ancienne souveraine qu'elle voyait comme une mère. Gatya en revanche était bien plus volatile, mais ne cachait pas sa convoitise de devenir la prochaine souveraine. Mais peu importe le passé, dans l'immédiat nous devons décider quoi faire pour la suite. Le temps presse avant que ton père ne décide d'envahir le bois et n'en massacre ses habitants au nom du progrès agricole !

Gaëlle eut à peine le temps d'achever sa phrase que Maerlyn se retourna brutalement, brandissant Fireline. Une ombre les domina.

- Baisse ça gamin. Viens immédiatement, ta présence est requise.

- Sire Grymn, interrompit la sorcière. Le prince Maerlyn doit répondre à des affaires urgentes dans l'instant...

- Silence vieille chose. Ce que tu as fait subir à ces enfants ne porte pas de nom. Tu aurais pu agir avant. Tu aurais pu voir si tu avais choisi de voir. Mais tu as refusé. Le prince choisira sa place, seul, comme seul il a affronté les ténèbres de la lâcheté, et comme seul il a affronté les flammes de la rage.

Gaëlle s'inclina poliment, ravalant quelques phrases acerbes à base de vieux débris sénile. Maerlyn lui n'hésita pas.

- Je reviens dès que possible. Je mènerai moi-même les troupes du bois s'il le faut, mais je ne laisserais pas mon père toucher à un arbre de cette forêt.

La sorcière acquiesça et retint Luc qui fit mine de vouloir le suivre.

- Non petit homme, ils ont besoin de solitude, car cela doit être grave si Grymn se déplace lui-même vers ton prince.

- Si elle meurt, on perdra Maerlyn, affirma Luc.

- Si fait, tu parles avec sagesse. Si fait.

Chapitre 13

Maerlyn suivit l'homme arbre dans les ténèbres. Derrière lui, les sons devinrent lointains et reprirent cette consistance d'écho éloigné. Il se tenait debout à nouveau sur le seuil de l'ancre du guérisseur. Celui-ci ne l'avait pas attendu et se trouvait déjà en bas, Maerlyn dévala donc l'escalier deux à deux dans un vacarme métallique. Grymn se tenait immobile dans un recoin, les lumières étaient tamisées, jetant des ombres sur cet endroit étrange. Et devant lui gisait la fée, immobile, allongée sur le long fauteuil que l'homme appelait un canapé. Le justaucorps de cuir que lui avait donné Gaëlle gisait en tas au sol, encore tâché de sang. Mais l'homme Arbre l'avait vêtu d'une simple chemise lui appartenant fait d'un tissu légèrement brillant. Seules ses jambes nues, bandées par endroits, émergeaient du tissu blanc. Son visage était tourné vers lui, ses yeux bleus fixés sur sa personne. Elle sourit lentement. Les traits de son visage en furent transformés l'éclairant d'une lumière qui empoigna le cœur du jeune homme. Celui-ci s'avança vers elle et lui tendit Fireline.

- Ceci vous appartient, je crois, Dame Dusk.

Son regard brilla d'amusement d'une part, car c'était ainsi qu'il l'avait nommé lors de leur première rencontre. Puis de soulagement en découvrant la lame dans la main du garçon.

Elle se saisit lentement de la garde, la souleva et la reposa à ses côtés. À sa place.

- Est-ce fini ? demanda-t-elle.

- Oui, et non.

- Tu parles comme Gaëlle, dit-elle d'un ton froid.

Maerlyn avait du mal à contenir sa joie de la voir agir ainsi, comme celle qui les avait si froidement accueillis dès leur première rencontre. Il se tourna vers Grymn qui n'avait cessé de les couvrir du regard. Il répondit à son interrogation silencieuse.

- Oui, tout va bien gamin. Elle m'a donné du mal, comme à son habitude. Mais elle est sauvée, et ne court plus aucun autre risque que de se reblesser elle-même.

Maerlyn mit un genou à terre.

- Seigneur Grymn, je vous prie d'accepter toutes mes excuses pour mon intrusion et mes plus sincères remerciements de l'avoir sauvée de ses blessures. Je vous demande humblement pardon.

L'Homme Arbre eut ce qui pouvait ressembler à un petit rire. Ses bras se décroisèrent et il posa sa main sur l'épaule du jeune garçon.

- Tu es bien un prince, dans les paroles et dans le cœur, un comme il y en avait tant autrefois et si peu aujourd'hui. Dusk la Fièvre ! comme aime à t'appeler la vieille sorcière, prends en de la graine cela te changera ! Je vous pardonne, car vous n'êtes que des oiseaux tombés du nid. Leur chute n'est pas de leur fait, mais des fils du destin. Et si ce même destin vous a mis sur mon chemin, et bien soit, je suis trop vieux pour m'amuser à le contredire.

Maerlyn se retourna vers Dusk, souriant. Celle-ci se redressa sur sa couche et tenta de s'asseoir en glissant ses pieds au sol. Le spectacle aussi séduisant soit il n'empêcha pas le jeune homme de lui proposer son aide. Elle leva les yeux vers lui, son vieil air glacial accroché à son visage, néanmoins elle empoigna le bras tendu et se hissa d'une main, l'autre attrapant Fireline.

Grymn ne put retenir une sorte de grognement de surprise.

- Dusk la fière serait-elle devenue moins fière pour accepter l'aide d'un jeune humain ? étonnant. Une période étonnante.

- J'accepte l'aide d'un frère d'armes. Nous avons combattu ensemble, je respecte le courage et la fiabilité. Peu d'humains peuvent se vanter d'avoir l'une ou l'autre de ces qualités, encore moins les deux. Et il m'a ramené Fireline intacte.

- En effet, beaucoup de surprises sont dissimulées dans ce jeune homme, j'en conviens...

Si Maerlyn n'avait pour une fois pas rougi de la proximité de la fée et de ses jambes nues, il ne put retenir un balbutiement inaudible pour nier ces éloges de sa personne.

- Ne prends pas la grosse tête, gamin, fit Dusk en singeant le guérisseur.

Maerlyn sourit, mais tout au fond de lui le contentement baignait son cœur. À peine ombragé par le terme « frère d'armes ». Elle le considérait ainsi, il en était heureux.

- À ton tour petit homme d'être soigné, puis je vous laisserais tous deux vous reposer. Demain seulement je vous autorise à quitter cet endroit.

- Je ne peux accepter, Sire Grymn, Gaëlle disait vrai, je n'ai que peu de temps...

- Ce n'est pas un choix. Une obligation. Ce que j'ai fait pour soigner notre amie commune nécessite une nuit ici pour être définitif. Sauf si tu souhaites la retrouver baignant dans son sang demain. Et vu comment tu te répands toi-même sur mon parquet, un peu de repos ne te fera pas de mal.

Maerlyn baissa les yeux et constata en effet qu'il devait être blessé à divers endroits, car du sang gouttait lentement autour de ses pieds. Dusk fut

moins complaisante, mais n'avait guère de choix. Elle appuya Fireline contre un mur et fit de même, croisant les bras devant elle.

Grymn fit signe à Maerlyn d'approcher ce qu'il fit. Il ôta sa chemise. Derrière lui, Dusk s'exclama. Maerlyn leva un sourcil interrogateur et tenta de voir ses épaules. Au final, il n'eut pas besoin quand il vit ses propres avant-bras il comprit.

Il avait bloqué de ses bras les assauts de l'Amn Golak et de plusieurs araignées. Plein de fureur il ne s'était pas préoccupé de ne rien ressentir mis à part l'impact. Mais à présent il pensait comprendre.

Sa peau n'était pas simplement écorchée, elle était complètement arrachée par endroits, révélant sa chair et autour d'elle, un enchevêtrement de lignes sombres qui devaient être les racines que Grymn lui avait « offert ». Il ne ressentait aucune douleur, mais la vue l'écœura néanmoins.

- Qu'as-tu fait pour te mettre dans cet état ? demanda Dusk.

- Je... L'Amn Golak n'était pas mort. J'ai dû l'affronter pour récupérer ta lame.

Dusk s'approcha de lui et lui fit face, son regard était courroucé, et le jeune homme se sentit réellement stupide, comme sur le point d'être sévèrement grondé par sa nourrice. Elle contempla l'état de ses membres en secouant la tête.

- Tu as donc manié Fireline. Je l'ai senti en la tenant. Elle résonne encore de ta rage, et de ta colère.

Maerlyn fut surpris, même s'il ne l'avait tenu qu'une seule fois au combat, se remémorer cet instant où il la tenait provoqua une montée de cette même colère. Il posa ses yeux sur Dusk, elle était là, allait bien, le taillant même en pièce du regard comme à son habitude quand il avait failli à l'entraînement.

- La tenir transmet une partie de toi à elle, et elle te donne force et volonté en échange. Mais elle rend chaque sentiment plus puissant, pour puiser en eux. La manier avec colère ou désespoir tient du suicide. Car elle va amplifier ces sentiments. Tu aurais pu mourir en l'ayant tenu dans cet état, sans y être préparé.

- Oui, j'ai senti que j'étais différent. J'aurais massacré tout ce qui se trouvait devant moi, et c'est bien ce que j'ai commencé à faire. J'étais tellement...

Il lança un regard implorant vers elle. Son visage fermé sembla l'ignorer.

- Puis je me suis comme réveillé. J'ai refusé d'agir ainsi, ce n'était pas moi. Je suis revenu vers Luc et les autres ensuite.

Grymn s'interposa entre eux, puis fit asseoir le prince de travers sur un des fauteuils. Le guérisseur s'agenouilla derrière lui.

- Jeune homme, je vais m'occuper de toi, mais mon cadeau ne peut faire effet plus longtemps, il faut que je le soigne aussi, et pendant cet instant, tu sentiras à nouveau la pleine force de la douleur. Prépare-toi si tu le peux. Tu veux boire quelque chose de fort ?

Maerlyn fit un signe négatif et se contenta de serrer les dents.

Grymn posa ses mains sur ses épaules, dont l'une était dans le même état que ses bras. Le picotement familier de la première fois s'éleva dans ses membres et lentement la douleur se répandit dans ses chairs en une vague brûlante. Mais cette douleur n'était rien comparé à ce qu'il subit quand Grymn commença à lui ôter son « cadeau ». Une fenêtre de souffrance s'ouvrit en lui et ce fut un torrent de flamme qui s'imposa à son esprit.

Il ne put retenir un hurlement. Il se crispa et se courba en avant. Dusk fit brusquement le tour pour lui attraper une main. La douleur continua à

enfler à mesure que le « cadeau » de Grymn disparaissait après l'avoir tenu en échec depuis la bataille.

Il releva la tête respirant bruyamment, les yeux larmoyants et le visage congestionné tant la souffrance le prenait d'assaut. Il tenta de retenir d'autre cri, mais en fut simplement incapable. Ses bras à vif et son épaule gauche étaient des brasiers de douleurs, ses articulations semblaient en miette. Dusk attrapa son autre main et serra. Il répondit de la même manière. Il tenta d'ériger un mur dans son esprit, ne gardant qu'elle dans ses yeux. Il n'y avait plus aucune pudeur dans son regard cette fois, ou de reste d'une quelconque timidité, la douleur effaçait tout en une vague de feu qui ne cessait de refluer et de se briser à nouveau sur lui. *Je ne veux plus être séparé de toi. C'est fini, plus jamais...* Il ne sut s'il pensa ces mots ou s'il les hurla. Ses oreilles résonnaient d'un tambour incessant qui devait être son cœur affolé. Il posa son front sur les mains de la fée et tenta de tenir. Il cessa de subir et tenta de combattre la douleur. Sur son cou, il sentit quelque chose de doux tomber. Devant ses yeux qu'il entrouvrit, la chevelure de la fée tombait autour de lui en un voile doré, brillant. Il entendit sa voix chuchoter à son oreille – ne la combats pas, sois les branches d'un arbre dans le vent, laisse le passer entre tes feuilles. Laisse-toi porter, laisse la passer. *Je ne te laisserai plus non plus. Tiens bon.*

Maerlyn sentit ses entrailles vibrer. Il se força à respirer profondément, à transformer sa respiration haletante en profonde inspiration et ne se battit plus : il laissa les vagues non plus se briser sur lui, mais entrer, passer, et refluer. Il put relever la tête vers elle, et même si la douleur continuait à le prendre d'assaut, il la contempla. Puis tout devint noir.

Lorsqu'il rouvrit les yeux, Maerlyn découvrit Dusk penchée sur lui, mais endormie. Sous sa nuque, il sentait un contact doux. Sa tête était posée sur ses genoux. La douleur avait disparu, des bandages couvraient ses bras et son épaule gauche. Ils étaient déjà légèrement rosés. Il leva la main vers son visage, la posa en coupe sur sa joue. Le contact était doux, mais elle n'ouvrit pas les yeux, sa respiration resta lente et inchangée.

- Gamin, laisse là, elle doit se reposer. Viens, tu peux à nouveau bouger sans risque. Nous avons à discuter.

L'homme était assis dans un coin, les jambes allongées sur un petit fauteuil, et soufflant une fumée bleutée par sa bouche et son nez. Il écrasa quelque chose derrière lui et se leva.

Maerlyn lentement s'assit en quittant à regret le giron de la fée. Il saisit une couverture qu'il posa sur ses épaules. Elle entrouvrit les yeux, le vit debout. Ses lèvres s'étirèrent sans aller jusqu'au sourire, puis elle s'allongea sur la couche et ses yeux se refermèrent.

- Viens, le pressa le guérisseur.

Maerlyn le suivit quand ils sortirent de l'antre. Ils émergèrent dans la clairière où trônait la cabane de Grymn. La vieille bicoque en bois grinçait sous le vent nocturne. Point de soleil, la lune et les étoiles pour seules lumières.

- Elle se sait être en sécurité là-bas, elle va dormir pour la première fois depuis longtemps. Sans rester à moitié éveillée pour te protéger toi et ton ami.

- Je sais, je ne l'ai jamais vu s'effondrer de sommeil ainsi. Combien de temps suis-je resté inconscient ?

Grymn s'installa sur un tronc d'arbre renversé qui jouxtait la cabane sur une de ses façades. Maerlyn fit de même et s'adossa aux vieilles planches de bois.

- Quelques heures. Mais nous la laisserons se reposer ce qu'il faut. Elle t'a veillé et ne t'a pas quitté un seul instant. Je ne l'ai jamais vue ainsi envers quiconque.

Maerlyn ne répondit pas, mais ne put ignorer ce sentiment qui était en lui.

- Jeune prince, tu dois savoir que Dusk est une fée, qu'elle ne vit pas sur le même seuil que toi.

Les paroles de Grymn eurent l'effet d'une douche froide.

- Je ne comprends pas.

- Le bois du Lorient et tous ceux qui se trouvent en son sein ne vivent pas dans le même monde que ceux de ton château ou des terres du Nord. De la même manière que mon antre n'est pas réellement « ici ».

- C'est du Sidhe dont vous parlez ?

- Non, justement. Le Sidhe c'est réellement un autre endroit. Un ailleurs que seuls les gens comme les fées, les elfes et les petites gens peuvent atteindre d'eux même. Le bois du Lorient est une sorte de seuil entre ton monde, et le Sidhe. C'est ce qui lui donne cette impression d'éternité à la forêt, car nous n'y sommes pas soumis aux mêmes lois que ton monde. Ici, les saisons sont différentes, les graines poussent autrement, les enfants naissent accompagnés d'une autre aura que vous autres appelleriez sans doute destin.

- Je la respecte. Je l'aime. Je n'arrive pas à me débarrasser de ce sentiment quand elle est loin de moi.

- Je sais. Et il est bien que tu la respectes avant de l'aimer. C'est encore mieux et tout à ton honneur. Car elle ne mérite pas moins. Cependant, elle périra de s'allier à toi. Car elle ne supportera pas de te laisser dépérir comme vous autres mortel dépérissez. Elle s'affaiblira

volontairement, ne sera plus la furieuse combattante qu'elle a toujours été depuis des siècles.

- Elle est si... Maerlyn chercha ses mots. Ancienne ?

- Elle est si jeune pour moi, mais pour toi petit prince, oui elle est très ancienne. Elle a combattu dans bien des batailles sans espoir, dans bien des guerres avec toujours pour seul but de protéger son peuple. Mais tu l'as surpris à son moment le plus faible. Son peuple, ce même peuple pour lequel elle a versé tant de sang l'avait banni il y a un siècle de cela. Elle n'est revenue que pour cette escorte, avec la promesse de la levée de son bannissement. Le retour de son honneur.

- Dusk bannie ? Mais pourquoi ? Alors qu'elle avait tant fait pour eux ?

- Quand il n'y a plus de guerres, les soldats ne sont plus rien. Tout au plus des coquilles vides que l'on garde en souvenir des mauvais temps, pour ne pas oublier « comment c'était avant ». Comme à son habitude elle a senti venir un danger, qu'elle a combattu aveuglément et en a payé le prix dans son bannissement. Si elle t'en juge digne, elle te contera cette histoire, ce n'est pas à moi de révéler ces détails. Le fait est qu'elle a été trahie, abandonnée par ceux-là mêmes qu'elle protégeait depuis une éternité. Et maintenant, tu es là. Protégeant celle qui a toujours protégé, et elle devant te protéger toi. Pour la première fois, ce qu'elle défend de son épée est aussi prêt à lui rendre la pareille. Sur un champ de bataille, il n'y a pas plus grande distinction que celle de protéger la vie de son compagnon au péril de la sienne. Je ne sais si tu as gagné son cœur, mais je sais qu'elle n'est plus insensible comme avant, et que tu feras tout pour qu'elle réponde à tes sentiments. Mais sache qu'une fée ne choisit pas à la légère à qui elle confie son cœur. Quand elle se lie à un être, ce lien ne peut aisément être défait.

Maerlyn rougit jusqu'aux oreilles. Parler ainsi de Dusk lui semblait irréel. Avait-il réellement une chance, n'était-il pas simplement comme un frère pour elle, un compagnon d'armes ? Malgré ses sentiments, il n'était pas aveugle, il était humain, race qu'elle exécrait entre toutes. Ses pensées s'interrompirent brutalement.

- Vous bavassez bien trop fort tous les deux. Je vous entends même depuis le monde d'à côté.

Même Grymn sursauta en entendant la voix de la fée qui les regardait, l'épaule nonchalamment appuyée contre la cabane. Son visage dans l'ombre était invisible, mais ses yeux brillaient.

Maerlyn lui se sentit gêné, mais commençait à être accoutumé de ces situations où elle excellait à plonger un homme dans l'embarras.

- Pardon Dusk, nous ne voulions pas te réveiller, dit-il.

- Grymn je pense qu'il y a quelque chose sur le feu dans ton antre qui requiert ton attention, affirma Dusk.

- Je n'ai certainement pas... ho ! ah oui en effet. Hmm je vous attendrais à l'intérieur.

L'homme se releva dans de multiples craquements, puis disparut, non sans lancer un clin d'œil énigmatique au jeune homme. Maerlyn ne bougea pas de sa place. Il regardait la fée, couronnée des étoiles du ciel. Ses cheveux étaient repoussés en arrière, mais ses quelques mèches rebelles flottaient devant son visage et tremblaient légèrement par la brise nocturne. Elle avança et se tint devant lui, immobile à nouveau. La lumière lunaire dévoila son visage. Son regard était doux, posé sur le jeune homme.

- Durant la bataille, avant que l'Amn Golak n'apparaisse tu voulais me dire quelque chose. Il est temps de parler, humain.

Dusk s'approcha en disant ces mots, et se tint face à lui, immobile.

Maerlyn sourit. Il était étrangement calme, posé. Il sentait pourtant sa bouche se vider de toute substance comme lorsqu'il était hésitant, bloqué par la peur ou la timidité. Mais après tout ce qu'il avait vécu et vu, était-il encore le même jeune prince qui avait quitté la cour de Bléhèvan sous le regard bienveillant, mais traître du Seigneur des lieux ? Il ne le pensait pas. Il humecta ses lèvres et parla doucement, sans la quitter des yeux.

- Lorsque nous étions encerclés, j'ai cru que nous allions mourir là. Te regarder m'a donné le courage dont j'avais besoin pour me laisser un espoir. Pas seulement parce que tu es une guerrière comme je n'en ai jamais vu ni chanté les louanges, mais, car...

- Ce que tu peux être mièvre, le coupa-t-elle en se penchant sur lui.

Sa main agrippa sa nuque et l'attira à elle. Ses lèvres se posèrent sur sa bouche, délicatement puis s'appuyèrent sincèrement contre lui. Les mains du jeune homme lui ceignirent la taille puis remontèrent pour encadrer son visage. Il la caressa, la dévorant de ses mains tant son cœur et son corps avaient faim d'elle.

Dusk sentait une vague en elle, elle qui avait toujours refusé de ressentir autre chose que la chaleur de la bataille, la rage du combat ou du sang. Elle avait entendu leur conversation, de bout en bout. Elle savait. Oui, ceux qu'elle avait protégés pendant des siècles l'avaient banni en remerciement. Oui, il était humain, mais l'avait protégé, respecté, et plus d'une fois avait montré une patience infinie envers elle. C'était une confiance qu'elle n'avait rencontrée que peu de fois au long de sa longue vie, tous peuples confondus. Elle sentit en elle ce besoin urgent de changer, de prendre d'assaut ce que sa vie devenait, ce qu'elle était devenue. De ne plus être une épée, couverte de cicatrices, mais d'être le réconfort d'un autre.

Elle se laissa aller à lui, lentement et doucement tandis que ses mains hésitantes lui ôtaient son seul vêtement, baisant de ses lèvres chaque ligne blanche témoin de son passé guerrier, leur donnant une nouvelle signification.

Sous la lune, elle s'unit à lui, haletante et caressante, aimant comme jamais elle n'avait cru être capable d'aimer. Se donnant tout entière à lui, et lui à elle.

Chapitre 14

L'aube pointait à peine quand Luc aperçut Maerlyn se pencher sur lui. Dans un regard brumeux de sommeil, il vit aussi Dusk, debout dans la lumière mordorée observant l'horizon, toujours recouverte d'un manteau sale et déchiré, ses bottes de cuir solidement plantées dans le sol. Elle se tourna vers lui quand elle l'entendit saluer Maerlyn. Son visage était différent, plus chaleureux. L'enfant jeta un œil au jeune prince, puis à Dusk, et revint sur Maerlyn.

- Je préfère ne pas savoir, conclut-il.

- Sais-tu où est Gaëlle ? demanda le prince avec un sourire.

Luc pointa la grotte du menton avant de s'étirer en bâillant. La nuit avait été froide malgré le feu, et même si elles étaient présentées comme des alliées, être entourés d'araignées géantes n'avait pas aidé les humains à trouver un sommeil paisible.

Dusk et Maerlyn se dirigèrent vers l'ancre plongé dans l'ombre. Aucune araignée n'était visible à l'extérieur. Maerlyn se demanda à quelle profondeur pouvait courir cette grotte pour héberger la petite armée qu'il avait vu fondre sur leurs ennemis la veille.

- Entrez, je suis ici, appela Gaëlle.

Elle aussi comme Luc les observa tous deux un instant, puis d'un sourire les invita à s'asseoir à même le sol.

- Nos alliées se reposent, le soleil n'est pas propice à leurs déplacements.

- Quel est le plan ? Et d'où sortent ces alliées ? questionna Maerlyn.

- Le plan, il n'y en a pas encore. Seulement celui de ton père, qu'il va nous falloir combattre. Quant à nos alliés, les araignées ont plusieurs tribus, comme les hommes ont les leurs. Certaines étaient satisfaites de leurs conditions actuelles, beaucoup ont lié des liens forts avec d'autres peuples de cette forêt, d'autre moins. Les « Petites rousses » comme elles aiment à se nommer elles-mêmes font partie d'un peuple d'arachné plus ou moins pacifique. Passons sur la leçon d'histoire et résumons par « elles avaient une dent contre les Poils sombres », celles que vous avez affrontées hier.

Maerlyn ne put retenir un petit rire au terme de « Petite rousse » en repensant à la taille de Larech qui l'avait mené jusqu'ici avec Luc. Mais il était vrai que mis à part celle-ci, les autres étaient plutôt uniformes en taille et nettement moins grosses que les « Poils sombre ».

- Pourquoi n'es-tu pas intervenue plus tôt hier ? demanda Dusk soudainement. J'ai attaqué après t'avoir aperçue dans le ciel, ton retard a failli nous coûter la vie. Me coûter la vie.

Le regard de la sorcière s'assombrit un instant.

- Les petites rousses n'étaient pas encore en position. Seule je n'aurais pu retenir toute cette armée. Je ne suis pas si puissante. Mais plus important l'endroit était protégé. Il y a une certaine magie qui opère contre nous depuis le début, je n'arrive pas à déterminer qui en est le créateur, mais il est puissant et se cache parfaitement dans l'ombre. Sachez que du ciel, la Fosse Noire n'était pas visible, on ne voit rien d'autre que la forêt verdoyante à perte de vue. Raison pour laquelle personne n'était au courant pour cette couveuse. La forêt était tenue en échec par elle-même, et le peu de créatures qui aurait pu nous renseigner a visiblement été décimé par des troupes de mercenaires humains.

- Nous avons rencontré un de ces groupes, précisa Dusk. Des mercenaires effectivement. Nous savons maintenant que Bléhèvan comptait sur les « Poils sombres » pour assaillir l'Est, je pense que cette menace est maintenant écartée, et qu'il faut se concentrer sur un assaut provenant du Nord.

- Malheureusement pour nous, Bléhèvan surestime les ressources du Bois. Son plan ne nécessitait même pas les araignées pour submerger cet endroit. Il pensait tenir toute résistance occupée par l'assaut des araignées, leur permettant d'envahir tout à loisir par le Nord. Mais il n'y a pas de résistance ni d'armée à « distraire ».

- Gatya aurait dû réunir des troupes dès mon départ, ne serait-ce que pour aider Bléhèvan, à moins qu'elle ne sache déjà que ce n'était qu'une trahison.

Dusk ne put masquer dans sa voix le soupçon de colère qui grimpait en elle. Gaëlle secoua la tête.

- Non, elle n'y est pour rien. Elle ne m'aurait pas envoyé ici même pour obtenir l'aide des petites rousse contre les sombres. Elle avait tous les rapports des frontières en main, elle aussi avait constaté que la surveillance de la partie Est relevait de la plaisanterie ou de la trahison. Son choix vous a actuellement sauvé la vie à vous tous. Ne t'en déplaie Dusk.

Le visage de cette dernière se contenta d'un demi-sourire. Gaëlle en fut étonnée, elle s'attendait bien plus à une bruyante incrédulité de la part de la fée que d'un silencieux sourire.

- Dans tous les cas, le Nord est menacé, résuma Maerlyn. Et si j'en comprends les nouvelles que vous m'avez données hier, les troupes qui soi-disant devaient assiéger Bléhèvan n'ont fait que se joindre aux armées de mon père. Pour le bois du Lorient, qu'avons-nous à leur opposer ? Les

araignées rousses qui ne peuvent combattre le jour ? Dusk et Fireline, moi et... Luc ?

Gaëlle secoua la tête, les yeux pensifs.

- Non, je pense pouvoir faire venir à nous les Centaures, mais il nous faudra choisir entre les trolls et les centaures, car les deux ne pourront cohabiter en paix sur le même champ de bataille. Il n'y a cependant plus d'elfes guerriers, le dernier que je connaissais est parti dans le Sidhe pour ne jamais revenir sur ces terres selon ses dires. Il aurait été précieux à nos côtés, valant une petite armée à lui seul.

- Jebellin reviendra, mais je doute effectivement que ce soit dans les années à venir, confirma Dusk, l'air pensif.

Maerlyn éprouva une pincée involontaire de jalousie. Il oubliait parfois l'âge de sa compagne.

- Les korrigans refuseront une bataille ouverte, mais pourront faire de leur mieux, tout comme le petit peuple. Mais cela ne suffira pas. Quant aux fées et les sylphes, certains sont bons combattant, mais pas en nombre suffisant, ils seront débordés instantanément.

- Il faut aussi compter qu'il est possible que des araignées noires survivantes seront peut-être à leur côté, ajouta Gaëlle.

- Cela va être un massacre en somme, résuma encore Maerlyn qui serra sa main en poing, impuissant, l'air déprimé.

Dusk lui jeta un œil en souriant et posa une main rassurante sur son épaule, le tout sous l'œil amusé de Gaëlle.

- Le peuple de la forêt possède sa propre force, c'est le temps qu'il nous manque.

Gaëlle se leva.

- Je vais quérir l'aide des centaures, en priant que les négociations ne seront pas trop longues. Vous deux resterez en sécurité ici, il n'y a rien que

vous puissiez faire de toute façon. J'ai déjà envoyé un messager auprès de Gatya pour l'informer de ce qu'il s'est passé ici. Larech veillera à votre bien-être, et à celui des gens que vous avez sauvé. J'ai toute confiance en lui et les siens. Faites de même. Dans trois jours, les Petites Rousses commenceront à se déplacer vers le Nord pour renforcer la frontière.

La vieille femme sorti de la grotte et disparu dans la lumière du matin dans un battement d'ailes.

Dusk et Maerlyn se relevèrent à leurs tours se dirigeant vers la lumière. Juste avant d'atteindre le seuil, Dusk retint Maerlyn et l'attira de nouveau dans la pénombre. Elle l'embrassa fougueusement, contemplant et buvant ses baisers et ses soupirs. Puis doucement, elle brisa son étreinte.

- Il est hors de question que nous restions ici trois jours à batifoler, je vais demander à Larech de nous emmener au Nord. S'il faut organiser le combat, je veux être là. Une fois que tout ceci sera terminé, nous serons ensemble, et nous penserons au futur.

Maerlyn acquiesça, le souffle encore court. Puis il eut un sourire, et glissa ses mains sous le manteau de la fée pour la saisir par la taille.

- Sauf que Larech dort, et qu'il n'est pas convenable de réveiller une araignée géante dans son sommeil. De même que de se faire désirer d'un prince...

- J'ai aperçu un lac non loin, vous pourrez y piquer une tête royale pour calmer vos ardeurs, prince... dit-elle en s'échappant de ses mains avec un sourire.

Luc qui était encore assis tentant de se réveiller complètement tourna la tête vers la grotte sombre, entrevit une fée en émerger quand une main surgit de l'ombre, la saisissant par le bras et l'entraînant à nouveau dans la grotte. Il sursauta puis entendit l'écho d'un rire cristallin, et plus rien ne

devait sortir de la grotte de la matinée. Une des anciennes prisonnières, la vieille femme, rejoignit l'enfant.

- Notre prince est amoureux d'une fée qui lui rend son amour. C'est comme si l'histoire d'antan se répétait. Savoure chaque instant, jeune compagnon du prince, car nous vivons une époque magique, où de grandes choses se déroulent sous notre nez...

- Mouais, pour le moment ils font surtout la bête à deux dos toute la matinée et en attendant moi j'ai faim...

- Viens donc les araignées, aussi étrange que cela puisse paraître, nous ont servi le petit déjeuner.

Luc l'accompagna et découvrit plusieurs gibiers qui avaient été chassés par les arachnées durant la nuit. Quelques lapins et un chevreuil gisaient là, dans une sorte de nid de toile. Deux des hommes s'étaient de suite mis à découper et faire cuire la viande, dont les odeurs alléchantes ne tardèrent pas à s'élever dans l'air. L'ambiance était bonne, et malgré que la veille ils étaient encore des prisonniers destinés eux même à un festin, tous avaient le cœur léger. Quand finalement Maerlyn et Dusk émergèrent de la grotte, les gens les saluèrent d'un chœur de voix si bien que Luc ne put réprimer un sourire de fierté d'être leur compagnon. Il remarqua aussi que les deux se tenaient la main, et pour la première fois, il vit Dusk mal à l'aise.

La journée leur sembla terriblement longue à tous. Maerlyn exposa rapidement son plan de suivre Dusk jusqu'au Nord, et informa les autres qu'ils pouvaient rester là s'il le souhaitait où être raccompagné à la frontière Est. Les soldats du groupe refusèrent, et un genou à terre, ils demandèrent la permission à Maerlyn de combattre à ses côtés. Avant qu'il ne puisse leur répondre, Dusk s'avança, un solide bâton en main. Maerlyn loucha sur le bâton avec un air peu rassuré.

- Il n'en est pas question. Il ne vous a pas sauvé pour que vous mouriez dans un combat où vous n'avez aucune chance de vous en sortir. Et elles, qu'en faites-vous ? fit-elle en embrassant d'un mouvement les femmes encore assises. Et les enfants ? Ils ont besoin de votre protection, bien plus que Maerlyn n'a besoin de la vôtre.

- Oui Ma Dame, répondit l'un d'eux en baissant la tête.

Un autre en revanche fut rejoint par un petit bout de femme furibonde, qui devait être la sienne en l'occurrence qui le houspilla d'injure d'avoir tenté de filer loin de ses devoirs.

Dusk en resta bouche bée, au grand plaisir de Luc qui éclata de rire. Maerlyn en revanche ne riait pas, l'œil fixé sur le bâton.

- Je pense que je vais me reposer un instant je suis assez fat...

Dusk fit volte-face et posa le bâton sur sa poitrine.

- Que nenni prince, le temps que Larech n'émerge de son royal sommeil vous allez m'accompagner, trouver un solide bâton, sans quoi celui-ci va se loger à différents endroits de votre noble anatomie.

Le concerné grommela quelque chose en s'éloignant, sous le rire redoublé de Luc.

Contre toute attente, Larech n'émergea pas au crépuscule, mais bien avant, au grand plaisir de Maerlyn qui n'en pouvait plus de se faire rosser au bâton. Dusk s'entretint avec lui, posant simplement sa main sur la tête de l'insecte.

— Larech va s'occuper de trouver des araignées pour raccompagner nos amis chez eux. Quant à nous, il souhaite nous emmener personnellement auprès de Gatyra. Nous partirons cette nuit.

Maerlyn en informa les autres, et quand vint le moment du départ, la vieille femme le salua une dernière fois respectueusement.

- Vous êtes, et vous serez toujours pour nous « celui qui tient sa parole ». Allez, et soyez victorieux.

- Je ferais de mon mieux, ma Dame, répondit Maerlyn en la relevant. Dans ses yeux cependant il était de nouveau le jeune barde entreprenant un voyage périlleux, mais loin d'être un guerrier accompli.

Les « Petites Rousses » tapotèrent de leurs pattes pour appeler à un prompt départ, et le curieux convoi reparti vers l'Est, laissant Luc, Dusk et Maerlyn sur la montagne, Larech à leur côté les dominants de son imposante taille, son ombre s'allongeant sur eux. Dusk se tourna vers Luc à nouveau, mais l'enfant la prit de vitesse.

- Oui, je suis sûr. Je pense être bien plus en sécurité avec vous deux que n'importe où ailleurs dans ces bois.

Dusk referma la bouche dans un sourire. Luc remarqua qu'elle avait du sourire mille fois plus en cette journée que durant tout leur voyage ensemble. Et chaque fois de tomber sous le charme de la fée lui aussi. Il donna un coup de coude au prince.

- Si un jour tu lui parles mal, fais attention, je te la pique de suite.

- Rêve gamin, maintenant que je ne dois plus faire semblant d'être ton servant tu vas souffrir... et si je te vois piquer dans les vivres la nuit, je te donne à manger à Larech...

- Hein ? Je n'ai jamais fait ça moi !

Maerlyn toussa peu discrètement.

- Allons-y mes princes, Larech attend, pressa Dusk.

Luc ramassa rapidement leurs affaires qui se résumaient à deux bâtons – malgré les vives protestations de Maerlyn – une couverture et un petit sac de vivres, ils montèrent tous trois sur Larech. Curieusement, Maerlyn ne se sentit pas aussi nauséux que la première fois. Le touché des poils roux de l'insecte était très doux et Larech se donnait du mal pour ne pas trop faire

bouger ses passagers. Pourtant son allure était vive. Rapidement, l'araignée laissa derrière elle la caverne et sa montagne, gardant la route à leur droite, elle s'enfonça dans le bois malgré sa taille, n'ayant que peu de fois besoin de grimper à la verticale.

L'araignée semblait inépuisable, en revanche, les mains de Luc montrèrent rapidement leur faiblesse, s'agrippant pour ne pas chuter à certain moment, il fut rapidement épuisé, Dusk changea sa position et mis Luc entre elle et Maerlyn pour le tenir, car sa tête dodelinait de sommeil. Maerlyn ne dit rien, il ne sentait de toute façon plus grand-chose venant de ses mains encore en partie bandées. Quand finalement Larech s'arrêta non loin de l'Arn, Luc se laissa volontairement tomber à terre, roula au sol en écartant les bras et ferma les yeux instantanément. De son abdomen, l'araignée tissa une épaisse toile qui les entoura complètement, tant pour sa protection que pour celle de ses compagnons.

Maerlyn déroula la couverture et s'allongea dessus, Dusk le rejoignit sans un mot et ils restèrent enlacés, front contre front, jusqu'à ce que le soleil monta puis redescendit à nouveau derrière les arbres. Larech perça la toile de ses pattes, et attendit que ses passagers se remettent en place.

Tant que la lumière filtrait encore faiblement à travers les branches, le voyage n'était pas trop pénible, mais Larech ignorant le mot « pause », lorsque les ténèbres s'accroissaient, Maerlyn et Luc avait bien plus de mal à ne pas être surpris par les multiples branches qui leur fouettaient le visage dans l'obscurité grandissante. Mais une fois les ténèbres complètement installées, seuls le vent et un léger flou devant eux leur indiquaient qu'ils bougeaient. Ce voyage dans le noir éprouva les deux humains, qui lorsque le jour arrivait, s'effondraient tous deux de fatigue.

Dusk s'occupait de changer les bandages de Maerlyn pendant que Larech construisait le cocon qui les protégerait durant leur sommeil. Sa

peau cicatrisait lentement, et sous la blessure Dusk voyait comme de l'écorce d'arbre pulser au rythme du cœur de son amant. Elle restait pensive par la suite, sur ses choix. Tomber amoureuse, depuis le temps qu'elle parcourait ces terres, était un luxe qu'elle ne s'était jamais réellement offert. Tout au plus un sentiment de profond respect envers certain de ses compagnons fée, ou elfe quand ils sillonnaient encore ce monde avant de disparaître dans le Sidhe. Jebellin un ancien elfe guerrier aurait pu être ce qu'il y avait le plus proche d'un frère, lui ressemblant aussi sur son implication dans les batailles et son art guerrier. Mais bien plus réfléchis et posé qu'elle. Mais comme elle enclin à se perdre dans une bataille, ignorant ce qui l'entourait et ne comptant que sur lui-même. Il vivait pour combattre et non pour autrui.

Maerlyn était différent. Fragile, sensible, et amusant. Et respectueux d'elle et cherchant son propre respect en retour. Elle le voyait en le combattant régulièrement au bâton. Il faisait de son mieux, et même s'il traînait les pieds pour s'y mettre, chaque geste était fait sérieusement, chaque échec était goûté complètement. Transformant chaque progression en victoire éclatante. Cela la faisait sourire. Elle avait longtemps cru que la qualité de l'enseignement de Horn était due à sa dureté, à son âpreté. Mais elle comprit qu'il s'agissait juste d'imposer un certain respect entre maître et élève. Que ce soit par la peur, par la domination, ou par l'amour, peu importait, le respect restait une base qui avait fait la qualité de son apprentissage. Et Maerlyn montrait le même respect envers elle, et il était toujours vivant pour prouver qu'il avait assimilé aux moins certaines bases vitales. Elle le serra contre elle, cet homme qui sommeillait dans ses bras, ignorant d'être le centre de son attention. Tout au plus l'espérant. Il répondit inconsciemment à son étreinte, et sa main s'égara sur sa hanche, avant de glisser dans son dos pour l'attirer à lui. Il soupira quelque chose

dans son sommeil, puis se rendormis. Dusk ne réprima pas le sourire qui monta en elle, mais repoussa le désir de le taquiner, voire de le réveiller. Sa faim de lui, de son désir, montait régulièrement en elle, comme un animal assoiffé ne cessant de revenir boire à la source pour éteindre le feu en lui. Cette partie d'elle-même qu'elle avait toujours ignorée l'effrayait quelque peu.

Le rituel recommença, Larech perçant la toile, Luc s'étirant bruyamment, découvrant le ciel rougeoyant et grommelant quelque chose au sujet d'un voyage interminable. Dusk eut du mal à évaluer leur avancée dans les bois, même si elle voyait correctement la nuit, cela ne l'aidait pas à reconnaître certains chemins qui changeaient d'années en années. Elle s'en remettait complètement à l'araignée. Il leur fallut quatre jours avant que Larech finalement ne s'arrête en pleine nuit, montrant une certaine agitation. Ils étaient arrivés à une large clairière, que la lune à peine voilée éclairait de sa lumière d'argent. Doucement, Maerlyn et Luc purent apercevoir le large tronc tranché qui se trouvait en son centre, et de fins traits de lumière commençaient à s'enlacer dans une danse de plus en plus rapide au-dessus. Deux silhouettes se tenaient de part et d'autre de l'Arbre-Tranché. Drapés des pieds à la tête d'un vêtement sombre, ils étaient presque invisibles. Maerlyn glissa le long du flanc de Larech empoignant son bâton d'entraînement, accompagné de Dusk.

La lumière s'intensifiait lentement, déchirant l'air, ouvrant dans la nuit un ciel d'une autre couleur. Dusk prit la main de Maerlyn et l'entraîna en avant. Larech suivit, légèrement hésitant. Luc le rassura d'une petite tape sur le côté.

- Ne t'inquiète pas, je suis aussi paniqué que toi, mais si Dusk y va, c'est qu'on peut y aller.

Si Larech l'entendit, Luc ne put le savoir, mais il avança néanmoins à la suite du prince et de la fée, entre les deux silhouettes aux visages invisibles, la main tendue comme pour maintenir un rideau invisible ouvert.

Quand la lumière les entoura, Maerlyn senti un souffle chaud sur lui, différent, et chaque parcelle de son corps sembla réagir, bondir comme de joie au contact de cet air différent. Il pensait qu'il allait subir ce vertige comme lors de ses différents passages chez Grymn, mais il n'en fut rien. Il eut cependant l'impression étrange d'être un écho de lui-même, comme s'il était à la fois en train d'avancer, et encore devant le seuil lumineux sur le point de le franchir. L'effet se dissipa, et il put enfin découvrir ce dont Grymn avait mentionné.

Ils avaient émergé sur le sommet d'une colline qui dominait une partie du paysage. Véritable dôme verdoyant, couronné de fleurs blanches étoilées. S'étendant à leur pied, trônait une autre forêt, aux couleurs chatoyantes, où le vert de l'été se partageait le rouge de l'automne, où les troncs étaient parfois d'un blanc immaculé ou d'une couleur proche de celle de l'or. L'herbe elle-même semblait cristalline, reflétant la lumière d'un soleil chaud et agréable. Ils se tenaient sur le haut d'une colline verdoyante qui dominait cette forêt. Maerlyn se retourna et aperçu derrière lui Larech et Luc qui pénétrait à leur tour dans ce monde, les yeux du jeune garçon mangeant littéralement la vision qui s'offrait à lui.

Au-dessus des arbres, s'élevait parfois les tours d'une cité, parfois en ruine, mais toujours étincelantes, parfois flambant neuve. Tout semblait se superposer sous leurs yeux. L'air semblait si pur, que leur regard donnait l'impression d'avoir l'acuité de celui d'un aigle, il transperçait l'horizon et contemplaient les détails du relief d'une montagne qui aurait dû être brumeuse. Tout semblait si proche, que Maerlyn et Luc furent rapidement

pris d'une sorte vertige à force de contempler des choses qui semblaient pourtant à des mois de voyage.

Et leurs yeux n'étaient pas les seuls à découvrir ce monde. Tout leur corps réagissait avec intensité à leur présence à cet endroit, c'était une véritable exaltation qui s'emparait d'eux. Tout autour, s'élevant lentement à mesure qu'ils marchaient dans les herbes, des particules lumineuses dansaient, brillant légèrement de leur lumière propre avant de s'éteindre et de disparaître.

Venant à leur rencontre, Dusk suivit du regard une compagnie en arme et armure légères. Des fées, six d'entre elles avec une dryade à leur tête. Dusk perçut leur jeunesse dans leur trait, à peine masqué par des heaumes de métal doré au cimier flottant doucement sous la brise du Sidhe. Sa main serra celle de Maerlyn, puis le lâcha pour se saisir de Fireline quand elle vit ses sœurs tirer la lame au clair. Elle resta cependant immobile et laissa la compagnie arriver jusqu'à eux. La dryade s'avança vers elle, la jugeant d'un air sévère. Maerlyn ne put s'empêcher de dévisager celle qui leur faisait face : sa peau était légèrement marbrée telle l'écorce d'un arbre, et ses yeux verts foudroyaient la fée sans retenue. D'une certaine manière, elle lui faisait penser à Grymn.

- Je suis Amara, héraut de Gatya la Blanche, que viens-tu faire ici, Dusk la bannie ? Accompagné du fils d'un traître qui plus est ?

- Je viens rendre compte à Gatya. Je n'ai rien de plus à dire à l'un de ses laquais. Fais place avec tes lapins et ne gêne plus ma vue.

La dryade pris relativement mal la répartie et fit un signe à ses soldates de se saisir de Maerlyn. Dusk eut un sourire sauvage. D'un geste, elle rangea Fireline et prit le bâton des mains de Maerlyn.

Les fées s'approchèrent avec prudence de Dusk qui fit de même, en balançant son arme négligemment. Maerlyn recula et se rapprocha de

Larech, lui faisant signe de ne pas intervenir. Il sentait que pour une fois, le bâton ne serait pas aussi désagréable à voir s'abattre que d'habitude. Cependant par précaution il se saisit du deuxième morceau de bois et s'appuya dessus pour assister au combat.

Dusk fut lassée d'attendre et bondit sur la fée la plus proche, la feinta et frappa les doigts violemment. La soldate lâcha sa lame de douleur. Maerlyn grommela un « ne jamais lâcher son arme... » À voix basse, mais Dusk l'entendit parfaitement, tourna son visage vers lui avec un sourire fugace. Maerlyn soupira d'amour. Luc au-dessus, leva les yeux au ciel.

- Pitié, trouvez-vous une grotte, marmonna-t-il.

Dusk bondit sur le côté pour esquiver une prévisible attaque du cortège réduit à cinq combattantes. La sixième tenta de ramasser son épée, le pied botté de Dusk la cueillit dans le creux du cou, la pauvre fée se roula au sol en se tenant la gorge, le visage soudainement plus coloré. Esquivant sans même prendre la peine de parer, Dusk asséna deux coups secs sur une fée qui frappait trop fort, et qui perdit d'elle-même l'équilibre entraîné tant par les coups reçus que par son propre élan. La guerrière se mit à genou pour éviter une frappe de taille et frappa brutalement les jambes de son assaillante qui la rejoignit au sol, la bouche formant un O douleur, que Dusk lui fit refermer d'un coup précis sous le menton. Le claquement de ses dents fut sonore. Maerlyn grimaça de compassion.

Dusk n'attendit pas, et se relevant d'un bond, désarma une autre fée de la même façon que la première. Une dernière vit Maerlyn tranquillement appuyé sur son bâton et tenta de s'en prendre à lui en faisant volte-face. Ce dernier la vit venir, mais fut surpris de voir à quel point sa vitesse n'avait aucune comparaison possible avec Dusk, ni même les araignées, elle frappa d'estoc, Maerlyn para en inclinant le bâton de manière à ce que la lame n'entaille pas le bois. Mais il eut un remord de frapper la fée et se contenta

de cogner le plus précisément possible la main de son opposante, une fois sur les doigts, une fois sur la garde pour la forcer à lâcher prise. À sa grande surprise, cela fonctionna. Elle fit tomber son épée. D'un coup d'épaule Maerlyn la bouscula et de son autre main ramassa l'épée et en menaça le cou de la jeune fée immédiatement. Le jeune garçon fronça les sourcils. C'était trop simple, comparé à ce qu'il avait vécu et ce à quoi il avait survécu.

De son côté, Dusk qui avait gardé un œil sur la scène acheva d'assommer brutalement sa dernière assaillante et se tourna vers la dryade qui avait brutalement pâli.

- Nous allons ajouter à la liste de mes demandes un entretien avec l'instructeur de mes sœurs, car nous frôlons une catastrophe si une seule d'entre elles se montre sur un champ de bataille. Mène-moi à Gatya, Hérault Amara, et vite, nous perdons un temps précieux.

- Je ne peux emmener l'humain, ni l'enfant...

- Je réponds d'eux tout comme de sire Larech, qui représente le peuple des Petites Rousses.

- J'ai pour ordre d'arrêter votre compagnon, je ne peux me présenter devant la souveraine en ayant failli ainsi, dit la dryade en portant la main à sa propre arme.

- Faut-il que je frappe ton crâne vide aussi ou bien...

- Stop Dusk, intervint Maerlyn qui marcha vers eux.

En passant, il rendit son épée à la fée qui massait ses doigts endoloris et la récupéra en baissant les yeux de honte. Il donna son bâton à une autre fée qui peinait à se relever et l'aida dans la foulée. Puis devant la dryade, il s'agenouilla humblement.

- Je suis Maerlyn de Bléhèvan, si vos ordres sont de m'arrêter, je vous prie de faire comme il convient à mon égard. J'ai été moi-même trahi par

mon propre père et je suis ici pour plaider non pas sa cause, mais pour défendre votre peuple de mes maigres forces si vous daignez accepter ma lame comme servant.

Dusk leva les yeux au ciel, mais ne dit rien. La diplomatie n'était pas son fort, mais la dryade fut conquise et le releva.

- Vous serez traité avec tous les honneurs dus à votre rang, prince. Gatya la Blanche jugera de votre sort en toute connaissance de cause. Venez.

Cependant, Maerlyn ne put obéir sans venir d'abord en aide aux demoiselles en détresse. Luc et Larech firent de même, celles qui ne pouvaient marcher furent hissées sur le dos de l'araignée. Le spectacle était plutôt comique à voir, mais Maerlyn était inquiet. Quand Dusk disait qu'il n'y avait pas grand-chose à opposer aux armées de son père, il ne s'imaginait pas à un tel niveau de différence entre elle et ses sœurs.

L'air miroita plusieurs fois sur leur chemin, sans qu'il n'y ait de changement apparent, pourtant il ressentait un certain vertige comme lorsqu'il franchissait le seuil de l'ancre de Grymn. Arrivée à un certain point du chemin, la dryade se tourna vers eux.

- Le prince doit nous suivre par ici, Dame Dusk vous connaissez le chemin jusqu'à l'Arbre je pense.

La fée acquiesça en regardant la série de pierre blanche qui lui faisait face, montant jusqu'au sommet d'une colline couronnée d'un arbre titanesque. Maerlyn ne vit rien au départ puis en suivant le regard de sa compagne finit par percevoir ces contours puis put appréhender la taille du végétal qui lentement apparaissait devant lui, comme si son esprit le dessinait à mesure qu'il l'apercevait.

Ses branches se tendaient vers le ciel à en obscurcir le soleil tel un nuage permanent. Ses racines plongeaient dans le sol tel d'épais contrefort

montagneux, dominant à eux seuls les plus hauts arbres de la forêt qui était à ses pieds. Mais il devait suivre la dryade et laisser Dusk, Luc et Larech. Luc cependant descendit de Larech et le rejoignit sans un mot. L'araignée eut un mouvement de patte semblable à un salut auquel les deux humains répondirent. Dusk se tourna vers Maerlyn, franchit la distance qui les séparait en un instant, et l'embrassa longuement. Luc maugréa quelque chose au sujet d'une grotte, et les autres témoins, Larech à part, sursautèrent.

- Ne fait rien d'idiot, je te sors de là rapidement.

Maerlyn lui donna un dernier baiser en guise de réponse et prit la suite de la dryade, qui avait encore la bouche ouverte de surprise.

- Allons-y dame Amara, fit le prince, l'air de rien.

Chapitre 15

Dusk suivie du regard son compagnon et l'enfant disparaître dans un scintillement. L'arbre vivait dans son propre monde, différent et invisible, sauf pour de brefs instants. Ou quand sa souveraine le désirait. Elle suivit les pierres blanches, talonnées dans un semblant d'escorte par ses sœurs blessées, et Larech toujours chevauché par deux d'entre elles les genoux enflés ou déboîtés.

La fée avança sur le chemin en redécouvrant l'endroit qu'elle avait fréquenté de nombreuses fois, plus jeune, lorsqu'elle était comme ces congénères qu'elle avait si facilement rossés : pressée, impatiente, manquant d'expérience.

C'était une autre époque et pourtant rien ne semblait avoir vraiment changé. L'Arbre miroitait, lançant ses branches vers le ciel et semblait se fondre dedans, devenant par son feuillage le ciel lui-même. Elle mit un certain temps avant d'atteindre ses premières racines apparentes, comme les prémices d'une montagne.

Une des racines de l'Arbre, enlacé de lierre et de mousse servait de toit à une assemblée où Gatya, aile repliée, brillante dans sa nudité, discutait âprement. Quand elle aperçut Dusk, elle s'arrêta de parler et congédia son auditoire qui se retira avec force de révérence. Quand tous se furent éclipsés, Gatya la Blanche, celle que Dusk haïssait, poussa un soupir de soulagement et se jeta dans un fauteuil tissé de plante et végétaux divers.

Elle posa son visage dans sa main et observa Dusk décontenancée entre deux doigts écartés.

- Je n'en peux plus. J'en viendrais presque à regretter que tu n'ais pas réussi à m'occire ce jour-là.

- Fireline est toujours là pour rendre service, Souveraine. Répondit Dusk d'un ton froid.

- O oui, je sais bien qu'elle est là, toujours prête à faire jaillir le sang. Le mien en particulier. Mais honnêtement, je te nomme souveraine là, maintenant, et je te laisse te débrouiller avec ce qui se passe en ce moment.

Dusk la jaugea du regard, puis ses traits changèrent subtilement, et un léger sourire apparut sur son visage. Ce fut à Gatya d'être surprise :

- Non merci, tu l'as voulu, tu l'as eu, maintenant assume.

- Je m'en doutais, approche. Je vois que tu as fait connaissance avec une de mes unités fraîchement entraînées... ô mille pardons sire où avais je la tête ?

Dusk pensa à une réponse qu'aurait sans doute faite Luc, mais ne dit rien. La souveraine se releva prestement et se dirigea vers Larech. Les fées descendirent de son dos tant bien que mal et l'araignée fit une sorte de flexion avec ses pattes avant qui aurait pu avoir l'air comique si elle n'était pas aussi grosse. Gatya répondit de même posa sa main sur la tête de l'insecte et ne dit mot pendant quelques instants. Puis elle écarquilla les yeux, se tourna vers Dusk plusieurs fois avant de rompre le lien. Elle salua à nouveau Larech en reculant.

- Je savais que des troubles s'étaient déroulés à l'Est, mais entre l'entendre et le voir il y a un monde de différence.

Dusk jeta un œil à Larech, qui le lui rendit huit fois, et agita une patte comme une parodie de salut puis fit demi-tour. Pendant un instant

cependant l'araignée eut comme une hésitation, puis eut l'air de se raviser et reprit le chemin qu'elle avait emprunté pour venir.

- Il reviendra avec ton compagnon, j'ai donné l'ordre qu'il soit ramené ici sur le champ.

- Quel était l'intérêt de nous agresser à notre arrivée ? Tu nous fais perdre du temps précieux avec tes facéties de princesse. N'avais-tu reçu des informations de la part de Gaëlle ?

- Je te signale que ma paranoïa de l'assassinat ne m'a été inculquée que par une seule personne, toi. Je te vois revenir ici, accompagné d'un traître et d'une araignée géante, sortant d'une bataille, à l'opposé de l'endroit où tu étais supposée te rendre. Pardonne-moi si j'ai pris en compte ma sécurité en premier. Quant à un quelconque message ? De quoi parles-tu ? Je n'ai eu aucune nouvelle de ta vieille amie de sorcière depuis le lendemain de ton départ. Peu importe, j'ai d'autres sources d'information, je ne dépends heureusement pas d'une humaine. Comment se fait-il que ce jeune homme se soit rendu ?

- Parce qu'il est bien plus diplomate que moi, et qu'il ne voulait pas que la dryade ait des problèmes à cause de lui.

- Ah un altruiste ? Je croyais cette race éteinte à la naissance de l'homme... il me tarde de le voir en vrai, il doit être beau garçon, malheureusement la vision d'une araignée est des plus confuse. Si je peux le convaincre de m'épouser peut-être que nous n'aurions pas à livrer la guerre...

Dusk se contenta de la foudroyer du regard. Gatya partit d'un rire cristallin.

- Je plaisantais Dusk. Malheureusement cela ne servirait à rien d'autre que t'agacer, aussi divertissant que cela puisse être, ce qui est en route ne peut plus s'arrêter par de simple alliance.

- Je suis à Maerlyn tout comme il est mien. Je suis juste fatiguée d'avoir voyagé si longtemps pour entendre tes insipides plaisanteries. Un autre jour, j'aurais pu en rire, ou te trancher la tête dans l'instant. Mais aujourd'hui, nous avons une armée à préparer, et une armée à combattre.

- Faux, juste une armée à combattre. Tu as vu le niveau de mon « armée », il est incapable de se battre en dehors du Sidhe et de ses lapins. Et ne t'en déplaie je n'ai en tête que l'économie de perte de vie.

- Ah ? Sacrifier une vie ne te dérange plus ? Cela est bien, je ne te tuerais peut-être pas de suite après.

- N'est-ce pas ? Oui, j'ai changé. Si on veut.

Même si le cœur de Dusk s'était attendri au contact de Maerlyn, elle ne pouvait contenir facilement sa haine à l'égard de cette souveraine frivole, qui n'arrivait pas à la cheville d'Hemlya, qui elle avait l'étoffe de la responsabilité de souveraine. Gatya n'était qu'une apparence de souveraine, comme lors de son apparition à la clairière de l'Arbre-Tranché pour le conseil des Sept ans. Hemlya apparaissait et était ainsi. Noble, apaisante, prenant sur elle de sauver ou d'aider sans compter. Gatya n'était qu'une pâle copie et encore, uniquement devant témoin.

- Fais appel au Sidhe pour défendre le bois du Lorient, proposa Dusk.

- Ce n'est pas possible. Ils ne veulent pas. Ils ont été scandalisés d'apprendre que des humains voulaient raser le bois pour en faire des cultures, et ont commencé un débat non pas sur comment aider le bois, mais comment en fermer l'accès définitivement, soit comment le quitter à jamais. Si les humains veulent le bois pour eux, qu'ils le prennent !

- Nous vivons là depuis des milliers d'années, et tu voudrais leur laisser le bois comme ça ? Toute notre histoire réside dans les arbres et les racines de là-bas, combien d'amis avons-nous enterré ou posé dans les branches du Hêtre d'Ayane ? Et les Petites Rousses, tu penses qu'elles vont

être gentiment acceptées dans le Sidhe ? Elles nous ont sauvées... Les trolls ne pourront suivre, pourtant ils font aussi partie de ton peuple, Gatya.

- Je sais !

La souveraine cria ces mots.

- Je sais, répéta-t-elle plus doucement en se massant les tempes. Mais tu dois comprendre qu'il y a des choses sur lesquels je ne peux forcer la main. Ma vie est aussi dans ce bois, ne sois pas stupide en t'imaginant que je n'ai rien fait pour plaider sa cause. Mais je ne peux forcer le Sidhe à monter une armée digne de ce nom pour sauver quelque chose qui est destiné à disparaître à un moment ou un autre. Il y a d'autres mondes où des évènements identiques se sont déroulés, et au final nous savons tous comment cela se termine. Les humains prévalent. Nous nous retirerons. Si ce n'est pas cette génération, ce sera la suivante, ou la suivante. Il suffira d'une mauvaise saison, et ils recommenceront à lorgner sur les bois. Sans jamais se dire qu'ils font peut-être quelque chose de travers de leur côté, ils préféreront rejeter la faute sur ce qu'ils ne connaissent pas. Nous. Des elfes m'ont proposé de bannir l'endroit, de le transporter ailleurs.

- Le bois ne peut vivre en autarcie. Il fonctionne en harmonie avec les autres peuples, les humains y compris. Les géants des montagnes se basaient sur le bois pour leur nourriture, tout comme les Hauts Êtres, au Sud Est, ils resteront chez les hommes, coincés entre le bois qui n'est plus et un monde qui n'est pas le leur.

- Je n'ai pas d'armée Dusk. Tu as vu toi-même leur niveau pitoyable. Tu veux que j'envoie cela défendre le Nord ?

- Nous devons pouvoir les combattre. Il doit y avoir un moyen de lever des troupes. Plus de troupe.

Une troisième voix s'éleva.

- Pourquoi toujours trouver un moyen de te faire tuer ? On doit pouvoir y arriver, même sans armée.

Maerlyn se tenait sur le dos de Larech, mais ce que virent Dusk et Gatya en premier lieu, c'était un guerrier elfe, car il s'était paré d'une armure scintillante, argentée et dorée. Il sauta à bas de l'araignée, prestement suivi de Luc, aux vêtements propres, et à la figure déçassée. Il rejoignit les fées, et mis un genou au sol devant Gatya, qui ne put se retenir de lancer un regard à Dusk empli de malice. Cette dernière eut envie de lui arracher un œil avec les dents.

- Ma Dame, je suis Maerlyn de Bléhèvan, à votre service. Puis je vous exprimer mon idée ?

- Mais bien sûr, jeune seigneur. Je vois que nos armureries vous ont habillé de pied en cape.

- En effet, je n'ai jamais vu d'armes ni d'armures si finement forgées !

- Ce sont des cadeaux, prenez-en soin...

- Oui Ma Dame.

- Appelez-moi Gatya.

Maerlyn, loin d'être dupe, jeta un œil sur Dusk, et estima qu'elle devait avoir atteint le niveau d'un volcan en éruption, il évita donc de répondre.

- Mon père qui vous a trahi, qui m'as trahi, ne motive ses troupes que sur la base de combattre la famine et venger ma mort, rien d'autre. Luc, mon servant ne le sait que trop, de nombreuses famines sévissent partout dans le royaume, c'est ce qui les a menés à cette action contre le bois du Lorient. Si je peux entrer en contact avec lui ou ses généraux, je pense pouvoir le convaincre d'abandonner l'assaut, si en échange on peut les aider à tenir durant cette difficile période, ou leur apprendre à mieux cultiver leur terre actuelle... Je suis persuadé, quand je vois vos armures,

que votre peuple est rempli d'artisans de grande qualité. La terre ne doit avoir aucun secret pour vous, je suis sûr de pouvoir négocier avec mon père.

- Je n'ai que très peu confiance en vous, prince, vous comprendrez que réunir père et fils au même endroit ne me semble pas la meilleure idée. Qui me dit que vous n'allez pas juste informer votre père que le bois est une prise facile ?

Ce fut Dusk qui répondit.

- Maerlyn s'est vu donner le don du Seigneur de la forêt Grymn. Il répondra de lui s'il le faut, Gatya.

La souveraine accusa la nouvelle avec un air bien plus perturbé que lorsque Dusk était apparue devant elle.

- Il lui a donné la Peau d'Arbre ? Un cadeau royal en effet. Je le croyais mort ou disparu, ce cher Grymn. Mais si le seigneur le plus ancien d'entre tous vous a donné une bénédiction telle que celle-ci, je ne peux m'opposer à mettre ma confiance en vous, jeune homme. L'Homme-Arbre ne se mêle que rarement des affaires des « petits enfants » comme il nous appelle.

Gatya s'approcha du jeune homme et en parlant posa ses mains sur ses épaules. Maerlyn resta stoïque. Dusk réalisa à cet instant que Gatya était nue, comme toutes les fées, mais son compagnon semblait faire mine d'ignorer ce détail. Seul Luc se rinçait ostensiblement l'œil à la manière d'un korrigan. Le jeune prince resta impassible, ne devenant ni écarlate, ni l'œil brillant. Un sourire poli s'afficha, mais il ne put empêcher ses yeux non pas de parcourir le corps de la souveraine, mais de se poser sur Dusk et de la regarder elle. Gatya s'en rendit compte et soupira de regret. Elle s'éloigna.

- Je ne pourrais retarder bien longtemps le Conseil de choisir le bannissement ou l'abandon. Je vous laisse toute l'autorité nécessaire pour agir. Je me retire à présent, je dois trouver des excuses pour faire durer les assemblées suivantes...

- Ma Dame, fit Maerlyn, souriant.

Dusk lui tourna le dos sans un mot et rejoignit Maerlyn qu'elle jaugea du regard.

- Dès que tu as deux minutes, je veux que tu enlèves cette armure.

- Je pense que nous n'aurons pas le temps pour ce genre de chose...

Elle lui frappa gentiment le haut du crâne, il eut un regard interrogateur.

- Au combat, cette armure te tuera. Tu seras une cible de choix pour n'importe quel archer, sans compter que même si tu ne sens pas son poids maintenant, tu le sentiras pendant les combats. Ces armures sont jolies pour la parade, mais n'empêcheront pas une épée de la percer, toi avec.

- Ah !

Dusk grimpa sur Larech, puis elle ajouta :

- Et sinon, je te préfère en effet sans qu'avec.

Amara, la dryade qui les avaient accueillis à leurs arrivés, les attendaient non loin. Elle les guida vers une vallée où des tentes de soies gonflées par la brise entouraient un petit bassin d'eau claire, entouré de pierre fraîche.

Encore une fois, en avançant, Maerlyn ressentit plusieurs fois ce sentiment de vertige. Il se pencha vers Dusk.

- Nous n'avons pas le temps de nous prélasser ici. Déjà, nous avons dû attendre des heures avant de pouvoir vous rejoindre toi et ta souveraine.

- Ne t'inquiète pas, tu le sens depuis tout à l'heure, nous ne sommes plus au même endroit ni au même moment. Nous sommes très éloignés du

bois du Lorient, et plus nous nous en éloignons, plus le temps passe différemment. Même si nous dormions ici ce soir, il ne se passera tout au plus qu'une heure là-bas. Tout à l'heure, tu ne t'es absenté que quelques minutes pour moi.

Maerlyn hocha la tête, ne tentant pas de percer le mystère, se contentant de l'accepter comme un fait. Dusk continua.

- Et nous allons avoir besoin de force pour réaliser ton idée, car je doute que ton père nous laisse le rencontrer sur une simple demande.

- Surtout que je n'ai nullement l'intention de lui demander quoi que ce soit.

Dusk se retourna cette fois vers lui, Luc aussi pour le coup, regardant le prince. Ce dernier continua, les yeux dans le vague.

- Mon père n'a pu réunir tant d'armées sous sa bannière juste en agitant le drapeau de la famine. Les seigneurs sont toujours bien nourris, et le bien-être de leur peuple ne leur importe que peu. En revanche, de nouvelles terres signifient un nouveau domaine. Sans compter que je pense qu'il a dû les appâter avec des histoires de trésor et de richesse.

- Mais alors qu'elle est l'idée ?

- Nous prenons d'assaut Bléhèvan avec une petite troupe d'araignées, de nuit, et nous faisons prisonnier mon père et ses généraux. Il faut agir tant qu'ils sont tous massés à Bléhèvan.

Luc se renfrogna.

- On va se jeter à un contre mille, en pleine réunion de l'armée de ton paternel, et tu penses qu'ils ne vont pas remarquer qu'une fée et des araignées foncent dans le tas ?

- Je n'ai pas besoin de beaucoup d'araignées. Je vais avoir besoin de fée, surtout. Comme celles que nous avons battues tout à l'heure...

- Je ne vois pas en quoi elles pourraient t'aider, vu leur façon de se battre, interrogea Luc.

- Dusk, toutes les fées volent ?

- Oui. Et pour répondre à ta prochaine question, oui elles pourront servir à ça, mais pas longtemps sans quoi leurs ailes se déchireront.

- Juste le temps de soulever quelqu'un au-dessus d'une muraille.

Luc écarquilla les yeux.

- Tu veux nous faire voler nous et des araignées au-dessus des remparts ?

- Grosso modo, oui, c'est l'idée. Qu'en penses-tu Dusk ?

- Qu'à défaut de se battre elles peuvent nous transporter ! Mais elles ne voudront pas repartir sans nous aider de leurs épées, et elles mourront là-bas.

Maerlyn n'eut pas besoin de voir son visage pour deviner sa tristesse. Défendre les siens restait sa motivation principale, qu'elle le veuille ou non.

- Entraîne-les, si on s'éloigne encore du Bois, tu pourrais avoir de nombreuses heures en plus, ce sera toujours mieux que rien.

- Non il faudrait des semaines pour les préparer, et aucun endroit ne permet une telle différence. Il faudra consentir à les sacrifier ou les assommer à l'arrivée.

- Ni l'un ni l'autre, on arrivera à les convaincre de repartir, je m'en occuperai. Ne t'inquiète pas, il ne leur arrivera rien.

Maerlyn posa sa main sur l'épaule de la guerrière qui ne dit rien et se contenta de couvrir de sa main celle de Maerlyn, elle la serra un instant et le lâcha.

Les tentes de soies étaient confortables, munies de vêtements, les restes d'ailleurs de ceux de Luc et Maerlyn gisaient encore en tas dans un coin.

Amara montra à Dusk la tente contenant les armes, mais elle se contenta de prendre un nouveau manteau. Maerlyn en profita pour lui rendre l'armure, mais conserva la lame et les jambières de métal léger. Au moins ils avaient des vêtements propres, comparés aux haillons tâchés de sang qu'ils portaient depuis des jours. Dusk refusa de remplacer son justaucorps de cuir. Grymn l'avait nettoyé, réparé, et elle ne voulait s'en séparer pour rien au monde, car il n'entravait pas ses gestes, épousant parfaitement son corps.

Dusk profita tout de même du moment de répit pour se baigner dans la mare, ôtant le voile de fatigue qui la recouvrait dans l'eau claire. Maerlyn consigna Luc dans sa tente le temps du bain, et malgré son envie de se joindre à elle, ne put se résoudre à se mettre nu devant Amara qui restait dans les parages, accompagnés d'une nouvelle escorte de fées, même s'il avait vite compris que la nudité n'était nullement un problème chez ce peuple.

Une sorte de pénombre recouvrit ce petit camp, et Amara fit jaillir un feu de nulle part, ne brûlant rien de visible d'autre que l'air. Le repas fut constitué de fruits et des restes de provision que Luc avait gardée. Maerlyn entraîna Amara plus loin et discuta de l'emploi de ses guerrières, Dusk n'intervint pas une seule fois, couverte de son manteau, tenant les pans fermés de ses mains, pied nu dans l'herbe cristalline qui reflétait la danse des flammes en de petites étoiles rougeoyante. Elle laissa son compagnon user de sa diplomatie pour vaincre cet ennemi-là. Amara vint d'elle-même à sa rencontre.

- Votre compagnon a des idées curieuses, mais je pense que mes filles pourront se charger de cette tâche et de la suivante aussi.

Dusk ne dit rien et se contenta d'écouter Maerlyn exposer son plan.

- En résumé nous nous glisserons jusqu'au rempart Sud qui jouxte le bois, et nous entrerons au donjon par un des couloirs suspendus qui communiquent avec la tour centrale.

Le jeune homme dessina sur le sol un cercle, avec un point au milieu. Telle la roue d'un chariot, il traça quatre rayons. Deux en haut et deux en bas. Il ajouta un grand cercle englobant le plus petit. Il pointa le grand cercle.

- Ici se trouve la cité de Bléhèvan, la ville s'est bâtie autour du château, le petit cercle que j'ai dessiné ici. Puis une muraille a été construite pour entourer la ville. Les rayons que j'ai tracés sont des couloirs fermés qui surplombent la cour intérieure, on y accède depuis les murs sud et nord du château, et un petit escalier de service. Nous devons voler au-dessus des remparts ici.

Maerlyn désigna l'extrémité du rayon sud-ouest.

- C'est le seul endroit où la porte peut être ouverte de l'extérieur, je m'en suis toujours servi pour entrer et sortir du donjon sans être vu. Une simple cuillère peut soulever le loquet depuis l'extérieur à cause d'une fissure dans le mur. De là, nous pourrions accéder à l'intérieur du donjon et au trône.

- Qu'en est-il des gardes et patrouilles sur les murs, s'enquit Dusk.

- Deux hommes passent et font le tour du château sur le chemin de ronde. Deux autres sont assignés à la cour intérieure. Aucun à l'intérieur même, sauf peut-être la garde qui peut parfois être cantonnée dans la salle du trône. Mais c'est rare.

Dusk n'ajouta rien, et se contenta de hocher la tête. Ils discutèrent encore un moment sur la hauteur des remparts et la capacité des fées de soulever une personne, et conclurent qu'il faudrait deux voyages, pour lui et Amara, et pour les araignées. La fée prit congé et s'isola dans une des tentes.

Quand Maerlyn la rejoignit sous la tente, une fois le feu éteint et Amara éloignés, elle le questionna.

- De quoi parlait-elle pour la seconde tâche ?

- J'ai demandé à Amara que les fées qui nous auront transportées repartent aussitôt pour servir de garde du corps à Larech. C'est le seigneur des Petites Rousses après tout. Pour l'empêcher de venir au secours de ses soldates, dans un élan surprotecteur blablabla. Ça devrait leur donner un obje...

Maerlyn ne termina pas sa phrase, elle l'avait attiré à elle, et quand ses mains l'enlacèrent, il découvrit sous son manteau qu'elle était habillée à la mode des fées. Ce qui lui convenait très bien.

Chapitre 16

Maerlyn eut du mal à trouver le sommeil. Le temps semblait le presser et d'un autre côté tout lui paraissait avancer au ralenti. L'air qu'il respirait, les battements du cœur de Dusk contre sa poitrine, la simple brise qui pénétrait dans la tente par l'ouverture entrebâillée. Il tenta de forcer ses yeux à se fermer, cherchant le repos nécessaire, car entre les voyages nocturnes, l'assaut qu'ils allaient sans doute lancer le lendemain, il sentait son corps las, meurtri.

Où était le jeune homme si heureux de pouvoir s'échapper hors des murs de la cité de Bléhèvan ? Quand il repensa à son départ, à l'entretien avec le seigneur son Père, il se jugea sot. Particulièrement lorsqu'il en arriva au choix de qui serait sa doublure, pour prendre les éventuels coups à sa place. Ce choix qu'il avait effectué en fonction de la compagnie que ferait son ami de longue date pour un aussi long trajet. Pauvre Luc, tout aussi heureux de quitter les écuries en échange de la promesse d'un sac de vivre bien rempli pour le voyage, et sûrement aussi de se payer un peu la tête de Maerlyn en jouant son rôle. Aucun des deux n'avait pris au sérieux la possibilité d'une menace. D'hommes les traquant dans la brume, de créatures qui fondent sur vous la nuit tombée, tout ceci n'était que récits et chants fantastiques pour les repas du soir. Dans sa mémoire, le regard de son père posé sur lui à l'heure du départ lui sembla traître, sombre, empli de promesse cruelle. Le regard d'un inconnu. À quoi songeait-il, en envoyant son fils et son ami à la mort ? Au bien-être de son peuple ?

Maerlyn avait été bercé aux sons des chants, et des récits qui vantaient la courtoisie et le courage de son père. Sa modestie et sa fougue à défendre les siens. Il serra les dents involontairement. Il devait reconnaître qu'il avait toujours aspiré à être son égal, à tenter de marcher dans ses pas. Et aujourd'hui, il se retrouvait à comploter contre lui, pour arrêter cette folie. Le jeune homme se rendit compte que ses yeux étaient à nouveau grands ouverts, et sa main crispée sur l'épaule nue de Dusk. La contempler l'aida à retrouver un certain calme. Il referma encore ses paupières, et s'imagina marcher à nouveau dans les rues de Bléhèvan.

Descendre la grande rue le matin, juste avant que les marchands n'installent leurs étals, quand le soleil n'a pas encore dardé ses premiers rayons par delà la muraille de l'Est, mais que la lumière mordorée commence déjà à se deviner, inondant et repoussant les ombres de la nuit. Les plus hautes tours de la cité commencent déjà à capturer la lumière solaire sur ses flèches de métal, rendant la cité visible des lieues à la ronde. Dans son esprit, Maerlyn dévale une ruelle qu'il connaît bien, à force de s'y réfugier avec Luc quand son père lui permet de sortir du donjon. Les premières odeurs de pain qui montent des grilles au niveau du sol, quelques éclats de voix provenant d'une taverne qui restait ouverte toute la nuit pour accueillir les premiers travailleurs du matin. Chaque rue portait un nom à l'honneur de la forêt, « feuille d'or », « Tronc de pierre », « Haut bosquet », de même que les magasins honoraient les noms des créatures y vivant, reprenant les korrigans, elfes et fées comme source d'inspiration. Au-dessus des maisons, les hauts remparts de Bléhèvan protégeaient cette ville, cette vie. Acculé au sud de la cité, les tours et le donjon principal, demeure du roi et de son fils, abritant sa garde et son armée quand cela était nécessaire.

Maerlyn se transporta dans la salle du trône, avec son haut plafond coupé d'arche de pierre sculptée, les grandes tables de chênes entourés de haute chaises. Dominant la salle sur une volée de marche, le trône lui-même, large pièce de bois dorée et couverte d'enluminure représentant ses ancêtres qui avaient siégé dans les temps anciens. Une pièce d'or était fondue et ajoutée au trône à chaque génération, représentant le visage du nouveau seigneur. Enfant il aimait s'asseoir et contempler ces visages, parfois nobles, parfois bouffis, parfois même semblant difforme à cause du temps et de l'usure des guerres et des déplacements. Il s'imaginait mille histoires à leurs sujets, tantôt glorieuse, tantôt entachée de trahison et de conspiration. Espérant un jour avoir son propre visage gravé sur ce trône, et régner comme son père.

Il dépassa la salle du trône et gravit les marches menant aux appartements royaux. Sur les côtés, de petites ouvertures menaient à des salles de gardes, à peine éclairée par une torche et par une petite lucarne durant la journée. Cette ouverture, quand elle donnait au Sud, dévoilait la forêt qui venait s'étaler sous ses yeux, océan vert bruissant sous le vent. Les arbres rencontraient la muraille Sud, jamais coupés, jamais brûlé, la végétation était libre, mais ne s'attaquait pas aux murs. Comme si d'un commun accord l'un veillait sur l'autre. Il aimait aussi traîner un peu avec les soldats, écoutant leurs histoires qu'ils se contaient pour passer le temps, ainsi que quelques chants grivois qu'ils s'amusaient à lui apprendre. Allait-il devoir tuer ces hommes-là pour atteindre son père ? Des hommes qui l'avaient quasiment vu grandir ?

Il réalisa que le coût de son attaque ne se résumerait pas à quelques éraflures, ou au risque que les sœurs de Dusk ne soient atteintes d'une flèche perdue. Mais que s'il devait en arriver à tuer un soldat, dans ses propres murs, il ne put que se demander s'il y arriverait. Il repensa aux

hommes dans la fosse, qui avaient laissé les araignées noires se saisir de la cage de prisonnier. Même si la colère qu'il avait éprouvée contre eux était toujours présente, il revoyait aussi leur visage ensanglanté par ses coups furieux. Il revoyait aussi leur regard surpris ou féroce dans leur volonté de le tuer pour ne pas être eux-mêmes tué. Ou la peur, la terreur de comprendre que leur chemin s'arrêtait là. Il trembla à l'idée qu'il était celui qui leur avait infligé une telle douleur et un tel effroi. Le responsable de tant de morts.

- Cesse donc, Maerlyn. Chuchota Dusk dans l'obscurité. Arrête-toi, ne va pas plus loin. Un combat ne s'arrête pas à la mort de ton adversaire, il continue en toi, et tout comme durant la bataille, tu dois te protéger de lui. Il te fera tuer plus tard, ce qui reviendrait au même que s'il t'avait pourfendu ce jour-là.

- Je ne peux pas oublier. Je ne peux pas les ignorer et prétendre que je n'ai rien fait. Je n'y arrive pas.

- Si tu le peux, force toi, sois plus fort encore.

- Non. Je ne veux pas. Je refuse de les oublier. Je les porterai avec moi, je les emmènerai, mais je ne veux pas les ignorer. Je suis Maerlyn, Dusk, je ne suis pas fait pour être un grand guerrier comme toi. J'aime trop la vie pour la prendre sans plus y penser. C'est moi.

Dusk l'observa, ses yeux le dévisageant lentement. De sa main, elle força le visage du jeune homme à se tourner vers elle.

- Oui, tu es toi. Et c'est sans doute cela qui m'a vaincue. Peut-être est-ce une arme plus puissante que toute armure que je possède moi-même. Mais le prix à payer est cher, et je n'aime pas l'idée que tu le supportes seul. Je ne t'ai jamais laissé te battre seul, sans alliés.

Elle déposa un baiser sur ses lèvres et un sur son front.

- Demain, nous allons prendre d'assaut la forteresse de mon père. Je connais presque tous les soldats là-bas. J'espère pouvoir les désarmer sans combat.

- N'y compte pas Maerlyn. Je suis désolée. Certains mourront avant de voir qui leur parle.

- Je ferais tout pour les protéger aussi. Tout.

Sur ces mots, il lui rendit son baiser. Dusk était troublée, mais répondit à ses avances. Un champ de bataille avait toujours une chose en commun avec tous les autres champs de bataille : rien n'arrivait comme prévu. On ne pouvait espérer quoi que ce soit dans un tel endroit. La seule certitude était qu'il y aurait des morts, et que le prix se payait en sang. Toujours en sang.

Ce fut Luc qui quelques heures plus tard vint réveiller Maerlyn, en faisant passer dans l'ouverture de la tente une pièce d'armure dorée et une cuillère à soupe, avant de les frapper l'un contre l'autre en guise de réveil.

Le jeune prince grommela quelque chose et chercha du bras sa compagne, mais ne trouva que le vide.

- Aller debout ô noble seigneur, il est l'heure de se lever ! Enfin je crois qu'il est l'heure, le soleil est bizarre ici. J'ai l'impression d'avoir dormi vingt heures... Viens donc il y a un petit déjeuner qui est servi pour nous, et il y a des œufs ! tu te rends compte ? Ils nous ont fait cuire des œufs !

Maerlyn répondit à l'exubérance de l'enfant en lui jetant un coussin de soie à la figure. Luc s'enfuit en riant et lança un « J'ai essayé, tant pis pour lui ! » que Maerlyn ne saisit pas de suite, mais compris quand soudain la lumière déferla brutalement sur ses yeux entrouverts. Une silhouette féminine se dressait devant lui.

- Aller debout prince, il reste quelques heures de nuit là-bas, il faut les utiliser pour avancer avec Larech et les filles. Dépêche-toi donc espèce de larve royale...

Maerlyn put finalement discerner Dusk qui tenait à la main les restes de la tente qu'elle avait à moitié arrachée du sol d'une main. Sauf que le courant d'air qui lui caressa le corps lui rappela qu'il n'était pas très habillé. Luc ne rata pas l'occasion.

- Berk il dort tout nu... et il se montre à tout le monde...

Tout le monde en l'occurrence était Larech, qui le regardait avec ses huit yeux et dont les pattes gigotaient d'une curieuse manière – était-ce un rire de sa part ? — Amara qui le jugeait d'un regard discret, et les six fées en armes qui souriaient, amusées du spectacle. Maerlyn loin d'être amusé se couvrit comme il put en grognant.

- Ah ne fait pas tant d'histoire, tu as deux jambes comme nous autres, on survivra toute d'avoir vu un peu plus de toi que ce que l'étiquette ne permet... sermonna la fée agacée.

- J'arrive, j'arrive... peux-tu me remettre la tente... non oublie...

Elle avait à moitié arraché les piquets, il se déplaça donc rapidement dans l'armurerie et rabattit le pan de toile rageusement derrière lui, sous les rires de Luc. Quelques instants plus tard, habillé, il rejoignit les autres autour du feu et des odeurs de cuisines qui en émanaient. Luc commença à pouffer en le voyant arriver grognon, mais se tu après un regard foudroyant de la part du concerné. Dusk, un sourire en coin lui tendit une lame dans son fourreau.

- Est-elle enchantée comme Fireline ? demanda Maerlyn

- Non, Fireline est une épée qui a perdu ses sœurs. Celle-ci est une lame des plus ordinaire, il n'y a plus d'épée enchantée ou magique depuis des siècles. C'est celui qui manie l'épée qui fait la lame, non l'épée seule

qui occis ses ennemis. Elle est plus solide que les lames forgées par les humains, elles sont supposées durer plus longtemps. Encore une fois, cela dépend de celui qui la manie et qui l'entretient. Celle-ci est bien équilibrée, elle te conviendra, je pense.

Maerlyn s'en saisit et jugea que même si elle n'était pas enchantée, ses entrelacs d'argent et d'or qui partait de la garde pour s'enrouler sur toute la longueur de la lame étaient un ouvrage qui relevait de la magie à ses yeux. Elle était comme Fireline : fine et légère, plus une rapière qu'une épée plate comme celle qu'il avait eu l'habitude de manier. Cependant contrairement à Fireline qui était très souple, celle-ci semblait d'une rigidité à toute épreuve. Il fit quelques mouvements pour en appréhender le poids, et senti qu'il devait changer sa façon de frapper, il avait besoin de nettement moins de force pour la manier rapidement.

Le petit déjeuner fut donc pris, Luc se gavant d'œufs, heureux de n'entendre personne lui réclamer plus de mesure. Finalement, son estomac s'en chargea et ils purent enfin lever le camp. Amara fit porter à ses soldates les provisions des humains ainsi que quelques affaires pour elles même, refusant catégoriquement que « Sire Larech » ne portât quoi ou qui que ce soit, par respect pour son rang. Mais le concerné fit mine de ne pas l'entendre ainsi et abaissa une de ses pattes vers Luc pour qu'il puisse grimper, ce qu'il fit sans se faire prier en ignorant royalement les protestations de la dryade.

La petite troupe se mit en route vers l'endroit de leur arrivée dans ces terres. Quand Maerlyn et Luc traversèrent ce qui semblait n'être qu'un miroitement de l'air, ils ne purent s'empêcher de se retourner et de contempler une dernière fois ce qui était derrière eux. Le paysage, l'herbe brillante et l'arbre titanesque n'étaient plus, ni les collines et les vallées, ni les forêts multicolores. Seule l'obscurité fermait leur marche, et les

ténèbres leur faisaient face. En leur cœur, s'ils n'avaient été accompagnés d'un cortège de fées, ils auraient cru à un rêve, tant l'air, la texture du monde autour d'eux leur semblait différente de celle qu'il venait de quitter.

Dusk leva les yeux vers le ciel pour tenter de déterminer combien de temps s'était écoulé depuis leur entrée dans le Sidhe. Elle estima que trois heures avaient dû passer et les pressa de se remettre en route. Elle demanda à Maerlyn de monter sur Larech, et accompagnée de ses sœurs et d'Amara, elles bondirent à travers les arbres, talonnée par Larech qui semblait heureux de pouvoir se dégourdir les pattes. Maerlyn depuis le dos de l'insecte discernait à peine les fées qui courraient à leurs côtés. Leur vitesse n'était certes pas aussi rapide que celle de Larech quand il voyageait seul, mais restait impressionnante tant leur endurance était grande, ainsi que le fait qu'aucune d'entre elles ne trébuchaient malgré l'obscurité. Cette course nocturne n'épuisa pas autant les deux jeunes gens que la première fois. Luc se tenait bien, les yeux plissés tentant d'apercevoir quoi que ce soit, et Maerlyn qui songeait aux obstacles à venir. Dusk émergea des ténèbres à leur côté lors d'une halte.

- Nous arrivons. Larech a appelé des congénères pour nous accompagner dans la forteresse. Elles devraient nous attendre sur place.

Maerlyn hocha la tête et ajouta :

- Demande à Amara dès que nous arrivons, si l'obscurité le permet encore, d'envoyer une fée survoler le château, si on pouvait savoir quoi que ce soit qui nous donnerait l'avantage...

- Ce n'est pas possible Maerlyn, nous ne volons pas comme les oiseaux. Faire un petit saut, ou porter quelque chose de lourd sur quelques mètres c'est une chose, voler à une hauteur plus grande pour ne pas être repérée signifie s'exposer au moindre coup de vent qui pourrait nous briser

les ailes et nous précipiter vers le sol. Je verrais si je peux trouver de vrai volatils une fois sur place... mais pas mes sœurs.

- Pardon je l'ignorais, fait au mieux.

- Je ne comptais pas faire autrement, prince... répondit-elle avec un sourire dans la voix.

Dusk disparut à nouveau dans la nuit. Larech ralentit puis s'arrêta. Au-dessus d'eux, le ciel nocturne avait pris une teinte orangée, comme si un millier de feux brûlaient non loin. Maerlyn ne dit rien, mais espéra que ce n'était pas la cité de Bléhèvan qui brûlait. Amara les rejoignit pour les informer que des éclaireurs et des camps humains avaient été aperçus à différents endroits devant eux.

- Il va nous falloir avancer prudemment. De plus, ils semblent patrouiller il va être difficile à Larech de passer inaperçu.

Maerlyn acquiesça. Il tapota l'épaule de Luc qui hocha la tête.

- Faites attention à vous prince, fit le jeune garçon avec un sourire las.

- J'y compte bien, ne fait rien d'idiot de ton côté, on te retrouve dès demain, si tout va bien.

Le jeune homme avait craint que l'enfant ne fasse des histoires, voulant venir au château avec lui. Mais curieusement, le jeune garçon s'était attaché à Larech et ne semblait n'avoir aucune envie de se retrouver devant les murs gris de la forteresse. Il remarqua qu'il avait passé à sa ceinture une petite dague argentée.

Le prince sauta à terre, posa sa main sur la tête de Larech, comme il avait vu faire Dusk.

- Je suis désolé, je ne sais pas parler comme elle, mais je te remercie, et prend bien soin de Luc, quoi qu'il arrive, s'il te plaît.

Larech ne bougea pas, ses huit yeux noirs reflétant le prince. Ce dernier ressentit un picotement dans la paume de sa main et sa vision se

troubla légèrement. Puis fit plus que se troubler, il se vit lui-même, huit fois, sans couleurs, une sorte de silhouette grisâtre, mais parfaitement visible. Il fut empli d'un sentiment de gratitude et de courage qui enfla son cœur. Il sourit et à regret rompit le lien.

S'adressant à Amara qui ne l'avait pas quitté des yeux :

- Allons-y.

- Je n'avais jamais vu d'humain comprendre une arachnée. Même parmi nous le fait est rare.

- Je n'avais jamais vu d'arachnée jusqu'à récemment, il faut toujours une première fois pour tout je suppose, dit-il en souriant.

Amara le guida à travers le feuillage, restant toujours à portée de sa vue limitée par l'obscurité. Ils retrouvèrent Dusk et les autres fées qui étaient tapies dans l'ombre, derrière une butée de terre qui lui masquait la vue. Quand Maerlyn les rejoignit, il comprit pourquoi elles s'étaient arrêtées. Dusk était furieuse, il sentait sa colère comme des vagues qui émanaient de sa personne.

Il ne s'agissait pas d'un simple campement. Tout le bois situé au sud de Bléhèvan avait été purement et simplement rasé, libérant un large champ de vision sur une demi-lieue, là où avant la forêt venait pousser jusqu'au pied des murailles.

Il n'y avait plus là qu'une vallée dévastée, aux milliers de tronçons d'arbre comme autant de moignons émergeant de la terre. Certaines souches avaient déjà été arrachées, et de grands feux brillaient, balisant la zone de cercle de lumière flamboyant, éclairant comme en plein jour l'endroit et révélant que toute une armée s'était installée là. Et dominant le tout, les hautes tours de la cité de Bléhèvan, ceinturé de ses hauts remparts, parfaitement visible à cette distance, éclairée par la lueur rougeoyante des centaines de feux. De leur position, une pente douce s'achevait dans une

cuvette emplie de flamme, entourée d'homme en arme allant et venant. La pente remontait doucement jusqu'aux pieds des murs de la cité.

Un véritable brasier. Un véritable bûcher aux yeux des fées. Maerlyn se sentit misérable au milieu de toute cette colère. Dusk se tourna vers lui, ravalant sa rage devant un autre problème bien plus grave.

- Nous ne pourrons jamais approcher des remparts sans être vus, et les filles ne pourront porter qui que ce soit sur une aussi longue distance. Sans compter la lumière des flammes.

Amara confirma :

- L'air chaud dégagé par les brasiers pourrait nous aider à voler assez longtemps, mais nous serions rapidement vues. La lune est à son quart, et le ciel est découvert, trop de lumière dans notre dos.

Maerlyn réfléchit un instant, mais se sentait dépassé, son plan était déjà avorté avant même d'être tenté. Les feux étaient distants d'une cinquantaine de mètres les uns des autres, et semblaient se prolonger ainsi jusqu'au mur même de Bléhèvan. Il observa le campement le plus proche, une dizaine d'hommes, la plupart endormis autour d'un feu, deux autres faisant plus ou moins le guet. C'était des mercenaires, ou du moins des soldats d'une armée qu'il ne connaissait pas, mais il eut tôt fait de reconnaître la forme des boucliers et des armures comme identique à ceux qui les avaient attaqués au début de leur voyage. Dusk vint à son secours.

- Maerlyn et moi nous allons aller vers eux. Amara, tes filles vont devoir tuer en silence. Abandonnez vos armures et gardez uniquement vos dagues. Elles ramperont dans la cendre. Maerlyn, tu parleras, pour détourner leur attention dos à la forêt. Vous autres, contournez par l'ouest.

Disant ces mots, Dusk rabattit son capuchon de manière à occulter la moitié de son visage et tira Fireline de son fourreau, coinçant la garde sous son bras, la lame complètement dissimulée dans les plis du manteau. Ses

sœurs ôtèrent les pièces métalliques de leurs armures, ne laissant qu'une simple tunique d'un tissu clair qu'elles noircirent à l'aide de poignée de cendre et de terre mélangée. Elles disparurent dans l'ombre.

Maerlyn et Dusk se glissèrent à l'opposé des fées et choisirent un endroit à peine moins éclairé pour émerger du bois et s'avancer vers les premiers feux de camp, comme s'il venait eux même d'un autre camp en contrebas. Le prince se contenta d'avancer droit vers les hommes assis près du feu.

Ceux-ci lui adressèrent un bref coup d'œil avant de retourner à leurs occupations. L'un marchait de long en large, l'autre assis sur une souche d'arbre, près du feu, jouait avec un bâton en agitant les braises, faisant apparaître régulièrement des étincelles.

Maerlyn mit le cap sur celui qui marchait.

- Holà messieurs ! fit Maerlyn à voix haute, mais sans crier pour ne réveiller aucun autre membre de la compagnie.

- Halte-là ! lui rétorqua celui qui faisait des aller-retour en cessant son occupation. L'homme avait un regard torve, des cheveux crasseux et un visage tiré par la fatigue. Ses yeux se posèrent sur Maerlyn en même temps que sa main sur le pommeau de son épée.

Le prince fit mine de ne pas entendre et avança encore de quelque mètre, les mains en l'air, Dusk sur ses talons la tête baissée.

- J'ai dit halte, t'es sourd où quoi le débile ? D'où venez-vous ?

Maerlyn s'immobilisa enfin.

- Du camp plus à l'est d'ici, on m'a dit de venir vous voir.

L'homme pencha sa tête affichant une mine incrédule.

- Rodolpho vous a dit de venir nous voir ? Il est débile lui aussi ou bien ? Il nous saoule toute la journée pour pas qu'on bouge pendant la nuit et il envoie deux pecks nous rendre visite. Dégage débile, on est plein ici.

S'il vous a renvoyé de son feu de joie, c'est qu'vous ne valez rien, et vous ne valez pas plus ici. Dégage maintenant.

- Je ne crois pas que ce sera possible, fit Maerlyn en achevant de se mettre à côté de l'homme assis. Celui-ci ricanait encore de la répartie de son compagnon.

Dusk fut sur l'homme debout en un éclair, Fireline plantée dans son cœur, une main sur la bouche qui recueillit son dernier souffle. Elle le plaqua au sol par la force de son bond, et il mourut accompagné du regard glacial de la fée.

Maerlyn tira sa lame au clair et l'abattit sur la tête de l'homme encore assis, qui roula dans les flammes. En un instant, les fées bondirent de l'ombre où elles étaient tapies, et fondirent sur les hommes endormis.

Le prince regarda les sœurs de Dusk chevaucher chaque forme sombre, et un bref reflet métallique apparaître dans la nuit avant de disparaître dans un choc sourd de métal et d'os frottant l'un contre l'autre. Le jeune homme tenta d'ignorer le bruit des morts, et guetta les autres campements si quelqu'un avait remarqué leur attaque. Rien ne vint ni ne bougea vers eux. Tout son corps restait néanmoins contracté, dans l'attente d'un assaut ou d'une contre-attaque.

Dusk revint près de lui, posa sa main sur son visage, compréhensive. Mais ne dit rien. Elle n'eut pas besoin de leur expliquer son idée suivante, les fées comprirent d'elles-mêmes et se recouvrirent de ce qu'elles purent trouver comme armure couvrante et manteau long. Les casques d'archer, aux mailles tombantes sur les épaules dissimulaient parfaitement leur trait et leur abondante chevelure pour certaine, tout comme les manteaux recouvraient leurs silhouettes. Maerlyn fit de même, dissimulant ses vêtements trop propres et sa lame au fourreau ouvragé avec ses dorures.

Il tenta sans succès de ne pas jeter un œil sur les soldats morts, que les fées avaient recouvert à nouveau, simulant un sommeil non troublé. Puis il fit signe à Amara et aux autres d'avancer. La demi-lieue paraissait le double à parcourir, et la multitude de brasiers rendait les endroits sombres quasiment inexistantes. Peu d'hommes semblaient se déplacer d'un feu à l'autre, respectant sans doute la consigne de ce Rodolpho que le garde avait cité. Maerlyn prit la tête de leur petite troupe, et avança dans la lumière. Dans le feu de son plan, qui brûlait à peine sortit de l'œuf.

Chapitre 17

Deux brasiers leur faisaient face, Maerlyn restait en tête, Dusk à ses côtés et Amara légèrement en retrait sur sa gauche. Les fées avançaient prudemment, la tête baissée pour s'assurer que leur heaume dissimulait complètement leur visage. Maerlyn qui les avait regardées tuer, et s'habiller avec les vêtements des morts savait qu'elles étaient fines comme Dusk, avec cette sorte de beauté irréelle qui irradiait d'elle, mais aucune n'avait le regard de sa compagne. Celui éprouvé par maints champs de bataille. La peur, le sens du devoir, la volonté de ne pas périr, la crainte de voir une lame surgir de l'obscurité et vous pénétrer le corps pour vous ôter votre souffle de vie. Tout cela devait se mélanger en elles.

Il réalisa pour lui-même que c'était là son troisième champ de bataille. La nuit de la capture de Luc et la bataille de la fosse sombre l'avait déjà mis à l'épreuve, lui avait déjà fait sentir la fragilité de sa vie, et la nécessité pour survivre de faire le vide de cette peur. L'accepter, mais ne pas juger à travers elle. Comme pour la douleur, la laisser passer, ne pas résister. Les pas de sa petite compagnie faisaient un vacarme infernal à ses oreilles, ils écrasaient tantôt des ossements d'animaux carbonisés, tantôt des branches et de feuilles calcinées.

Maerlyn décida de mettre le cap sur le feu le plus proche. Le jeune homme héla fortement le garde qui avait déjà l'épée au clair. Il sentit à ses côtés les guerrières se tendre pour un combat qui leur semblait inévitable.

- Hey, débile ! Rodolpho m'envoie, cria Maerlyn. De sous son manteau, Dusk lui jeta un œil.

- Quoi qu'est-ce que tu veux ? Pourquoi vous bougez ? cet abruti nous a dit à *tous* de ne pas bouger quand la nuit tombe...

- La ferme troufion, sinon je t'envoie le voir pour que tu lui répètes en face ! Il nous a ordonné d'aller au pied de la muraille, il veut que j'y patrouille, ordre du seigneur de là-haut.

Maerlyn, lors de ses escapades dans le poste de garde royal avait souvent remarqué que les soldats n'utilisaient jamais les noms usuels de son père, mais utilisaient plutôt l'expression « seigneur de là-haut ». Du moins en sa présence, il se doutait, sans savoir lesquelles, que d'autres expressions moins plaisantes avaient dû être utilisées à l'encontre de tout ce qui appartenait à la noblesse.

- 'tain mais il les sorts d'où ses ordres à la noix, ça va être le bazar à chaque feu de camp.

Maerlyn fit de son mieux pour garder une expression fatiguée, agacée.

- Me le demande pas, ça me gonfle, je dormais moi... mais bon je n'ai pas trop le choix, continua Maerlyn sur un ton lassé. Puis il se tourna vers les fées. Allez on y va.

- Bon courage troufion ! lui lança le garde avec humour.

- Merci, à toi aussi débile ! rétorqua-t-il.

Ce ne fut que lorsque la lueur du feu qu'ils venaient de franchir ne leur dessinait plus que de pâles ombres dansantes devant eux que Maerlyn se décrispa et poussa un soupir un peu trop bruyant. Amara et Dusk eurent toutes deux un sourire, mais n'en était pas moins soulagée aussi. Pourtant, se dit la fée, il n'y avait pas de quoi. Entre eux et la forêt, leur retraite était maintenant définitivement coupée si à un prochain poste de garde ils étaient démasqués.

Soudain, un petit cri tout à fait féminin s'éleva derrière lui. Maerlyn se retourna brutalement et vit une des guerrières qui se relevait prestement. Elle avait simplement trébuché sur son manteau trop long pour elle. Personne aux alentours, du moins à ses yeux. Dusk la foudroya du regard, Maerlyn au contraire alla vers elle pour la réconforter. Il ne pensait sincèrement pas qu'infliger une humiliation supplémentaire l'aiderait à être plus attentive. Il s'assura qu'elle allait bien, et lui recommanda simplement la prudence. Elle n'osa ouvrir la bouche, mais se contenta de fermer les yeux en signe d'assentiment. Il reprit la tête et avança à nouveau. Comment s'appelait-elle ? Il l'ignorait. Elles n'avaient pas voyagé longtemps avec eux, à peine quelques heures, si on comptait l'escorte jusqu'aux tentes dans le Sidhe. Il n'avait pas pensé à leur parler, trop préoccupé à négocier avec Amara leur utilité dans son plan qu'il jugeait parfait. Qui étaient-elles, alors qu'elles s'apprêtaient à donner leur vie en lui faisant confiance ? Aucune des fées qui les accompagnaient ne semblait familière avec le monde des hommes, venaient-elles du Sidhe directement ? Connaissaient-elles au moins un autre endroit ? Un nouveau feu et un autre poste de garde interrompirent brutalement ses pensées. De nouveau, du plomb brûlant coula dans ses tripes, il s'adressa au garde de la même manière qu'au précédent. Ce poste était mieux gardé curieusement ou plutôt, plus d'hommes éveillés s'étaient amassés autour de ce feu. Certains avaient des visages couturés de cicatrices, ou déformés par des blessures de guerre. Des vétérans, des hommes qui ne seraient pas aussi faciles à berner que les autres jusqu'ici.

Ce fut Dusk qui réalisa réellement la différence entre ces soldats-là et les autres. Ces hommes étaient habitués à observer pour survivre, à aiguiser ce sens pour se donner la chance que ce coup qui a déformé leur visage n'eut pas été le coup qui aurait dû leur arracher la vie. Elle savait donc que

si un seul d'entre eux s'attardait trop à les regarder, le déguisement volontairement trop couvrant allait éveiller leur soupçon. Aucun soldat ne portait son casque, à aucun camp qu'ils avaient pu croiser ou apercevoir. Au repos, le soldat ne porte que le strict minimum pour ne pas se fatiguer inutilement. C'était stupide réalisa-t-elle, de s'imaginer qu'ils allaient passer incognito. Elle resserra sa main sur Fireline, prête à bondir sur le vétéran le plus proche.

Que Maerlyn en fût conscient ou non, il agit comme précédemment. L'homme de garde qui leur répondait avait l'air fatigué et lassé des ordres et contrordres et ne semblait guère s'en soucier. Maerlyn prit congé, et commença à repartir. Un des vétérans qui était assis se leva et marcha d'un pas lent vers le feu, il s'arrêta au niveau de la jeune fée qui avait trébuchée tantôt. Une mèche de cheveux dépassait de son casque, sans doute échappée lors de sa chute. Maerlyn qui avait suivi l'homme du regard se maudit de ne pas l'avoir remarqué plus tôt.

- Hey c'est pas un homme là-dedans, dit-il simplement.

Maerlyn senti Dusk amorcer un mouvement dans son dos il eut à peine le temps de la retenir.

- Schhhh 'spèce de débile ça va pas non ?fit le jeune homme en singeant le ton des soldats. À ton avis pourquoi on nous demande de traverser le camp comme ça ! Regarde...

Maerlyn s'approcha de la fée et lui enleva son casque lui-même sans ménagement, son regard semblait froid, mais le jeune homme ressentait un profond désespoir à faire ce geste. La fée elle, resta de marbre, lui jetant un bref coup d'œil, mais resta immobile.

- Purée ce morceau que tu as là mon bonhomme... l'homme siffla pour souligner son avis. Laisse-la nous, on te la rend quand tu repasseras... fit le vétéran qui caressa du doigt le menton de la fée.

- Hey, insista le garde. Je croyais que vous alliez patrouiller ? Elles sortent d'où ?

- Qu'est-ce que tu veux que je patrouille avec ça ? C'est des filles et elles sont réservées pour là-haut. Un cadeau il paraît, je n'en sais rien moi. Ils savent combien elles sont, et ils m'en ont promis une ou deux si je fais bien mon boulot. Donc oublie tu veux, je veux ma part aussi, je t'en filerai une en revenant, mais bon ce sera sûrement de la seconde main.

- Non pas possible, encore ces foutus seigneurs-là qui vont se faire plaisir et à nous les restes ? Je crois que pour une fois c'est lui qui va avoir de la seconde main... fit le vétéran en glissant sa main sous le manteau de la fée qui ne bougea pas d'un pouce. En plus, elle n'est pas des masses couvertes la demoiselle, elle attend que ça !

Maerlyn eut envie de le décapiter. Son épée fut au clair avant qu'il n'ait le temps d'achever sa pensée. Il arriva difficilement à se contenter de poser la pointe sous le cou de l'homme qui avait laissé sa propre arme près du feu.

- Tu enlèves tes mains de là, ou je te fais une deuxième bouche pour cracher des saloperies. J'ai des ordres, je les respecte, je veux bien être gentil et revenir avec quelques choses pour vous, mais si tu continues à la toucher je te découpe tout ce qui dépasse.

L'homme recula d'un pas et leva les mains en l'air. La colère dans la voix du jeune homme n'était pas feinte. Maerlyn rangea sa lame de suite. Son épée trop belle pour être dans les mains d'un « troufion » ne pouvait que le desservir. Avaient-ils vu ? Certains hommes plus éloignés s'étaient brutalement levés juste à cause du son du métal glissant hors du fourreau. Mais ils se rassirent en le voyant ranger son arme. Le vétéran cracha dans le feu sans quitter Maerlyn du regard, qui fit de même tant que l'homme restait debout. Il jeta le casque à la fée qui s'empressa de le remettre.

Maerlyn se tourna vers le soldat.

- Purée si je dois me farcir tous les camps en promettant une fille il aurait fallu que j'en aie le triple avec moi. T'aurais pas une idée pour y aller franco jusqu'au mur ? Et je te promets que je repasse ici avec autant de demoiselles que possible ? Mais je m'en garde une...

- Bah déjà c'est débile de faire ça en pleine nuit, en plein jour ils n'auraient rien vu les gars, on est tous en armure et ça court partout. Mais là... Sinon c'est risqué, mais tu peux utiliser le mot de passe d'urgence si t'arrives à te rappeler du nom de ce bled pourri.

- Purée non, j'y avais pensé, mais je m'en souviens plus justement et puis c'est risqué non ?

Maerlyn n'avait pas la moindre idée de ce dont il parlait, mais l'information était primordiale. Il sentait que cela allait leur ouvrir le chemin.

- Si tu te fais choper à l'utiliser ils vont te zigouiller là-haut... Aucune chance que tu passes si un gradé t'entend avec Arzal à la bouche.

- Ah voilà, Arzal... ouaip ben comme tu vois j'ai pas trop le choix hein ?

- Ben ment mieux, et ça passera, camarade...

- J'suis pas fort pour mentir, je veux juste me coucher avec une là, et dormir... Maerlyn dansa sur un pied pour montrer son impatience.

- C'est ça, dormir, je vais te croire, troufion, fit le soldat avec un clin d'œil.

Maerlyn se dirigea vers le vétéran qui ne l'avait pas quitté des yeux.

- Hey désolé pour tout à l'heure, mais tu sais, les ordres...

- La ferme et dégage, si je te revois sans une de ces petites pour nous, c'est ta tête que je tranche en premier, tu saisis ? Maintenant fou le camp.

Maerlyn haussa les épaules dans un semblant de dépit et s'éloigna en saluant le garde.

Le cœur battant, ils s'enfoncèrent à nouveau dans une courte zone d'ombre. Il fit halte et se tourna vers la fée qui avait été démasquée. Il ôta à nouveau son casque, pour dévoiler son visage. Ses yeux étaient hagards, et rougis par des larmes déjà séchées. Elle leva ses yeux vers lui, la mâchoire serrée, d'une voix tremblante de colère, elle s'exprima.

- Je sens encore ses mains sur moi. Je les sens encore...

Ce fut Dusk, qui contre toute attente la saisit prit son visage entre ses mains et lui embrassa le front.

- Tu as été courageuse, je l'aurais décapité sur place à l'instant où il avait bougé, et toi au contraire, tu as tenu bon, tu as gardé la tête froide, tu n'as rien montré, ni gêne, ni dégoût, rien. Il y a des combats qui sont plus durs à gagner que ceux à l'épée, ce sont les combats où toute notre personne se révolte contre ce que nous subissons. Et où les blessures subies n'en sont pas moins mortelle et douloureuse que celle d'une lame. Prenez exemple sur votre sœur, toute.

Dusk se détourna et enjoignit Maerlyn à faire de même. Il rendit le heaume à nouveau à la fée.

- Je suis désolé d'avoir dû faire cela... si j'avais pu...

- Ne vous excusez pas, Prince, vous avez fait le bon choix, vous pouviez me faire confiance.

- Quel est ton nom ? demanda-t-il subitement.

- Celya.

Il hocha la tête. Se tourna vers les autres, et leur posa la même question. Il avait failli en perdre une, et il refusait que ce soit des êtres anonymes qui partagent sa peur et payent le prix de ses choix.

Leurs noms étaient un mélange de noms d'arbre et de prénom communs aux humains. Il fut heureux de les apprendre. Mahogany, Lyna, Yunaan, Hazel et Katya. Aucune, Amara comprise, ne lui demanda pourquoi il posait la question maintenant, toute le comprit instinctivement. Même s'il ne le sut pas à cet instant, ce fut cette simple question qui lui fit gagner leur respect. Quand il repartit, il avait un poids plus lourd à porter, mais aussi une plus grande détermination à tout faire pour qu'aucune d'entre elles ne soit inutilement blessée ou tuée.

À l'approche d'un nouveau feu, Maerlyn tenta une nouvelle approche, bien moins fastidieuse : il longea la périphérie du camp sans ralentir leur cadence, enjambant quelques corps endormis, tassés dans leur couverture, et prononça à haute voix vers la vigie le mot de passe d'urgence :

- Arzal !

L'homme hocha la tête et se rassit. Ils passèrent sans plus de cérémonie. Il fut satisfait et continua sur les deux postes suivants, mais le troisième ne nécessita aucune parole, les hommes n'avaient aucune vigie et tous dormaient. Trop reculés par rapport à la ligne de la forêt et du nombre de camp entre eux et du possible danger, ils étaient bien moins regardants à la sécurité. Ils continuèrent donc, en prenant garde de ne réveiller personne. Les autres camps endormis étaient faciles à voir, leurs brasiers étaient presque éteint, ils mirent cap chaque fois sur l'un d'entre eux pour être tranquille, en revanche la semi obscurité qui régnait ne lui permis pas de voir que à défaut de vigile, cette zone était un regroupement de soldat, dormant à même le sol, à peine concentré autour des feux mourrant. Maerlyn faillit en piétiner un dans l'obscurité, Dusk l'arrêtant au dernier moment. Elle le guida ensuite, naviguant entre les corps endormis et les tas d'armures jetés à même le sol.

Le pied de la muraille fut enfin visible. La potence par laquelle Maerlyn s'était plus d'une fois échappé enfant, apparaissait sur le flanc d'une des tours. Il connaissait un moyen de l'ouvrir de l'extérieur, le plus dur étant de réussir à l'atteindre. Le grand portail de la muraille, celui que lui et Luc avaient franchi à dos de poney, persuadé qu'une petite aventure leur arrivait, était gardé par plusieurs hommes, se tenant bien droit. Maerlyn reconnut la livrée des gardes du château. Il ne voyait pas leur visage à cette distance, mais il était trop familier avec les habits pour se tromper.

- Par ici, souffla-t-il à ses compagnons, s'éloignant de la porte gardée.

Des feux avaient été installés près du mur à distance régulière, mais certains étaient déjà éteints ou réduits à l'état de braise incandescente. Quand enfin il put toucher la muraille, s'y adosser, Maerlyn jeta un œil sur le chemin parcouru jusqu'à la lisière du bois, où Luc et Larech devaient les attendre, dans l'ombre. Il trembla légèrement. Il se tourna vers les fées.

- À votre tour, prêtez-moi vos ailes.

De loin, la muraille semblait assez impressionnante avec ses tours avancées dans la plaine. Mais de près, et encore plus en étant au pied de celle-ci, elle semblait gigantesque. Les tours les dominaient, et malgré l'obscurité donnait l'impression avec ses créneaux et ses mâchicoulis d'une mâchoire dressée vers le ciel.

Celya en première et les autres tout aussi rapidement se débarrassèrent de leurs accoutrements. Elles se redressèrent, ailes déployées largement, leurs fines tuniques flottant doucement dans l'air nocturne. Seuls Dusk et Amara ne firent pas de même. Maerlyn réalisa que depuis son combat avec l'Amn Golak, Dusk n'avait pas étendu ses ailes une seule fois, même dans leur intimité, elle refusait qu'il y touche. Devant son regard interrogateur, elle les déploya, lui montrer étant plus rapide qu'un long discours.

Seule une aile était à peu près en état, bien que parsemée de déchirure et de trace sombre. La deuxième n'était plus qu'un moignon de chair dépourvu de membrane, qui se dressait vers le ciel. Elle les replia de suite. Maerlyn vit dans la détresse du regard de ses compagnons à quel point cette perte était douloureuse. Mais Dusk n'était pas du genre à s'apitoyer pour si peu, elle en avait déjà fait le deuil. Elle désigna Mahogany et Lyna pour la porter, Katya et Yunaan furent attribuées à Amara qui en tant que dryade ne pouvait voler. Hazel et Celya s'occupèrent de Maerlyn. Lyna s'envola la première seule, observant l'endroit de leur atterrissage. Elle prit son envol au-dessus de la muraille, et disparu par-dessus le mur. Quelques instants plus tard, elle revint et se posa. Maerlyn réalisa alors l'effort que voler leur demandait. Son visage était rouge et brillait de transpiration.

- La voie est libre pour l'instant, l'escalier qui mène à la petite porte que vous avez mentionnée n'est pas gardé. Cependant, j'ai vu des soldats patrouiller, mais leur chemin a l'air long avant de revenir. Ils sont passés il y a peu.

Maerlyn hocha la tête.

- Oui, ils patrouillent sur le muret nord aussi, ils font le tour du château. Donc s'ils viennent de passer nous avons du temps devant nous.

Lyna reprit position, aile déployée au côté de Dusk, elle s'adressa à ses compagnons de vol.

- Attention là-haut, juste au-dessus de la muraille il y a un petit courant d'air qui souffle du Nord. Il faudra compenser.

Maerlyn passa en premier, pour travailler à l'ouverture de la petite porte au plus vite. Celya et Hazel saisirent le jeune homme sous les bras et par la ceinture, puis battirent leurs ailes à l'unisson, Maerlyn se senti tiré vers le ciel et vit ses pieds quitter le sol. La sensation était vertigineuse dès qu'ils furent à mi-chemin. Le jeune homme fit de son mieux pour rester

parfaitement immobile, car il voyait leurs corps tendus dans l'effort, les muscles de leurs cous saillant tant la charge et le vol étaient des difficultés à maîtriser. Ils dépassèrent le mur, Maerlyn reconnut le chemin de ronde, puis la cour intérieure encore plongée dans l'obscurité malgré les torches posées çà et là. Mais il la voyait, ne serait-ce qu'à travers l'œil du souvenir. Il sentit effectivement une légère brise qui gonfla ses vêtements un instant, il sentit les fées combattre cet adversaire puis elles amorcèrent leur descente, lentement. Il lui sembla que l'effort était plus grand encore, de freiner leur chute que de s'élever dans les hauteurs. À une vingtaine de mètres du sol, Hazel poussa un grognement sourd, une de ses ailes battit dans un rythme frénétique alors que l'autre semblait fonctionner au ralenti. Celya se glissa immédiatement dans le dos de Maerlyn et enroula bras et jambes autour de lui. Elle redoubla d'effort pour compenser la perte d'Hazel qui, quasiment incapable de se maintenir elle-même dans les airs, finit les derniers mètres dans une chute à pallier, ce qui lui évita de justesse de se briser les membres à l'impact. Celya usa de ses dernières ressources pour ralentir la chute au maximum avant qu'un double claquement sourd ne retentisse, que Maerlyn entendit distinctement. Derrière lui à son oreille il entendit le gémissement de douleur de la fée et sa prise autour de lui se relâcher. Il la retint fermement, attrapant ses avant-bras. Il restait à peine deux ou trois mètres, Maerlyn se reçut sur ses jambes douloureusement, avec le poids de la fée, mais il se refusa à rouler sur le côté pour amoindrir le choc. Il se laissa tomber à genou et déposa doucement la fée, aidé par Hazel. Les articulations des ailes des deux fées étaient en sang, et l'une de celles d'Hazel avait pris un angle incongru. Celles de Celya semblaient purement et simplement brisées. Elle se releva néanmoins, et secoua la tête devant l'inquiétude de Maerlyn. Avec une grimace, elle rangea ses ailes blessées.

- Ça ira, je ne sentirai bientôt plus rien. Allons-y, pressa-t-elle.

Maerlyn hocha la tête devant le courageux mensonge et fila vers l'escalier. Il jeta un œil au-dessus d'eux pour apercevoir dans les ténèbres des silhouettes descendre lentement dans un fin bruissement à peine audible. Il monta quatre à quatre les escaliers de pierre, sortit sa lame et enfonça la pointe dans un renforcement entre la pierre et le bois. La lame chercha puis toucha le métal du loquet. Il appuya lentement pour le soulever, habitué à la manipulation avec un couteau volé en cuisine, le travail était identique avec une épée fine comme la sienne. La porte s'ouvrit sur un couloir de pierre. Aucun garde, juste un escalier qui descendait vers le sous-sol, et un passage de pierre qui s'enfonçait vers un couloir menant au donjon principal. Il avança, derrière lui Dusk le rejoignit, Amara et les autres étaient autour des deux fées blessées. La dryade et la fée étant bien plus légères que lui, l'effort avait été bien moindre.

Maerlyn leur montra le passage et le couloir de pierre.

- Le donjon, la salle du trône et les appartements de mon père sont situés dans la tour centrale. Les remparts Sud et l'enceinte du château lui-même communiquent avec cette tour via ces couloirs de pierre suspendue au-dessus du sol. Le danger viendra éventuellement des postes de garde, deux par couloir.

Ouvrant la marche, n'ayant nul besoin de lumière, Maerlyn les dirigea dans le couloir de pierre qui liait la tour au donjon principal. Large, il permettait à quatre hommes de front de passer. Il était coupé par un mur faisant office de goulot d'étranglement où seuls deux hommes pouvaient passer par les côtés, et encore.

Vestiges de temps troublé, la forteresse avait été conçue pour repousser les sièges et les assauts aussi bien externes qu'internes. Maerlyn le savait bien, son précepteur lui ayant octroyé de nombreuses leçons

d'histoire qui l'ennuyaient à mourir. De petites archères percées dans les murs qui rétrécissaient le chemin permettaient aux défenseurs de voir qui venait ou même de tirer à l'arc si nécessaire. Le jeune prince avança plus que prudemment, car même si jusqu'ici il n'avait jamais vu ces postes occupés par un garde, faute d'effectif et d'utilité, il était possible que maintenant ceux-ci soient garnis.

Doucement, ils atteignirent le premier goulot d'étranglement. Maerlyn fit le tour du muret en premier. Le banc de pierre était vide, mais des traces d'occupation récente lui indiquaient que ce poste avait été utilisé. Il supposa que le garde était parti faire une ronde, ou que n'ayant toujours que peu d'hommes à l'intérieur de la forteresse, une rotation des zones à garder avait été instaurée. Dans tous les cas, Maerlyn resta prudent, un deuxième et dernier poste de garde les attendait.

Et la fente dans le mur dégageait un vague halo de lumière orangée. Ils s'avancèrent en silence, Maerlyn étant le seul à être encore relativement bruyant. Ils contournèrent à nouveau le mur pour se retrouver face à face avec une faible lumière mourante, une chandelle tenue par soldat accroupi, très concentré sur un ouvrage qu'il tenait de son autre main, tentant de déchiffrer les mots. Ils ne les avaient absolument pas entendus et ne se tourna toujours pas alors qu'ils étaient à moins d'un mètre de lui, l'observant. Dusk retint Amara qui amorçait un geste pour neutraliser le soldat. Maerlyn souriait.

- Hey petit père, je pensais qu'on t'avait dit de prendre des leçons de lecture en plein jour et pas pendant tes tours de garde ?

- Oh silence. Avec tout ce bordel dehors il n'y a plus de leçon pour personne, donc on se débrouille comme on peut.

Maerlyn n'ajouta rien d'autre, resta accroupi, et se contenta de poser son coude sur son genou, et son menton sur son poing, la tête amusée et souriante.

Le soldat resta inerte pendant quelques secondes avant de se rendre compte qu'il y avait quelque chose qui clochait dans le fait de parler à quelqu'un à cet endroit, à cet instant de la nuit, de cette manière. Il leva enfin la tête et écarquilla ses yeux gris. Son visage était barré d'une épaisse moustache poivrée par les ans, et sa cotte de mailles grisâtre se mariait parfaitement avec ses yeux.

- Petit prince ? Bon sang il n'y avait qu'un vaurien qui pouvait me causer comme ça, non deux vauriens ! mais je pensais les avoir perdu pour toujours tous les deux !

Le vieux soldat serra les épaules de Maerlyn qui lui rendit son accolade avec chaleur. L'homme aperçut alors ses compagnons et fit une moue inquiète.

- On vous a dit mort et tué par les belles gens, là-bas... que faites-vous donc en leur compagnie... aussi charmantes soient-elles ?

- La seule personne qui m'a voulu mort est un homme que je m'apprête à aller voir. Mais je manque à mes devoirs, Soldat Harold, je vous présente la compagnie des fées. Mesdemoiselles, je vous présente Sire Harold de La Bruyère, le père de Luc.

Chapitre 18

Harold les empêcha de continuer les présentations à cet endroit et les guida vers la fin du couloir. Face à eux, un large escalier grimpait vers l'étage supérieur, mais sur le côté une ouverture dans la muraille menait à une petite dépendance accessible par une volée de marche. Le soldat pris la tête et les conduisit à une salle de garde vide, seule une table et deux torches ornait la pièce.

- Presque plus personne n'occupe cette partie du donjon, l'armurerie seule est très active, sur le côté sud, mesdames, fit le vieux soldat en allumant les torches à l'aide de sa bougie mourante.

Maerlyn était plus qu'heureux de cette rencontre qui fut comme un bain d'eau claire pour son cœur. Il questionna le vieil homme immédiatement sur son père. Le soldat fut des plus troublés quand il aborda le sujet, mais s'arrêta instantanément.

- Pardonnez-moi jeune prince, mais tout d'abord, comment va mon fils ? Nous portons son deuil depuis des jours, et je voudrais savoir... enfin... si vous le permettez...

Maerlyn ouvrit grand ses yeux de surprise et secoua la tête.

- Je suis confus pardonne moi Harold, je n'ai pas la tête à l'endroit, bien sûr, Luc va bien il est actuellement en sécurité, sous bonne garde. Et je t'assure que son caractère n'a presque pas changé depuis notre départ, il n'en rate pas une...

Dusk sourit.

- Je confirme, insista la fée.

- Me voilà rassuré, et sa mère le sera tout autant si du moins nous arrivons jusque-là. Demain matin, un assaut était prévu pour continuer à brûler le bois, et si mon fils s'y trouve...

- Explique moi, pourquoi ce choix, comment en est-il arrivé là ? Aurais-tu une idée de ce qui aurait pu le pousser à me sacrifier ?

Maerlyn n'arrivait toujours pas à croire que son père l'aurait utilisé ainsi, même pour le bien de son peuple. Peut-être simplement une trop haute estime de lui-même, se dit-il, mais surtout, il s'agissait d'amour et de confiance dans l'être qu'il respectait le plus.

- C'est incompréhensible. Votre père était devenu taciturne, je veux dire après votre départ à tout d'eux. Dès l'instant où vous avez franchi les portes et que vous avez disparu dans l'ombre de la forêt, il a refusé de sortir de ses appartements. Nous savions pourtant que de nombreuses troupes s'approchaient du château, mais il ne donnait aucun ordre pour organiser quoi que ce soit. Des villageois sont venus réclamer asile, il n'a même pas répondu. Le capitaine de la Garde a dû s'en occuper. De même, il a interdit la conscription qu'il avait lancée peu avant votre départ. Il a obligé tous les civils à remettre les armes à l'armurerie et de repartir à leur occupation comme si de rien n'était.

- C'est impossible. Maerlyn se tourna vers les fées. Mon père a une des plus hautes opinions des villageois qu'un seigneur n'a jamais eues. Je ne l'ai jamais vu prendre leur besoin ou leur sécurité à la légère, il a toujours parlé d'eux comme « le poumon de Bléhèvan ».

- « Si je suis la tête, mes soldats sont mes bras, mais tout le reste, cœur y compris, ce sont les villageois, paysans et commerçant... » disait-il souvent. Il était aimé pour cela. Voilà le roi dont nous parlons. Et il a ignoré les plaintes, il a même refusé de les recevoir et les a fait chasser par

moi et Timothée, le pauvre il y avait un ancien voisin à lui dans la délégation qui était venue réclamer audience, et il a dû tirer l'épée pour leur faire comprendre qu'il ne plaisantait pas. Il était en larme quand tout ce bazar s'est calmé.

- Quand les troupes sont arrivées, les a-t-il accueillies ?

- Pas lui-même non, il est resté enfermé dans son bureau. Les camps se sont installés autour du château, mais n'ont tenté aucun assaut. Il n'a mis le nez dehors que deux jours après que les premières tentes se soient installées, je pense que cela faisait deux semaines que vous étiez parti. Il est monté au créneau, a regardé dehors quelques minutes puis a demandé à un héraut de porter un message aux généraux des armées en contrebas. Il y a eu divers échanges de messages, et au final il ordonna d'ouvrir toutes les portes de la forteresse avant de se retirer à nouveau, avec sa conseillère et personne d'autre. Une partie de leurs armées est entrée dans Bléhèvan pour ressortir de l'autre côté et a immédiatement commencé à déboiser. Le capitaine de la garde n'ayant eu aucune autre consigne, il s'est occupé de les encadrer, s'assurer qu'aucun ne tentait une percée, même si une fois les portes ouvertes... ils pouvaient faire ce qu'ils voulaient. Sans compter qu'ils sont tellement tellement plus nombreux que nous ! Mais ils n'ont rien tenté, ni rien pillé.

- Une conseillère ?

- Une femme oui, mais je n'ai vu son visage qu'une seule fois, elle était toujours vêtue d'un manteau à capuche gris, comme votre amie là. Mais elle doit prononcer des paroles d'or, car elle est la seule qu'écoute le roi actuellement.

La fée l'interrompt :

- Décris-nous son visage, jeune, vieux ? Comment ?

- Comme je vous l'ai dit, je ne l'ai vue qu'une seule fois, elle était toujours dans l'ombre de son capuchon ou tournée vers le roi seulement. La dernière fois qu'elle est venue s'entretenir avec lui, nous n'avons pas revu le roi depuis.

Maerlyn qui connaissait l'homme et sa faculté de répondre à côté de la question insista gentiment avant que Dusk ne perde patience.

- Et son visage Harold, te souviens-tu à quoi il ressemblait ?

- Ah oui quelque peu, elle était vieille, avec des yeux très clair, presque jeune je dirais, mais pas le reste de sa personne. Le cheveu gris comme ceux de ma vieille mère. C'était la dernière fois qu'elle est venue que j'ai pu l'apercevoir.

Dusk et Maerlyn échangèrent un coup d'œil incrédule. Harold continua.

- Peu après le Roi, votre père a fait annoncer votre mort par la main des fées qui les auraient trahis. Une embuscade préparée à l'avance a-t-il dit. Et il nous a montré les restes d'une sacoche de voyage vous appartenant. Elle était déchirée avec une flèche encore plantée dedans.

Maerlyn expliqua au soldat :

- Il s'agissait d'un de nos poneys, il a été criblé de flèches lors d'une embuscade en effet, mais pas par les fées, mais des hommes, des mercenaires. Les mêmes que ceux qui campent là dehors.

L'homme hocha la tête et continua :

- C'est ce qui a provoqué une colère générale et a permis un laisser-faire quant à ce qu'ils ont fait à la forêt. Pourtant, même malgré la nouvelle il y a eu de nombreux villageois qui ont refusé d'aider, ne serait-ce que prêter une hache. Cela a fait beaucoup de mal, des voisins se sont presque entretués.

Le vieux soldat se tourna vers Dusk et les autres qui écoutaient silencieusement, leur visage éclairé par la torche vacillante. Leur propre regard semblant brûler doucement.

- Vous devez bien comprendre mes mots mes Dames les fées. Ce bois à côté, il n'est pas à côté, il fait partie de nous, il a toujours été là. Il n'y a jamais eu de loup ou d'enfant perdu là-bas. Marcher sous les feuilles de ces arbres s'était comme aller d'une pièce de notre maison à une autre. Nous y tenons comme à un mur de notre propre demeure. Alors, voir des étrangers l'abattre comme ça...

Le vieil homme eut une moue de réprobation et de tristesse mêlée. Il poursuivit.

- Depuis que je suis gosse, elle est là, et on est nombreux aussi à avoir déclaré nos flammes à nos compagnes dans ces bois. Jamais un couple qui avait procédé ainsi n'a eu de problème. Cet endroit est simplement bon. Il y a eu beaucoup d'incident et de rixe dans le village en bas pour ces raisons. Et le roi a fait proclamer coupable de haute trahison quiconque semblait de connivence avec ce qu'il a appelé le « bois aux sorcières ». Il a encouragé ceux qui le souhaitent à venir brûler la forêt et à prendre possession des terres qu'ils brûleraient. C'est devenu une course à qui brûlerait le plus d'arbre, le plus vite possible. Il a fallu – vous imaginez ça – que les armées étrangères forcent les gens à se calmer sans quoi c'était au château qu'ils allaient mettre le feu en passant. Et finalement, c'est eux qui ont brûlé le plus, méthodiquement.

- Je veux le voir. Et il faut que les gens sachent que je suis vivant. Ainsi que ton fils Harold. Peux-tu te charger de porter le mot aux autres soldats ? Ma plus grande crainte en pénétrant ici était de me retrouver confronté à mes propres soldats...

- Hé je pense qu'aucun n'aurait tenté de lever la main sur vous... de plus je vous vois accoutré pour la guerre et votre visage... vous en avez vu des pas belle depuis que vous êtes parti avec ce déguisement absurde de ménestrel... vous feriez pleurer Timothée !

- Timothée pleure tout le temps, ce ne serait pas un exploit, fit Maerlyn avec une expression amusée et sentimentale en même temps.

Le vieil homme se leva et regarda le ciel par une meurtrière.

- Je pense que vous avez moins de deux heures avant que le ciel ne s'éclaircisse. Je file prévenir le capitaine de la garde royale, il t'aimait bien...

- Qui Rudberg ? Non il va me dénoncer... il me haïssait !

- Que nenni, il vous mettait des fessées, c'est pour ça que *vous* ne l'aimiez pas... mais lui il vous respectait énormément, car vous n'avez jamais rien dit à votre père.

- En même temps, je les méritais à l'époque, pensa Maerlyn à haute voix... avant de se souvenir qu'ils n'étaient pas seuls dans la pièce.

Dusk se leva et posa sa main sur l'épaule de Maerlyn.

- Le temps presse allons-y. Je serais cependant curieuse d'en savoir plus...

- Pas le temps, et pour une fois j'espère ne pas survivre à la nuit pour ne jamais te répondre !

Les fées ressortirent de la salle et s'engagèrent dans l'escalier, Amara en tête vers le haut. Dusk salua une dernière fois le père de Luc et lui recommanda la prudence. Il se contenta de sourire, puis esquissa un salut quelque peu maladroit, mais empreint d'un grand respect. Dusk fit de même et rejoignit Maerlyn. Elle avança et dépassa Amara. L'attente n'avait que trop duré et des questions souffraient dans son esprit. Des questions qui exigeaient des réponses rapidement. Maerlyn lui montra la porte

entrouverte de la pièce principale du donjon. S'ils avaient suivi l'escalier jusqu'en bas, ils seraient arrivés dans la salle du trône et salle de banquet en même temps. Là-haut étaient les appartements royaux et privés, seuls les gardes les plus proches du seigneur et sa famille pouvait y accéder. Mais avec les années, la nécessité d'avoir des gardes en permanence disparus et seul Maerlyn avait tenu compagnie au souverain solitaire.

Précautionneusement, ils poussèrent la porte et pénétrèrent dans le salon. Celui-ci était plongé dans l'obscurité. Toutes les ouvertures étaient bouchées par de lourdes tentures protégeant du vent nocturne. Malgré cela, Maerlyn sentait l'odeur de renfermé, comme si rien n'avait été ouvert depuis des semaines. Ils continuèrent jusqu'à la seconde porte, fermée celle-là. Dusk arrêta le jeune homme et lui désigna le sol. Sous la porte de bois, un filet de lumière se répandait, à peine visible. Mais Maerlyn était impatient, tout comme Dusk. Il ouvrit la porte qui n'était pas verrouillée et pénétra dans le bureau de son père, reconnaissant immédiatement chaque objet là où ils avaient toujours été, année après année, livre, bibelot, parchemin, reste d'armure, tronçon de deux épées qui avaient appartenu à d'illustres ancêtres. Au fond, entrouvert, la porte de la chambre à couché. Mais trônant dos à une large tapisserie, un bureau finement décoré, d'or et de marbre, couvert de parchemin et de rouleau cacheté à la cire.

Y siégeait un vieil homme, amaigri, le regard fixe, hagard, la bouche entrouverte laissant un filet de bave couler sur le marbre poli du bureau. Ses cheveux blancs étaient tirés en arrière, encore coiffé. Il portait une toge de velours noir aux broderies d'argent. Ses traits étaient immobiles, et Maerlyn ne le reconnut qu'à l'accoutrement. Il avait comme vieilli de vingt années supplémentaires. La flamme de la large bougie avait beau l'éclairer d'un feu doré, sa peau était blanchâtre comme celle d'un noyé. Maerlyn se précipita vers lui et tenta de savoir s'il était encore en vie. Il mit sa main

devant sa bouche, et attendit silencieusement, le cœur battant. Il sentit un vague souffle froid.

- Père ? tenta-t-il d'appeler.

Les yeux restèrent immobiles, mais brillèrent comme si des larmes allaient poindre.

- Aidez-moi s'il vous plaît, fit Maerlyn vers ses compagnons.

Il voulut le porter jusqu'au lit, mais ce fut inutile. Quand il lui saisit la main pour le soulever, l'homme se leva. Il était grand, et pendant un instant, n'eut été cette expression absurde sur le visage, l'on pouvait deviner le géant qu'il devait représenter sur un champ de bataille.

Maerlyn le tira vers la chambre et il le suivit docilement, le visage toujours figé, bouche ouverte. Il s'arrêta stupéfait. Le visage du seigneur brillait comme si la bougie l'éclairait encore alors qu'il tournait le dos à la lumière. Ses mains, racornie, crochue comme tentant de s'agripper à quelque chose reflétait une lumière qui n'était plus présente.

Le fils allongea le père dans la couche royale défaits et les pelisses jetées bas depuis longtemps. Il les ramassa et les secoua de la poussière accumulée.

Maerlyn se tourna vers Dusk en quête d'une idée, mais seule la frustration s'affichait sur son visage. Elle n'avait pas envisagé que l'homme serait incapable de leur répondre. Elle se tourna néanmoins vers Amara qui regardait le seigneur, les yeux écarquillés comme tentant de discerner le moindre détail. Puis elle s'adressa à Maerlyn.

- Votre père était-il habitué à des pratiques avec le Sidhe ?

- Je ne savais même pas ce qu'était le Sidhe avant de connaître Dusk.

- Regardez le bien, autour de lui. Amara disant ces mots alluma une chandelle et la posa près du visage de l'homme. Elle souffla lentement sur la bougie qui dansa clignotant presque.

Sans la bougie, la lumière sur son visage continuait d'apparaître dans la pénombre de la couche royale. Avec la lumière, placée à quelques centimètres de son visage, sa peau aurait dû être plus claire, plus visible, or c'était comme si la lumière restait identique.

- Amara, que cela signifie-t-il ? interrogea Dusk.

- Que quelqu'un a manipulé le Sidhe. Et a réussi à entourer cet homme et uniquement cet homme. Il n'est pas dans le même « temps » que nous. Pour lui, vu la lumière qui persiste, le temps est infiniment plus long. Je ne sais même pas ce qu'il perçoit, si ses sens sont conscients ou s'ils sont au rythme de la partie du Sidhe où il est enfermé. La lumière qu'il a sur le visage est celle de la bougie de son bureau. Mais c'est peut-être aussi celle de la bougie de la veille. Si nous restons assez longtemps, nous verrons peut-être même la lumière du jour apparaître sur sa peau. Un jour qui est déjà passé pour nous, mais pas pour lui. Je ne connais personne qui serait capable d'une telle force pour manipuler le Sidhe.

Dusk se tourna vers Amara.

- Est-ce qu'une sorcière en serait capable ? Même humaine ?

- Vous pensez à la sorcière Gaëlle ? Elle a longtemps été des nôtres, invitée dans nos bibliothèques. Une grande partie de son savoir vient du Sidhe. Oui elle en a assurément la capacité. L'aurait-elle fait, je ne sais pas, je ne connais pas les humains.

- C'est ridicule, elle n'a aucune raison de faire tout ceci contre nous. Elle nous a prévenus et sauvés... plaida Maerlyn.

- C'est mon amie la plus proche. Elle est la seule à avoir toujours eu confiance en moi, même quand j'ai été abandonnée par tous et toutes.

Dusk jeta un regard involontairement vers Amara qui baissa les yeux vers le sol. Elle continua.

- Mais pense à ce que Gatya nous a dit, qu'aucun message ne lui était parvenu de la part de la sorcière. Pense au jour de la bataille de la Fosse, quand l'oiseau est passé et que je me suis jetée à l'assaut en étant persuadée qu'elle interviendrait en même temps, ce qu'elle n'a fait qu'au dernier instant. Et encore, n'aurais-tu été là pour moi ce jour-là, je serais morte étripée.

- Elle m'a permis de te soigner... sans elle jamais je n'aurais pu nous ramener jusqu'à Grymn...

- Comme on soigne un pion encore utile. Qui donc nous a conseillé de nous orienter vers un endroit où les araignées noires nous attendaient ? De quitter la route définitivement et de ne la reprendre qu'à un endroit bien particulier ?

Maerlyn devait lui concéder que Gaëlle les avait guidés dans plus d'embûches que dans des passages sûrs. Pourtant, et il en était persuadé Dusk aussi au fond d'elle, il ne pouvait croire que la vieille femme avait planifié tout cela. Mais le récit d'Harold, parlant de la conseillère encapuchonnée, et les coïncidences sur l'embuscade et le temps pour déclarer l'assaut alors que le combat tournait au désavantage lui semblèrent d'énorme argument pour sa culpabilité. Amara pris la parole.

- La vraie question est maintenant, que faisons-nous ? Il n'y a personne ici à menacer, les seigneurs contrairement à ce qu'on espérait, ne dorment pas ici, mais dans leurs tentes, sans doute au Nord du château. Et vu les paroles de votre ami, il semblerait qu'il n'y ait même pas eu de réelle concertation entre les armées ennemies et votre père. Ceux qui brûlent et qui vont mener l'assaut sur le bois dans quelques heures. Que faisons-nous pour notre peuple ?

- Nous ne pouvons les atteindre, nous n'aurons pas le temps. Et nous ne pouvons les affronter sans armée.

Dusk fit volte-face vers le bureau et tira Fireline au clair. Maerlyn l'entendit seulement ensuite : le bruit de bottes dans les escaliers. De multiple botte et tintement d'armure et d'épée. Émergeant de l'ombre des escaliers des soldats émergèrent dans le salon et envahirent le bureau en un instant. Maerlyn s'avança.

- Je suis Maerlyn, Prince de Bléhèvan, identifiez-vous ! clama-t-il.

- Ainsi le vieux Harold n'est pas complètement timbré ? Fit un des soldats, ôtant son heaume et avançant vers le prince. Dusk restait sur ses gardes, mais l'homme n'avait pas tiré son arme et mis un genou à terre devant Maerlyn.

- Je suis le capitaine de la garde Rudberg, pour vous servir, Prince. Puis je m'enquérir de votre père, le Seigneur ?

Dusk remarqua la subtile façon de rappeler à Maerlyn qu'il était prince et que son père gardait toute autorité sur les choses.

- Je serais bien en peine de te le dire Rudberg. Je l'ai trouvé immobile à son bureau et nous venons de le coucher dans son lit.

Le visage du soldat s'assombrit. À son expression, Maerlyn devina que l'état du seigneur n'était pas une nouvelle pour lui.

- J'espérais que votre intrusion ait éveillé une réaction en lui. Il est ainsi depuis des jours. La seule fois où je crois entendre sa voix, elle me semble provenir hurlée d'un autre pays.

- Vous n'êtes pas loin de la vérité, fit Dusk qui rangea Fireline promptement.

Elle savait reconnaître la loyauté quand elle la voyait. Et quiconque avait fessé son compagnon méritait un minimum de respect, ne put-elle s'empêcher de songer avec un sourire qui lui était inhabituel.

L'homme était grand et large, dominant d'une bonne tête le prince, même s'il restait plus petit que le roi. Ses traits étaient rudes, quelques

traces de combat restaient visibles autour de ses yeux et sur son nez, marque obligatoire des chevaliers en armes qui portaient un heaume d'acier tel un vêtement quotidien. Ses cheveux grisonnants accusaient son âge, mais son regard cependant était jovial, et il ne masquait qu'à grand-peine une certaine joie de voir Maerlyn tourner en rond, cherchant une issue à leur problème.

- Rudberg, combien d'hommes sont au courant et combien penses-tu pouvoir réunir pour défendre le bois. Et je te demande sincèrement qui serait encore prêt à le défendre de leur vie. Pas d'enrôlé de force.

L'homme sourit sur ces paroles sensibles, si éloignées de sa vision d'un plan de bataille.

- Tous nos hommes sire. Quand j'ai entendu votre voix, j'ai envoyé deux soldats prévenir le reste de la garnison. Toute obéissance à l'ennemi entre ces murs n'était motivée que par votre mort et si vous êtes là devant moi, tout n'est que – pardonnez-moi mesdames – foutaise.

Dusk souleva une tenture et observa le ciel qui s'éclaircissait lentement. Au-dehors, des silhouettes bougeaient en grand nombre. L'aube allait se lever. Elle se tourna vers le capitaine de la garde.

- Nous ne pouvons vous demander de sacrifier vos hommes pour sauver notre monde. Pensez-vous pouvoir nous raccompagner jusqu'à la lisière ? Au moins de là nous pourrons faire front...

- Que nenni Ma Dame. Je refuse purement et simplement. Je ne sais pas ce que le vieux Harold vous a raconté sur les événements dans la cité. Particulièrement quand ils ont commencé à vouloir tout brûler. Mais c'était comme de voir brûler un bras ou une jambe : ça fait un mal de chien et on veut l'éteindre. C'est votre monde, mais c'est aussi le nôtre, il nous représente et fait de nous des gens différents de tous les autres royaumes de

la terre du Nord. Je pense pouvoir largement parler au nom de mes hommes. Tim ! va prévenir les autres tu sais ce que je veux.

Un petit soldat à la mâchoire serrée émergea dans le bureau et repartit en trombe instantanément. Il rougit brièvement en regardant une des fées, mais ne put rien balbutier, pas même une réponse audible. Le capitaine l'ignora et le repoussa gentiment vers les escaliers. Il poursuivit sur sa pensée.

- Depuis le jour où le roi les a laissés traverser tranquillement la cité pour s'installer de l'autre côté de la muraille, nous préparons un mouvement pour les en chasser. Ils sont coupés de leur renfort et de leur commandement, situé au nord de la cité. Seuls quelques sous-fifres traînent et se prennent pour des chefs avec pour seul ordre de surveiller ce qui sort de la forêt, de l'occire ou de brûler. L'aube se lève, mais les soudards ne bougeront pas avant que le soleil ne soit bien haut. Nous allons lancer un assaut, notre assaut, dès l'aube. La cavalerie est prête, seule l'infanterie va peut-être mettre un peu de temps avant de se réveiller. Nous fermerons les portes et lèverons le pont-levis du Nord. Une bataille à la fois !

- Pensez-vous que vos hommes seront capables d'obéir à une fée ? demanda Dusk.

- Je le pense Madame, mais il faudra montrer un bout de féerie si vous voyez ce que je veux dire, votre beauté ne suffira pas, sauf votre respect.

- Donnez-moi vingt hommes à pied si vous le pouvez et faite de même avec Amara, nous prendrons l'assaut frontal. Nous avons parcouru leurs camps cette nuit, nous sommes plus familiers avec leur emplacement. Faite les se débarrasser de tout ce qui est bruyant, une épée, une dague, rien d'autre. Nous devons faire le plus de dégât possible avant qu'ils ne réalisent qu'ils sont attaqués.

- Ce n'est pas très noble, mais soit.

- Il n'y a jamais rien eu de noble à répandre les tripes d'autrui sur le sol, capitaine, lui répondit Dusk sans humour.

Rudberg donna les instructions nécessaires à un soldat qui disparut dans les escaliers. Très rapidement, il sembla à Maerlyn et Dusk que la forteresse s'éveillait sous leurs pieds.

Le jeune prince ne sut s'il devait se réjouir ou pleurer cette aide inespérée. Combien d'amis allait-il perdre dans cette bataille qui sera à un moment ou un autre, un affrontement frontal ? Il emboîta le pas de Dusk. La mâchoire et les poings serrés. Rudberg l'arrêta brutalement à mi-chemin du salon. Celya fut la première à être en garde, méfiante.

- Sire je ne peux vous laisser aller sur le champ de bataille. Si nous vous perdons...

- Comme vous l'avez si bien rappelé tantôt, je ne suis que le prince, et mon père est encore le Seigneur de ces lieux. Le sang royal est toujours dans cette pièce et le restera même si je faillis. De plus, je ne peux laisser ma compagne combattre seule.

- Votre com... très bien sire, mais si je vous vois rentrer avec ne serait-ce qu'une éraflure, je vous assure que mes mains se souviendront du chemin de votre postérieur, aussi royal soit-il...

Dusk intervint avant que Maerlyn ne put répliquer.

- *Je* m'en occuperai personnellement, je prends le relais à partir de là. En route, les humains sont plus prompts au combat que je ne le pensais, nos hommes sont en bas, dit-elle en entraînant Maerlyn, accompagnés par le sourire de Rudberg.

Émergeant dans la salle du trône, Maerlyn réalisa que celle-ci était emplie de conversation et de cliquetis d'armure qu'on enfile à la va-vite. Mais tout s'arrêta soudain quand il entra dans la salle. Dusk le laissa passer devant. Les hommes contemplèrent Maerlyn, ainsi que les fées derrière lui

qui, froide et distante soutenait le regard des hommes qui les dévisageaient. Leurs ailes n'étaient masquées par aucune cape, et les tuniques légères qu'elle portait ne cachaient rien de leur grâce naturelle. Amara, était celle qui ressemblait le plus à une humaine, ainsi que Dusk tant qu'elle gardait son manteau à peine entrouvert sur son justaucorps de cuir.

Le jeune homme eut une hésitation, puis s'avança, dépassant le trône ouvragé aux centaines de visages. Une nouvelle troupe d'hommes entra dans la salle, et les derniers laissèrent les portes ouvertes pour que ceux de dehors puissent avoir un petit aperçu de l'intérieur.

- Je suis Maerlyn, Prince de Bléhèvan, héritier du trône et surtout je suis bien vivant, moi ainsi que mon ami Luc fils d'Harold le Grand Lecteur !

Le trait d'humour fonctionna et l'assemblée rit, ou souri de cette évocation du vieux soldat et de sa manie bien connue. Le concerné n'était pas bien loin, assis sur une table, grognant sous sa moustache, mais rougissant de plaisir d'être cité par le prince.

- Le Capitaine m'a assuré de votre dévouement et de votre loyauté. Mais au-delà de ses mots et de ce qui vous lie à cette cité, je veux que le combat que vous allez livré soit celui de votre cœur, et non simplement guidé par votre devoir. Depuis que je suis revenu, on ne cesse de me répéter que le Bois du Lorient est comme notre cœur, notre bras, notre demeure. Mais nous allons sans doute mourir pour lui ce matin. Je ne veux prêt au combat que ceux qui comme moi, voient le Bois comme une partie d'eux même, qui mérite d'être défendu et vengé. Les autres, rentrez et calfeutrez-vous, chez vous, ne sortez que lorsque tout sera fini, peu importe comment. Pour ma part, il s'agira de choisir de vivre, et vivre n'est pas une trahison, c'est un acte naturel. Pour les autres, pour ceux qui sont prêts à

défendre ce qui leur est cher... joignez-vous à moi dehors, il est l'heure de servir un petit déjeuner de métal à nos invités !

Maerlyn descendit de l'estrade sous une grande clameur qui s'éleva des rangs sur son passage. Brandissant leurs épées, certains mettant un genou au sol. Le jeune prince espéra toutefois que cette exubérance n'allait pas réveiller l'ennemi derrière la muraille.

Dusk et Amara se virent attribuer une vingtaine d'hommes, équipés comme elle l'avait requis. Dusk se tourna vers Maerlyn que des hommes entouraient, insistant pour lui faire porter la cote de mailles de guerre de son père. Elle hocha la tête en signe d'assentiment et le jeune prince se laissa faire. Elle était plus légère que ce à quoi il s'attendait, malgré sa taille imposante. Elle écarta deux hommes et s'occupa elle-même de lier les courroies de cuir sur ses flancs.

- Elle vient de chez moi. Mon instructeur, Horn, en avait une identique qu'il portait lors des grandes occasions, un cadeau de la souveraine de l'époque. Chaque maille est créée dans une portion différente du Sidhe, tu sentiras son poids réel plus tard, mais pour l'instant elle sera aussi légère qu'un vêtement de tissu.

- C'est le même genre de chose qui entoure mon père n'est-ce pas ?

- Oui.

- Donc une souveraine aussi peut faire ce genre de chose.

- En effet, mais Gatya...

- Gatya je m'en méfie. Bien plus que Gaëlle qui a ma confiance, affirma Maerlyn.

Dusk interrompit ses mouvements. Elle qui haïssait tant la souveraine actuelle, se mettait à défendre sa cause contre sa plus fidèle amie ? Et c'était un humain qui le lui montrait cela du doigt ? Elle ne sut que penser.

Elle fit ce qu'elle avait appris auprès du jeune homme. Elle fit taire ses interrogations d'un baiser.

- On se retrouve là-bas, au milieu.

- Oui Dame Dusk. Dit-il en la regardant rejoindre sa troupe d'hommes.

Elle ôta son manteau qu'elle laissa derrière elle, révélant ses ailes et son corps fin, mais marqué par les centaines de batailles qu'elle avait livrées. Son vêtement de cuir épousait son corps comme s'il était nu, et Maerlyn ne put que ressentir une pointe de jalousie envers ces hommes qui allaient combattre à ses côtés.

Il saisit les rênes de la monture qu'on lui tendit. Il n'avait jamais bataillé à cheval et se sentait vulnérable là-haut. Rudberg fit de son mieux pour lui prodiguer divers conseils pour la bataille, tout en se préparant lui-même.

Le ciel était de plus en plus clair, mais les hommes étaient prêts, massés près de la porte sud. Dusk et Amara se faufilèrent en première par le portail entre-ouvert à leur intention. Les hommes suivirent derrière elles, deux par deux, quatre des fées fermant la marche. Deux dans chaque groupe. Maerlyn aperçut Mahogany encourager un des soldats d'une tape sur l'épaule. Celya et Hazel rejoignirent Maerlyn qui leur adressa un sourire peu rassuré. Elles lui répondirent en sautant chacune sur une monture. Elles glissèrent un mot à leur animal et demandèrent à ce que soient ôtées la bride et le mors. Les chevaux obéirent simplement à leurs injonctions chuchotées.

Les cavaliers, peut-être deux ou trois cents estima Maerlyn, se massèrent au portail à nouveau fermé. Les chevaux comme les hommes piaffaient d'impatience.

Derrière la porte de bois, le jeune homme imaginait sans peine Dusk ramper sur le sol, puis bondir de forme sombre en forme sombre, tranchant

simplement la gorge de ses victimes, avançant dans l'aube naissante telle des formes ténébreuse avide de sang.

Dès que le soleil serait visible, les portes s'ouvriraient. Maerlyn et sa troupe allaient charger la vallée de cendre. Il tira légèrement sur ses rênes pour calmer l'animal, tira son épée et fut imité par tous ses soldats. Le ciel avait pris cette teinte si particulière, si belle quand il la contemplait depuis les remparts, sans avoir à se soucier de quoi que ce soit. Un lointain passé, un autre monde.

Silencieusement, lentement, les portes s'ouvrirent. Légèrement couverte du brouillard matinal, mêlé aux fumées des brasiers encore vivaces, la Vallée des Cendres s'offrait à leurs yeux sous la lueur naissante de l'aube. Sans un mot, le flot de cavaliers se déversa pour affronter une armée d'un millier d'hommes, avec pour seul cri de guerre, les sabots foulant le sombre tapis de cendre du Bois du Lorient.

Chapitre 19

Maerlyn sortit sur le flanc gauche, Rudberg le droit. Ils avaient décidé de constituer une ligne d'homme et de s'avancer en ratissant devant eux. Derrière eux, les fantassins émergèrent à leurs tours, s'alignant derrière eux, le dos à la muraille de pierre. Les portes de Bléhèvan se refermèrent. Maerlyn vit quelques soldats ennemis s'éveiller au fracas de leur sabot, l'air hagard, désorienté, certain même se recoucher sans se soucier plus de cette troupe de cavaliers. L'un d'entre eux se releva, mit sa main en visière pour se protéger des premiers rayons du soleil, inquiet. Maerlyn le vit distinctement, de même qu'il aperçut une ombre bondir sur son dos, une lame briller brièvement et l'homme de s'effondrer sans un mot.

Maerlyn serra les dents, où était-elle ? Puis il mit la pensée de côté. Ils étaient presque tous en place, les cavaliers en première ligne, et une seconde ligne d'homme à pieds, dos au mur de pierre. Maerlyn prit la tête de sa troupe et poussa sa monture au trot.

Un cor retentit, à la sonorité puissante dévalant sur le champ de cendre tel un grondement de tonnerre. Les soldats furent brutalement tirés de leur sommeil. Les mercenaires les plus aguerris avaient déjà leurs armes en main campée sur leur jambe prêt au combat. Nombreux en revanche ne bougèrent pas, immobile, baignant dans leur sang. Des cris s'élevèrent, paniqués à la découverte sans doute des dormeurs tués, Maerlyn y répondit en talonnant sa monture, suivie de près par le reste de la ligne. La pente douce était suffisante pour les lancer dans une puissante charge qui

renversa les premières lignes faiblement constituées, encore perdue et disséminée. Les cavaliers de Bléhèvan parvinrent à pousser jusqu'au tiers de la vallée avant de rencontrer une réelle résistance. Le camp des vétérans qu'avaient croisé Maerlyn et Dusk s'était vidé, préférant sans doute rejoindre la lisière de la forêt pour se regrouper et organiser leur défense. Néanmoins une première ligne de presque six cents hommes s'érigea en rempart armé face aux assaillants, couvrant ceux qui reculaient.

Cavaliers en tabard blanc au liseré vert, arme pointée en avant, l'armée de Bléhèvan chargea avec un grand cri cette fois, au triple galop. Maerlyn eut un dernier regard autour de lui, cherchant Dusk des yeux, mais ne la trouva pas. Il faucha un homme qu'il croisa, hurla des ordres pour que sa ligne de cavalerie ne se désagrège pas. Ils avancèrent telle une grande faux dans un champ. Les hommes tombaient, tranchés ou décapités. Du coin de l'œil, il entrevit deux de ses compagnons tomber, leurs montures avaient eu le flanc lacéré de coup d'épées, un autre s'effondra, sa monture ayant buté contre une des nombreuses souche d'arbre qui émergeaient du sol comme autant de piège prêt à les cueillir. Le fracas fut infernal quand leur ligne percuta celle des fantassins, installé dans le fond de la cuvette que formait la vallée. Plus compacte, les dominants par leur nombre, ils avaient l'avantage pour briser la charge. Mais l'élan ne fut pas rompu et la ligne tint bon tout en perçant celle des hommes au sol, défavorisé face aux montures qui les piétinaient ou les envoyaient valser, aucun ne portant de lance assez longue pour réellement briser leur avancée.

Un cor sonna, et le reste de l'armée ennemie la plus proche de la lisière de la forêt se mit en branle. Formation éclatée, homme perdu, le chaos de l'attaque surprise était réussi et leur avait permis de s'enfoncer encore plus loin dans la vallée. Mais les lignes d'acier se formaient rapidement et l'avancée des cavaliers de Bléhèvan fut finalement stoppée.

Ce qu'il restait de la cavalerie reforma ses lignes, formant un front d'homme et de monture, taillant et tenant leur position à mi-chemin sur la pente qui menait à la lisière de la forêt, le temps que les fantassins à l'arrière les rejoignent, achevant les survivants de la charge. Ils étaient cependant dépassés en nombre, et la pente bien que légère ne leur donnait pas l'avantage du terrain pour une charge. Le plus gros des troupes était massé près de la forêt, peut-être avait-il éliminé un tiers de la force qu'ils affrontaient. Maerlyn ne put ignorer la détresse des soldats qui l'accompagnaient. Ils continuèrent à batailler pour garder leur position, et gagnèrent quand enfin les fantassins les rejoignirent, mais nulle trace des fées ou des autres hommes. Certains hommes laissèrent leur joie s'exprimer.

Jusqu'à ce qu'une ligne d'archer ennemi se mit en position et décocha une première volée de flèches. Maerlyn n'eut que le temps de s'exclamer, il n'aurait pas imaginé que leurs ennemis auraient lâché une volée de flèches en pleine bataille avec leurs propres hommes encore dans la mêlée. Il avait compté dessus. Mais les archers connaissaient leur métier, la volée fut minutieusement lancée sur la ligne de cavalerie regroupée qui frappa comme un bélier invisible et le mur de monture s'effondra. Maerlyn ne put que cabrer la sienne qui reçut deux flèches dans le poitrail avant de s'effondrer. Le jeune prince vida les étriers avant que le cheval ne lui écrase la jambe sous son corps massif. Il roula et se releva nez à nez avec deux soldats ennemis qu'il engagea. Un fracas s'éleva devant lui, suivi d'un grondement : les premières lignes d'infanterie avançaient. Il entendit le capitaine hurler aux derniers cavaliers de mettre pied à terre, ils étaient des cibles trop faciles. Seuls ceux qui entendirent l'ordre dans le fracas survécurent à la deuxième volée de flèches qui tombèrent au même endroit. Maerlyn se débarrassa des deux soldats en tranchant sauvagement. Cela

n'avait rien à voir avec les combats de la fosse. Son deuxième adversaire tomba sans qu'il ne le touche, parant juste son coup d'épée, un autre soldat de Bléhèvan l'avait empalé en passant dans son dos.

Ce n'était pas plus simple, l'ennemi était partout. Ils formèrent une ligne de front comme ils purent, mais elle était étroite, et composée d'à peine deux cents hommes restants, cavalerie et infanterie mélangée. Face à eux, le double marchait sur leur position, en rang serré. En cadence, donnant l'impression que rien ne pouvait stopper ce rythme macabre. Maerlyn se précipita en avant, la mâchoire serrée, suivi par un grand cri de guerre de son armée qui marcha sur ses talons. Plus vite ils seraient au corps à corps, plus vite ils seraient à l'abri des flèches. Quelques traits tombèrent au hasard sans causer de dommage avant de cesser complètement de tomber, la cendre se souleva dans les airs, déplacée par la foulée des soldats. Et quand les deux lignes se rencontrèrent, le fracas fut métallique, assourdissant. Des cris d'hommes noyés dans leur sang. Maerlyn para, feinta, et heurta de l'épaule un autre soldat qui tenta de l'empaler tout en faisant volte-face. Il s'accroupi et trancha la jambe de l'un, ramena son arme sous lui et la brandit comme une lance vers son précédent adversaire qui s'empala dessus, bousculé par ses compagnons qui avançaient encore. Il n'y avait pas de rage en son cœur, juste son cœur pompant dans ses veines du métal en fusion, ses yeux écarquillés pour mieux voir qui l'attaquaient, qui laissait son dos sans défense, qui avait besoin de son aide. Il avança dans la mêlée, mais les lignes ennemies les repoussaient lentement, mais sûrement. Un nouveau son de cors s'éleva, Maerlyn reconnut à nouveau le fracas d'une nouvelle ligne d'hommes qui avançaient. Certains des survivants qui étaient encore aux prises avec leurs ennemis ne purent retenir une clameur de désespoir. Ils étaient dépassés en nombre et tenaient à grand-peine face à leurs ennemis actuels. La nouvelle

ligne allait les submerger complètement. Pourtant, dans le tourbillon de cendre, quelque chose s'abattit sur ce renfort.

Maerlyn le sentit avant même que cela ne se produisit. Il respira à nouveau comme s'il avait retenu son souffle depuis le début de l'assaut. Comment avaient-elles fait pour aller si loin, invisibles ? Peu importait au final. Bondissant des cendres, des formes se jetèrent sur cette ligne au moment où ils atteignirent un nivelé dans la vallée noire. Sans doute l'endroit où les cendres étaient les plus épaisses. Maerlyn vit la ligne d'homme se faire décimer, il reconnut Dusk, tournoyante, sauvage, bondissant littéralement d'homme en homme, frappant d'une précision mortelle lorsque la pointe de Fireline se dressait. Il reconnut aussi les fées et ses hommes, le visage et les corps couverts de cendres noires. Moins agile et prompt à changer d'adversaire que sa compagne, Amara et ses fées dévastaient aussi leurs ennemis en des passes d'arme brutale et courte. Katya combattait à l'épée et à la dague, frappant de l'une, parant de l'autre. Elles compensaient toute leur inexpérience par leurs vitesses d'exécution, leur permettant de dévier ou d'esquiver les frappes des soldats ennemis.

À nouveau ses hommes et lui-même reprirent espoir et hurlèrent en redoublèrent de volonté. Ils luttèrent contre leur propre vague de soldats qui restaient en surnombre par rapport à eux, mais certains avaient vu leur retraite coupée, leur renfort décimé par une poignée d'assaillants sortis de nulle part, et l'assurance leur manqua. Même diminuées, les forces de Bléhèvan avancèrent en pointe d'acier, mené par Maerlyn et Rudberg. Ils se rejoignirent, mais ne perdirent pas leur souffle en vaine parole. Ils combattirent dos à dos et cela valait tous les mots du monde.

Nouveau son de cors, Maerlyn acheva son opposant et jeta un œil vers les fées. Elles avaient presque achevé leur combat, mais une nouvelle volée de flèches partaient vers elles. Dusk se saisit d'un corps comme bouclier en

hurlant un avertissement et d'autres firent de même instantanément comme si tous avaient déjà prévu cette éventualité. Les pertes furent faibles grâce à cette macabre, mais efficace protection. Il vit cependant avec désespoir la mort d'une fée.

Mahogany semblait déjà blessée avant que les flèches n'arrivent, et elle ne parvint pas à se saisir d'une protection quelconque à temps. Son bras droit pendait inerte à ses côtés, sanglants. Elle tomba à genou. Un des soldats de Bléhèvan tenta de l'attraper, la saisissant par sa main gauche pour la tirer à couvert, mais le geste arriva trop tard. Les flèches tombèrent, la perçant de part en part d'une multitude. Elle chuta et resta immobile. L'homme qui avait tenté de l'attraper s'était trop découvert et subit le même sort, la rejoignant dans la mort sans pour autant lâcher sa main.

Si la rage avait quitté le cœur de Maerlyn, elle y retrouva le chemin facilement. Il ne la laissa pas pour autant l'aveugler. Dusk l'avait mis plus qu'en garde contre la colère qui provoquait des gestes dangereux, violent, mais vulnérable. Il bondit en avant redonnant un élan à sa troupe. Ils chargèrent ce qui restait d'ennemis avec leur maigre force, ils frappèrent et avancèrent. Les derniers hommes tentèrent de faire volte-face et de fuir, mais les fées et leurs troupes les attendaient, le visage fermé, noir comme des ténèbres, prêt à les tailler en pièce. Maerlyn ne s'arrêta qu'une fois qu'il eut rejoint Dusk. Il lui jeta un œil, elle était indemne, son regard brûlait pourtant, d'un bleu violent, irréel qui jurait sur la noirceur du reste de son visage. Ensemble, ils affrontèrent une nouvelle ligne qui arrivait et ils refusèrent de céder le terrain. Malgré le surnombre, ils tenaient bon. Les fées étaient de véritable cercle d'acier et de morts. Les plus jeunes n'étaient plus des novices. Elles mettaient à contribution leur vivacité, et leur rapidité dans la précision de leur coup. Elles n'avançaient pas d'un mètre sans tuer une poignée de soldats à elles seules. Maerlyn fut heureux

d'apercevoir Celya qui avait rejoint ses sœurs. Couverte d'estafilade elle semblait pourtant en pleine possession de ses forces. Non loin Amara rendait coup pour coup décimant aussi son quota d'adversaire. Certains commencèrent à tourner les talons selon qui leur faisait face. Le cor sonna à nouveau, Maerlyn voulu voir ce qui les attendait, flèche ou troupe fraîche, et tenta pour se faire de se débarrasser de son adversaire actuel qui fendit l'air de son arme avant d'être lui-même fendu par la lame de Maerlyn. Cependant sa position ne lui permit pas d'apercevoir les lignes ennemies. Mais le son du cor s'interrompit brutalement. Il n'y eut rien, ni flèche, ni nouvelle ligne de soldat. Une clameur horrifiée s'éleva des rangs ennemis. Quand Maerlyn put émerger un instant de la mêlée, il regarda vers la lisière et aperçu un spectacle qui fit l'effet d'une eau claire jetée à son visage brûlant. Les Petites Rousses, sous le couvert de l'ombre des arbres s'étaient lancés à l'assaut des troupes encore massées là. Les prenant à revers, semant terreur et mort sur leur passage, les arachnées géantes et notamment Larech en première ligne, bondissant lui aussi d'homme en homme, perçant et mutilant ses ennemis. Quelques archers purent décocher quelques traits, mais les arachnées étaient trop mobiles pour être touchés.

Pour Maerlyn et ses hommes, cette aide inespérée signa la fin de la bataille. Les derniers soldats tentèrent de fuir, mais seule la forêt les attendait, et ses tréfonds semblaient plus dangereux que les épées acérées de Bléhèvan.

Dusk, Maerlyn et Amara en tête suivies de près par Rudberg et les fées chargèrent jusqu'au dernier campement résistant à l'assaut des arachnées, s'étant massé près d'un brasier encore vif dont l'éclat blessait les yeux des petites rousses. Le combat fut intense, mais bref, les hommes n'ayant aucune chance une fois que les fées bondirent dans le cercle de feu qu'ils avaient créé autour d'eux. Maerlyn fit de même et retrouva d'ailleurs

l'homme qui avait touché Celya. Ils croisèrent le fer un instant, son regard s'éclaira en le reconnaissant, mais le duel s'arrêta là. Ses mains tombèrent au sol, tranchées. Il tomba à genou et Celya s'interposa, sa propre lame encore noire du sang de l'homme. Elle saisit le menton du vétéran et le força à relever sa tête vers elle, qu'il puisse bien la voir malgré le voile de la douleur. Elle dut trouver ce qui lui convenait dans le regard de l'homme, car elle plaça la pointe de sa lame sur son front et poussa sans un mot. Elle s'écarta et laissa le cadavre s'effondrer au sol. D'un geste elle dégagea son épée et rejoignit ses sœurs sans un mot. Dusk achevait les derniers soldats sans aucune pitié, peu lui importait qu'ils jetassent leurs armes ou tentaient de lui présenter leurs dos. Tout ce qui marchait sur deux jambes et n'était pas de Bléhèvan tombait sous sa lame. Ou sous les pattes des Petites Rousses.

Les hommes de Bléhèvan néanmoins, crièrent leur victoire vers le ciel matinal. Sur les trois cents hommes environ, à peine une centaine avait survécu, et peut être une cinquantaine de blessés dont la moitié ne survivrait sans doute pas une journée. Leur cri de victoire s'interrompit brutalement au son du cor tant honni durant la bataille. Ce son était lointain, provenant du Nord.

Bléhèvan était assiégé, une autre bataille commençait déjà.

Maerlyn et Dusk retrouvèrent Larech, Maerlyn ordonna à ses hommes encore valides de chevaucher les petites rousses immédiatement. L'ordre était sec et ne souffrait d'aucune discussion malgré leur réticence. Luc était invisible, mais Larech par le biais de Dusk le rassura : il était en sécurité au sein de la forêt, loin des combats. Ils montèrent ensemble sur son dos et l'araignée bondit immédiatement à travers la Vallée des Cendres jusqu'aux portes de Bléhèvan, sous le regard apeuré des soldats, découvrant l'énorme insecte. Ils sautèrent bas, et l'araignée les gratifia de sa petite révérence

avant de faire demi-tour pour disparaître avec les siens une fois que chacune se fut déchargée de son passager.

Rudberg s'interrogea :

- Aucun espoir de les voir rester dans les parages ?

- Elles dorment le jour, et le soleil sera bientôt trop brillant, même pour elles.

- Alors les chances ne sont pas bonnes de voir le soleil se coucher ce soir... grommela le capitaine.

Des montures fraîches leur furent apportées pour que toutes les troupes valides puissent se diriger vers la porte Nord de la ville. Les sabots claquaient dans les rues désertes, mais certains hommes étaient sur leur pas de porte, observant, tentant d'obtenir des informations. Rudberg se chargea de faire annoncer le retour du Prince parmi eux aux quatre coins de la ville, et fit sonner l'appel aux armes.

Les fées ainsi qu'Amara découvrirent la cité de Bléhèvan au fil des rues, les échoppes aux couleurs vives, les noms de créatures familières affichés et peints en lettres dorées. Lyna s'arrêta avec un sourire devant une taverne nommée « La bonne Fée », mais ses camarades l'enjoignirent de ne pas mettre pied à terre pour explorer plus avant, Amara expliqua brièvement à Dusk et Maerlyn « Elle a toujours faim... ». La cité, comme beaucoup d'autres comme elle était construite sur une pente, et plus les cavaliers descendaient la rue, moins les maisons étaient luxueuses, la pierre et la brique furent rapidement remplacées par de la chaux et de la terre, du bois et de la paille. Dusk nota qu'en cas de siège, la moindre flèche enflammée provoquerait un incendie majeur dans toute la cité. Elle nota cependant la dévotion du peuple de Bléhèvan, massé sur le pas de leur porte ou à leur fenêtre, leur sourire en les découvrant elles et Maerlyn.

Beaucoup mettaient un genou à terre, d'autre s'engouffraient dans leur demeure pour ressortir en arme et leur emboîtant le pas.

Ils atteignirent le mur Nord de la cité de Bléhèvan quand le soleil dépassa les remparts Est. S'ils étaient une centaine à leur départ de la porte sud, Dusk en compta le triple qui rejoignit au final les murs, s'équipant d'arc et de carquois plein aux armureries.

Dusk restait silencieuse. Fireline reposait à nouveau à ses côtés, mais sa maîtresse n'était pas calmée pour autant. La mort de Mahogany la touchait plus qu'elle ne s'y était attendue. Cela faisait trop longtemps qu'elle voyageait et combattait seule. Avoir des compagnons à protéger, et craindre pour la vie d'autrui était une chose qu'elle avait l'habitude d'éviter.

Au contact de Maerlyn, elle avait changé. En cela, elle devenait plus dangereuse, car enragée, emplie de cette colère qui ne s'éteignait pas, s'avivant chaque fois que la fée tombée au combat brillait par son absence à ses côtés. Elle serra les dents sans rien dire, suivant Maerlyn comme son ombre. Évaluant les remparts, les forces restantes et ce qu'ils avaient à affronter. S'il y avait eu un millier d'hommes dans ce qu'ils appelaient tous à présent la Vallée des Cendres, la muraille Nord surplombait le gros de l'armée ennemie. Maerlyn eut l'impression d'observer des flaques d'être humain étalé dans la plaine.

Dusk en revanche n'en était pas à son premier coup d'œil sur un champ de bataille et évalua les troupes à cinq à six fois ce qu'ils avaient affronté au lever du soleil. Sans élément de surprise, sans le soutien possible des petites rousses avant la tombée de la nuit. Différents étendards s'élevaient, démontrant qu'il s'agissait d'une armée provenant de différents royaumes.

Protégeant leur flanc Est, des contreforts rocheux surplombaient et bordaient l'Arn qui sillonnait la plaine à perte de vue. En revanche, le flanc Ouest n'était bordé que par un bras de forêt sur une pente raide et un muret servant plus de délimitation forestière qu'à un atout défensif quelconque. La pente ralentirait toute progression, mais ne suffirait pas à les défendre. Le muret partait perpendiculaire de l'une des murailles de Bléhèvan et partait loin vers l'ouest. Elle estima à vu d'œil le nombre de soldats disponibles dans l'enceinte de Bléhèvan à trois cents soldats frais, et quatre cent si on ajoutait les survivants de la précédente bataille. Combien de conscrits allaient répondre ? C'était une inconnue sur laquelle elle ne comptait pas. Même si un millier répondait, ce ne serait pas des soldats de métier, tout au plus des artisans ou des nobliaux en quête de gloire.

La forteresse en elle-même était robuste, avec des murs plus épais au Nord que ceux du Sud, s'étant toujours appuyée sur son alliance avec le Bois pour défendre cette partie-là. Mais Dusk craignait que l'ennemi tente une percée par l'Ouest, les contournant et réoccupant ainsi la Vallée des Cendres. Cela couperait toute retraite possible vers la forêt. Elle songea que Maerlyn avait été capable de la transporter chez Grymn, lors de l'affrontement avec l'Amn Golak, mais elle se doutait que cette force ne venait que de sa détresse à son égard et ne serait pas en mesure de prendre avec lui la totalité de la cité. Et il ne les abandonnerait pas ici.

Elle observa un cavalier s'approcher du pont-levis encore abaissé, mais fermé par la herse de métal. Celui-ci avança dans la zone dégagée, et héla la garde de la tour. Maerlyn fit signe d'ouvrir. L'homme pénétra dans la cour, mais ne daigna pas descendre de sa monture même quand Maerlyn lui fut introduit par le capitaine de la garde. Son visage était jeune, peut-être même plus que le jeune prince lui-même, sa tignasse blonde tenue par un ruban de velours ainsi que ses vêtements laissèrent entendre qu'il devait

être un noble d'une terre quelconque. Il dévisagea sans retenue Dusk qui lui rendit son regard sans ciller. L'homme observa alors la grande rue qui menait vers la porte sud.

- Que signifient les appels de nos compagnons que nous avons entendus tantôt ? Pourquoi la herse est-elle close ? Ouvrez donc comme votre accord avec nos généraux le stipule. Immédiatement.

La monture de l'interlocuteur ne cessait de faire des écarts comme si elle était aussi impatiente que son maître. Mais en terme de manque de patience, Dusk était maîtresse : Fireline brilla un bref instant quand elle sectionna la sangle de cuir qui maintenait la selle du nobliau. Celui-ci perdit l'équilibre et s'effondra avec grand fracas, accompagné de sa selle. Maerlyn ne put se retenir de lever les yeux au ciel avec un sourire. Dusk en revanche fut sur l'homme en un instant, son pied botté posé sur sa gorge.

- Bonjour, fit-elle, sur un ton anodin.

- Que signi...

Elle pressa son talon et l'étrangla, il tenta de se débattre, voire même de se saisir de son épée, mais Fireline dansa prestement, mettant sa main en sang et l'en dissuada.

- Bonjour, répéta-t-elle, sur un ton à peine plus agacé.

- Bon...our

- Bien. Maintenant qui êtes-vous ?

- Baron Hesuin... émissaire de la coalition des terres du Nord...

- Que venez-vous faire ici sur les terres de Bléhèvan, Baron ?
questionna Maerlyn.

- Vous...votre père nous a fait venir, par l'intermédiaire d'une sorcière ou que sais-je ! Il voulait une aide armée en échange de terre dans les bois une fois qu'ils seraient...

Dusk avait appuyé plus brutalement sans le vouloir, elle le relâcha. Un peu.

- ... rasé et débarrassé de ses ennemis... ce sont ses choix, c'est lui qui nous a fait venir ici... il a payé une partie de cette armée... lui-même !

- Lui-même ou est-ce la sorcière qui s'occupait de transmettre ordre et paiement !

- Qu'est-ce que cela change bon sang !

Le jeune homme couina à nouveau, Dusk lui enfonçait maintenant Fireline dans une jambe, un bon centimètre de métal déjà enfoui.

- La sorcière ! elle... elle venait payer elle-même ! Mais les sceaux et l'or venaient d'ici...

Dusk et Maerlyn se regardèrent encore, toujours incrédules. Maerlyn finit par poser la question.

- Elle devait bien avoir un nom, serait-ce Gaëlle, celle qui venait vous payer et vous inviter à brûler des terres qui ne vous appartiennent pas ?

- Non, je n'en sais rien... stop s'il vous plaît Madame, arrêtez !

Maerlyn s'accroupit devant l'homme.

- Dites à vos compagnons de plier vos tentes et de filer d'ici. L'accord ne tient plus, mon père n'était pas dans son état normal quand tout ceci a été fomenté. Vous pouvez garder les sommes déjà versés, mais disparaissez de nos terres avant la fin de la journée.

- Ce... n'est pas envisageable, ils ne repartiront pas, je ne suis qu'un messenger, je ne décide pas de ces choses-là ! je ne me bats même pas... laissez-moi s'il vous plaît !

- Regardez bien, l'ami.

Maerlyn tendit la main vers Hazel et Lyna qui s'était approchée d'eux, les autres fées se joignant à elle. Elles avaient lavé une partie de la cendre, mais le reste de leurs vêtements et protections étaient encore couvert d'un

mélange de terre et de sang, la couleur ne laissait aucun doute sur les proportions.

- Tes hommes derrière ce mur sont morts, ils ont été vaincus par trois cents hommes et six fées, plus une petite aide de la forêt elle-même qui n'attend plus qu'une chose, que vous repassiez sous ses branches pour terminer le travail. Une armée de plus d'un millier de ses semblables est en route pour protéger cette frontière. Je n'ai pas fermé la porte sud et la herse pour me protéger de vous, mais pour *vous* protéger d'elles quand elles vont découvrir l'état de la vallée qui s'étendait derrière le rempart Sud.

Dusk « décloua » l'émissaire qui se releva en boitant, gentiment soutenu par Maerlyn. Le baron leva les yeux au ciel et ne put manquer la sombre cohorte de charognards qui planait déjà au Sud.

- Je ferais ce que je peux, je vous le promets, je leur dirais ce que vous m'avez dit...

Maerlyn lui tendit un bâton pour qu'il s'appuie dessus et repartit sans sa monture en sanglotant de douleur à chaque pas. La herse fut redescendue derrière lui et le pont levé à sa suite.

Dusk regardait Maerlyn le visage soucieux.

- Ils ne partiront pas, déclara-t-elle.

- Non je ne pense pas, l'appât du gain est trop élevé, et ils sont sûrs de pouvoir prendre la forteresse d'assaut.

- Et ils n'ont pas tort. Les chances que nous puissions les repousser indéfiniment sont inexistantes. Nous serons perdus dès l'instant où ils prendront le flanc ouest.

- Je sais.

- Prince ! cria Rudberg depuis un créneau. Venez voir.

Dusk fut la première sur les murs et observa les mouvements de troupes. Les hommes se regroupaient et s'organisaient en ligne, étalant

devant eux trois formations en plus d'un détachement de cavalerie en première ligne, cernant tout le nord de Bléhèvan. Plus à l'ouest derrière les armées, Maerlyn pouvait apercevoir Berléan, un petit village avec qui la cité commerçait souvent, petit amas de maisons aux toits rouge sillonné de chemin et de route. À l'Est, un autre chemin partait pour traverser l'Arn par un pont de pierre et se terminait sur les bords d'un autre village, celui de Berleac. Le jeune prince soupira. Même si une quelconque aide provenait de ces deux villages, ce ne serait qu'une centaine d'hommes tout au plus qui les rejoindraient. Nombre insuffisant pour réduire le déséquilibre des forces en présence ou pour les prendre à revers.

- Capitaine, garnissez les murs avec tous les hommes disponibles, peu importe qu'ils soient archers ou non, juste faites les grimper aux créneaux.

- Tout de suite Prince.

- Maerlyn. Pitié, appelez-moi Maerlyn.

- Alors, appelez-moi Rudberg, Prince...

Le concerné lui sourit et le capitaine s'éclipsa. Le jeune homme regarda Dusk.

- Je suis perdu.

- Tu l'as toujours été, répondit-elle, sans trace d'humour dans la voix.

Et pourtant nous sommes ici sains et saufs.

Chapitre 20

Dusk se tenait dans l'encadrement du bureau royal. Elle observait son compagnon, à genou auprès de son père, toujours immobile, le visage encore éclairé d'une lumière qui n'était plus là. À la lueur, elle devinait que c'était encore celle d'une bougie et non celle du soleil.

Sur les murs, les bibelots, les livres, tout était recouvert d'une poussière assez fine. Les gardes avaient ôté les lourdes tapisseries pour laisser de l'air entrer dans la pièce et peut-être, espéraient-ils, chasser le mal qui hantait leur souverain. Elle ne pouvait nier la loyauté des hommes de Bléhèvan à leur seigneur. La porte sud était ouverte, ils pouvaient encore s'enfuir par ce chemin, mais aucun n'avait ni tenté, ni même proposé de le faire. Maerlyn y songeait, conscient qu'il faudrait choisir entre fuir de suite ou combattre jusqu'au bout. Dusk avait scruté les cieux, mais aucun oiseau d'aucune sorte ne voletait dans les parages, elle n'avait donc aucune nouvelle de ce que Gaëlle avait pu lever comme armée, si elle avait pu en lever une. Ou même si elle en avait eu ne serait-ce que l'intention. Derrière elle, elle entendit les pas lourds et métalliques de Rudberg qui venait les rejoindre.

- Maerlyn, je dois te parler, dit-il.

Le jeune homme se releva et le rejoignit dans le salon. Son visage soucieux ne montrait qu'une infime partie de tout ce qui lui pesait dans cet instant. Dusk le savait, rien qu'à sa façon de crisper ses mains sur sa ceinture de cuir. Elle s'appuya sur un des murs de pierre.

Elle avait dû, ainsi que ses sœurs, revêtir quelques vêtements supplémentaires, car leur jambe nue déambulant dans la cour du château provoquait trop d'incidents, déconcentrant de leur tâche les soldats, qui n'étaient plus en mesure de voir les murs ni les portes fermées. Dusk cependant n'avait pas remis son manteau, le plastron de cuir dissimulait à peine son corps, et le pantalon de maille épousait tout aussi bien ses jambes. Au final, comme une autre l'avait déjà constaté précédemment, c'était presque pire habillée que nue.

- Je t'écoute Rudberg.

- Les hommes sont en position sur les remparts, il nous en reste une centaine qui sont dans la cour prêt à renforcer tout point faible. L'armée ennemie n'a pas encore bougé.

- Et pour cause, ils n'ont pas encore d'engin de siège. Ce n'était pas une armée prévue pour l'assaut d'une forteresse, ils s'attendent peut-être qu'on sorte les affronter.

- Je souhaite prendre une vingtaine d'hommes avec moi justement, pour guetter quand ils vont partir vers le bois à l'ouest pour tenter de récupérer le matériel pour un bélier ou toute autre arme de siège. Puis-je, sire ?

Maerlyn le regarda, amusé.

- Rudberg, je sais que je suis actuellement – à défaut de mieux — la personne officiellement en charge, mais nous savons tous les deux que je ne vauds rien en stratégie, fait ce qui te semble nécessaire pour sauver nos vies, et en économisant celle de nos soldats.

- Lyna et Hazel viendront avec vous, précisa Dusk.

- Dame Amara souhaite aussi venir.

- C'est une dryade, son affinité avec les arbres pourra vous être très utile, elle saura immédiatement à quel endroit de la forêt des hommes sont entrés. Prenez là avec vous en effet.

Le capitaine de la Garde baissa le visage, mais Maerlyn comme Dusk eurent le temps d'apercevoir la légère rougeur sur son visage. Le jeune homme sourit, mais ne commenta pas son impression.

- Une dernière chose Maerlyn. Les hommes, pour ceux que j'ai pu croiser, ne veulent pas partir de Bléhèvan. Nous sommes conscients de ce qui a été infligé au bois du Lorient, et tous veulent faire de ce château le bastion qu'il aurait dû être dès le premier jour.

Dusk ne mâcha pas ses mots.

- Nous allons tous périr si nous restons ici. Aucune aide ne risque de venir de la forêt aujourd'hui. Et s'ils tentent un assaut avant ce soir, ou même ce soir, nous ne pourrons rien y faire. Même demain, nous n'aurons toujours pas plus de force à leur opposer. Les petites Rousses ne pourront combattre en dehors de la forêt sans être extrêmement vulnérable aux archers. C'est un combat sans autre issue que la mort que vous et vos hommes choisissez.

- Je le sais, Dame Dusk. Mais nous n'avons pour ainsi dire pas le choix. La porte Sud est ouverte, mais personne ne veut la prendre. Personne.

La fée hocha la tête. Elle ne voulait pas de faux espoir dans les rangs. Mais l'homme semblait sincère et Maerlyn avait toute confiance en lui. Il disparut dans les escaliers. Le jeune homme s'assit sur le fauteuil de son père et posa ses mains sur ses genoux, la tête penchée, contemplant le bois sombre surmonté de sa plaque de marbre. Dusk s'approcha de lui, ses mains se glissant dans ses cheveux avec tendresse. Il laissa son front reposer contre le giron de la fée et soupira un instant.

Dehors, un son de cors s'éleva à nouveau.

- Allons-y, fit Maerlyn en se levant avec regret.

Dusk hocha la tête entama sa descente vers la cours, Fireline se balançant sur sa hanche. Du haut des escaliers, Maerlyn s'immobilisa.

- Crois-tu vraiment que Gaëlle est la responsable ?

La fée se tourna vers lui et leva les yeux.

- Je ne sais pas. Sur le champ de bataille, un ennemi armé d'une épée qui fonce vers toi veut te tuer. C'est évident. Ici il n'y a rien de tel. Gaëlle n'est pas la seule sorcière je pense, mais je n'en connais pas d'autre aussi puissante. Gatya n'a jamais montré la moindre qualité dans certains domaines où Gaëlle excelle en revanche. Le chemin, son retard, la description... je ne sais pas. Dans tous les cas, avec ou contre nous elle n'est pas là actuellement.

Maerlyn entama sa descente lui aussi et n'ajouta rien. Dehors le cor sonna à nouveau, tandis que Dusk et le jeune homme chevauchèrent ensemble à bride abattue jusqu'aux murs Nord.

Les armées n'avaient pas bougé, si ce n'est un carré d'archer qui s'approcha dans la plaine, protégé par une ligne d'infanterie. Maerlyn fit fermer les portes sud et prévenir les soldats dans la cour de préparer leur bouclier. Deux hommes tenant de larges pavois se tinrent au côté de Dusk et de Maerlyn prêt à les couvrir. La fée tapota l'épaule d'un archer et lui demanda son arc et une flèche. Elle visa un peu au-dessus de l'horizon et tira son unique flèche qui s'abattit à une vingtaine de mètres de la troupe qui avançaient, devant eux. L'archer au côté de Dusk siffla entre ses dents, impressionné.

Maerlyn interrogea sa compagne du regard.

- Cette flèche leur indique la portée de nos archers, et l'endroit à partir duquel ils sont susceptibles de les recevoir sur la tête. Si notre portée est

plus grande, ils devront faire demi-tour ou risquer des pertes. Si leurs arcs sont plus puissants, ils s'arrêteront avant pour tirer une salve.

- Je ne pense pas que beaucoup d'entre nous puisse tirer à cette distance, Madame, fit l'archer qui récupéra son arc.

- Nous le savons, eux non.

Effectivement, sur la plaine, une hésitation sembla prendre le carré d'homme qui avait stoppé son avancée. Ils firent quelques mètres de plus puis s'immobilisèrent à quelques mètres de la flèche de Dusk. Une volée fut tirée. Maerlyn s'apprêta à donner l'ordre de lever les boucliers, mais constata que ce n'était pas nécessaire. La volée tomba au pied des remparts, la plupart bien avant. Le carré recula et se dispersa rapidement pour retourner dans leur formation d'origine. Certains hommes sur les murailles lancèrent des moqueries à leur intention. De nouveau, le cor retentit, et une des ailes de l'armée ennemie se mit en route vers l'Ouest, comme le craignait Dusk. Ils ne leurs fallut pas longtemps pour atteindre la lisière du bois, qui bien qu'un peu abrupte et protégée par le muret, ne possédait rien qui empêcherait une armée de passer. À peine une heure plus tard, tandis que Maerlyn rongea son frein, un messager de la porte sud se présenta à lui. Des soldats de Bléhèvan avaient ouvert la porte pour laisser entrer la troupe de Rudberg. Dusk scruta immédiatement et fut rassurée en apercevant Amara chevauchant côte à côte avec un homme qu'elle soutenait à bout de bras, Hazel et Lyna indemne toutes deux, en retrait. L'homme que la dryade soutenait en revanche était Rudberg lui-même. Il vint faire son rapport, refusant d'aller se reposer.

- Ça ira bon sang, j'ai juste pris une flèche dans le gras de la jambe, ça fait mal, mais ce n'est pas la mort !

Amara pesta contre l'entêtement de l'homme.

- Vous braillez comme un cochon à l'abattoir pendant le combat ! ne vous étonnez pas qu'on vous vise en premier...

- Oh ça va hein, ce n'est pas moi qui suis tombée d'un arbre à cause d'un écureuil !

La dryade devint rouge de colère et faillit laisser tomber son blessé. Dusk les calma et les interrogea, Maerlyn pour sa part contenait à grande peine son sourire. Rudberg put finalement effectuer son compte rendu.

- Nous avons cueilli les ouvriers en train d'abattre des arbres comme nous nous y attendions, et nous les avons chassés. Ils sont revenus avec des archers, mais nous avons tout de même pu les prendre à revers et les faire fuir à nouveau. Par contre quand nous avons vu tout le flanc d'une armée se diriger vers la forêt nous avons battu en retraite.

Amara grogna. Rudberg corrigea son histoire.

- Oui bon, j'ai voulu donner l'assaut et c'est là que j'ai récolté la flèche. Dame Amara a donné l'ordre de la retraite et nous voilà. En résumé.

La dryade hocha la tête pour confirmer cette version puis, malgré les vives protestations du concerné, le traîna jusqu'à l'intérieur d'une maison qu'ils réquisitionnèrent pour acheminer les futurs blessés, sous le regard amusé des soldats. Hazel se présenta à eux immédiatement après le départ du bruyant couple.

- Nous ne devrions pas trop nous inquiéter sur d'éventuelles armes de siège, j'ai aperçu le petit peuple se glisser dans les rangs de l'armée ennemie. Je doute qu'une seule corde ne tienne ou que les bûcherons ne retrouvent leurs outils là où ils les avaient laissés.

- C'est une bonne nouvelle, sans compter qu'avec un peu de chance ils pourront instiller une légère peur du bois.

Dusk se tourna vers Maerlyn et lui expliqua.

- Le petit peuple peut manipuler le Sidhe de manière temporaire et seulement à certains endroits. Cela leur permet de faire disparaître des objets de la taille d'une épée, ou même des bouts de cordes. Les gnomes sont très réputés aussi pour se déplacer de cette manière. S'ils sont là, c'est que Gatyra a peut-être pu négocier quelque chose...

- Non Dame Dusk. Malheureusement pas, la culpa Hazel. Pouvez-vous venir ? Vous aussi prince, fit-elle, la mine soudain embarrassée.

Ils la suivirent jusque dans une modeste demeure qui jouxtait un des remparts. Ils récupérèrent en passant Amara qui avait laissé le capitaine aux bons soins des médecins de la cité.

Celle-ci avait cependant gardé une mine contrariée, partagée par Hazel. Ils montèrent un escalier de bois grinçant et pénétrèrent dans une pièce qui avait dû être une ancienne réserve.

Une fois la porte refermée, Dusk retrouva les cinq fées réunies, toute regardant la table. Maerlyn y découvrit un petit être, debout, vêtu d'un gilet rouge à bouton doré, pas plus grand qu'une salière, triturant son nez de manière fort concentrée.

- Ah ! fit le petit être en apercevant Dusk et en essuyant son doigt sur son gilet. Il leva un sourcil en voyant Maerlyn, mais hocha les épaules. Enfin vous voilà ! J'ai peu de temps donc je serais bref. Les grandes armées gnomiques sont en route pour empêcher les assaillants de prendre d'assaut les murs de Bléhèvan ! De même que tout ce qui compte de petits êtres sera mis à contribution pour que le fort tienne le plus longtemps possible. Mais il est demandé par la souveraine, Gatyra la Blanche, que ses troupes féériques ainsi que son héraut soient retirés de la bataille et rejoignent le bois au plus vite. Avant la tombée de la nuit. Ceci est un ordre et ne souffre d'aucun délai d'exécution. Sur ce, mesdames, sire, au plaisir.

Le petit être s'éloigna vers le bord de la table et sauta. Maerlyn le suivit du regard, mais ne vit ni n'entendit le petit être atterrir, il avait simplement disparu.

Amara regardait le bout de table sans rien dire. Puis se leva lentement.

- Cela ne signifie qu'une seule chose : le bois va être scellé dans le Sidhe. Je ne vois rien d'autre.

Maerlyn garda le silence, ne comprenant pas réellement ce qu'impliquait cette nouvelle. Dusk lui expliqua :

- L'ancre de Grymn t'était accessible depuis la fosse, parce que nous étions dans le bois du Lorient. Tout le bois est un seuil, un endroit où la frontière entre ton monde tel que tu le connais et le Sidhe est fine. Si fine qu'il peut être possible pour certains être de voyager entre les deux, et pour certaines caractéristiques du Sidhe, d'empiéter sur ton monde. Tel que les arbres toujours verts, des hivers légers, et des créatures qui ne vivraient d'ordinaire pas ensemble. Si le bois est scellé dans le Sidhe, de ton point de vue la forêt qui s'étend derrière Bléhèvan redeviendrait une forêt tout à fait normale, ou pour autant que je sache elle peut aussi être remplacée par un désert aride.

Le jeune homme hocha la tête, perdu comme dans un cauchemar.

— Je ne peux aller à l'encontre des ordres de votre souveraine. De plus, vous avez déjà perdu l'une des votre dans cette bataille que nous avons, nous humains, provoqués. Vous avez fait plus qu'il n'était nécessaire pour honorer votre mission.

Amara se redressa, et parla d'une voix lente, articulant doucement pour être sûre d'être bien entendue.

- Je suis le héraut de Gatya la blanche, comme je l'étais d'Hemlya la blanche avant elle. Cependant, il y a d'anciens accords entre le bois du Lorient, et le domaine de Bléhèvan. Un accord de protection, et d'entraide.

Au-delà même de ces accords, je refuse d'abandonner des hommes qui ont été menés par tromperie à sacrifier ce qui leur est cher. Je resterai, non en tant qu'Hérault, mais en tant qu'Amara, dryade des bois du Nord, représentante de mon peuple. Je ne m'engage pour personne d'autre.

- Je me suis brisé les ailes à entrer ici, ce n'est pas pour repartir comme ça, fit Celya. Et puis je n'aime pas Gatya.

Ces derniers mots furent ajoutés en regardant Dusk dans les yeux. Les deux fées se sourirent mutuellement avec respect.

Hazel s'avança.

- J'étais la sœur de sang de Mahogany, tombée dans la Vallée des Cendres pour défendre nos frontières. Je refuse de partir après ce prix payé par elle. Elle est morte pour que les choses restent telles qu'elles ont toujours été.

Yunaan et Katya se dressèrent à leur tour. La première parla, la seconde acquiesçant à ses mots :

- Nous sommes ensemble, et nous partirons ensemble. Nous sommes nées avec Bléhèvan à nos côtés, nous périrons de même, s'il le faut.

Maerlyn eut envie de les prendre toute dans ses bras. La gratitude qu'il éprouvait était sans borne, et même si cela ne changeait guère la donne du combat à venir, il sentait qu'il était dos à un mur de principe qui méritait d'être défendu. Ce fut Harold tambourinant à la porte qui lui évita de trouver les mots pour exprimer ses sentiments, cependant toute devinèrent, lisant ses pensées sur son visage comme un livre ouvert. Elles arborèrent un sourire commun.

- Sire, Maerlyn ! venez, venez voir il y a une sorcière là-bas et nous somme mal ! ils vont attaquer !

Le concerné ouvrit la porte à toute volée et fila vers les remparts, Dusk et les fées sur ses talons.

Du haut des murs ils purent apercevoir une forme sombre au milieu du champ, hors de portée des flèches, mais bien en vue de tous, les mains tendues devant elle. L'air scintillait autour d'elle et de nulle part émergeaient des poutres et des cordes, du métal et des pierres. Les poutres s'assemblèrent en trois trébuchets et un énorme tronc d'arbre se posa sur quatre chariots qui apparurent eux aussi de nulle part. Les machines furent complétées devant eux, flambant neuves, leurs munitions gentiment posées là, attendant d'être utilisées. La sorcière toujours le capuchon rabattu sur son visage s'éloigna et s'enfonça dans les rangs des armées ennemies pour y disparaître. L'assaut allait débiter, Maerlyn s'en doutait. Il donna des ordres pour ne laisser que les archers sur les remparts. Les faux semblants étaient devenus inutiles. Avec une telle puissance de leur côté, les soldats ennemis allaient s'enhardir. Nulle apparence de force ne les en dissuaderait à présent. Il serra les dents de dépit. Même s'il s'était douté qu'ils en arriveraient là au final, il avait gardé en lui ce stupide espoir que quelque chose allait arriver pour les aider.

Une première volée de pierre s'abattit brutalement sur la forteresse. Les hommes sur les murs eurent à peine le temps de prévenir et Dusk fit de son mieux pour faire descendre tous les archers pour les mettre à l'abri, dos aux remparts. Certains furent tout de même balayés par les roches puissantes qui étaient projetées par les trois trébuchets. L'air scintillait bizarrement autour des machines, et Dusk qui monta aux créneaux pour alerter quand les premières troupes avanceraient sous le couvert des projectiles put voir que le petit peuple tentait de saboter les machines. Une sorte de fumée s'éleva et un feu prit sur un des trébuchets quand un éclair bondit depuis une des tentes à l'arrière et frappa les trois machines en même temps. Dusk put voir les hommes effarés s'éloigner avant de revenir, indemne, mais le scintillement avait disparu. Le feu de la première machine

fut étouffé par les soldats et les pierres reprirent leur envol. L'infanterie se mit en route ainsi que les archers. Dusk fit remonter les défenses sur les murs ébréchés. Par chance, aucune ouverture n'avait été encore faite dans les murs même. Les machines bien qu'apparus par magie, les hommes qui les maniaient n'étaient visiblement pas experts pour viser le pont-levis ou un point fixe des murailles. Cependant les dégâts restaient sérieux, et l'épaisseur des murs de Bléhèvan ne tiendrait pas longtemps. Une volée de flèches s'abattit sans dommage sur le chemin de ronde, et les soldats tentèrent de riposter sous la pluie de flèche et de roche.

Maerlyn fit seller les chevaux et organisa une sortie, sous les conseils d'un Rudberg boitant et grognant, qui avait réussi à se faufiler hors de la maison pour voir les positions ennemies.

- Je ne sais pas qui est l'imbécile chez eux qui a fichu des armes de siège en plein milieu d'un champ de bataille avec à peine une garnison pour les défendre, mais laissez-moi vous dire que c'était stupide. Chargez, brûlez, et repartez, ne vous préoccupez de rien d'autre. Allez ! Non sire pas vous !

Maerlyn fit mine d'ignorer sa dernière phrase. Encadré par Dusk, Yunaan et Katya, ils se mirent en position devant la herse qui se leva lentement, avec une dizaine d'autres cavaliers, Tous équipés d'une torche, d'une lame et d'un large bouclier sanglé sur le flanc de la monture.

Amara grimpa sur les créneaux et fustigea les archers qui tiraient au hasard leur flèche. Elle entraîna à sa suite une quinzaine d'entre eux pour couvrir la sortie d'une volée organisée et tirée en cadence.

Bléhèvan abaissa son pont-levis et la troupe de Maerlyn se jeta ventre à terre dans la plaine. Instantanément une volée de flèches s'abattit sur les archers ennemis, suivi d'une autre qui se planta au pied des fantassins qui s'étaient avancés pour leur barrer le chemin. Une aile entière de l'armée

commença à converger vers eux. Ils galopèrent au milieu des restes de campement abandonné à la va-vite, au-dessus d'eux volait les pierres qui s'écrasaient sur les murailles du château. Le fracas des sabots couvrait les cris des soldats qui actionnaient la machine quand ils furent à portée. Sans s'arrêter, les cavaliers lancèrent leur torche sur le bélier encore immobile, Dusk sauta à bas de sa monture pour tomber au milieu des soldats qu'elle ravagea dans une furie d'acier. Katya fit de même plus loin, mais moins experte manqua de se faire empaler à l'arrivée, Yunaan la couvrit en sautant à son tour. À elles trois elles décimèrent les soldats qui manœuvraient les machines. Le bélier ne brûlait pas, mais les chariots qui le soutenaient s'embrasèrent comme du petit bois. Dusk était particulièrement attentive aux tentes plus loin, de là où la sorcière avait jeté ses éclairs sur le petit peuple, mais ne vit rien se manifester. De plus Maerlyn et les hommes encore à cheval tournoyaient en galopant, offrant leur monture comme mur de chair si la sorcière tentait à nouveau de protéger les machines.

D'un coup d'épée, elle trancha les cordages et les systèmes de poulie, avant de mettre le feu aux restes. Maerlyn et ses hommes tournaient autour en repoussant des petits groupes de renfort qui chargeaient pour venir défendre les machines. Dusk attrapa la main de Maerlyn et bondit derrière lui, Yunaan et Katya firent de même avec deux autres cavaliers, et la troupe fila à bride abattue vers le pont-levis encore abaissé. Mais cette fois les archers et une masse innombrable de soldats s'étaient avancés pour leur couper la route. L'avant-garde de l'aile Est allait les envelopper complètement.

Dusk cria aux hommes en leur montrant de la pointe de Fireline la partie ouest de la forêt et des remparts. Ils piquèrent dans cette direction sous une pluie de flèche qui les aurait atteints s'ils avaient continué vers le

pont-levis qui remontait déjà. Les hommes rangèrent leurs épées et saisirent leurs larges boucliers qu'ils utilisèrent pour couvrir de leurs épaules jusqu'au genou. Les fées qui étaient derrière un homme se chargèrent de le tenir, d'autant plus efficacement qu'elles voyaient parfaitement les traits arriver vers eux, et bougeaient la pièce de métal en conséquence. D'autres cavaliers furent moins chanceux et leurs montures furent abattues, s'effondrant sous eux. Maerlyn fit mine de ralentir, mais Dusk lui hurla de continuer tout en déplaçant le bouclier pour bloquer un trait.

Juste derrière eux s'était lancé à leur poursuite la cavalerie ennemie qui gagnait du terrain, leurs montures étant fraîche comparée à celle-ci ayant déjà combattu le matin. Ils atteignirent de justesse la lisière du bois, firent bondir les montures au-dessus du petit muret alors que le flanc ouest de l'armée convergeait vers eux et que la cavalerie les rattrapait. Sous le couvert des bois, Dusk fit parcourir à Maerlyn et sa troupe quelques centaines de mètres sur la pente assez raide puis sauta à terre, cette fois Maerlyn fit faire volte-face avant de mettre pied à terre.

- Nous sommes chez nous ici, ils ne passeront pas, fit-elle furieuse.

Les fées firent de même établissant une ligne d'acier. Derrière eux, venant au pas de course, Amara et Rudberg arrivèrent ensemble, suivis par Celya, Hazel et Lyna. Toutes se mirent en ligne sans un mot, dos à un arbre.

Cette partie du bois n'était guère plus qu'une virgule de forêt accolée à la forteresse, mais Maerlyn sentait néanmoins la différence avec la plaine dont il venait d'émerger. Cette sensation de seuil avec le Sidhe, proche, mais lointain en même temps. Mais il n'eut pas plus de temps à accorder aux sensations, la cavalerie ennemie sautait le muret à leur tour et s'engageait dans les sous-bois. Une centaine de montures chevauchée par des hommes vêtus de métal de pied en cape leur fit face. La pente rompit

leur élan obtenu dans la plaine, et c'est presque au pas qu'ils avançaient, les forces de Bléhèvan les dominant en hauteur. Maerlyn réalisa à leurs nombres à quel point il était futile d'espérer vaincre une telle armée, mais ne put s'empêcher de ne pas lâcher la petite bribe d'espoir qu'il gardait, aussi improbable soit-il. Il se mit en garde.

Les cavaliers étaient armés de lance et d'épée lourde, Katya était légèrement en avant par rapport aux autres elle fut la première ciblée. Elle ne bondit pas à l'approche de l'ennemi, mais sauta prestement sur l'arbre auquel elle était adossée, dont les premières branches étaient basses, et d'en haut se jeta avec un cri sur le cavalier directement. Celui-ci fut prompt à lever sa lance, suffisamment rapidement pour que l'épaule de la fée et la pointe en métal se rencontrent. Elle se contorsionna dans les airs ce qui lui évita de s'empaler complètement dessus, mais la lance lui ôta néanmoins son prix de chair. Elle s'abattit en hurlant sur l'homme, autant de colère que de douleur, et fit glisser sa lame entre le casque et les épaules. Elle bondit sur le cavalier suivant avant que le corps sans vie du premier soldat n'eut le temps d'heurter le sol.

Dusk et les autres firent de même, usant des arbres auxquels elles étaient adossées pour sauter sur le dos des assaillants et les tuer en évitant d'être écrasées par les lourdes montures. Mais Maerlyn et les autres humains ne purent que se mettre à l'abri derrière un tronc d'arbre et attendre qu'un cavalier passe à leur hauteur. La pente les aida à être presque au niveau des cavaliers leur évitant de sabrer les bêtes, et le premier chevalier à passer fut cueilli par les lames de Rudberg et Maerlyn dans un geste commun. Amara n'était pas loin couvrant le dos du capitaine de la garde et ne s'éloignant pas bien loin de lui. Maerlyn nota tout cela, tout en faisant tournoyer sa lame. Il para un coup de lance, en saisit la hampe et tira violemment dessus entraînant le cavalier au sol et l'achevant

là. Il retourna la lance ennemie, prêt à la ficher dans le heaume du prochain cavalier.

Mais rien ne vint.

Maerlyn ne croyait pas que les cinq fées aient pu stopper la charge à elles seules. Il s'avança pour découvrir la totalité de la pente ainsi que le sort des fées encore au combat. Aux pieds de Dusk et de Katya gisaient plusieurs cadavres de soldat, mais les autres étaient encore soit dans leurs arbres, soit au sol, observant les chevaliers en armure, en chien de faïence. Un mur invisible s'était levé entre elles et leurs ennemis. Ce fut rapidement la cohue, les lignes d'homme chargeant à leur tour venant rentrer dans le dos de ceux immobilisés. Il y eut un fracas d'armure quand quelques cavaliers se rentrèrent de dedans, mais les soldats qui s'avançaient trop était violemment repoussé en arrière par ce « mur », les jetant bas voir les poussant à rouler jusqu'au bas de la pente. Le jeune prince avait déjà vu ce genre de mur, et il n'attendit pas de savoir s'il pouvait tenir indéfiniment. Il hurla la retraite, et aidé de Lyna, souleva Katya dont l'épaule ruisselait de sang. Ils coururent tous vers la porte Sud, guettant derrière eux si les cavaliers finissaient par les poursuivre. Mais il n'en était rien.

Ils émergèrent dans la Vallée des Cendres, Dusk et Maerlyn ne purent s'empêcher de s'arrêter net.

Debout, les mains écartées, toujours vêtues de son manteau gris de voyage, Gaëlle, la sorcière les regardaient un air amusé affiché sur le visage.

- Surtout, prenez votre temps, ce n'est pas comme si c'était difficile de tenir une armée à distance...

Chapitre 21

Dusk resta docile jusqu'à ce que les portes sud de Bléhèvan soient refermées sur elle. Là, Fireline à la main, elle se tourna vers Gaëlle, l'œil mauvais. Maerlyn l'eut-il voulu n'aurait pu l'arrêter.

Dès leur entrée dans la cour, les hommes les acclamèrent, car même au-dessus des murailles, d'épaisses volutes de fumée noire s'élevaient dans le ciel dégagé. Le bélier avait fini par prendre feu, à moitié effondré sur ses chariots calcinés. Les trébuchets n'étaient plus que souvenir et comparé à l'importance de l'assaut, les pertes avaient été minimales. Seuls trois hommes n'avaient hélas pu revenir sains et saufs. Cependant, beaucoup murmurèrent en voyant la sorcière dans leur rang, ce qui acheva de convaincre Dusk qu'elle était la conseillère, la fameuse sorcière qui avait plongé leur roi dans son état actuel. Le coup final vint d'Harold.

Le regard de Dusk voyait, percevait, même ce dont elle pensait n'avoir aucun besoin. Mais les expressions, les détails d'un visage, le regard, autant d'information qui lui parvenait et qu'elle conservait. Elle tomba sur celui d'Harold, familier dans la cohue de visages casqué, armé, ou blessé qui émergeaient du donjon, portant un seau plein de bandage taché de sang, il s'arrêta comme les autres en voyant Gaëlle apparaître au sein de la troupe, fronça les sourcils et plissa les yeux pour tenter de bien la discerner, et son visage s'éclaircit quand il la reconnut. C'était bien elle qu'il avait vue auprès de son Roi.

- Ayle, guerrière !

Dusk ne répondit pas, elle fit un pas vers elle et fit tournoyer Fireline sans hésitation dans le but de séparer la tête de la sorcière du reste de son corps. Maerlyn ne put suivre le mouvement du regard tant il fut rapide. Dusk quant à elle avait déjà combattu des sorciers par le passé, et savait qu'une seule attaque était possible, car une fois sur ses gardes, il deviendrait presque impossible de l'atteindre. Elle misa donc tout sur son mouvement et l'effet de surprise.

Fireline n'atteignit jamais sa cible. Un éclair de lumière telle une violente étincelle éclata devant eux et l'épée vola des mains de Dusk à mi-chemin du cou de la vieille femme. Celle-ci était imperturbable, l'observant de ses yeux clairs.

- Je suis attristée que tu aies pu réellement croire que j'étais responsable de tout ce raffut.

Maerlyn observa pour la première fois sur le visage de Dusk une véritable mine défaite, mélangé à une expression d'incrédulité. La sorcière ignore cela, et s'avança au milieu de la cour. D'une voix forte, elle parla au reste des hommes.

- Armée de Bléhèvan, l'espoir est encore de mise. Le bois du Lorient est éveillé, et viens pour vous soutenir. Il est l'heure de leur rappeler pourquoi ce bois est craint, et pourquoi seul le peuple de Bléhèvan est un peuple élu !

- Les cavaliers se mettent en position dans la vallée des Cendres sire ! rapporta un soldat à Maerlyn. L'infanterie les suit de près, mais ils ne sont pas encore en position.

- Faite seller ce qu'il nous reste de cavalerie, nous sortons les accueillir.

- Oui sire, fit le soldat avant de disparaître vers les écuries.

Dusk se tourna vers Maerlyn. Il lui retourna son regard, il était confiant, il croyait au Bois, et en Gaëlle. La vieille sorcière les couvait tous deux d'un regard maternel, s'amusa d'un sourire et s'adressa à Dusk en lui tendant Fireline qu'elle avait ramassée.

- Il y'en a au moins un qui me fait encore confiance, cela fait toujours plaisir ! Je m'occuperai du Sire de Bléhèvan quand tout cela sera fini.

Dusk sortit de son mutisme, et l'interrogea.

- Qui es-tu ? demanda-t-elle, malgré la myriade de questions qui tournait dans son esprit.

- Belle question, et très appropriée qui plus est, mais le moment n'est pas encore venu des révélations. Nous avons une affaire plus pressante à accomplir, et j'ai un compte à régler avec une vieille amie qui mérite sa fessée.

La sorcière se transforma sans soucis de discrétion, créant un petit vent de panique autour d'elle parmi les soldats qui se préparaient à la sortie. Elle s'envola vers la plus haute tour du donjon et se posa dessus en forme humaine et étendit ses bras.

Maerlyn vit de ses yeux des nuages se former, au-dessus de l'Arn, et plus loin, provenant de la forêt. Épais, sombre, plus sombre encore que la fumée qu'exhalèrent encore les restes des armes de siège. Comme un enfant qui ramasse son butin, la vieille sorcière ramena ses bras à elle, brassant l'air. Et l'air lui obéissait, tandis qu'elles se tendaient vers le sud, puis vers l'est et désignant le soleil. Finalement, ce fut une armée nuageuse qui s'amoncela devant l'astre lumineux, le couvrant lentement mais sûrement, provoquant une pénombre qui recouvrit le champ de bataille entier.

En cet instant, Maerlyn et Dusk à la tête des cavaliers sortirent. Ils voulaient frapper avant que la totalité de la piétaille soit arrivée.

Dusk acheva de conseiller Maerlyn sur la manière de tenir une lance, et malgré son air inquiet, il gardait le silence, la regardant avec un demi-sourire.

Dans la pénombre le regard de la fée brillait, pâle visage dans les ténèbres qui les recouvraient. Dans la vallée des Cendres, les chevaliers ennemis n'en menaient pas large. Ils s'étaient mis en formation sur trois lignes espacées, couvrant une bonne longueur. A contrario Maerlyn et ses hommes, sous les conseils de Dusk et transmis par Amara aux autres cavaliers, restèrent en formation groupés, les fées sur les flancs, lui et Dusk en pointe. La guerrière se chargea de leur indiquer l'objectif. Tous acquiescèrent et se tinrent fermement dans leurs étrières. La porte sud se referma derrière eux quand le dernier cavalier fut sorti. En face, leurs adversaires attendaient patiemment, ne voulant nullement se mettre à portée d'éventuels archers. Émergeant en vague humaine depuis le bois à l'ouest, la piétaille ennemie commençait à s'organiser en bataillon sur leur flanc droit.

Maerlyn donna l'ordre de la charge. Dans un cri unanime, ils éperonnèrent leur monture et s'élançèrent pour la deuxième fois dans la Vallée des Cendres, lance encore pointée vers le ciel ténébreux.

Alors que l'air devenait de plus en plus lourd et orageux à mesure qu'ils galopèrent, Maerlyn sentit ses cheveux et son armure comme vibrer, crépiter en plus du fracas des sabots heurtant le sol. Au bout de sa lance, et bientôt aussi de celle de tous ses compagnons, des boules de lumière bleutée lançant des arcs en tous sens se formèrent.

Ils abaissèrent leurs lances. L'effet effraya les montures adverses ainsi que leurs cavaliers qui au moment de l'impact cabrèrent leur animal ou simplement n'abaissèrent pas leur lance à temps. Maerlyn sentit le choc dans son bras, et malgré les conseils de sa compagne, faillit vider les

étriers. Il vit sa propre lance ployer sous le choc avant de se retendre une fois son adversaire projeté à terre. Dusk qui n'avait voulu s'armer d'une lance se contenta d'écartier celle de son adversaire du plat de son épée, puis posa le tranchant de Fireline sur la hampe puis la fit glisser jusqu'au cou de son adversaire qu'elle décapita dans la foulée de sa monture.

La troupe perfora ainsi les premiers rangs de leur cavalerie, et sans s'arrêter ni ralentir, continua leur traversée de la vallée au triple galop. La cavalerie ennemie fit volte-face et se lança à leur poursuite, tentant de reformer leur rang en une ligne décente.

Dusk se sépara de Maerlyn dès qu'ils atteignirent la lisière de la forêt. Elle partit à l'Est tandis que son compagnon prit l'Ouest, chacun à la tête de la moitié du groupe. Ils se mirent en ligne, devant le bois. Avant de se quitter, Dusk eut un dernier regard vers lui. Il la rassura d'un sourire, oui il avait toute confiance en Gaëlle.

La cavalerie s'était reformée, les boules de lumière avaient disparu des lances alliées, et ils faisaient face à trois fois leur nombre. Les assaillants voyaient la cavalerie de Bléhèvan acculés dos à la forêt, et sans plus de distraction sur leurs armes. L'infanterie en position derrière eux coupant toute retraite de cette minuscule troupe, achevèrent de les convaincre d'une victoire s'approcher à grands pas. Ils chargèrent avec leur propre cri de guerre.

Maerlyn n'eut aucune considération envers ce qu'il voyait, et ordonna à nouveau la charge de leur troupe. Ce n'était pas un cri d'agonie, ni un cri désespéré qui s'éleva des troupes de Bléhèvan, mais un rugissement profond qui provenait de leur conviction. Il s'éleva dans l'air chargé d'orage, dans les ténèbres qui enveloppaient le champ de bataille au sol noir et sanglant.

Un cri de guerre, plus profond, plus violent, plus élémentaire retenti suivi d'un fracas de sabots rugissant, se joignit à celui de Bléhèvan avant de le couvrir par son fracas sourd et puissant.

Émergeant de la forêt, d'énormes créatures se joignirent à la charge, armée d'épieux, foulant la vallée noire de leur sabot épais bien plus large que ceux d'un cheval normal. Ils poussèrent à nouveau leur cri de guerre, s'élevant brutalement sur le champ de bataille, roulant comme un prélude au tonnerre qui menaçait.

Que cela soit voulu par Gaëlle ou non, les ténèbres furent percées par un trait de foudre qui acheva d'épouvanter l'armée ennemie en dévoilant avec détail ce qu'ils affrontaient, comme en plein jour. Ce n'était plus l'armée de Bléhèvan, c'était une charge du Bois du Lorient. Les Centaures, au torse large et puissant bondissait poitrine en avant, sans nul besoin d'une quelconque protection autre que leur muscle semblable à l'écorce de l'arbre le plus ancien. Lorsque les deux armées se rencontrèrent, le choc pulvérisa leur première ligne. Les Centaures étaient aussi massifs que deux montures côte à côte, et d'un revers de leur bras puissant écrasaient leurs ennemis ou les faisaient littéralement voler hors des étriers tels des fétus de paille. Les soldats de Bléhèvan étaient quant à eux emplis d'un calme surnaturel. Tout en eux, réagissait à la présence des centaures, éveillant leur perception, leur vitesse et leur force. Maerlyn senti comme un peu de cette force primordiale que dégageaient ces alliés se couler en lui, et le don qui lui avait octroyé Grymn réagir comme un muscle se contractant et respirant de lui-même, désirant être utilisé. Le prince resserra sa prise sur sa lance et dans un feulement de rage désarçonna le premier soldat venu sans même sentir le recul sur son bras. Le choc fut pourtant assez violent pour que sa lance éclate à l'impact. Il jeta le tronçon qui lui restait dans la main au visage d'un autre cavalier, et le temps d'arriver à son niveau, Maerlyn avait

déjà tiré son épée et trancha armure et chair d'une seule frappe puissante. Il fit bondir sa lame sur sa gauche et cueilli un autre cavalier qui le dépassait et qui s'écrasa au sol dans un fracas d'acier. Au rugissement des centaures et des hommes de Bléhèvan, s'ajouta le fracas du tonnerre qui semblait répondre au rugissement. La foudre semblait tomber sans discontinuer au Nord, jetant une pâle lumière jusque dans la Vallée des Cendres. Maerlyn dut sauter bas de sa monture blessée par un coup d'épée perdu, mais ne cessa de faucher ses ennemis sans discontinuer. Une forme sombre se glissa à ses côtés. Il ne tenta même pas de l'attaquer ou de se mettre en garde. Il sentait que c'était elle, sa présence l'entourait purement et simplement, tout comme il savait qu'elle sentait la sienne. L'air était empli de ce scintillement comme lorsqu'ils avaient traversé le Sidhe, il le perçut clairement en lui comme autour de lui. Dusk, épaule contre épaule avec Maerlyn para une attaque tandis que son compagnon frappa de taille les membres de l'animal qui les chargeait, la fée décapita le cavalier mis à son niveau. Ensemble, ils avancèrent. L'infanterie ennemie malgré leur terreur lança leur propre charge au milieu de leur cavalerie décimée. Leur pique tentait d'empaler les centaures qui n'en devenaient que fous de rage, à peine éraflé ou entaillé. Dusk et Maerlyn continuèrent à former un duo d'acier et de sang, frappant et décimant ce qui les entourait. L'un parant, l'autre contre-attaquant, ensemble dans une danse parfaitement exécutée, chacun protégeant l'autre. Quel que soit l'ennemi qui se présentait à eux, celui-ci rencontrait un mur un d'acier tranchant qui pénétraient ses chairs.

De grands cris parvinrent de l'orée ouest du bois, de là où émergeaient les soldats ennemis. Les Petites Rousses étaient revenues à la charge, quittant cette fois la pénombre du sous-bois pour s'élancer dans le combat elles aussi. Maerlyn du coin de l'œil aperçut la forme gigantesque et terrifiante de Larech au combat. Il se déplaçait sur quatre de ses pattes, les

quatre autres étant des armes mortelles pilonnant massivement tout ennemi à portée, là où ses congénères n'utilisaient que leurs deux pattes frontales pour se battre.

La bataille tourna à la débandade. Les hommes de Bléhèvan aux yeux de leurs ennemis ressemblaient à des guerriers surgis des histoires d'antan. Leur cotte de mailles brillait d'un éclat différent, leurs épées frappaient sans jamais faillir ni se briser, offrant rempart de leur bouclier ou le tranchant de leur arme, aucun n'arrivait à savoir si un seul était tombé lors de la première charge tant ils semblaient tous portés par une force titanesque. Et les centaures ne cessaient de creuser des ornières de cadavre derrière eux, piétinant sans pitié soldat, cavalier ou monture.

Soudain dépassant les fracas et les cris d'agonie, l'acier et le cliquetis des armes, la voix de Gaëlle retenti sur toute la vallée.

- Il est temps de finir avec tout ceci, Bléhèvan, portez votre regard au nord, venez sur le champ de bataille, là où tout doit s'arrêter.

Tous bifurquèrent soit à la suite des fuyards qui repartaient vers les sous-bois de l'ouest, soit vers Bléhèvan qui avait rouvert ses portes à l'annonce de la sorcière. Larech retrouva Dusk et Maerlyn, chacun fut heureux de retrouver le gigantesque insecte indemne.

- Alors vous montez les tourtereaux ? Je m'ennuie là-haut ! La vue est misérable et il n'y a pas de petit déjeuner servi alors que je meurs de faim !

Malgré la pénombre, Maerlyn bondit sur le dos de Larech et attrapa Luc dans ses bras avec un rire qui détonnait en cet endroit.

- Que fais-tu ici imbécile ? Tu crois que je t'ai sauvé des araignées géantes pour risquer de te perdre sur un champ de bataille ? Ton père va me tuer s'il te sait ici !

- Oh ça va ! j'ai passé une nuit entière à guetter la vallée, à voir de loin les combats en étant juste accompagné de quelque Korrigan qui font des

trucs bizarres quand ils pensent qu'on les regarde pas... je préfère être ici et Larech l'a bien compris, on se parle maintenant !

Malgré ses paroles enjouées et la pénombre environnante, Maerlyn tout comme Dusk virent que son visage était pâle, car la bataille était sanglante, et nul doute qu'il était terrifié. Mais après avoir été témoin du combat des arachnées de Dusk et Maerlyn pour sa vie et celle des prisonniers, il possédait sa propre armure, et ressentait surtout un soulagement titanesque à voir ses deux compagnons indemnes, se tenant l'un à côté de l'autre, souriant.

La main de Luc était plongée dans les poils roux de l'arachnée, et Maerlyn senti que Luc était *avec* Larech partageant ensemble leur pensée et leurs visions.

- Il vous demande de monter rapidement, l'appel de la Dame ne souffre d'aucun délai me dit-il. Et il est désolé de n'avoir pas présenté ses respects à la bonne personne, tantôt, dans le Sidhe.

Maerlyn interrogea la fée du regard qui secoua la tête, un air d'incompréhension partagé. Le jeune homme haussa les épaules, et tendit simplement sa main à la fée.

Dusk rejoignit Maerlyn sur le dos de Larech et ils se mirent en route. La fée posa sa main sur la joue du petit homme et déposa prestement un baiser sur son front accompagné du regard le plus chaleureux qu'elle ne lui avait jamais porté.

- Il t'a choisi comme porte-parole, je ne sais si tu te rends compte de l'honneur qu'il te fait et de la confiance qu'il t'accorde en te laissant *partager* son esprit.

- Ce n'est pas un honneur, c'est aussi bordélique que les fontes d'un cheval là-dedans ! mais il trouve qu'on se ressemble donc tout va bien je suppose...

Dusk et Maerlyn laissèrent leur sourire s'étaler sur leurs visages, ils avaient besoin de cela, pour oublier le carnage et le combat qu'ils venaient de mener. Larech les transporta une nouvelle fois jusqu'à Bléhèvan, plus lentement, car escorté par la troupe de cavaliers et précédé par une vingtaine de centaures, les autres étant parti traquer les fuyards pour émerger du côté Ouest de la cité.

Un cavalier de Bléhèvan tenta tant bien que mal de se glisser près de Larech.

- Sire ? appela-t-il.

Maerlyn se tourna vers lui, et reconnu le fameux Timothée, celui qui pleurait régulièrement. Son visage était un peu pâle tout comme celui de Luc, mais il exhibait lui aussi un sourire étrangement calme.

- Je crois que nous n'avons pas perdu un seul homme dans la charge. Je suis presque sûr que nous étions cent deux en partant et nous sommes ce même nombre actuellement. Et tous se sentent différents. Savez-vous si nous sommes invincibles ?

Ce fut Dusk qui se tourna vers l'homme avec un sourire rassurant.

- Non soldat, vous n'êtes pas invincible. Vous avez eu un don, qu'il vous faudra rendre quand tout cela sera terminé. C'est un don de guerre qui n'est octroyé que rarement.

Le soldat hocha la tête et s'éloigna. Dusk continua sa phrase à l'intention de ses compagnons.

- Un don qui n'est octroyé que par la souveraine même du Sidhe, la souveraine du Bois du Lorient.

Maerlyn ne dit mot et se contenta d'observer et de saluer les soldats perchés sur les remparts qui les acclamaient tous. Eux aussi semblaient différents, comme pris dans le scintillement.

La herse et le pont-levis étaient tous deux abaissés et toute la troupe émergea sur le champ de bataille nord.

Ils y découvrirent un spectacle impressionnant. La terre semblait avoir été retournée par une charrue gigantesque, des cratères ornaient le sol jonché de corps. La foudre qu'ils avaient aperçue pendant leur bataille n'avait cessé de frapper l'armée ennemie en tous sens, provoquant une peur panique et des dégâts considérables. Plus de la moitié de la grande armée qui était massée là avait fui ou péri dans le feu blanc tombé du ciel.

Une pluie fine commença à tomber doucement. Claquant sur les armes et armures de métal. Dusk l'accueillit avec plaisir levant son visage vers le ciel. Les gouttes coulaient sur eux, les lavant du sang et de la sueur des combats.

Au centre du champ de bataille, peu après les restes calcinés des machines de siège, tous purent voir une silhouette grisâtre debout leur faisant face. Le capuchon toujours rabattu sur son visage, elle se tenait cependant bien droite contrairement à Gaëlle souvent voûtée.

Elle brandit une main vers eux, spécialement vers Dusk et Maerlyn. Un tourbillon de lumière prit naissance à mi-chemin entre elle et Larech. Le vent de lumière enfla et gronda, tourbillonnant furieusement et projetant autant de terre que de corps calciné autour d'elle. Puis le cône de vent et de terres fila vers eux, traçant une marque dans le sol même où il passait.

Au côté de Dusk, Luc et Maerlyn, immobile comme inconscient du danger, Gaëlle apparut. D'un revers de main elle balaya la terrible tornade qui se dissipa comme un mauvais rêve. Les trois compagnons eux-mêmes semblèrent s'éveiller comme s'ils avaient été endormis. Dusk sauta à bas de Larech, Maerlyn en fit autant, mais pour la retenir.

- Nous avons fait notre part, à son tour maintenant.

Dusk n'obtempéra pas immédiatement, mais n'écarta pas non plus le bras de Maerlyn qui lui bloquait le passage.

La vieille sorcière s'avança lentement. Même à cette distance ils entendirent le feulement de rage de la forme encapuchonnée qui leur faisait face. Celle-ci brassa l'air en tentant d'invoquer à son aide un quelconque allié, mais Gaëlle semblait plus que lassée et sa voix tonna, déchirant l'air et faisant vibrer la terre.

Ce n'était plus la voix d'une sorcière, ni d'une vieille femme. Dusk tressailli brutalement et dû s'accrocher à Maerlyn comme si elle tombait brutalement. Ce dernier l'enlaça et la tint fermement.

- Gatya, stupide petite fille, qu'as-tu déclenché dans ta folie ? Comment as-tu pu tomber aussi bas, être aussi misérable alors qu'il t'avait été confié le rôle le plus important en ce monde et dans l'autre ? Tu avais en toi la grâce nécessaire, et la force adéquate pour remplir ton devoir, pourquoi avoir choisi ce chemin stupide ?

- Parce que je n'en veux pas, de ces devoirs stupides vieille harpie ! qui es-tu pour oser me contredire ? Je suis la souveraine, tu n'es qu'une vulgaire humaine, rien d'autre qu'une respiration pour nous le peuple du Sidhe ! Je veux que mon foyer soit à l'abri de ces imbéciles, je ne veux plus avoir à m'occuper de craindre que nos frontières soient débordées ou mal garnies ! Ils ne méritent pas d'avoir un seuil vers le Sidhe, ni même de l'apercevoir... fou moi le camp, ta force diminue je le sens et quand tu seras faible je te frapperai de tout mon pouvoir...

Dusk dans les bras de Maerlyn murmura quelque chose qu'il entendit.

- Pas une humaine pauvre folle, elle n'est pas humaine...

Gaëlle fit tomber son manteau gris, révélant la vieille robe noire tachée, brodée d'un or ayant perdu son brillant des décennies auparavant. Mais au-dessus d'elle se forma une lumière, puissante, abondante, une

silhouette lumineuse fit son apparition. Grande et majestueuse, dominant la vieille femme et lançant une lumière féérique sur tous ce qu'elle touchait. Des ailes majestueuses s'étendirent couvrant le champ de bataille. Son corps entier était en proportion avec la voix qui avait tonné, et résonna à nouveau.

- Souveraine ? Tu n'es plus souveraine de rien, Gatya, fée des eaux. Je te renie ce droit. Je te l'enlève après te l'avoir confié et reprend ma charge, moi, Hemlya la Blanche, je te retire la souveraineté. Tu contemples ton pouvoir qui fuit. Et les forces que tu vois disparaître ne sont que les tiennes. Le peuple du Sidhe te renie, ta trahison est dévoilée, ta manipulation du seigneur de Bléhèvan est révélée. Tout est fini, Gatya.

- Non !

La fée hurla et se ramassa sur elle-même, faisant tomber son propre manteau gris, révélant ses propres ailes déchirant ses vêtements humains en se déployant violemment. Elle ramassa ses dernières forces dans un ultime assaut, soulevant et s'entourant de la terre autour d'elle dans un accès de rage, créant un être de pierre et de boue qui s'éleva lentement, gigantesque lui aussi, enveloppant complètement Gatya, dans un puissant tremblement de terre.

Un feulement de rage s'éleva à nouveau, mais il ne venait ni de Gatya ni de Gaëlle ou de la forme au-dessus d'elle.

Les bras de Maerlyn étaient vides. Filant comme un trait indistinct, tous purent voir Dusk bondir sur le champ de bataille et couvrir la distance la séparant de Gatya en un instant. Que cela soit le don de la forêt ou toute autre magie qui enveloppait la cité, la colère de la fée se transmettait dans tous les cœurs et tous les esprits reflétaient le désir de protection que Dusk portait en elle. Cela devait s'arrêter.

Fireline brillait comme un trait de feu, Maerlyn pouvait sentir cette rage terrible qui elle seule pouvait enflammer Dusk à ce point, et la lame n'oubliait pas un seul morceau de sa haine pour Gatya, l'épée jetant des éclairs de feu sur son chemin. Elle bondit une dernière fois sur la créature de terre qui protégeait la fée et planta son épée en son centre en poussant un terrible rugissement. Le golem cessa d'émerger, la terre coula comme un torrent de boue et s'étala autour d'elles. Révélant Fireline brûlante plantée dans la poitrine nue de Gatya, Dusk haletante son visage à quelque centimètre de son amie d'enfance. L'ancienne souveraine voulu dire quelque chose, articula, puis le sang vermeil coula de sa bouche. Ses bras se levèrent, et entourèrent Dusk qui retira Fireline d'un coup sec laissant tomber Gatya à genou devant elle, se glissant hors de son étreinte. Celle-ci expira quand son front toucha le sol, petite forme ailée recroquevillée à ses pieds.

Fireline s'éteignit brutalement, simple morceau de métal froid sous la pluie.

Dusk silencieuse, haletante, resta debout quelques instants, puis planta Fireline à ses côtés et tomba, elle aussi à genou devant Gatya. Elle posa doucement ses mains sur les cheveux de la fée et les caressa. Comme tant d'années auparavant. Dans une autre vie lui semblait-elle, quand l'une consolait l'autre. Ce qu'elle ressentit au fond d'elle la terrifia. Le soulagement qu'elle attendait de cette mort ne vint pas. Au contraire, tout ce qu'elle s'était efforcée d'oublier revint, la frappant, créant un vide dans son cœur, un abîme.

Dans la vallée, les armées restantes sonnèrent la retraite et se dispersèrent. Mais aucun soldat de Bléhèvan ne cria leur joie, tous restèrent silencieux. Le don qu'ils avaient reçu se dissipait lentement, mais pas le sentiment qui les envahissait.

Le Sidhe qui avait étendu ses bras au-delà de la forêt pour accompagner les hommes reflua vers les bois. Mais ils purent sentir la détresse de Dusk, tous partageaient ses sentiments qui émanaient d'elle comme autant de pulsations d'un cœur blessé qu'ils percevaient et ressentaient avec elle.

Hemlya redevint Gaëlle, simple femme. Et celle-ci s'avança vers les deux fées enlacées, les couvrit toutes les deux de ses propres bras et les serra contre elle. Luc sur Larech pleurait à chaude larme.

- C'était sa sœur, sa vraie sœur de sang. Peu importe ce qui les a séparés, durant toute ces années, c'était sa petite sœur, prononça-t-il.

Chapitre 22

Maerlyn.

Gaëlle ouvrit la porte du bureau et se dirigea vers la couche royale. Autour d'elle, Maerlyn et Luc l'observaient. La vieille femme – ou la souveraine — enleva les couvertures du corps du seigneur de Bléhèvan.

- Ne soyez pas inquiet, c'est moi qui l'ai mis dans cet état, il est relativement simple de l'en sortir, mais il mettra plusieurs jours à se réveiller complètement.

- Racontez-nous, s'il vous plaît, Harold jure qu'il vous a reconnue comme étant la conseillère du roi, celle qui avait tout organisé.

- En effet, ce soldat m'a vue quand je suis intervenue auprès du roi. C'était peu de temps après que j'ai appris qu'il avait laissé ouvert les portes de Bléhèvan devant les troupes ennemies. J'ai donc décidé d'aller le voir moi-même pour le raisonner.

La sorcière mit les joues du roi entre ses paumes, massa longuement et continua.

- J'ai découvert qu'il était plus ou moins sous l'effet du *glam* de Gatyra. Et elle lui avait fait tant de promesses... elle a su exploiter son désir de protéger son peuple pour le pousser à lui obéir. Je l'ai donc endormi pour qu'il ne donne pas plus d'ordre stupide. Et aussi dans l'éventualité que son fils ne resterait pas tranquillement à l'abri comme je le lui avais demandé, que celui-ci puisse prendre les choses en main plus aisément.

Maerlyn eut un sourire en coin.

- Que voulait-elle au final ? demanda Luc qui jouait avec une pièce d'armure suspendue au mur dont les mailles tombaient jusqu'au sol.

- Que le seuil soit fermé. Que le Bois du Lorient rejoigne le Sidhe pour ne plus avoir à faire aux hommes ni aux choses de ce plan. Elle considérait que les hommes ne méritaient pas d'avoir l'aide ou le support du peuple du Sidhe. Elle voulait que son peuple soit entièrement là-bas en sécurité. Il est bien triste que le seigneur de Bléhèvan ne fût pas capable de résister et de lui montrer une autre voie. Elle a dû lui promettre de nombreuses et grandes choses, ou lui faire voir de terribles catastrophes s'il ne se rangeait pas à ses côtés.

- Je pense que je sais ce qu'elle lui a montré, fit Maerlyn. Lorsque nous étions dans la fosse noire, l'homme que nous avons interrogé disait qu'une femme venait négocier avec eux au nom de Bléhèvan pour l'envoi des prisonniers. Je pense que Gatya avait dû organiser elle-même la création de l'armée d'araignées, pour la montrer à mon père comme preuve que bientôt le bois allait se soulever, ou du moins qu'il était dangereux de les avoir dans le dos.

- C'est une possibilité. Dans tous les cas, quelles que soient ses manœuvres, elle était à deux doigts d'y arriver. Un grand conseil dans le Sidhe même lui avait finalement laissé le choix de gérer cette crise comme bon lui semblait. Elle s'apprêtait donc à sceller le seuil définitivement.

Luc eut un regard interrogateur.

- Alors pourquoi diable est-elle venue elle-même sur le champ de bataille ? Quel intérêt de risquer sa peau et d'être découverte alors qu'il lui suffisait de rester là-bas et faire son truc pour fermer le bois ?

- Parce que Gatya savait que Dusk s'y trouvait. Et aussi, car un de ses objectifs à la base restait une guerre entre les humains et les bêtes restantes

du bois. C'était le but de la Fosse noire que vous avez détruit. Nous pensions à tort que c'était une armée pour aider les hommes attaquant le Nord, mais il s'agissait vraiment d'une armée aux ordres de Gatya elle-même, devant ravager les armées ennemies en guise d'adieu. Quand avec l'aide des Petite Rousses nous avons fait échouer cette partie de son plan, elle était folle de rage. Larech avait été troublé lorsque Gatya s'était unie à lui dans le Sidhe pour « voir » les évènements. Il avait senti sa colère et sa frustration. Autant il comprenait qu'elle soit en colère qu'il y ait eu une armée d'araignée, mais il ne comprenait pas la frustration qu'il avait perçue en elle. Au final, c'est Luc qui m'en a fait part quand je les ai retrouvés, caché à la lisière du bois pendant que vous alliez crapahuter dans les cendres.

- Alors elle a décidé de venir assister l'armée humaine pour au moins raser Bléhèvan à défaut de pouvoir faire un massacre complet, résuma Luc.

- On peut dire cela, je pense. Même s'il est possible qu'elle ait eu d'autres plans en tête, nous ne le saurons jamais. Elle était aussi furieuse que Dusk soit là, alors qu'elle l'avait envoyé à l'autre bout du pays, à l'abri de tous les troubles.

- À l'abri des troubles ? Je n'ai pas vraiment remarqué...fit l'enfant.

- Les hommes devaient vous tuer, tous les deux. Mais elle savait que Dusk ne risquait rien. Et peu lui importait que les mercenaires survivent à leurs missions tant que l'objectif était atteint. Elle savait sa sœur bien trop fine guerrière pour tomber sous les coups de soldats humains. Ce qu'elle voulait c'était que Dusk soit dans le Bois du Lorient avant que le seuil ne soit scellé. Je vous rappelle qu'elle avait été bannie, et que c'est sous le prétexte de vous escorter qu'elle a pu la faire revenir au sein du Bois. Sans quoi elle serait restée bloquée chez les humains, les autres seuils sont rares dans ce monde, voire presque inexistants. Ce n'était pas son désir.

Maerlyn soupira.

- Au final, elle espérait peut-être même que Dusk nous tue elle-même en chemin et ne s'enfuie dans le bois.

- Possible, mais d'un autre côté elle connaissait son sens rigide du devoir, je pense qu'elle avait envisagé cette option, mais sans trop y compter. Sans quoi elle n'aurait pris la peine d'envoyer des soldats à vos trousseaux.

Le père du concerné grogna, et ses yeux hagards se refermèrent enfin. La lueur qui émanait de son visage avait disparu, et seul un véritable filet de soleil actuel éclairait son visage détendu. Il semblait cette fois dormir d'un sommeil naturel.

- C'est terminé, sortons et laissons-le reprendre ses forces. Soldat Harold !

- Oui Madame ! fit le concerné qui n'était pas bien loin, posté dans une des alcôves réservées à la garde personnelle.

- Pour vous punir d'avoir médité sur moi, je vous ordonne de rester près de votre roi, et de veiller à tous ses besoins lors de son réveil.

- Oui Madame, excusez-moi de vous avoir confondu avec l'autre dame, je n'aurais pas dû elle était plus jeune semble-t-il...

Luc soupira et souffla.

- Tu t'enfonces papa, stop, dit juste oui...

Gaëlle ne put s'empêcher de rire doucement, et Luc de glisser sa main dans celle de son père.

- Je resterai avec toi, j'ai plein de choses à te raconter...

Maerlyn redescendit donc avec la sorcière, rejoignant dans la grande salle les soldats et les fées. Les conversations étaient bruyantes, et quand le prince apparut au côté de Gaëlle, tous eurent une exclamation en son honneur. Ils furent nombreux à venir le saluer d'eux-mêmes, lui serrant la

main ou lui donnant l'accolade. Il les reçut tous, acceptant cette gratitude avec la même en retour. Aucun d'entre eux ne l'avait abandonné, et il n'avait pas abandonné son royaume. Il eut une pensée pour ceux tombés lors de la première bataille, et ceux tombés lors de la charge sur les engins de siège. Il n'avait pu les sauver. Ni revenir pour eux. Les hommes retournèrent célébrer leur victoire bruyamment, et Maerlyn se retrouva assis au côté du siège royal qu'il laissa volontairement vide. À ses côtés s'assirent bientôt les fées, Katya était chaleureusement assisté par de nombreux soldats, son bras était en piteux état suite au coup de lance qu'elle avait reçu, mais elle souriait néanmoins. Il y eut un chant qui s'éleva, doucement, mélodieux et triste. La langue était inconnue aux oreilles des hommes, mais parla à leur cœur qui se serra.

Yunaan et Hazel chantaient ensemble doucement, à la mémoire de Mahogany tombée dans la Vallée des Cendres. Lentement, le silence se fit. Katya se joignit à elles, ainsi que Lyna et Celya. Ensemble, leurs voix s'élevèrent sous les pierres grises de Bléhèvan, enveloppant et grandissant. Elles chantèrent le nom de leur sœur, ainsi que pour celui de tous les soldats tombés ce jour. Elles saluèrent celui qui avait tenté de mettre leur sœur à l'abri des flèches, au prix de sa vie.

Quand le silence revint, Maerlyn avait disparu.

Il avait fui la salle, son cœur retourné, écoeuré par les morts, les massacres. Brutalement, il ressentit le poids de son armure, le vrai poids. Celui de la ceinture de cuir portant sa lame. Celui du sang versé par cette même lame, du sang sur ses vêtements. Sur ses mains. Il avait tenté de les laver, mais sa peau gardait des traces écarlates qu'il n'arrivait pas à ôter. Et il sentit l'absence de Dusk à ses côtés.

Elle avait disparu dans le bois, emportant le corps de Gatya avec elle, laissant même Fireline là où la lame était tombée. Sans se préoccuper de rien d'autre, sans un mot, elle avait disparu.

Dehors, l'après-midi touchait à sa fin. Les nuages avaient disparu, laissant le soleil inonder la vallée, et faisant fuir les araignées rapidement, suivie de près par les centaures qui ne voulaient s'attarder trop longtemps hors de leur territoire. Maerlyn les avait remerciés, chaleureusement. Leur arrivée dans la bataille avait sauvé leurs vies, il ne l'ignorait nullement.

Dehors, il monta lentement sur les remparts. Derrière lui, le chant des fées pour les morts s'acheva. Depuis les créneaux, il observa la vallée où Gatya avait massé ses armées contre eux, puis son regard revint vers le Sud, vers le Bois du Lorient, qui s'étendait tel un océan d'arbres, vallée et dénivelé, l'Arn bondissant en son sein, parcourant ce sol si particulier. Son cœur était dans ce bois.

Maerlyn soupira, et attendit.

Dusk

L'arbre n'était pas bien grand aujourd'hui, mais il était reconnaissable entre tous. Marqué par les intempéries, ancien, presque grisâtres par endroits, mais ses feuilles étaient encore verte et son bois plein de sève. C'était cet arbre là où Gatya et Dusk eurent leur première dispute. Première d'une longue série. À cet endroit même, elle se rappela l'avoir giflée. Elle voulait devenir souveraine, et pour rire, s'était amusée à inventer des plans plus machiavéliques et irréalistes les uns que les autres pour se débarrasser d'Hemlya la Blanche. Ce qui avait fait rire Dusk un instant à l'époque

l'avait rendu colérique quand elle avait compris que sous le couvert de l'humour, sa sœur cherchait réellement un moyen de faire sa place.

Elle s'écarta de l'endroit et s'enfonça plus avant. Elle rejoignit la tombe de Horn. Sa mort avait été le déclencheur pour Dusk. Et pour Gatya. L'instructeur révérend de la fée, respecté parmi les siens pour son art redoutable au combat. Il s'était dressé sur le chemin de Gatya, lui montrant ce que personne ni même elle, Dusk sa propre sœur, n'avait pu lui démontrer : que pour être un bon souverain, il fallait avoir des épaules de guerrier. Pour être respecté, gagner le respect, protéger et *servir* son peuple. Et il lui avait donné une douloureuse leçon, lui prouvant qu'elle ne pouvait se protéger elle-même. Horn mourut empoisonné quelques années plus tard. Hemlya la blanche était alors introuvable, et Gatya avait réussi à prendre les choses en main en son absence. Elle fut nommée souveraine naturellement. Ce fut ce jour-là qu'Horn mourût. Ce jour-là, Dusk comprit que Gatya était la coupable, et qu'elle était sans doute responsable de la disparition d'Hemlya. Elle voulut la faire avouer, mais sa tentative de lui parler dégénéra en combat. Elle échoua à la tuer. Elle fut bannie d'avoir essayé d'attenter à la vie de la nouvelle souveraine.

Savoir que Gaëlle, qui était apparue parmi le peuple du Bois peu après les premières années de disparition d'Hemlya, était la souveraine disparue signifiait que Gatya n'avait que saisi l'opportunité de réaliser son rêve, mais ne l'avait finalement pas provoqué, contrairement à ce qu'elle avait toujours cru. Il n'en restait la mort injuste de Horn, et les massacres de prisonniers du Bois donnés en pâture aux araignées. Dusk revit encore sous ses yeux les restes liquéfiés de son peuple dans la fosse noire. Non cela elle ne pouvait le pardonner. Et c'était cette faiblesse que Horn avait perçue en elle. Pourquoi Hemlya n'avait rien fait ? Pourquoi n'était-elle pas intervenue avant ? Maerlyn lui avait répété les mots de Grymn lorsqu'il

était venu le chercher pour le ramener auprès d'elle après la bataille de la fosse noire. Grymn n'avait pas été dupe de son apparence. « Ce que tu as fait à ces enfants ne porte pas de nom. Tu aurais pu agir avant. Tu aurais pu voir si tu avais choisi de voir. » Ces mots répétés par la bouche du jeune homme ne cessaient de tourner. Elle était à deux doigts de concevoir une haine contre Hemlya comme celle qui l'avait rongé contre sa sœur.

Mais elle était fatiguée de haïr. Aussi fatiguée que ses bras étaient épuisés de porter le fardeau du corps sans vie de sa sœur. Elle aurait voulu que Maerlyn soit là. Pour l'épauler, l'aider, la consoler. Elle ne se serait jamais imaginé avoir besoin de réconfort. Mais elle n'y avait jamais goûté non plus jusqu'à rencontrer le jeune homme. Il était tellement plus difficile de faire face seule, quand on avait la possibilité d'être deux. Et elle savait que Maerlyn aussi ressentait ce besoin.

Elle avança plus rapidement, franchit des ruisseaux qui lui étaient familiers, traversant des bosquets et des clairières où elle s'était entraînée, avait combattu, avait ri ou pleurée avec elle. Loin, longtemps, bien avant tout ceci. Quand elle n'était que deux jeunes fées, incertaine du monde qui les entourait. Aucune graine de violence n'avait encore germé en elle à cette période. Elle courrait, remontant le temps dans ses souvenirs, sous les yeux du petit peuple qui se découvrait devant elle, baissant la tête avec respect devant sa peine, sa douleur, et sa confusion. Dans ses bras, ce n'était plus Gatyra la Blanche qu'elle portait, ni la Noire, c'était une enfant fée. Petite, aux ailes à peine formées, les yeux clos d'un sommeil tranquille. Dusk sentit à nouveau ce déchirement en elle. Elle ne voyait plus que sa sœur dans ses bras.

Elle arriva enfin au bosquet qu'elle recherchait tant. Il s'agissait d'un arbre particulier qu'elle désirait. Elle allongea le corps de sa sœur à cet endroit. Cet arbre possédait ses propres reflets bleutés, reflétant une

lumière qui n'existait pas dans ce monde. Ses branches se balançaient sous un vent qui soufflait d'ailleurs et ses feuilles bleutées et scintillantes ne tombaient jamais. Son tronc large comme la tour d'un donjon s'élevait vers un ciel inconnu. Était-il un jumeau de l'Arbre-Tranché ? Elle l'ignorait. Elle savait seulement que sa sœur et elle venaient souvent le voir.

Il s'agissait du Hêtre d'Ayane. L'arbre mortuaire des elfes. Ces derniers en leur cœur recevaient l'appel de la mort, et venait rendre leur dernier souffle près de cet arbre, en son cœur, parmi ses branches. Se nourrissait-il en réalité de ces êtres emplis de lumière ? Elle ne le savait pas non plus. Mais elle savait que Gatya aurait voulu y reposer, si elle venait à mourir. Elle se souvint de sa phrase, émise avec une petite voix tentant de sembler aussi sérieuse que celle des « grands ».

— Là-haut, tu vois cette branche ? Comme il ne change jamais cet arbre, je veux être là. D'ici je peux voir la forêt en entier, j'en suis sûre.

Dusk grimpa le long du large tronc, des racines épaisses d'autres végétaux s'étaient mélangées au bois de l'arbre et s'entortillait autour de lui, tel un escalier naturel s'élevant jusqu'à son cœur. Elle rejoignit la fameuse branche, inchangée malgré les siècles écoulés depuis les paroles de la petite fille. Elle y déposa le corps de sa petite sœur.

Son visage était en paix. L'auréole de sang sur sa poitrine semblait même avoir disparu dans la lumière bleutée de l'arbre. Dusk laissa ses larmes couler et se recueilli une dernière fois.

- D'ici tu pourras voir la forêt, petite sœur. Je te reverrais bientôt, très bientôt, ne t'inquiète pas.

Elle se releva et tourna le dos à la branche, à l'arbre, la clairière. Elle prit le chemin de Bléhèvan, car son cœur s'y trouvait à présent.

Sur le seuil.